Jack Minier

# Jeanne d'Arcadie

ou

## La secrète couronne

Roman

DIAMEDIT

Du même auteur,
(publications partielles ou intégrales sur Internet) :

Romans :
- « *Testament d'Outre-Glaces* » ©1997 Diamedit
- « *Saga Deus Temps UN* » ©2004 Diamedit

Théâtre et spectacles historiques :
- « *Du plomb dans la mitre* » (co-écriture à quatre mains avec Gérard Bavoux) ©2000 Diamedit
- « *Cathares* » (collaboration avec Gérard Bavoux) ©2001 Diamedit

Scenarii :
- « *Le lacet d'argent* » ©2005 Diamedit

Sites Internet :
- www.royalement-votre.com
- www.diamedit.net

©2009/2011 Diamedit / Jack MINIER
(DIAMEDIT 20 rue de bourgogne 45000 ORLEANS - France)
Tous droits réservés pour tous pays selon la loi du 11 mars 1957, interdisant toute reproduction ou traduction, même partielle, sans le consentement de l'éditeur. Toute contrefaçon serait sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. Sont seules autorisées les copies strictement réservées à l'usage privé et non destinées à une utilisation collective. Dépôt légal 2011

ISBN 978-2-9525-2661-6

*À mes enfants,*
*élevés hors l'influence de tout dogme…*

Jack MINIER

# Jeanne d'Arcadie

ou

La secrète couronne

Roman

*« Là où la lumière est plus forte,*
*l'ombre devient plus profonde »*
Goethe

« *On doit parvenir à aimer Dieu par amour de soi, et non plus de Lui, car la prise de conscience que l'on soit un don de Dieu ouvre à l'amour de tout ce qui est Lui* »
Bernard de Clairvaux

*« Si vous voulez cacher quelque chose aux peuples, inculquez-leur une façon de penser qui soit la plus éloignée possible de ce qui se passe vraiment afin que, si la vérité est révélée au grand jour, elle paraisse bien trop ridicule et fantastique pour que la majorité l'accepte. Si vous faites suffisamment bien le travail, les gens vont tourner la vérité en dérision, dire que c'est folie, et ridiculiser quiconque essayera de la promouvoir.»*
David Icke

## AVERTISSEMENT

Il sera beaucoup question dans cette histoire de « l'Ordre de N .D. du MONT-SION », couramment dénommé SION.
Il s'agit d'un authentique ordre médiéval qui n'a rien à voir avec le « Prieuré de Sion », imposture d'un dénommé Plantard, ni avec un quelconque Sionisme ou Anti-Sionisme, et pas davantage avec le « *Protocole des Sages de Sion* » fabriqué au XIX$^{e}$ siècle par le faussaire Mathieu Golovinski et visant à dénigrer les Juifs et la Franc-maçonnerie.

# PREMIÈRE PARTIE

## Saint-Benoît sur Loire, 21 Juin 1429

*Le soleil avait dépassé le zénith depuis longtemps et une courte averse d'été venait de rafraîchir l'atmosphère. Sous les fonds plats des barcasses de pêche et des lourdes gabarres de la « Corporation des marchands fréquentant la rivière de Loire », le fleuve royal coulait calmement son large chemin d'eau et l'on pouvait voir, vers l'amont, les couleurs d'un arc-en-ciel s'y mirer avec coquetterie.*

*Dans la boucle du fleuve, l'Abbaye de Fleury dressait, majestueuse, l'imposante silhouette du vaisseau multiséculaire se découpant avec grâce sur un ciel de nimbus qui, leur forfait accompli, fuyaient vers l'arrière-plan de la forêt toute proche.*

*De l'extérieur, les vitraux de l'édifice, éclairés par fugaces instants de la flamme tremblotante de cierges, laissaient supposer quelque office... Une cérémonie sans aucun doute très intime devait réunir là quelques grands seigneurs car quiconque, passant devant le somptueux clocher-porche, aurait pu être intrigué de la présence d'une quinzaine de destriers harnachés comme au tournoi qui attendaient dans la cour, gardés par une poignée de soldats en cottes de maille sous leurs surcots aux armes de Ponthieu :« D'or, aux trois bandes d'azur, à la bordure de gueules ».*

*Vu l'imposante taille de l'Abbaye, ces quelques cavaliers ne représentaient qu'un tout petit nombre de fidèles. Pourtant, deux gardes barraient l'entrée du sanctuaire.*

*Le moine sonneur n'avait pas encore appelé aux vêpres, mais on se rendait bien compte que le soleil était plus bas sur l'horizon qu'à l'ordinaire lorsqu'un troupeau de moines encore tous crottés des travaux des champs se rangea plus ou moins sur deux files. Se demandant au passage ce que pouvaient bien faire là de puissants personnages une après-midi de Saint-Jean, ils se pressaient déjà sous les figures sculptées du clocher-porche... Mais l'un des gardes s'interposa :*

*— Désolé, mes frères, vous allez devoir attendre un peu !... Le Prieur vous fait dire que l'office aura lieu avec du retard...*

*Un religieux plus observateur ou plus hardi que les autres se risqua à demander :*

*— Que se passe-t-il donc, soldat ? Vos écus arborent les armes de Ponthieu, n'est-ce pas ?... Le dauphin et sa cour seraient-ils en nos murs ?...*

*— Ils y sont, mon frère, ils y sont... mais pour vous dire ce qu'ils y fabriquent aujourd'hui !... Tudieu ! À cette heure je serais mieux les pieds sous la table de ma ribaude ! »*

*Devant le blasphème, le moine se signa et n'insista pas. Les vêpres auraient lieu plus tard, les frères retournèrent à leurs travaux...*

* *
*

## De nos jours, Orléans (France), 03 Mai 20h00

Il avait peu neigé l'hiver précédent, un effet du réchauffement climatique sans doute, et la Loire millénaire coulait péniblement ses eaux entre de larges bancs de sable, anormalement apparents en cette saison. Retenus à leurs anneaux, toues et gabarres, les plus lourds des vieux gréements ligériens utilisés autrefois au trafic de marchandises, reposaient maintenant leurs flancs le long du quai, voiles affalées sur leurs cabanes. Seuls, pour le plaisir des touristes, d'élégants fûtreaux plus légers et d'un tirant d'eau moins exigeant dressaient encore leur unique voile carrée dans un soleil couchant inondant le fleuve de couleurs chatoyantes et cuivrées.

Dépassant la Capitainerie fluviale, l'homme laissa derrière lui le bassin portuaire et les ponts, gara sa voiture sur le parking du Quai du Roi et s'en fut à pieds vers le Cabinet Vert, un restaurant chic face à l'avant-dernière écluse du Canal d'Orléans avant son débouché en Loire. Une petite passerelle métallique y enjambe l'ouvrage et mène de l'autre côté sur un haut mur de quatre pieds de large, formant rempart entre les eaux du canal et celles du fleuve lui-même. La construction s'étire à la manière d'une mini-muraille de Chine, à perte de vue jusqu'à l'écluse suivante car ce rempart de maçonnerie assure le maintien d'une profondeur d'eau minimale nécessaire à la navigation sur le canal, tout en parant en saison des crues aux débordements intempestifs du dernier fleuve sauvage d'Europe.

L'homme s'engagea tranquillement sur cette digue en

remontant le fil de l'eau. À son approche, un héron cendré prit son envol, suivi d'une volée de mouettes rieuses surgissant affolées d'un bouquet de joncs en contrebas. Il les suivit du regard jusqu'à la rive opposée où l'île Charlemagne leur offrait son feuillage en perchoir et en aéroport son miroir liquide rougi aux derniers rayons du soleil… Conrad se retourna un instant pour contempler le spectacle du roi du ciel mourant dans l'axe du fleuve… Dans sa perspective, la voile pourpre d'un fûtreau passait et repassait devant l'astre rougi, déjà à demi mangé par l'horizon.

« J'aurais bien aimé connaître cet endroit autrefois, songea-t-il, même de nos jours il est encore magique. Mais bon, je ne suis pas là en touriste !… »

Conrad n'était pas un touriste en effet. Bien qu'Orléans s'apprêtât à fêter dignement sa célèbre Pucelle et que Conrad fût un spécialiste du Moyen-âge, il était pour l'heure bien loin des futiles préoccupations d'un visiteur de passage. Il avait rendez-vous avec un bénédictin, mais le moine n'était pas là…

Conrad fit un rapide tour d'horizon : de l'eau d'un côté, de l'eau de l'autre. À sa gauche le niveau du canal était pour le moment très au-dessus de celui du fleuve qui, en contrebas à droite, léchait une grève de cailloux informes roulés en période de hautes eaux et foisonnante en cette saison d'un flamboiement de plantes sauvages… Devant, derrière, en amont comme en aval, des kilomètres de vue dégagée… Rien de plus facile à surveiller… Mais de moine, toujours point !

« Hum… l'endroit est pourtant bien choisi. On ne peut pas se rater… » pensa Conrad à haute voix.

Ce fut précisément à cet instant qu'il crut entendre un gémissement provenant de l'endroit d'où s'étaient envolées les mouettes… Il s'avança jusque là et se pencha sur l'aplomb dominant le fleuve… En bas, au milieu des joncs, le moine gisait… ligoté et bâillonné !

Conrad n'avait pas prévu cela, et le moine non plus visiblement…

Songeant à appeler à l'aide, il scruta la berge opposée du canal : personne ! En ce début mai les journées étaient

belles mais les soirées encore fraîches. À cette heure, les gens étaient en train de dîner, fenêtres fermées. Pas un chat sur le chemin de halage, les villas sur la hauteur bien trop loin pour qu'un de leurs occupants l'entendît, et l'unique promeneur tardif, un grand type au col relevé jusqu'à la casquette qu'il avait croisé en arrivant, avait disparu au loin…

Conrad se pencha à nouveau : le mur était quasi vertical et sans aspérités. Il pensa bien à sauter mais… six mètres, tout de même !… et pour atterrir sur des pierres informes, c'était risqué ! Conrad aurait facilement sauté vingt ou trente ans plus tôt, quand il suivait un entraînement régulier à la commanderie cheftaine, mais aujourd'hui, à la soixantaine passée…

En bas, le pauvre moine roulait des yeux effarés en direction de son hypothétique sauveteur mais son bâillon l'empêchait de prononcer le moindre mot audible.

Pourquoi et depuis quand était-il là ?… Il ne semblait pas grièvement blessé, il pourrait sans doute patienter quelques minutes de plus… Conrad opta pour retourner sur le quai chercher de l'aide ou de l'équipement…

— Ne vous inquiétez pas ! lança-t-il au moine, je fais l'aller et retour, le temps de trouver une corde ou une échelle… »

Il repartit en courant dans l'autre sens et, essoufflé, parvint de nouveau à la hauteur du restaurant… Il songea bien à entrer pour demander du secours mais l'établissement était désert. En s'approchant, il vit une petite pancarte à la porte indiquant que c'était jour de fermeture.

« Ça ne fait rien, pensa Conrad, la voiture n'est qu'à trois ou quatre cent mètres. Je crois avoir aperçu une ou deux sangles dans le coffre. Ça fera l'affaire… »

Reprenant sa course, il arriva exténué à sa voiture et, pour se rapprocher de l'écluse plus vite, sauta au volant et mit le contact sans prendre les précautions d'usage…

Mal lui en prit ! Tout juste eut-il le temps voir briller un éclat métallique dans son rétroviseur et de sentir un vague parfum de fleur… une main se posa sur sa bouche et tira

sa tête en arrière... il ressentit à peine le contact glacial de la lame effilée sur sa gorge...

* *
*

## Un mois plus tôt, de nos jours, Rome en Avril

Le Latium en Avril est un pays béni des dieux. Peut-être devrait-on dire de Dieu puisque le Vatican, établi au cœur de Rome, y étale ses quarante-quatre hectares de bois et jardins dans un microclimat de douce torpeur... Les parterres de fleurs multicolores, entretenus avec dévotion par une armée de jardiniers pontificaux, y offrent au regard des rares visiteurs de marque qui y ont accès une impression de Paradis qui ne démériterait pas de l'original. Étouffées par les hauts murs de la Cité-État, les voix criardes des klaxons italiens tentaient en vain d'en venir troubler la quiétude mais, à l'intérieur, les hirondelles et les colombes à l'affût des innombrables abeilles et papillons en plein butinage de printemps s'en trouvaient-elles dérangées ?... Son Éminence le Cardinal Pizzarini ne se posait même pas la question. Sécateur en main, ayant coupé quelques glaïeuls précoces pour garnir son bureau, le Cardinal Gris était pensif...

Derrière ses lunettes rondes, il avait un petit air de Trotsky sans la barbichette. En aurait-il eu une qu'il eût mieux valu ne pas la lui tirer car les colères du tonitruant prélat étaient célèbres dans toute la curie. Il savoura encore quelques instants la douceur des rayons printaniers sur la terrasse du *Governatorato* dominant le bois et les jardins du palais avant de franchir la grande baie vitrée ouvrant son bureau sur le parc. Il prit le temps de disposer les fleurs dans la splendide amphore panathénaïque trônant près de la cheminée, recula légèrement pour contempler son œuvre puis, satisfait du résultat, prit place

dans son fauteuil en remontant sa soutane sur ses genoux. Il s'accouda à son bureau et joignit les paumes d'un geste machinal en considérant le mince contenu de la chemise rouge qui trônait sur le cuir damassé du sous-main...

« Dommage !... pensa-t-il à haute voix... dommage pour ce pauvre Dominique. Il va avoir fort à faire pour se dépêtrer de cette affaire ! L'évêché d'Orléans se retrouve en première ligne dans cette affaire... Mais nous ne pouvions pas laisser se développer l'hérésie, n'est-ce pas, Dom Jobito ?...

Dom Jobito acquiesça... Dom Jobito acquiesçait toujours à ce que disait le Cardinal Gris... Évidemment non, l'Église ne pouvait pas !... Elle ne pouvait pas revenir du jour au lendemain sur six siècles de vérités établies et de manipulation des consciences... Et encore !... six siècles... concernant cette seule affaire, mais ça n'était que l'arbre cachant la forêt... Deux millénaires, oui !... En fait, la totalité du pouvoir spirituel de Rome était en jeu ! Non décidément, l'Église ne pouvait pas laisser faire... Dom Jobito laissa tomber :

— Monseigneur Landau est un fin politique, il se débrouillera très bien... Le nécessaire a été fait à Bruxelles, ça devrait suffire... Il n'a pas besoin d'en savoir davantage pour l'instant, mais je vais néanmoins prévoir un plan B, au cas où... »

Dom Jobito était le *camerarius secretus* du prélat, son secrétaire mais aussi son âme damnée, une de ces ombres encapuchonnées qu'on voit parfois en pénitents sanguinolents dans certaines processions et qui agissent en coulisse, se chargeant des tâches peu avouables. Il existe de tels hommes dans tous les systèmes politiques, dans tous les pays et sous tous les gouvernements. Et sur ce plan, le gouvernement de l'Église Catholique Apostolique et Romaine n'était qu'un gouvernement comme les autres, l'organe d'un pouvoir bien temporel, malgré toutes les affirmations naïvement sincères de ses légions de missionnaires qui prétendaient ne s'occuper que de Spirituel et du Salut des âmes. Et de fait, ils n'avaient pas tort d'affirmer cela, c'était vrai aussi... en tous cas selon leur vision apostolique.

Pragmatique, la célèbre bien que très discrète « Congrégation pour la Doctrine de la Foi » était, elle, bien plus terre-à-terre. Efficacité avant tout ! Dès sa fondation au XVI^e^ siècle, elle avait infiltré de nombreux ministères de l'Ancien Régime, puis de la République, par le biais de la Compagnie de Jésus qui avait mainmise sur le secteur de l'Éducation. Cet état de choses facilitait grandement le recrutement de ses jeunes élites, repérées dès l'enfance dans ses institutions.

La « Compagnie », créée en 1540 pour lutter contre la Réforme, était organisée en véritable armée avec un général à sa tête à l'image de tout *corpus militari*[1]. Elle comprenait une section « renseignement-action » aussi redoutable que discrète, et qui fut longtemps un service très performant. N'était-ce pas l'Église qui avait inventé cette extraordinaire psychothérapie appelée « sacrement de Confession » qui, outre l'indiscutable soulagement qu'apporte l'aveu aux âmes tourmentées, servait accessoirement depuis des siècles à mesurer le degré de soumission des fidèles ?... Sondages d'opinions et manipulations médiatiques ne sont pas des inventions modernes...

Rompu à toutes les techniques de la conscience et du subconscient, Dom Jobito savait parfaitement que tout pouvoir temporel s'appuie nécessairement sur un socle mental et culturel : Dominer les esprits pour dominer le monde... On croyait depuis Zoroastre n'avoir jamais rien inventé de mieux que la religion pour ce faire... Mais toute religion est sujette à interprétation... C'est pourquoi au début du XX^e^ siècle était apparu l'*OPUS DEI*... Ce nouvel

---

1 *Bien que créée en 1540 pour lutter contre la réforme naissante, la « Compagnie de Jésus » présentait avec l'ordre du Temple aboli en 1312 d'étranges ressemblances structurelles : - Ordre religieux mais organisé militairement avec un général à sa tête ; - Devise « Ad maiorem Dei gloriam » (pour la plus grande gloire de Dieu), très comparable à celle du Temple « Pas pour nous Seigneur mais pour la gloire de ton nom » ; - Rôle indéniable des Jésuites explorateurs de la planète et de la recherche scientifique qui prolongeait les expéditions maritimes des Templiers et leur recherche alchimique ; - Jusqu'à nos jours c'était le seul ordre qui à l'instar du Temple pouvait ordonner ses propres prêtres. Mais en 1982 Jean-Paul II a rendu l'Opus Dei totalement indépendant de l'épiscopat en lui accordant ce rare privilège de la « prélature personnelle », et a installé un « opusien » à la tête de la Compagnie de Jésus, neutralisant ainsi toute velléité de « modernisme » pour favoriser la stricte observance du « dogme »...*

ordre, pour autant qu'on puisse l'appeler ainsi, fondé par un prêtre intégriste espagnol en 1928, fonctionnait comme une véritable société secrète et s'était largement développé sous la dictature de Franco, entre autres, et sous toutes les dictatures en général sauf bien sûr celle de Staline. Mais depuis l'élection au Saint-Siège de Karol Wojtyla, suivie de la chute du Mur de Berlin, l'*Opus Dei* s'était aussi implanté à l'Est, au risque de discrets conflits avec l'Église d'Orient. C'est dire si la « Congrégation pour la Doctrine de la Foi » appelée aussi « Saint-Office » avait, comme on dit, le bras long... En 2005, l'accession au trône de Pierre d'un ancien haut responsable de cette honorable société avait immédiatement suivi la glorification de son fondateur dom Balaguer, qui venait juste d'être canonisé. Et ça n'avait rien d'une coïncidence.

Dom Jobito était lui aussi un élément important de l'*Opus Dei,* et d'une organisation plus ancienne et plus secrète encore, le *Sodalitium Pianum*, autrefois connue sous le nom charmant de « La Sapinière » et que tout le monde croyait disparue depuis le début du XX^e^ siècle mais qui, notamment en Amérique Latine, avait intégré les rangs de l'*Opus Dei*. Se substituant au fil du temps à l'Inquisition elle-même, l'*Opus Dei* avait peu à peu pris en charge les dossiers les plus brûlants, et celui-là en était l'exemple par excellence, qui risquait de remettre en cause tout le dogme catholique et par là même la suprématie du Saint-Siège, autrement dit l'existence même de l'Église de Rome...

L'évêque de Rome n'était à l'origine qu'un évêque comme les autres, lorsque les assemblées[2] d'adeptes du Messie élisaient encore chacune leur propre dirigeant local, démocratiquement, par acclamation, et que tous ces premiers évêques étaient indistinctement et familièrement appelés « *papas* » en hommage à leur sagesse d'anciens. Mais, dès son avènement très politique, dans un organe indiscutablement lié à l'empire, l'évêque de Rome fut élevé au-dessus des autres par le Concile de Florence au prétexte qu'il était le successeur de Saint-Pierre supplicié à Rome et que le Messie aurait commis un célèbre calembour

2 *Du grec ekklesia (assemblée) qui donnera en français église*

sur le prénom de cet apôtre[3] – comme quoi, le calembour n'est pas un art mineur ! – À ce titre, durant des générations et dans l'Europe entière, les papes s'arrogèrent le pouvoir de faire et défaire les rois et les princes chrétiens d'Orient et d'Occident au nom d'un Être Suprême que nul n'avait pourtant jamais vu. C'est dire combien le Saint-Siège était disputé, et nombreuses furent les époques où des dissidences se firent jour, avec les âpres négociations et les luttes armées qui en résultèrent. Le sang avait souvent coulé dans les courtines et les sombres prisons ecclésiastiques du Château Saint-Ange avant que l'État italien ne se l'approprie en 1871… Nous n'en serions plus là, paraît-il ?… S'il existe, Dieu seul le sait vraiment !

Durant des siècles en tout cas, la domination mentale de l'institution romaine sur ses fidèles s'était exercée du haut des chaires des universités, des cathédrales, et jusqu'à celles des plus modestes chapelles de villages. Malgré quelques tentatives telles la *Pragmatique Sanction*[4] de Charles VII ou le *Concordat* de Napoléon, le pouvoir de Rome était resté bien ancré au fond des consciences par l'incroyable réseau de renseignement et de prosélytisme que constituait son clergé jusqu'aux antipodes. Même la Révolution Française n'était pas parvenue à éradiquer son influence malgré les innombrables exactions commises envers les ecclésiastiques par les révolutionnaires de tous poils, ni malgré celles bien plus terribles exercées quelques siècles plus tôt contre les populations par l'Inquisition elle-même, paradoxalement au nom d'un Dieu d'Amour…

Indéfectiblement, durant près de vingt siècles, la France profonde avait gardé la Foi.

Depuis la Seconde Guerre Mondiale cependant, le

---

3 *« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église »… En vérité, Jésus n'a pas pu dire cela car il ne parlait point Français mais Araméen, langue en laquelle le terme « Kephas » (Pierre) ne qualifiait pas un matériau de construction mais la dureté d'âme au sens de « cœur de pierre ». Pour quelqu'un qui prêchait l'Amour du Prochain, il eut été difficile de fonder un chœur d'église sur un cœur de pierre.*

4 *La Pragmatique Sanction : ordonnance promulguée à Bourges le 7 Juillet 1438, par le roi de France Charles VII, avec l'accord du clergé réuni en assemblée. Le roi s'affirme comme le gardien des droits de l'Église de France et nomme les évêques. Ce décret fut le premier pas vers le Gallicanisme. Il fut aboli quatre-vingt ans plus tard par Léon X.*

cathodique tendait à substituer le catholique : la télévision avait fait son entrée dans les foyers et l'addiction à la petite lucarne avait peu à peu remplacé la messe et le prêche du dimanche... Au fil des décennies, les églises, lieux d'assemblées originelles, s'étaient lentement vidées de leurs fidèles au profit des émissions religieuses, un peu, mais surtout des journaux télévisés et autres programmes pseudo-culturels organisés comme de véritables grands-messes. Cette distribution électronique de la bonne parole, reçue individuellement dans chaque foyer, avait coupé peu à peu les relations humaines qu'avaient eues au moins jusque là le mérite de maintenir les assemblées dominicales, et l'influence de l'Église s'était amoindrie au profit du 5e Pouvoir, celui des médias...

À l'aube de ce XXIe siècle pourtant, la manipulation politique de l'information devenant de plus en plus patente, plus nombreux chaque jour étaient les téléspectateurs se détournant de l'oracle télévisuel comme ils s'étaient détournés de l'Église. C'était maintenant le réseau Internet qui devenait la référence, pour la simple raison qu'il n'était en principe contrôlé par personne, et qu'à défaut d'une conscience commune dans cette effervescence libertaire chacun y retrouvait sa pleine indépendance de jugement et le poids de sa propre voix. Intuitivement, les gens accordaient davantage de crédit aux informations du Web qu'à celles ayant reçu une quelconque *imprimatur* gouvernementale ou vaticane. Elles n'étaient sans doute pas plus fiables, mais au moins la diversité de leurs sources assurait-elle qu'elles ne fussent plus dictées par une pensée unique...

Devant ce déficit constant d'audience dans les pays de la vieille Europe particulièrement, et pour mieux combattre l'agressivité de certaines branches évangélistes d'un Protestantisme conquérant, il était devenu impératif pour l'Église Catholique de faire quelque chose pour « rester dans le coup », et l'imposant site Internet qu'avait mis en ligne le Vatican n'avait au plan marketing rien à envier à tout autre site d'une grande « major » de l'industrie culturelle internationale...

Après le concile Vatican II, Rome avait dé-classifié une

partie du contenu de ses célèbres caves. Naturellement, pas ce qui se trouvait dans *la Riserva*, cet incroyable bunker dont seul le Saint-Père en personne autorise l'accès et dont le bibliothécaire-gardien est nommé à vie sans en pouvoir jamais sortir autrement que les pieds devant... Non, évidemment pas ce contenu-là, mais, hormis ce lieu si secret qu'on en venait même parfois à douter de son existence, il existait des centaines de kilomètres de rayonnages renfermant des documents dont la consultation restait accessible, bien que réservée aux chercheurs patentés et dûment autorisés. Les moins compromettants de ceux-là avaient donc été mis en ligne et l'on pouvait désormais trouver sous forme numérique, comme sur la grande bibliothèque virtuelle de Google, une montagne de documents inédits ou jusque là difficilement accessibles au chercheur comme au simple curieux lambda.

Hélas, le diable se cache dans les détails, dit-on ! Et c'était bien là qu'il s'était planqué, le bougre, car dans cette masse de documents constituée pour l'essentiel d'innocentes chartes, cartulaires, *privilegii*, *cedula*, bulles, et d'une aussi abondante qu'anodine *litterae secreta*, l'un d'eux, rarissime et toujours ultra confidentiel, s'était retrouvé scanné et publié par erreur... C'était là l'une des causes qui avaient déclenché « l'affaire » !...

Tout d'abord remarqué uniquement de quelques spécialistes avertis, le fac-similé numérique du précieux document avait rapidement provoqué une ruée de chercheurs, historiens patentés comme amateurs.

Alerté par la fréquentation statistiquement anormale de cette partie de son site Internet, le Vatican avait immédiatement fait effacer la page fautive, mais un peu tard. Des centaines de latinistes de part le monde l'avaient déjà lue et des sauvegardes pirates circulaient sur certains forums... L'incident serait cependant passé inaperçu du commun des mortels et seuls quelques rares spécialistes auraient relevé l'anomalie qui serait ainsi restée confidentielle et improbable, si n'avait eu lieu en France dans le même temps un autre événement risquant de conforter cette bévue et d'ébranler fortement le trône sur

lequel le Saint-Père posait son auguste postérieur...

La rumeur se répandait que l'Histoire de la Chrétienté et des légendes dorées de ses Saints n'étaient probablement pas aussi sincères et véridiques qu'elles étaient sensées l'être... À vrai dire, beaucoup s'en doutaient depuis longtemps, mais si la preuve concrète de tels soupçons avait été mise au jour, c'était tout le Catholicisme qui risquait de s'effondrer. Pas la Foi en Dieu qui, quoi qu'il arrive, relève de la conscience de chacun, mais bien plus grave : la foi en l'Institution romaine !...

Dom Jobito secoua la tête pour sortir de ses pensées soucieuses : il lui fallait maintenant assumer une de ces décisions qu'il n'aimait pas prendre ! Mais les hommes comme lui étaient là pour ça. En pénitence, il s'auto-flagellerait une semaine de plus...

Se tournant vers son ordinateur il composa un message qu'il crypta sur 512 bits selon une phrase de l'Évangile de Saint-Jean, le tout noyé dans le code d'une image pieuse transférée par email... Depuis des années les réseaux Al-Qaeda usaient d'une technique comparable et elle avait fait ses preuves. Dom Jobito ne put réprimer un sourire... Le choix de cet Évangile pour crypter un tel message tenait du cynisme le plus absolu, mais on ne se refait pas...

Le mail, passant par une dizaine de serveurs-relais proxies de part le monde lui attribuant de fausses adresses IP, parvint quelques secondes plus tard à son destinataire de l'autre côté de la planète, sans que l'interceptât aucune des grandes oreilles en orbite qui scrutent en permanence les communications électroniques, ni encore moins qu'on risquât de le décoder.

*

Dans l'immense serre tropicale d'une luxueuse villa de la banlieue de Panama, un homme d'une cinquantaine d'années, long visage émacié aux petits yeux de rat agiles et toujours en mouvement, soignait amoureusement ses orchidées. Il releva la tête quand un vibreur l'alerta qu'un message urgent venait d'arriver sur sa boite de réception.

Quelques instants plus tard, il le décryptait :

« *Boîte 25, consigne de l'aéroport San Pedro. Billet aller-retour Paris, sur la Pan-American.*

*Sur place, connectez-vous depuis un cybercafé au serveur que vous savez avec votre identifiant personnel. Mot de passe : "revelation_ARC_1429". Le détail de votre mission vous y attendra.*

*Comme d'habitude, vous avez carte blanche sur les moyens. Seul l'objectif compte.*

*Versement d'un acompte de 50% soit 50 000 dollars pour vos œuvres, effectué sur votre compte à San Marin. Le solde quand vous aurez terminé le travail.* »

« En dollars US !... Ils sont décidément de plus en plus pingres ! s'exclama l'homme, la crise est passée par là aussi ! »

Pourtant, il tenait toujours une valise prête pour une mission de ce genre.

En montant dans le taxi pour l'aéroport, il jeta un dernier regard vers le Panama et son Canal : seules dépassant de l'énorme tranchée dans la colline, les cheminées fumantes de cargos invisibles semblaient glisser sur le fond du décor.

* *
*

## De nos jours, Genève (Suisse), fin Avril

Une douce lumière, agréablement tamisée par les stores, éclairait la spacieuse salle de conférence de la *Universal Trustee Company,* appelée familièrement « l'Universe » par ses collaborateurs, parce qu'elle leur versait précisément de très bonnes commissions sur les juteuses affaires que ceux-ci lui faisaient réaliser. Le représentant français jeta malgré tout un coup d'œil envieux sur le luxe qui l'entourait avant d'évader un regard rêveur sur le tombant du Salève inondé de soleil et trônant dans le paysage qui s'encadrait dans l'immense baie vitrée.

Le siège social n'était qu'à quelques pas de l'antenne d'Annemasse qu'il dirigeait de l'autre côté de la frontière. La Suisse a en effet cette particularité d'être comme un vaisseau fantôme au beau milieu de l'océan des réglementations européennes auxquelles elle avait échappé jusque là, ses frontières sont celles de l'Europe mais, malgré les frais supplémentaires que représentait l'entretien d'un bureau à si courte distance, la société avait préféré diviser les risques d'indiscrétion en cloisonnant ses secteurs et en implantant des antennes plus anodines d'apparence dans chaque état où elle trouvait un intérêt à investir. Officiellement, Antoine Guyot était directeur d'une banale petite agence immobilière dont les affaires ne marchaient pas très fort depuis la crise, mais son compte en Suisse était lui fort bien approvisionné en commissions sur les grosses opérations financières apportées au trust...

Tout le secret de la réussite de la *Universal Trustee Company* tenait dans la fiabilité des renseignements qu'elle

parvenait le plus souvent à obtenir avant ses concurrents, de moins en moins nombreux il fallait bien le dire. Sous divers noms de holdings, elle en avait en effet rachetés beaucoup durant ces dernières décennies, et tous les principaux cotés en bourse étaient désormais sous sa férule. Mais Dieu sait s'il y en avait encore de ces petits prétentieux qui, disposant de trois sous d'héritage ou d'un gros gain au Loto, se décrétaient soudain hommes d'affaires ou promoteurs pour rafler les bonnes occasions !...

« On les aura tous, ces petits cons ! » était le leitmotiv du représentant de la compagnie en France. « Encore quelques années, et l'immobilier sera si cher que plus personne ne pourra se permettre d'y investir sur 50 à 60 ans. Personne sauf Nous !... Monsanctus contrôle l'agro-industrie et les Sept Sœurs dominent l'énergie, mais les gens auront toujours besoin de se loger, et quand il n'y aura plus rien à vendre ou à construire, nous serons alors les maîtres de l'Occident. »

Le calcul semblait à la fois utopique et paradoxal, mais à la vérité pas tant que cela. Que se passerait-il en effet le jour où, sous couvert de multiples sociétés d'un même trust, tout le foncier d'un continent serait détenu par une même main ?... En certains pays, d'autres avaient déjà montré la voie dans le domaine des médias notamment où, quels que soient les canaux et les supports, les informations avaient toutes la même couleur insipide. Et lorsqu'on étudiait l'évolution de la société depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les faits lui donnaient raison. Juste depuis les trente glorieuses, le pouvoir d'achat des ménages modestes s'était vu amputé de moitié, rien que pour se loger... La capitalisation du groupe s'en était trouvée valorisée au centuple et ce n'était pas la récente crise des *subprimes* qui avait entamé ses actifs puisque tout était loué ou vide. Une façon comme une autre d'organiser la rareté, donc la valeur. Mais jamais l'Universe n'aurait revendu à quelqu'un qui n'aurait pas eu le sou. Le crédit, elle s'en servait oui, mais n'en faisait jamais à ses acheteurs, ou alors avec des garanties hypothécaires en béton. Elle avait su habilement refiler ses créances les plus

douteuses à des groupes concurrents qui avaient éclaté les risques en milliers d'actions pourries, lesquelles venaient précisément de péter à la gueule de leurs souscripteurs. Du coup, en comparaison d'autres groupes financiers, la crise avait plutôt avantagé le trust, et ça ne risquait pas de s'arrêter demain. Au travers de la multitude de filiales apparaissant sur son organigramme confidentiel, l'Universe était probablement l'un des plus gros propriétaires fonciers au monde après le Vatican.

Immobilier, bâtiment et travaux publics, mais aussi hôtellerie, transport aérien et maritime, exploitation forestière et minière, enfouissement de déchets toxiques... au travers de ses filiales, les activités de la compagnie étaient aussi variées qu'avariées si l'on peut dire, tant les profits énormes qu'elle en tirait étaient le premier et seul de ses soucis. L'Universe avait toujours su placer dans des affaires juteuses ou qui, par le plus grand des hasards le devenaient miraculeusement aussitôt après, par le truchement d'une loi nouvelle ou d'une abrogation favorisant ses activités dans le pays où elle venait d'investir.

Évidemment, l'Universe disposait de puissants lobbies à Paris, Bruxelles, Strasbourg, New-York, Londres, Shangaï ou Sidney, mais il est des choses qui ne s'apprennent pas seulement en haut lieu. Les pressions sur les politiciens corrompus améliorent les rendements après coup, mais le principal dans les affaires sera toujours le renseignement de base, celui obtenu avant tous les autres. C'est pourquoi, à l'instar d'une grande chaîne d'information, l'Universe entretenait tout un réseau de correspondants locaux bien placés pour intercepter les infos intéressantes, bien que ne sachant pas toujours, à cause du cloisonnement, à qui celles-ci parvenaient au final.

La porte à deux battants arborant le sigle de la société, un œil stylisé sur une sorte de triangle évoquant les panneaux de travaux routiers, s'ouvrit subitement et interrompit la méditation du représentant français. Deux Directeurs Généraux entrèrent dans la pièce. Sa fascination pour le Salève abandonna aussitôt Antoine Guyot qui se tourna vers eux.

— Bonjour Messieurs.

— Bonjour, bonjour Guyot... Laissez tomber les salamalecs. Dites-nous plutôt ce qui se passe à Orléans ?...

Guyot tomba des nues :

— À Orléans ?... s'étonna-t-il. Et que voudriez-vous qu'il s'y passe à Orléans ?... C'est depuis des lustres une ville en léthargie...

Haussant les épaules, l'un des deux hommes jeta sur la table un exemplaire du New-York Times.

— Oui ? Eh bien, elle se réveille, voyez vous-même ! Vous savez que nous nous intéressons au secteur du Tourisme dans le val de Loire depuis que l'UNESCO l'a classé au patrimoine mondial... On ne va pas finasser entre nous, n'est-ce pas ? Vous vous doutez bien que ce n'est pas tant l'aspect écologique qui nous intéresse que le flux touristique basé sur le renouveau de cette ville depuis la récente mise en valeur de son patrimoine. Cependant, si pour une raison quelconque ses festivités traditionnelles devaient être supprimées, ça changerait la donne !...

Guyot parcourut l'article et releva des yeux de chien battu.

— En effet. J'avoue mon ignorance de l'affaire. Dans ma jeunesse Orléans était connue comme une ville assez morne, trop proche de Paris pour avoir une existence propre. Il ne s'y passait jamais rien hormis les sempiternelles et ringardes fêtes de Jeanne d'Arc auxquelles je me souviens d'avoir assisté... Qu'attendez-vous de moi, exactement ?

— Tenez-vous au courant, Guyot ! Le temps passe et les choses changent... Depuis quelques années la ville s'est refait une beauté et vient tout juste de décrocher le label de « Ville d'Art et d'Histoire ». Avec la crise, le niveau des prix a chuté, mais ça ne durera pas. Pour nous, c'est le moment d'investir parce que bientôt l'activité touristique va y exploser. Or, le bruit court que les fêtes traditionnelles y seraient menacées... Resterait bien ce fameux « Festival de Loire » qui semble être un succès, mais un an sur deux seulement, et en Septembre... Une fin de saison sans début, c'est un peu court pour nous !.. Que se passe-t-il à

propos de ces Fêtes de Jeanne d'Arc ? Nos informateurs à Bruxelles et Strasbourg n'ont rien pu découvrir de précis. Vous n'auriez pas quelqu'un dans le coin qui pourrait nous renseigner ?...

Le représentant français réfléchit un instant.

— C'est possible, en effet nous avons quelqu'un. Il faut que je le réactive...

* *
*

## De nos jours, New-York, fin Avril

Le gargouillement de la cafetière se fit entendre dans la kitchenette du modeste appartement et l'arôme d'un café fumant se répandit jusqu'à la chambre de Jack Dorlanes. Il souleva une paupière fatiguée et palpa l'oreiller à côté du sien. Personne. Meredith était déjà sortie. Il étira lentement son mètre quatre-vingt cinq et jeta un coup d'œil à l'horloge de son portable : 8h30 déjà. Rejetant la couette, il enfila une paire de jeans et un pull... Un regard par la fenêtre... Un matin pâle et brumeux se levait sur Manhattan. Rien n'avait changé depuis la veille. *Ground Zero* était toujours aussi vide et triste. Jack se dirigea vers sa cuisine. Il trouva un mot sur le réfrigérateur :

« *N'oublie pas ton rendez-vous avec Braskowitz !* »

L'idée que son éditeur allait lui avancer un peu d'argent le rasséréna. Il n'aurait qu'à éviter de croiser son propriétaire encore un jour ou deux !...

Jack était écrivain. Plus précisément journaliste enquêteur en free-lance et pigiste pour le New-York Times, parce qu'il fallait bien vivre de quelque chose, mais il avait déjà publié deux ou trois bouquins qui avaient eu, comme on dit quand on veut être aimable avec l'auteur, « un succès d'estime »...

Meredith était la secrétaire de son éditeur. C'est là qu'ils s'étaient rencontrés quelques années plus tôt. Elle avait flashé sur lui dès le premier regard et il n'avait jamais compris pourquoi, vu qu'il ne se trouvait pas vraiment plus séduisant qu'un autre. À la quarantaine, le miroir de la salle de bain lui renvoyait l'image d'un grand blond déjà

bien dégarni, au nez proéminent et aux bajoues naissantes, et des abdominaux qui s'entretenaient tous seuls quand ils en avaient l'occasion... Allez savoir pourquoi, quand il lui arrivait de se regarder dans une glace, lui venait toujours à l'esprit cette idée d'une poire un peu blette... Seuls deux yeux perçants, bleu myosotis et qui semblaient perpétuellement répandre de l'azur autour de lui, pouvaient expliquer ce miracle...

Elle, 34 ans, brune aux yeux verts, svelte et sportive d'un bon mètre soixante-quinze, était plutôt bien fichue quant au physique. Quelques années plus tôt elle aurait aussi bien pu devenir top-modèle pour quelque magazine de mode mais, aussi cérébrale que sensible, elle avait préféré les rangées de bouquins aux défilés sous les sunlights. Et Jack aimait les femmes intelligentes et sensibles. Si en plus elle était jolie, ça ne gâchait rien... Tantôt pure amante et tantôt maternelle, Meredith comblait plusieurs manques auprès de cet aventurier des fonds d'archives et, s'ils n'habitaient pas ensemble quotidiennement, elle égayait assez régulièrement sa vie de célibataire endurci. Ça les satisfaisait tous les deux et c'était très bien comme ça. Enfin, depuis trois ans qu'elle durait, c'était ainsi que Jack avait toujours vu leur relation.

Ayant avalé à petites gorgées une demi-tasse d'un robusta toujours trop brûlant, il entrouvrit la porte avec précaution et appela l'ascenseur. Trois étages plus bas, il se retrouva dans la rue. Manhattan bruissait déjà d'une vie hyperactive. Au pied de l'immeuble, un étal de fleuriste ambulant embaumait l'air de ses petits bouquets de violettes tandis qu'à côté un kiosque éventré lui offrait les dernières nouvelles : Jack glissa tout de même un dollar dans la tirelire et un numéro du New-York Times sous son bras. Sur le trottoir les golden-boys pressaient le pas, oreillette du *iPhone* dernier modèle greffée à l'oreille, ils écoutaient les *news* et les cours boursiers sur NYCW (*New York Citizen Web*), le média branché de tous les gens *hype*. Jack soupira sur cette société de consommation et s'engouffra dans la bouche de métro. Passer au journal, puis à la bibliothèque... À treize heures trente, rendez-vous avec son éditeur... Les piges au journal ne rapportaient pas

bien lourd et son dernier roman n'avait pas vraiment mieux marché que les précédents mais il avait l'urgent besoin de régler quelques dettes criantes et s'était engagé à en écrire un nouveau avant l'été.

« J'espère que le père Braskowitz sera de bonne humeur, pensa-t-il, parce que pour l'instant je n'ai pas la queue d'un synopsis valable à lui proposer !... »

1 *Plus modestement que les « clous d'Arago » qui marquent au sol de la capitale le méridien de Paris, les clous d'Orléans sont aussi de vrais clous plantés dans la chaussée du quartier piétonnier pour délimiter les terrasses des établissements publics.*

2 *Direction Centrale du Renseignement Intérieur, regroupant depuis Juillet 2008 les anciens services des RG (Renseignements Généraux) et la DST (Direction de la Sécurité Intérieure, ou contre-espionnage).*

1 *Ancienne appellation d'une « commanderie templière ».*

2 *Voir en notes annexes les particularités de ce grand personnage français*

1 *EPRUS : Établissement de Préparation et de Réponse aux Urgences Sanitaires. Établissement public administratif créé en 2007.*

1 *Due au sculpteur Denys Foyatier, cette statue a été fondue en 1855, non sans humour, à partir de vieux canons anglais. Les bas-reliefs de Vital Dubray résument la légende de la Pucelle.*

1 *Depuis la rénovation de son Centre Ancien, Orléans s'est découverte la ville comportant le plus de maisons à pans de bois de tout le Val de Loire.*
2 *La Tour Blanche, rue de la Tourneuve*

3 *Avant que de devenir célèbre par l'invention du vaccin, Louis Pasteur fit ses premières expériences sur les bactéries aux vinaigreries d'Orléans.*

1 *Redécouverts au début des années 2000 par un passionné d'histoire locale, Jean-Pierre Dedieu au nom prédestiné.*

1 *Bibl. du Vatican, fonds du Vatican, n° 3757. In-quarto sur papier de 159 feuillets rédigé par dom Landolphe de Columna. Il renferme un abrégé de l'histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'au pape Martin V. Paru à la fin du XV^e^ siècle, on en connaît sept exemplaires : quatre à la Bibliothèque Nationale, un à Genève, deux au Vatican, mais seul l'un des deux du Vatican comporte le texte se rapportant à Jeanne d'Arc.*

## De nos jours, Orléans, 06 Mai 13h30, domicile de Johan

À Orléans les nouveaux amis commençaient tout juste à déjeuner quand la sonnerie du portable de Jack retentit. C'était Françoise qui voulait lui annoncer son intéressante trouvaille. Il lui était difficile d'expliquer la chose au téléphone et elle avait besoin d'une adresse email pour lui transmettre la copie scannée et la traduction d'un vieux texte latin. Johan donna la sienne. L'instant d'après, tous deux prenaient connaissance du message.

— Tu as déjà entendu parler de ça ?... demanda Jack. Cette soi-disant « Triple Donation », ça rime à quoi ?

— En effet, j'ai lu ça quelque part sur le Net, mais j'avoue ne pas y avoir accordé l'attention suffisante... Dès lors que le document de référence n'était visible qu'au Vatican... Je t'ai dit, je préfère le « very fiable », et si par la Mairie d'Orléans je peux te faire rencontrer en chair et en os la jeune Miss Jeanne de l'année en cours, je n'ai malheureusement pas mes entrées à Rome pour te présenter l'originale, même en version parcheminée...

— D'accord, mais là, nous n'en avons plus besoin. Il ne s'agit plus d'une page de forum ni d'un document des archives secrètes, il s'agit d'un livre d'époque et probablement d'un exemplaire rarissime, peut-être même unique en dehors des caves vaticanes... Un document jamais édulcoré. Notre amie Françoise est une experte en matière de *codices*, palimpsestes et autres *in-quartos*. Il ne peut donc pas s'agir d'une intox...

— Je reconnais que ça change la donne, en effet...

D'autant que la copie circulant sur le Net est difficile à authentifier depuis que le Vatican a retiré de son site le document original. Preuve s'il en est que cette diffusion accidentelle devait gêner… Si on connaissait l'existence de cet exemplaire chez Françoise, je doute que ton amie en resterait longtemps la gardienne…

— Quoi ? Tu veux dire que le Vatican le ferait voler ? No… Je n'y crois pas…

— Je n'ai pas dit cela. Ils s'y prendraient sans doute autrement, mais ils se le procureraient d'une façon ou d'une autre pour en étouffer la diffusion[1]. Ça n'est sûrement pas un hasard si le seul autre exemplaire connu de ce document qui fasse référence à cette « Triple Donation » est détenu par le Vatican. C'est tout simplement qu'ils ignorent l'existence de celui de Françoise.

— Que risque-t-elle à ton avis ? Faut-il prévenir la Police ?

— N'exagérons pas !… Et puis, que lui dirais-tu à la Police ? Que ton amie possède un inestimable trésor qu'un curé va lui voler ?… Elle va te rire au nez, la Police !… Non, le mieux est qu'elle n'en parle à personne tant qu'on n'aura pas découvert ce que ça cache… Car il y a obligatoirement quelque chose à découvrir derrière la discrétion vaticane à propos de cette étonnante cérémonie…

— Que crois-tu qu'il y ait ?…

— Comment le saurais-je ? Un secret assurément, mais lequel ?

— Un secret à propos de Jeanne d'Arc, sans doute ?

— Évidemment, à propos de Jeanne… On n'aurait pas bâti une si fabuleuse légende autour d'un personnage de

---

1 *Au début du XX^e^ siècle, un érudit collectionneur orléanais, Monsieur Sherle, demeurant rue de Bourgogne, avait réuni une très importante documentation sur Jeanne d'Arc comprenant les copies de nombreux documents anciens encore trouvables à son époque… Quelques décennies auparavant, les évêques d'Orléans Mgrs Dupanloup et Touchet en avaient fait la collecte systématique à destination du Vatican et seules les copies de M Sherle existaient encore dans le privé quand survint la Seconde Guerre Mondiale… Par un malheureux hasard son appartement fut bombardé. Fallait-il y voir la main de Dieu ?… M Sherle tenta vainement de sauver sa collection des flammes et y laissa la vie. Les documents en question n'existent donc plus en dehors des caves vaticanes et on ne peut y accéder de nos jours que sur autorisation du Pape lui-même.*

cette envergure en occultant ce genre de « détail » si l'image qu'on avait voulu donner d'elle n'avait été essentielle à préserver, ou au contraire à camoufler... Cette discrétion à propos de la cérémonie de Saint-Benoît doit donc avoir une grande importance. Je veux dire pour l'organe qui a bâti la légende. En l'occurrence, l'Église...

— Hum... Tu peux être plus explicite ?

— Les légendes ne sont pas des contes populaires sur lesquels chacun brode le soir à la veillée... Toutes les légendes sont structurées, « construites » au départ avec une volonté d'occulter la vérité pour la transmettre. L'occulter aux yeux du profane tout en la transmettant uniquement « à qui en est digne »... Comme disait Jésus lui-même : « *Que celui qui a des oreilles entende !* »... Elles comportent donc une part de vérité, sous forme allégorique et soigneusement voilée, mais marquée par des « signes » repérables par ceux qui les connaissent, et une autre part purement romanesque pour mieux égarer le profane, lequel n'en retient généralement que cette partie sans réel intérêt. Tu connais le proverbe chinois : « *Quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt !* »...

Au travers du temps, les légendes transmettent des secrets aux générations suivantes mais, comme en Alchimie, seuls les initiés sont capables d'interpréter les « signes » et distinguer la poudre de projection[2] de la simple poudre aux yeux... Certains de ces signes sont le plus souvent des descriptions incongrues, des objets merveilleux ou inattendus, des choses inexistantes dans la nature par lesquelles on attire l'attention de l'initié dans le récit. Prends par exemple la Mythologie grecque : dans la légende d'Atlas, les « signes » sont des *pommes d'or* rapportées du Jardin des Hespérides...

2 *Autre appellation de la Pierre philosophale.*

3 *En Sicile, on les appelle « Matrices », c'est plus explicite.*
*Il est à noter que dans la mythologie hindoue, « Maïa » est la personnalisation féminine du Principe Créateur, et il est permis de confondre « Maïa » et « Maria » car ce nom reste dans notre calendrier le mois de Mai officiellement dédié à Marie. Dans la mythologie grecque, Maïa est l'aînée des Pléiades qui, séduite par Zeus, donne naissance à Hermès.*

4 *www.templiers.org/ fut un site internet coopératif auquel l'auteur a collaboré et qui connut son heure de gloire sous le nom de « Projet Bauceant » entre 1997 et 2001, époque où il recevait des dizaines de milliers de connexions par mois. Mis en sommeil après injonction judiciaire (classée sans suite) d'un groupe belge se prétendant d'obédience templière, puis ré-ouvert selon une formule « club privé » en 2003, il est toujours le site de référence de tous les passionnés de l'histoire templière.*

## De nos jours, Abbaye de Saint-Benoît sur Loire, 06 Mai 14h00

— Pardonnez-moi, mon Père, parce que j'ai péché…

Sur les dalles de grès de la grande nef, dans la vénérable abbaye du VIII^e^ siècle au narthex mondialement connu par son extraordinaire clocher-porche et ses sculptures médiévales, un moine, le visage couvert de larmes, s'agenouilla devant son supérieur pour se libérer de l'écrasante douleur morale qui l'oppressait.

L'abbé s'émût de ces larmes. Depuis que Frère Claude était devenu Dom Claude, prieur de Saint-Benoît, il n'avait jamais vu un de ses congréganistes dans un tel état.

— Que vous arrive-t-il, Frère Xavier ?

— Mon Père, j'ai commis une faute gravissime, et l'éternité en Enfer ne suffira pas à m'en punir. J'ai failli mourir, mais à cause de moi c'est une autre âme qui a rejoint le Père…

— Allons allons, Frère Xavier, ne vous chargez pas d'un tel fardeau sans raisons profondes… Si vous me disiez exactement de quoi il retourne ? Et c'est quoi toutes ces égratignures que vous portez au visage ?… Vous seriez-vous battu ? Je n'ose le croire !…

— C'est à cause du parchemin, mon Père… Je ne croyais pas que ça porterait à conséquences, mais Dieu m'a démontré combien je me trompais car cet homme est mort par ma faute…

— Ah ça, Frère Xavier ! Allez-vous vous expliquer clairement, à la fin ?!… De quelle mort vous sentez-vous

donc coupable, et que vient faire un parchemin dans l'affaire ?

Frère Xavier exhiba le journal du jour sur lequel figurait la photo mortuaire de l'inconnu trouvé dans le canal.

— Ce malheureux... égorgé... trouvé dans le canal... J'avais rendez-vous avec lui, mon Père...

— Rendez-vous avec lui ? Mais ce n'est tout de même pas vous qui l'avez occis, frère Xavier ?!

— Ah ça non, bien sûr, ce n'est pas moi... J'ai même cru un instant être victime à sa place, mais à la lecture des journaux, j'en suis arrivé à penser que j'ai servi d'appât pour que l'assassin remplisse son office. Et je ne sais plus quoi faire, mon Père. Faut-il que j'aille me dénoncer à la Police ?...

— Doucement, doucement, Frère Xavier... Si vous n'avez fait que servir d'appât à votre corps défendant, vous n'avez rien à vous reprocher. Racontez-moi en détail comment la chose s'est passée... Et d'abord, ce que vous faisiez sur le bord de ce canal...

Frère Xavier reprit son souffle en même temps que son récit par le début.

— Voilà... Comme vous savez, mon Père, après la Révolution, nombre de bâtiments conventuels ou religieux ont été vendus en tant que Bien Nationaux à des entrepreneurs qui les ont trop souvent démantelés comme carrières de pierres. Mais notre Abbaye a été vendue à un architecte qui n'a pas voulu démolir une telle beauté. Il l'a donc simplement transformée en entrepôt et en a juste débarrassé l'intérieur... Lors du démontage de l'Orgue datant du Moyen-Âge, les ouvriers avaient trouvé une ancienne partition sur un parchemin tombé longtemps auparavant entre les tuyaux de l'instrument... À l'époque, ils n'y avaient pas porté attention et le nouveau propriétaire des lieux avait tout bêtement rangé le parchemin parmi un tas d'autres palimpsestes entassés par les moines depuis des siècles... On avait complètement oublié cette partition depuis, et c'est seulement lors des travaux de restauration de la bibliothèque, ces derniers mois, que nous sommes retombés dessus en faisant l'inventaire...

— Oui, je sais tout cela. C'est ce fameux document dont nous avons fait parvenir la copie à la Société Archéologique d'Orléans ?... Et alors ?

— Eh bien, la Société d'Archéologie est restée très discrète sur l'examen de ce palimpseste. Il semblerait qu'il date de l'époque de Jeanne d'Arc.

— Comment ça, il semblerait ?... Vous n'en savez rien ? Ne l'avez-vous pas examiné en interne ?

— Si fait, si fait ! Et nous nous sommes bien rendu compte que la partition musicale avait été réécrite pardessus un document antérieur, mais vous n'ignorez pas que, si nous ne disposons plus des compétences des frères copistes du Moyen-Âge dans notre vieux scriptorium, nous n'avons pas encore non plus les moyens techniques modernes d'examens et d'expertise. J'ai donc dû n'en conserver que la copie numérique et envoyer l'original à la Société Archéologique, beaucoup mieux équipée que nous pour l'analyser.

— Vous auriez dû m'en prévenir, mais le mal n'est pas si terrible... La Société Archéologique est un organisme sérieux et le document est en de bonnes mains... Où est le problème ? Et quel est le rapport avec ce crime affreux ?

— C'est que, voilà... Il y a quelques jours, j'ai reçu un appel. Un belge qui se disait conservateur d'une fondation pour le patrimoine historique et qui aurait voulu l'examiner ou en avoir une copie... Je l'ai bien sûr renvoyé vers la Société Archéologique d'Orléans mais il a insisté, disant que pour l'instant le document était inaccessible avant les fêtes... Il était pressé de rentrer en Belgique... est-ce que je ne pouvais pas lui fournir une copie ?... J'ai vérifié, et il disait vrai, apparemment la Mairie d'Orléans souhaitait préserver la surprise... Bref, ce monsieur s'étant montré très aimable, je n'avais aucune raison de refuser d'accéder à sa demande et j'ai donc dupliqué la copie numérique que nous avions afin de lui en donner une sur CD Rom... Avec un matériel informatique approprié et par le jeu de sélection des couleurs, ce qui fut dessous transparaît, pas aussi clairement qu'avec l'original sans doute mais bon, c'est tout ce que je pouvais faire... Comme je devais me rendre pour autre chose à Saint-Loup, à l'entrée d'Orléans,

nous avons convenu d'un rendez-vous sur le bord du canal afin de ne pas nous manquer. Et c'est là que d'un seul coup tout se complique !...

— Pourquoi cela ?

— Je ne sais pas comment c'est arrivé, mon Père, j'y étais avec quelques minutes d'avance quand j'ai soudain été saisi par derrière et une main s'est plaquée sur ma bouche ! J'ai senti une odeur bizarre, certainement du chloroforme, puis j'ai dû m'évanouir... Quand j'ai repris conscience, j'étais ligoté et bâillonné dans les hautes herbes au pied du mur du canal...

— Je comprends en effet que vous soyez choqué, Frère Xavier, mais vous en êtes revenu puisque vous voilà... Remettez-vous, et contez-moi la suite... Qu'est-ce qui vous fait penser que votre mésaventure a un lien avec ce meurtre ?

— C'est que... j'ai reconnu la victime, mon Père !... Ce monsieur belge est effectivement venu au rendez-vous quelques minutes plus tard... J'ai fait ce que je pouvais pour attirer son attention depuis mon lit de cailloux... L'homme m'a fait signe d'attendre, me faisant comprendre qu'il allait chercher quelque chose pour descendre me délivrer, mais je ne l'ai jamais revu... Jamais jusqu'à aujourd'hui, en photo dans le journal !... C'est bien lui. Pauvre homme !... Égorgé comme un goret !

— Vous parlez là de la victime, n'est-ce pas ? Mais alors... Qui vous a ficelé comme un saucisson et comment vous êtes-vous tiré de là ?

## De nos jours, banlieue d'Orléans, 06 Mai 18h00, un couvent de Carmélites.

— Je vous rend grâce de votre hospitalité ma Mère, dit Ryan à la Supérieure Carmélite. Nous ne saurions être n'importe où ailleurs plus tranquilles qu'ici. J'espère que nous ne troublons pas le recueillement de votre congrégation...

— Mes fils, vous êtes ici chez vous ! Il y a longtemps, Dieu nous fit profiter de vos installations, nous mettant pour ainsi dire en charge de les conserver. Bien sûr, il y a eu depuis beaucoup de changements, mais c'est toujours Votre Maison !

— Je vous remercie, ma Mère, répondit Ryan. Peu de religieux ou religieuses ont encore ce type de raisonnement à notre égard.

— Pardonnez-leur, Commandeur, ils ne savent pas... Pour ma part, dans ma famille, plusieurs de mes ancêtres ont étés des vôtres. J'ai même encore un frère – de ma famille génétique, s'entend – qui est Chevalier de Saint-Lazare, ici-même à Orléans... Je suis donc au courant de votre survivance occulte et des innommables accusations qui ont sali la mémoire du Temple... et je sais bien, moi, que toutes ces horribles accusations étaient fausses ! Mais tout le monde n'a pas cette chance... Quand le Père de Givrenches m'a demandé de vous accueillir en toute discrétion, mon devoir m'est clairement apparu : vous demandiez juste l'hospitalité, mais c'est moi qui vous devrais vous demander pardon pour toutes ces souffrances subies par votre Ordre depuis sept siècles...

— Soyez bénie, ma Mère, pour votre grande charité. Quand nous sommes arrivés hier soir nous n'avions pas pu vous remercier, vous étiez en prière, mais aujourd'hui si vous aviez un moment à nous consacrer...

— Passons dans mon bureau si vous voulez bien. Inutile d'intriguer nos sœurs par une discussion publique dans ce cloître sonore...

*

1 *Contraction de « divina », la divine.*
2 *Moulins dont certains subsistent sur la rivière du Loiret.*

3 *Kaddosh : de l'hébreux Kadoucha signifiant « sainteté », et se rapporte à ce qui relève de l'autre monde.*

4 *Équitable vient du latin « equus », ces anciens chevaliers celtes.*

5 *la bulle « Vox in excelso », du 3 avril 1312.*

*

Dans la cellule contiguë au bureau de la Supérieure, le Père de Givrenches sourit intérieurement. Il reposa le verre avec lequel il avait écouté la conversation à travers la cloison, s'assit dans un fauteuil confortable et, fermant les yeux, reposa la tête en arrière. Toute religieuse entrant à cet instant dans la pièce eut juré qu'il méditait...

* *
*

## *Paris, 10 Novembre 1407, quartier du Marais*

*Le ciel bas était empli d'une lourde menace. L'hiver s'annonçait rude. Ce n'était pas encore l'Avent que déjà un fin poudroiement blanchissait les rues de Paris et la froidure figeait les flaques au pied des fontaines publiques. Pour sûr, on pouvait dire qu'il faisait froid pour un début Novembre ! Dans le vieux quartier du Marais les passants emmitouflés dans de grandes houppelandes, pour ceux qui avaient la chance d'en posséder une, rentraient chez eux en pressant le pas et les huis se refermaient sur la nuit.*

*Depuis cette sombre journée de 1307, exactement un siècle plus tôt, le Marais avait bien changé. L'arrestation des Templiers avait laissée abandonnée la silhouette fantomatique de l'austère forteresse dressant sur le ciel d'écume des remparts inutiles dont les meurtrières dessinaient des cicatrices borgnes. De-ci, de-là, la lueur fugace d'une torche passant derrière éclairait un moment une courtine ou l'escalier d'une tour menant vers des sous-sols qui servaient désormais de prison.*

*Dans les ruelles boueuses d'un quartier en pleine rénovation, les hautes fenêtres de quelques hôtels particuliers flambant neufs laissaient tomber sur les ruelles une lueur diaphane qui illuminait les flocons. Éclairé à giorno, c'était le cas de l'Hôtel Barbette, construit récemment rue Vieille du Temple par la reine Isabeau pour lui servir de résidence privée. Privée surtout de la présence du roi son époux, Charles VI dit le fol, depuis déjà près de douze ans. Sa maladie mentale l'avait rendu invivable au quotidien, et Isabeau n'avait pu supporter plus longtemps*

*ses sempiternelles imprécations ou ses colères subites. La reine avait pris du large en s'établissant dans cet hôtel au cœur du nouveau quartier.*

*Peut-on dire qu'elle n'aimait plus son mari ? Et d'ailleurs, l'avait-elle jamais aimé ?... On épouse rarement un roi par amour, il n'y a que dans les contes qu'on voit cela. Non, Isabeau avait épousé Charles parce qu'elle était destinée depuis sa naissance à épouser un roi. C'était ce qu'elle avait fait avec une parfaite bonne conscience et une relative bonne volonté tout d'abord, tant que Charles avait été un époux, disons... normal... Elle lui avait donné jusque là dix enfants dont quatre fils. Si l'un était mort tout bébé et un autre en bas âge de maladie, il lui en restait deux en âge de régner bientôt. Elle avait donc pleinement rempli son contrat vis-à-vis du trône de France et avait estimé qu'elle n'avait plus à supporter davantage les inconvénients d'un mariage arrangé...*

*Mais à trente-cinq ans Isabeau avait encore des appétits. Elle était encore jeune et belle, et depuis qu'elle faisait « hôtel à part » de son dérangé de mari, elle assouvissait ses besoins de tendresse auprès de son adorable beau-frère Louis, duc d'Orléans, et ainsi, cet adultère royal ne sortait pas de la famille.*

*D'un an plus jeune qu'elle, le frère du roi était un homme exquis que toutes les femmes de la cour adoraient et qui ne se privait pas de leur rendre hommage à toute heure du jour ou de la nuit. Ne disait-on pas qu'il avait troussé la duchesse de Bourgogne, la femme de son pire rival, Jean-sans-Peur ?... Et si ce n'était pas vrai, il le laissait dire volontiers. L'homme avait de l'esprit à revendre, et la vigueur et le courage d'un conquérant ! Un homme de cour, ce Louis ? Non certainement pas... Par contre, il savait la faire aux dames ! Isabeau avait succombé très vite à son charme et à son entreprenante libido. Un conquérant vous dis-je !*

*Depuis que la maladie du roi s'était déclarée, il y avait quelques années déjà, et que la reine Isabeau avait fait part de ses craintes conjugales, Louis n'avait eu de cesse de lui conseiller de partir, de quitter Charles afin de se mettre à l'abri, elle est ses enfants, de ses fureurs*

*soudaines. Il lui avait même proposé de l'héberger dans l'un de ses châteaux au Luxembourg, mais elle avait décliné l'offre, d'une part parce qu'avec la mise sous tutelle du roi la régence lui revenait, et qu'elle ne voulait pas aller s'enterrer loin de Paris en laissant le champ libre aux ambitieux. Elle avait donc emménagé dans ce magnifique petit hôtel dans le quartier du Marais, pas très loin de l'hôtel Saint-Paul que son beau-père Charles V avait fait construire au bord de la Seine.*

*Aussitôt qu'elle s'y fût établie, Louis y était venu la consoler de ses vicissitudes conjugales. Il s'était montré très tendre et infiniment courtois, ce qui la changeait de Charles, et très vite, ils avaient fini dans son lit. Depuis, presque quotidiennement lorsqu'il était à Paris, Louis ne manquait pas de venir remplir auprès d'Isabeau des devoirs dont Charles était incapable. Non qu'il fût impuissant mais, colérique et soupe-au-lait jusque dans ses périodes d'accalmie mentale, il lui était impossible de donner à Isabeau la tendresse et l'amour qu'elle était en droit d'attendre. Pour satisfaire aux besoins de chevauchées hygiéniques de son royal époux, elle lui avait donc délégué une de ses suivantes, Odinette, ravie de remplir cette mission de confiance.*

*La maladie du roi avait du même coup propulsé Isabeau à la régence du Royaume, et l'appui de Louis au Conseil lui avait souvent été utile pour endiguer les contestations permanentes de son cousin Bourgogne.*

*Avec Louis, tout était différent. Toujours attentif et aux petits soins, il la choyait tant qu'il pouvait, et Isabeau était heureuse... Déjà leurs amours adultères avaient donné un fruit : en 1403 était né un fils qu'on avait prénommé Charles, non pas comme le roi son père officiel mais comme Charles V, son grand-père. Et voilà que quatre ans plus tard, en ce jourd'hui 10 Novembre 1407, leur venait un nouvel héritier... Assurément, sous le signe du Scorpion ascendant Lion[1], son horoscope en faisait*

---

1 *Selon les préceptes astrologiques, née comme le veut sa légende à Domrémy le 06 Janvier 1412, Jeanne eut été « Capricorne ascendant Balance », c'est-à-dire une femme du monde, élégante et distinguée mais sans véritable charisme ni sens du commandement... Mais née le 10 novembre 1407 à Paris elle était « Scorpion ascendant Lion », autant dire une véritable guerrière !...*

*d'avance un grand militaire... Les dames de compagnie et quelques grands seigneurs réunis dans l'antichambre attendaient anxieusement l'annonce imminente du sexe de l'enfant. Les femmes de chambres avaient apporté tous les chandeliers de l'étage au pied du lit afin que les sages-femmes y voient bien clair et l'enfant fit enfin son apparition...*

*Mais au lieu du cri de joie attendu :*

*« Dieu nous garde ! s'exclama l'accoucheuse... un boubique[2] ! »*

* *
*

2 *Boubique (en langage populaire moitié bouc-moitié bique) : anomalie physiologique relativement fréquente de la formation de nouveaux nés, aujourd'hui appelée « intersexualité ». Sauf exceptions, elle se corrige généralement d'elle-même à la puberté.*

## De nos jours, Orléans, 06 Mai 22h00, quartier Bourgogne

Jack et Johan étaient immédiatement devenus de vieux amis. Après un dîner improvisé ils profitèrent de la douceur printanière pour faire une promenade digestive dans le quartier, occasion pour Jack de se familiariser avec l'histoire de la ville et les extensions successives de la vieille cité[1].

L'église Saint-Euverte marque l'extrémité Est du quartier Bourgogne. Elle est située à l'intérieur des « mails », ces boulevards qui font le tour de la ville à l'emplacement du dernier rempart érigé par Louis XI après le Siège d'Orléans et démoli au XVIII^e^ siècle sans avoir guère servi qu'aux guerres de religions.

— Voici l'un des plus anciens sanctuaires de la ville, dit Johan. À l'époque romaine on trouvait là un Temple de Diane... Et quoiqu'elle ait elle aussi été rasée et reconstruite plusieurs fois au cours de l'Histoire, on connaît l'existence d'une église ici dès le V^e^ siècle. Au XIII^e^, elle dépendait très probablement des Templiers car tout ce pâté de maisons n'était alors que vignes et potagers et leur appartenait jusqu'à la rue Saint-Marc où se trouve l'église du même nom, et au-delà jusqu'à la Fontaine de l'Étuvée et à la Croix-Blanche. Outre la forêt, qui jusqu'au XVI^e^ siècle venait encore jusqu'aux portes de la ville, s'étendaient ici surtout des vignes et des vergers. Un beau domaine en vérité. Les Templiers disposaient d'une très puissante

1 *Voir en notes annexes le plan de la cité vers 1429.*

préceptorie[2] à Orléans. Suite à l'abolition de l'Ordre, l'essentiel de leurs biens ayant été dévolu aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, le souvenir des « Chevaliers au blanc manteau » a malheureusement disparu des mémoires un peu partout en France et fut remplacé par celui des Hospitaliers, mais c'est bien de domaines « templiers » dont je parle ici, et cette église en faisait partie. Elle paraît aujourd'hui s'être toujours appelée Saint-Euverte, en l'honneur d'un des premiers évêques dont on se souvienne, pourtant elle porta auparavant un autre nom : au Moyen-âge c'était « Notre-Dame du Mont ». Certains supposent que c'est à cause de la légère colline dominant la Loire, mais j'ai pour ma part une autre explication...

— Alors, cette église aussi aurait largement plus de 1 000 ans ? Elle paraît bien plus jeune...

— Elle l'est, bien sûr. La cité qu'a connue Jeanne d'Arc se résume en gros au quartier piétonnier du Centre Ancien. Comme je te l'ai dit, toutes les constructions extérieures aux remparts de l'époque ont été rasées pour assurer la défense de la cité, ce qui fait qu'au dehors seules les fondations et les cryptes ont l'âge respectable de mille ans ou plus. Tu as certainement vu la Porte Bourgogne reconstituée ?

— Ce truc horrible en bois peint ?... s'étonna Jack.

Johan éclata de rire :

— C'est ça même ! Le truc en bois peint... Mais il n'est là que pour quelques jours durant les festivités, je te rassure, on ne conserve pas cette horreur toute l'année !

— Vous êtes vraiment bizarres, vous les français ! Vous avez des monuments magnifiques d'ancienneté et en excellent état comme vos églises, vos cryptes, vos châteaux, vos hôtels particuliers, mais vous les fermez et vous fabriquez de fausses portes en carton-pâte pour vos touristes ?... Je ne comprends pas !

— C'est que, si nous avons de nombreux monuments d'époque, rares sont ceux transformés en musées. Notre

2 *Le précepteur de la Commanderie d'Orléans, Réginald de Pruino, prêtre originaire de Sens entré dans l'ordre du Temple en 1292, fut en 1309 à Paris l'un de ses plus acharnés défenseurs.*

patrimoine est riche et ancien, mais vivant, en ce sens que nous habitons toujours dedans. Et jusqu'à récemment, c'est vrai, les propriétaires privés ne l'avaient pas beaucoup mis en valeur, ce qui avait obligé à fabriquer du décor pour touristes à côté des véritables décors historiques qui jalonnaient nos rues, cachés sous d'horribles crépis... Heureusement, comme tu as pu le constater, ça a bien changé ces dernières années et avec cette réfection complète des façades du Centre Ancien on peut même dire que les Orléanais ont redécouvert leur ville en même temps que les touristes ! On s'est aperçu alors qu'Orléans comptait plus de maisons à pans de bois que n'importe quelle autre ville du Val de Loire...

Cette église-ci, démolie comme bien d'autres durant le siège d'Orléans, fut reconstruite sous Louis XI en même temps qu'on réalisait la dernière extension de la cité. Elle est aujourd'hui désaffectée et les dernières cérémonies religieuses y datent des années 80, lorsqu'un groupe de chrétiens intégristes se l'était appropriée quelques temps. Depuis, l'honorable édifice sert d'entrepôt de matériaux et d'œuvres d'art qui ne trouvent plus de place dans les caves du Musée.

— C'est une chose qui m'avait déjà étonné à Paris, que vous ayez tant de vieilles choses fermées... Vous avez du génie, une culture et un patrimoine phénoménaux, mais vous ne savez pas les vendre ! Nous en Amérique, si nous en avions seulement le dixième...

— Je m'en doute !... Mais comme tu sais, la France n'est pas le pays des affairistes, on laisse ça aux américains, nous préférons nous glorifier d'être le pays des Lumières, ironisa Johan... Tu peux voir au-dessus du porche la statue du saint tenant dans ses bras la maquette de la cathédrale Sainte-Croix qu'il aurait fondée... Enfin, pas celle d'aujourd'hui, qui date de la grande époque des cathédrales et qui fut en partie reconstruite sous Henri VI, mais celle de la toute première « Grande Église Sainte-Croix » dont on peut voir les fondations gallo-romaines retrouvées dans la crypte.

— Ah ! Parce qu'il y a aussi une crypte sous la cathédrale ? Et elle se visite celle-là ?

— Oui. Elle est même assez intéressante, mais tu sais, des cryptes ou des souterrains, il y en a partout ici ! Des connus et des moins connus... Des rumeurs courent à Orléans sur les innombrables galeries oubliées qui serpenteraient sous nos pieds. Sans compter les carrières de pierres tirées de dessous la ville pour la construire au-dessus... Et il est vrai que chaque excavation creusée pour les fondations d'un nouvel immeuble fait apparaître de grands trous ou des galeries ignorées qui se perdent dans le sous-sol de la cité. Généralement les promoteurs n'ébruitent pas leur découverte et, en toute illégalité, ils font très vite couler du béton par toupies entières dans ces trous imprévus qui risqueraient d'en creuser d'autres dans leurs prévisionnels de ventes...

— Si bien qu'on les perd une seconde fois ?... ironisa Jack.

— Exact ! Il existe heureusement quelques archives permettant de deviner sur un plan de la ville les sillons invisibles de ces passages oubliés... De temps à autre, une rumeur resurgit à propos d'un explorateur imprudent... La dernière en date qui ait défrayé la chronique remonte à une trentaine d'années et concerne précisément ce lieu-saint : un adolescent passionné de découverte insolite s'y serait égaré. On ne sait comment il serait parvenu jusque là... Par bonheur, ses appels auraient été entendus d'un vicaire du groupe intégriste dont je parlais à l'instant, officiant à l'intérieur de l'église alors que le jeune homme, harassé par une errance désespérée dans des galeries obscures, se trouvait prisonnier parmi les gisants à plusieurs mètres sous une dalle de la nef...

— Le pauvre ! Il aurait pu y crever comme un rat ...

— Sans aucun doute ! J'emploie le conditionnel parce qu'on ne sait pas trop si l'histoire est vraie... De nombreux démentis furent publiés par les journaux de l'époque afin qu'aucun autre aventurier d'opérette n'aille y risquer sa vie... Mais qu'est-ce qui était démenti ?... Qu'il existât des souterrains dont l'un aboutissait sous l'église, ou que quelqu'un s'y fut vraiment perdu ? On n'a jamais éclairci la question. Et comme il est plus que probable que de nombreuses galeries non répertoriées existent, les rumeurs

continuent donc de courir, pas toujours du meilleur goût... Une certaine « rumeur d'Orléans » aux relents antisémites a même couru, selon laquelle des boutiquiers auraient enlevé des femmes en les faisant disparaître depuis les cabines d'essayage par des souterrains menant à la Loire, où on les aurait embarquées un mini sous-marin !

— C'est une drôle d'histoire ! dit Jack.

— C'est surtout d'une grande stupidité ! Nul n'a jamais enlevé personne, et surtout par la Loire qui ne supporte aucun bateau ayant de plus de cinquante centimètres de tirant d'eau ! Imagine un sous-marin, même miniature, alors que les nageurs y ont parfois les genoux qui raclent le fond !... Par contre, je peux attester personnellement de la réalité de souterrains sous ce quartier, ou du moins de tronçons, à commencer par mon propre domicile. En faisant des travaux dans mon immeuble qui ne date pourtant que de la Révolution Française et se situe, comme cette église Saint-Euverte, à l'extérieur de la première enceinte, nous avons découvert une cave de second niveau, gallo-romaine, avec son escalier de pierre menant à une trappe sous le trottoir de l'époque, et dont les marches portaient encore la trace des anneaux de métal utilisés pour y descendre les tonneaux... Je ne l'ai jamais faite expertiser mais elle a largement ses 1 000 ans d'âge et sans doute plus, comme diverses cryptes répertoriées... D'après les titres de propriété, une auberge a jadis existé sur l'emplacement. Avant la Révolution c'est sûr, mais très probablement au temps de Jeanne déjà, voire dès l'époque gallo-romaine si j'en juge par le style de la voûte de cette cave. Nous avons retrouvé dans les archives le nom de cette auberge après de la Révolution. Elle portait l'enseigne : « Au Désir de la Paix »....

— Un nom sympathique pour une auberge. Probablement tenue par un vieux soldat ?...

— Probablement. Elle fut détruite au XVIII^e^ siècle avec la maison voisine pour faire place à la construction actuelle. Ces maisons appartenaient à la paroisse Notre-Dame du Chemin, très ancienne chapelle qui au Moyen-âge dépendait des Templiers elle aussi. Disparue au XVIII^e^ siècle, son nom subsiste à une impasse, sa crypte sous un

bistrot.

— Un bistrot a remplacé l'église ?... Finalement, le lieu sera resté convivial, s'amusa Jack. C'est dommage pourtant d'avoir perdu cet édifice...

— Oh, il y a plein d'autres églises disparues. Autrefois la ville en était couverte. À certaines époques on en compta une bonne trentaine rien que sur les quelques quinze ou seize hectares de l'actuel Centre Ancien. Il faut savoir qu'au début du Christianisme les personnages importants étaient assez vite canonisés après leur mort, souvent un peu trop vite sans doute, et on avait l'habitude de marquer le lieu de naissance de ces saints et celui de leur mort par la construction d'une église à leur dédicace. Ainsi, en mémoire du moine qui fonda Meung-sur-Loire mais naquit à Orléans, nous avions sous un autre café plus loin dans la même rue une église dédiée à Saint-Liphard, comme celle qui existe encore au pied du château de Meung. Ce qui n'empêchait pas d'en avoir une ribambelle d'autres : Saint-Michel, Saint-Maclou, Saint-Etienne, Saint-Pierre Ensentelée, Saint-Pierre Lentin, Saint-Samson, Saint-Jacques du Châtelet, Saint-Sulpice, Saint-Éloi, etc., etc... Autant de traces d'un passé riche d'une ferveur populaire disparue avec elles. C'est la vie qui veut ça. Le nouveau monde se nourrit de l'ancien... Comme de nombreuses cités antiques, Orléans fut construite et reconstruite en couches successives qui forment les strates bien connues des archéologues. Paris a ses catacombes, connues du monde entier, mais tout le sous-sol d'Orléans est lui aussi mité comme un gruyère. Durant la Seconde Guerre Mondiale, les résistants passaient de cave en cave tout du long de la rue des Murlins ou du faubourg Bannier. Et en centre-ville c'est encore pire ! On comptait jusqu'à sept étages de caves sous la place du Martroi avant qu'on y fasse un parking souterrain et selon certains témoins, devant notre moderne médiathèque, lors de travaux pour réaliser un autre parking souterrain, les ouvriers seraient tombés sur une excavation si grande qu'elle aurait pu contenir la cathédrale en entier !... Bon, c'est sans doute exagéré, mais on ne prête qu'aux riches !... J'ai toujours entendu dire également que des souterrains franchiraient

le fleuve pour rejoindre l'église de Saint-Jean le Blanc, mais ça, je n'y crois pas trop, c'est probablement une légende... S'ils ont un jour existé, ils doivent être inondés ou effondrés depuis des siècles...

— Tu ne crois donc pas aux légendes ?

— Si, si, si ! Je crois aux légendes... aux légendes « vérifiables » !...

— Je comprends ça mais, *ipso facto,* dès lors qu'on peut les vérifier, ce ne sont plus des légendes...

— Hélas... C'est mon drame !... J'aimerais bien croire à certaines... À celle de Jeanne par exemple !... Je ne peux pas m'empêcher de penser que les légendes dorées sont trop belles et trop bien cousues pour être entièrement véridiques et ne pas servir une cause partisane... J'ai toujours éprouvé le besoin de gratter le vernis trop brillant de la surface pour voir ce qui se cache dessous...

— Grattons, grattons ! Quand on gratte, c'est bien connu, il arrive que l'on gagne, plaisanta Jack... Est-ce que tu crois tout de même à ce prétendu souterrain reliant la « Maison du Roi » à la crypte sous l'église Saint-Aignan ?

— Ça oui, mais c'est plus qu'une légende, c'est une réalité historique. Ce souterrain a été muré pour éviter les accidents mais il a existé, c'est certain et, comblé ou pas, il est sans doute encore là. Louis XI l'utilisait comme les V.I.P. utilisent de nos jours les couloirs discrets et salons particuliers des aéroports pour ne pas être assaillis par leurs groupies... Faisant reconstruire la basilique Saint-Aignan rasée durant le Siège d'Orléans, Louis XI en avait profité pour faire élever une terrasse dominant les remparts et d'où, paraît-il, il aimait à contempler la Loire... Il empruntait ce souterrain pour se rendre en toute discrétion sur sa terrasse. Elle existe toujours, elle aussi, mais on ne peut y accéder aujourd'hui que sur l'invitation du Supérieur du Petit Séminaire qui occupe les lieux.

— Tu crois que je pourrais le lui demander ?...

— Pourquoi pas ? Nous irons ensemble si ça t'intéresse mais demain si tu veux bien... Là, il commence à se faire tard, nous allons peut-être aller nous coucher, non ?

*

Rentrant à sa chambre au Jack-Hôtel, son imagination d'écrivain déjà toute enflammée par les mystères de cette ville insolite où l'histoire enterrée resurgissait partout à fleur de terre ou perçait sous les vieux crépis, Jack pensa : « Johan a raison, il faut vraiment gratter la surface des choses... au propre comme au figuré ! Les choses les plus apparentes sont finalement bien souvent les moins véridiques... La Vérité se mérite et elle est là, sous nos yeux... sous nos pieds peut-être... comme une pierre précieuse qu'il faut juste extirper de sa gangue... »

* *
*

1 *Article 35 de la Loi du 11 Décembre 1905 : « Si un discours prononcé ou un écrit affiché ou distribué publiquement dans les lieux où s'exerce le culte, contient une provocation directe à résister à l'exécution des lois ou aux actes légaux de l'autorité publique, ou s'il tend à soulever ou à armer une partie des citoyens contre les autres, le ministre du culte qui s'en sera rendu coupable sera puni d'un emprisonnement de trois mois à deux ans, sans préjudice des peines de la complicité dans le cas où la provocation aurait été suivie d'une sédition, révolte ou guerre civile. »*

2 *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ; Article Premier : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. » Si l'on cite volontiers la première partie de cet article relative aux Droits, on oublie trop souvent la dernière expliquant les Devoirs qui vont avec : « et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de Fraternité »*
*On devrait changer le nom de cette Déclaration et la rebaptiser « Déclaration des Droits et Devoirs de l'Homme ». On croit souvent que cette « Déclaration Universelle » émane de la société judéo-chrétienne et est le premier acte marquant d'une civilisation équitable... On a tort ! En vérité, 539 ans avant Jésus-Christ, le cylindre de Cyrus-le-Grand, empereur achéménide de Perse (l'actuel Iran), écrit en akkadien cunéiforme et conservé au British Museum, déclarait déjà des choses comparables (tolérance religieuse, abolition de l'esclavage, liberté du choix de profession, etc. )*

3 *La marquise de Maintenon, qui épousera Louis XIV.*

4 *Les Carbonarri italiens datent officiellement du XIXe siècle, mais il en existait bien avant. En Lorraine, au XIe siècle, un moine de Sarrebruck dénommé Théodebald fonda une société secrète composée de charbonniers et bûcherons. Inventant la démocratie avant la lettre, elle visait à ce que les affaires publiques soient réglées selon le suffrage universel !... Et son Grand-Maître (à son corps défendant peut-être et à titre purement « honorifique ») n'était autre que.... Jésus !*

5 *À propos du Groupe Bilderberg, en 1999 David Rockefeller déclara à Newsweek international : « Quelque chose doit remplacer les gouvernements, et le pouvoir privé me semble l'entité adéquate pour le faire. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers est préférable au principe d'autodétermination des peuples. » On laissera cette sentence à l'appréciation du lecteur...*

## *Poitiers, 15 Avril 1429*

*L'assistance, garnie d'ecclésiastiques, belles dames et grands seigneurs, retenait son souffle. Parmi la vingtaine de religieux qui avaient procédé à l'interrogatoire, on pouvait reconnaître Régnault de Chartres, archevêque de Reims et Chancelier de France, en robe bleu clair ; Pierre Cauchon, évêque de Beauvais et légiste reconnu de l'Université de Paris, ainsi que les évêques de Poitiers et de Maguelone, tous trois vêtus d'écarlate . Mais pour l'examen de virginité, qui devait être pratiqué ce jourd'hui par les matrones, les séculiers avaient rejoint les religieux sur des bancs au fond de la salle.*

*Outre le dauphin Charles lui-même, impatient de connaître le résultat, on pouvait y voir le jeune comte René d'Anjou son beau-frère, princièrement vêtu comme il convenait pour le roi en titre de Jérusalem et roi de Provence, et sa mère Yolande d'Aragon, richement parée elle aussi ; et aussi Nemours, qui lors de la réception de Jeanne à Chinon avait pris la place de son cousin pour tenter de la confondre, et Courteheuse, et Rais, et La Trémoille, et encore une foule d'autres personnages de haut rang ainsi qu'une poignée de clercs, scribes et huissiers qui avaient noté les réponses faites par la Pucelle devant la Commission...*

*Protégées des regards avides de certains par des draps tendus au milieu de cette grande salle froide, la jeune fille en chemise fit la grimace et se contracta quelques secondes au contact du doigt râpeux de la vieille qui fourrageait son intimité. Un mouvement de répulsion la*

*traversa un instant, mais la jeune fille resta stoïque face à l'outrage qu'on infligeait à sa vertu. Puis la matrone retira le majeur inquisiteur, le huma au passage et l'essuya dans une serviette que lui tendait une bonne sœur.*

*— Elle est intacte !... annonça-t-elle à la cantonade. Aussi pure que la Vierge Marie !*

*L'assistance poussa un soupir de soulagement et applaudit. Le diable ou l'un de ses incubes n'étaient pas passés par là ! La fille n'était pas une traînée, pas une de ces ensorceleuses envoyées du Malin qui prétendent avoir des visions et ne font que duper leur monde... Celle-là au moins était sincère et, qui sait... peut-être était-elle vraiment envoyée de Dieu ?...*

*Après tout, elle avait correctement répondu à toutes les difficiles questions des théologiens... Parfois même avec un brin d'insolence ironique, comme lorsqu'elle avait répliqué à ce frère limousin au fort accent teinté d'occitan, que ses voix parlaient un meilleur français que le sien.*

*Oh ! bien sûr, elle aurait pu avoir appris sa leçon par cœur, mais cette hypothèse paraissait à exclure puisqu'il se disait à la cour qu'elle ne savait point lire... Il lui aurait fallu un répétiteur, et on se demandait bien qui et dans quel but eût pu jouer ce rôle auprès d'une jeune paysanne !...*

*On en conclut donc qu'elle était sincère et réellement « inspirée », et chacun s'en réjouit.*

*Yolande d'Aragon sourit intérieurement et jeta un coup d'œil complice à son fils René. Les choses sérieuses allaient enfin pouvoir commencer... Depuis le temps que l'Ordre attendait ce moment !*

*Près de dix ans déjà l'oncle de Yolande, Louis, cardinal et comte de Bar, avait fait passer le Barrois sous l'autorité de son petit-neveu, René d'Anjou, son fils à elle... René était encore bien jeune alors, et pour y parvenir il avait fallu bien des négociations, compromis et discussions de marchands de chevaux avec l'autre branche de la famille,*

*les Luxembourg. Mais on s'était finalement entendus : en contrepartie du Barrois, que Louis de Luxembourg-Saint-Pol avait revendiqué autrefois comme succession échéant à sa femme par Guy de Châtillon, il était légitimement entré en possession du comté de Guise que son frère Jean avait déjà pris par les armes, et avait abandonné le comté de Bar à René d'Anjou.*

*Dans tous les cas, le comté de Guise en Picardie serait resté le fief d'une branche de Basse-Lorraine. Mais après l'écrasement de la chevalerie française à Azincourt en 1415 et l'infamie du Traité de Troyes de 1420 qui reniait au jeune dauphin Charles le droit à la couronne de France, il avait paru de la plus haute importance que, dès 1420 et sans léser quiconque, le Barrois passât sous la juridiction du roi de Provence et qu'on le fit savoir, car il devenait ainsi ipso facto un territoire neutre, hors conflit.*

*Et le comté de Bar avait effectivement représenté un îlot de calme dans l'œil du cyclone qui dévastait la France. De plus, à Domrémy il suffisait à Jeanne de traverser la rivière pour se retrouver en Lorraine, où elle aurait Charles II, duc de Lorraine et beau-père de René d'Anjou, comme protecteur tout proche... La sécurité de la jeune princesse cachée là à sa naissance par Louis d'Orléans n'aurait pu être assurée bien longtemps si Domrémy n'avait été en territoire neutre, mais, passé aux mains du duc d'Anjou, roi de Provence, Sicile et Jérusalem, et jouxtant la Lorraine de son beau-père, le Barrois s'était avéré durant ces dernière décennie beaucoup plus tranquille et aisément défendable contre les incursions anglo-bourguignonnes que ne l'eut été le comté de Guise... Ce bon Baudricourt, installé à Vaucouleurs dans le vieux château templier, avait parfaitement suivi les ordres et immédiatement mis à disposition de Jacques d'Arc la discrète forteresse de l'Isle.*

*Et en effet, neuf ans plus tard, la petite princesse était devenue une jolie jeune femme qui porterait fièrement les couleurs du dauphin son frère.*

*Auprès de ses dévoués Bertrand de Poulengy et Jean de Metz, celle qu'on nommait déjà la Pucelle d'Orléans avait tout appris de ce qui lui était nécessaire et bien plus... les « Voix » avaient fait le reste ! Elle était maintenant prête. La*

*résurrection de la France pouvait commencer...*

* *
*

## De nos jours, commissariat d'Orléans, 07 Mai, 2h30 du matin

Le téléphone sonna dans le bureau du commissaire André. Un brigadier de permanence décrocha :

— Mais enfin Monsieur, le commissaire dort à cette heure-ci et vous voudriez que je le réveille ? Il faudrait que ce soit vraiment urgent ! Ça ne peut pas attendre demain ?... hum... personnel, dites-vous ?... Et c'est de la part ?... Je vais voir...

Le brigadier composa le numéro du domicile personnel de son supérieur.

— Commissaire ?... Excusez-moi de vous réveiller, mais ça parait urgent. Un certain Pépin...

— Pépin ? Connais pas, envoyez-le aux pelotes et laissez-moi dormir ! Ce n'est pas sérieux, brigadier, il est presque trois heures du mat !

— C'est qu'il a insisté, Commissaire... Il a même dit de vous spécifier : Pépin, comme le parapluie... c'est personnel et urgent...

— Comme le parapluie ? Vous ne pouviez pas le dire tout de suite ?!! Passez-le moi !

— Le voilà, Commissaire...

— Allo, Mister Berger ?... Je ne pensais pas vous entendre de si tôt... Vous avez du neuf ?... Ah non, à cette heure-ci, il n'y a plus guère d'ouvertes que les boîtes de nuit et les épiceries arabes... Bon, alors disons chez moi... Rue de la vieille Levée, oui, c'est juste de l'autre côté du pont... Dans une demi-heure ? D'accord, je vous attends.

*

Quand Ryan et Scotty arrivèrent chez le Commissaire André, il était en robe de chambre mais avait préparé du café.

— Désolé de vous déranger à cette heure indue Commissaire, mais je pense que vous devriez faire vérifier si rien n'a disparu de la cathédrale... Nous venons d'apercevoir *l'Ishkarioth* qui en sortait...

— Le tueur dont vous me parliez hier ?... Vous l'avez reconnu ?

— Lui-même, Commissaire... enfin, je crois... En fait je n'ai reconnu que sa silhouette et son allure, que je porte gravées dans ma mémoire depuis cinq ans. Mais je serais bien incapable de vous décrire un portrait robot pour son visage... Ceux qui le pourraient sont morts.

Le commissaire se rembrunit.

— Hum... bien sûr, c'est important de savoir qu'il est encore ici, et le fait que vous l'ayez vu sortir de la cathédrale à cette heure indue accrédite l'hypothèse d'un lien entre le meurtre du canal et les fêtes de Jeanne d'Arc... mais tout ça ne tient que sur votre parole, vous me donnez aucun élément probant... qu'avez-vous d'autre ?

— En tous cas, il y était ! Et ça n'était certainement pas en tant que touriste ! Nous pensons qu'il pourrait avoir dérobé quelque chose dans la cathédrale, ou qu'il se prépare à faire un coup quelconque...

— Hum... un vol ?... Je m'attendrais plutôt à un attentat. D'après ce que vous disiez hier, c'est un tueur professionnel, pas un voleur...

— Vous ne m'avez pas bien compris, Commissaire. Si je n'ai jamais vu sa bobine en plein jour, je connais par contre sa méthode : c'est effectivement un tueur redoutable à l'occasion, mais c'est surtout ce que j'appellerai une sorte d'agent secret à tout faire... Un assassin professionnel certes, mais pas un assoiffé de sang. Si sa mission le réclame ou pour effacer les témoins gênants, il n'hésite pas à tuer, il y est toujours prêt, mais le meurtre n'est pas sa

priorité lorsqu'il peut l'éviter. Et lorsqu'il égorge un homme, il le fait sans état d'âme, comme un soldat en guerre ou un snipper qui élimine une cible...

— Je ne vous comprends plus, Mister Parapluie, hier vous dénonciez ce salopard, maintenant vous semblez le défendre... Si ça se trouve, il a posé une bombe !

— Une bombe, non, ça n'est pas son style, je vous le garantis... Les meurtres qu'il a commis jusque là, tout du moins ceux dont nous sommes au courant, étaient tous dirigés contre des personnalités bien précises, liées à de grandes familles en opposition avec l'Église. Même si c'est certainement un intégriste à sa manière, il n'a rien du terroriste frappant au hasard... Cette rumeur de bombe bactériologique ne tient pas la route et ce n'est certainement pas lui qui en posera une, mais par contre c'est un excellent prétexte pour faire fouiller l'édifice, et vous pourrez ainsi vous en assurer... Pour autant, Commissaire, soyez sûr que je ne le défends pas, j'aimerais encore plus que vous le voir mis hors d'état de nuire. Et tout porte à croire qu'il prépare un mauvais coup ou qu'il a dérobé quelque chose dans la cathédrale en vue d'empêcher la cérémonie de ce soir...

— La cérémonie de ce soir ?... Mais c'est la « Remise de l'Étendard » ?!!... Décidément, vous y tenez à votre hypothèse !

— Il semblait qu'elle vous ait séduit aussi hier...

— Hier, c'était hier... Depuis j'ai réfléchi. Ça ne tient pas debout votre histoire d'Église fantôme... S'il y avait plus puissant que le Pape au Vatican, ça se saurait !... Et votre *Ishkarioth* est difficile à attraper parce qu'il commet ses forfaits tout seul. C'est d'ailleurs une marque d'intelligence car ce sont toujours les complicités qui finissent par vous trahir. Non, à mon avis, ce type est un solitaire, peut-être un intégriste mais surtout un dangereux illuminé, voilà tout.

— Et voilà ! Vous tombez vous aussi dans ce vieux chausse-trappe psychologique, Commissaire ! Vous pensez que c'est trop énorme pour être vrai, mais dites-vous que c'est bien souvent le contraire... Plus c'est gros et mieux ça passe !... Et depuis des millénaires, c'est comme ça !...

Souvenez-vous de Jacques Clément, de Ravaillac, de Raoul Villain, de Lee Harvey Oswald, de Shiran-Shiran ou de Mehmet Ali Agça[1] pour ne citer que ceux-là... Certes, ils étaient tous un peu intégristes, voire franchement secoués, mais croyez-vous vraiment qu'ils aient agi seuls ?... Écoutez, il est tard, je ne veux pas éterniser cette discussion ni vous déranger plus longtemps car nous aussi nous devons aller dormir. Je voudrais juste que vous me promettiez une chose : faites inspecter la cathédrale dès ce matin à la première heure, vérifiez que rien ne manque pour la cérémonie et faites-la garder de l'intérieur jusqu'au soir... Soit vous aurez eu raison, soit ce sera nous. Ça ne vous coûte pas grand-chose et nous serons fixés... Je vous donne le signalement du bonhomme : un peu plus d'un mètre quatre-vingt, très mince, dans les quatre-vingt kilos et probablement une gueule en lame de couteau. Mais pour le reste, comme je vous disais, je ne l'ai jamais vu de près en plein jour et je ne pourrai donc pas vous donner la couleur de ses yeux ou des détails plus précis...

Le commissaire céda.

— Hum, bon d'accord... Étant donné le petit risque lié à cette alerte à la bombe bactériologique, je vais tout de même faire fouiller le monument... mais c'est juste par acquit de conscience et pour vous démontrer votre erreur ! Et ça m'étonnerait que votre *Ishkarioth* s'y montre encore...

— J'en serais moins étonné que vous, mais c'est parfait. Une vérification des lieux et des objets cérémoniels, c'est tout ce que je demande... Sur ce, bonne nuit Commissaire. Du moins pour ce qu'il en reste...

— C'est ça, bonne nuit ! grommela le commissaire.

*

Au même moment, quelque part dans Orléans, avec une agilité déconcertante, une ombre escaladait la façade d'un immeuble du centre-ville jusqu'au balcon du troisième étage. Une persienne céda à la pression d'une pince

---

1 *Clément assassina Henri III, Ravaillac Henri IV ; Villain, Jaurès ; Oswald et Shiran-Shiran, les frères Kennedy, Ali Agça tenta d'assassiner Jean-Paul II. Si chacun d'eux fait figure de « coupable idéal », aucun de ces « lampistes » n'avait cependant pas agi seul.*

monseigneur. Un mince faisceau circulaire explora le pourtour de la croisée, indiquant à l'intrus qu'aucun système de sécurité électronique ne protégeait l'endroit. Crissement rapide d'un diamant sur la vitre. L'espagnolette du vieil appartement produisit un léger claquement et le vantail de la fenêtre s'ouvrit. Un instant, l'intrus écouta. Rien ne bougeait. Il pénétra dans le lieu et referma les volets derrière lui. Il était dans la place.

Considérant le coffre-fort d'un autre âge qui trônait le long du mur, il caressa pensivement la barbe de trois jours. L'espace d'une seconde, un rictus ourla sa lèvre inférieure...

« C'est donc ainsi qu'il croient protéger cette pseudo-relique ?... Pauvres gardiens du Message ! »

Il extirpa de son son sac à dos un stéthoscope électronique, et se mit en devoir d'ouvrir le coffre sans le forcer. En quelques minutes, sans aucun bruit, le meuble béant laissa apparaître sur une étagère une immense pièce de pure soie blanche aux motifs brodés, soigneusement pliée dans un fin papier transparent. Il la déplia en plusieurs vagues sur le sol du bureau...

Sortant de son sac un pulvérisateur au contenu volatile, il en arrosa copieusement le tissu en tous ses replis, et attendit quelques instant que l'évaporation fît son œuvre et qu'il ne restât sur la toile qu'un mince film de phosphore invisible et inodore. Puis il replia soigneusement la soie blanche en sa configuration d'origine dans son linceul de papier, remit le paquet à sa place, referma le coffre, et enfin repartit par où il était venu...

* *
*

## De nos jours, Orléans, 07 Mai 08h00, Cathédrale

— C'est bien la première fois qu'on aura vu ça ! s'exclama Monseigneur Landau. Une alerte à la bombe dans ma cathédrale ? Ce n'est pas possible Commissaire ! Bien sûr, vous pouvez faire inspecter... Je vous fais accompagner par mon vicaire et par le bedeau. Ça ne va pas prendre la journée, j'espère, ils ont autre chose à faire aujourd'hui ! N'oubliez pas la cérémonie officielle ce soir, avant les traditionnelles illuminations... Et par ailleurs la cathédrale est fermée la nuit comme un château fort. Vous avez vu ces poutres derrière le portail ? Non, ce n'est pas possible que quelqu'un soit entré...

— Le portail principal d'accord, mais il y a d'autres portes moins blindées. Ou peut-être a-t-on fracturé un vitrail ?... J'ai toutes les raisons de croire qu'on veut nuire à la cérémonie... Pour ne mettre personne en situation délicate je n'ai pas demandé de mandat à un juge, et je n'ai donc aucun droit de le faire de ma propre autorité mais j'insiste, Monseigneur, pour que vous fassiez l'inspection de tous vos objets de culte et des objets mobiliers qui doivent vous servir ce soir... Je mets quelques hommes à votre disposition pour aller plus vite. Ils n'y connaissent rien mais vous devez bien avoir une liste à leur fournir ?...

De mauvaise grâce, Monseigneur Landau accéda à l'importune requête du Commissaire André. Visiblement contrarié, il ne voulait cependant pas avoir l'air de s'opposer à la force publique.

— Soit ! Puisque vous insistez, Commissaire...

Une heure et demie plus tard, le Commissaire André

recevait le rapport de l'inspecteur qui avait surveillé la perquisition improvisée. Mais, aucune bombe ni colis suspect n'avait été trouvé, et apparemment rien ne manquait. En compagnie du recteur de la cathédrale, Monseigneur Landau parut visiblement ravi que ça se termine ainsi.

— Vous voyez bien, Commissaire, je vous l'avais dit… une fausse alerte ! Béni soit le Seigneur !

Le Commissaire paraissait furieux. Il grommela pour lui-même :

— C'était à prévoir ! Ces deux couillons m'ont fait perdre presque deux heures pour rien !…

L'évêque attrapa la phrase au vol.

— Hum… De quels « couillons » parlez-vous donc Commissaire ?…

## Orléans, 29 Avril 1429

*La ville était en liesse. Le ravitaillement envoyé par le dauphin Charles était enfin parvenu à bon port avec la Pucelle qui avait fait ce soir, en compagnie d'environ deux cent lances, une entrée remarquée par la Porte de Bourgogne.*

*Ça n'avait pourtant pas été de tout repos. Et ça avait même plutôt mal commencé :*

*Formé à Blois, le convoi avait remonté la rive sud de la Loire et, arrivant devant la cité assiégée, il avait fallu se rendre à l'évidence : l'armée de secours était du mauvais côté du fleuve ! Les Anglais tenaient les Tournelles défendant l'entrée du pont et l'accès au Châtelet, donc à la cité. On ne pouvait pas faire traverser le ravitaillement sous le nez des anglais !...*

*L'erreur stratégique était flagrante, les capitaines qui avaient conseillé cet itinéraire devaient le savoir. Peut-être même avaient-ils volontairement saboté cette expédition pour discréditer la jeune fille ? La guerre est une affaire d'hommes !... Comment Charles avait-il pu établir à leur tête une « pucelle », qui de plus ne connaissait même pas la région ?... Certains s'interrogeaient, mais de grands princes et chevaliers bannerets avaient ordonné de suivre aveuglément les désirs de cette fille... Avaient-ils donc tous perdu la tête pour Elle ?... C'était à n'y rien comprendre !*

*Force avait donc été de continuer plus loin et trouver un autre passage pour franchir la Loire. C'est ainsi que l'on était parvenu face au bourg de Chécy. Grâce aux vents d'Ouest qu'on n'espérait plus, les bateaux étaient arrivés*

*d'Orléans et on avait pu charger armes et munitions, déchargées ensuite au donjon dit la Tour Neuve, édifié au coin du rempart de la ville, à l'aplomb du fleuve et du bon côté. Mais si les bateaux étaient en nombre suffisant pour les munitions, ils ne l'étaient pas pour embarquer une armée entière et il avait fallu renvoyer la plus grande partie des troupes faire le tour jusqu'à Blois pour repasser sur la bonne rive... Trois jours perdus et la fatigue d'un aller et retour de trente lieues à pieds pour rien !*

*De son côté, afin de ne point perdre de temps, Jehanne et son escorte de deux cent lances avaient traversé le fleuve à Chécy et étaient redescendues par la forêt d'Orléans en évitant soigneusement d'approcher des bastilles anglaises. Le détour s'était effectué avec toute la prudence nécessaire : par Fay-aux-loges, puis le domaine de Saint-Lazare à Boigny, la Fontaine des Estives sur les anciens domaines templiers de Saint-Marc et Semoy, puis par ceux de l'Abbaye de Fleury, pour redescendre enfin, le soir venu, par l'ancienne route romaine de Chanteau[1] et parvenir à la Porte Bourgogne à l'Est des remparts... Il n'eût pas fallu que les goddons s'en aperçussent avant que d'arriver sous les murs de la ville. On eût risqué un second désastre, et il suffisait de la journée des harengs[2]!*

*Mais les anglais n'étaient plus assez nombreux. Pour on ne savait quelle raison, leur allié, le duc de Bourgogne, venait tout juste de rappeler ses troupes, laissant opportunément les anglais assumer seuls le siège de la ville. Ils avaient donc dû répartir la garnison des bastilles sur cette rive Nord. Du coup, leur nombre réduit ne leur permettait plus de bloquer chaque chemin de la forêt alentour, et à l'Est leurs bastilles très espacées ne purent s'opposer au passage des chariots et de l'escorte de Jehanne.*

*Une fois Jeanne parvenue sous les murs, il était trop tard pour tenter une quelconque intervention anglaise. Les gens*

---

1 *Aujourd'hui le faubourg Saint-Vincent*

2 *La « Journée des Harengs », le 12 février 1429, fut l'un des épisodes les plus navrants du siège d'Orléans. Elle fut appelée ainsi parce que les assiégés échouèrent dans leur attaque d'un convoi anglais de 300 chariots transportant du poisson en saumure. La bataille eut lieu en Beauce, à Rouvray-saint-Denis, et se termina sur une lamentable défaite des Français.*

*d'Orléans étaient sortis à sa rencontre et, même affamés, ils n'en étaient pas moins très nombreux avec tous ces chevaliers et soldats aguerris qui constituaient la garnison de la ville : des bourgeois d'Orléans et des troupes du Bâtard certes, mais aussi des étrangers, beaucoup d'étrangers... Ne disait-on pas qu'il y avait là plus de six cents Écossais, et des Aragonais, des Italiens, des Portugais ?... sans compter la fine fleur vieillissante de la chevalerie française rescapée d'Azincourt...*

*Le convoi de ravitaillement arrivé dans les murs, la nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre. La Pucelle et ses gens avaient chevauché parmi la foule des Orléanais qui se pressaient dans les rues, sur les seuils des boutiques et aux croisées des étages. On avait agité des draps, des chemises, tous les linges qui tombaient sous la main pour attirer à soi le regard bleu de la jeune héroïne. Ça n'avait été durant des heures que hourras, vivats, alléluia, noël !... Ah ! Elle avait fière allure notre Pucelle d'Orléans sur son destrier blanc, en armure resplendissante et l'épée pendue au côté... De bouche à oreille il se disait à son propos qu'elle n'était autre que la célèbre Joyeuse de Charlemagne... Ce en quoi on avait bien tort, mais c'était une telle merveille de voir la Pucelle en nos murs qu'on n'hésitait point à enjoliver la chose... On l'acclamait comme si elle eut été elle-même la sainte figure entourée d'anges ornant l'Étendard immaculé qu'elle arborait fièrement d'une dextre gantée d'acier... ou plutôt telle Le Sauveur lui-même entrant à Jérusalem le jour des Rameaux...*

*Le Sauveur... Oui, l'image était bien la bonne, et à double titre parce que, outre l'espoir qu'elle ramenait dans la cité, elle y apportait aussi des munitions et des centaines de sacs de grains, des salaisons, des jambons, des saucisses, des fèves, des pois, des oignons, des légumes frais et du vin d'Anjou par pleines barriques...*

*Holà tavernier, à tes fourneaux ! Ce soir, c'est le dauphin qui régale !...*

*Mais pour l'heure, après avoir traversé la cité sous les cris de joie de ses habitants et défenseurs, la Pucelle avait*

*confié la bride de son royal destrier à son page Minguet, et avait pénétré seule, solennellement, dans la vénérable église romane du prieuré Saint-Samson, bâtie là depuis près de cinq siècles... Toute moderne et gothique qu'elle fût, la cathédrale n'était pas sa priorité ! Elle avait voulu venir ici directement pour s'y isoler, s'y recueillir avant toute autre chose et avant même de saluer l'évêque et les échevins qui eux aussi attendaient patiemment à la porte, avec la petite troupe, que la Damoiselle eût fini ses grâces... Oui vraiment, elle avait l'air bien pieuse, cette jeune fille !...*

*Jehanne ressortit bientôt, le sourire aux lèvres...*

*— Tout va bien ? demanda la Hire...*

*— Tout va bien Étienne, tout est en ordre. Nous pouvons rassurer Messire René. Et tenez, faites donc aussi parvenir ce petit paquet à Marie de Laval[3]...*

* *
*

3 *L'une des toutes premières choses que fit Jeanne lors de son arrivée dans la cité assiégée fut d'envoyer « un petit anneau d'or » à Marie de Laval, la veuve de Bertrand du Guesclin. On ne peut que s'interroger évidemment sur l'urgence qu'il y avait à lui faire parvenir ce que les historiens officiels ont toujours considéré comme un banal cadeau. Dans le contexte, ça ne pouvait être à l'évidence qu'un signe convenu attestant que les archives de Sion étaient sauves.*

1 *La correction de mesure de l'année solaire qui nous vaut d'avoir des années bissextiles n'empêche pas les fêtes des saints du calendrier de se décaler d´env. 3 jours tous 4 siècles. L'instauration du calendrier grégorien datant de 1582, la Saint-Jean d'été a elle aussi pris trois jours de retard et est aujourd'hui célébrée le 24 Juin, mais elle était bien le 21 au temps de Jeanne.*

2 *« Moïse cornu » de Michel-Ange est l'un des fleurons de la basilique Saint-Pierre-aux-Liens, à Rome.*

3 *Abbé Claude de Villaret : « Histoire de France en 30 volumes » in 12° tome 16, éditions Saillant-Desaint, Paris, 1767 – Corrigée 1770.*

4 *Isabeau le dira bâtard lors du traité de Troyes accordant le trône à son cousin anglais Henry.*
5 *Louis d'Orléans était « engagé » parce qu'ayant acheté en viager le duché de Luxembourg à Jobst de Moravie (le duc en titre) en 1402, Louis avait le duché « en gage », en hypothèque détenue. Assassiné en 1407, il n'entrera jamais en pleine possession du duché, mais depuis 1402 il y disposait de plusieurs châteaux.*
6 *D'après Anquetil.. Michelet dit à partir de 1398 à 1400.*

7 *Malédiction lancée par le dernier Grand-Maître Templier depuis son bûcher de l'île aux juifs : « Je vous ajourne tous les deux, Pape et roi de France, à comparaître bientôt devant le tribunal céleste. Toi Clément dans les quarante jours ! Toi, Philippe avant la fin de l'année ! »*
8 *Voir les généalogies en notes annexes.*

9 *Évêque orléanais de la fin du 19e siècle, qui se démena pour introduire à Rome le procès en béatification de Jeanne d'Arc. Les anticléricaux de l'époque l'ont rendu célèbre bien malgré lui avec une chanson grivoise qui ne doit rien à sa passion pour la Pucelle.*

10 *Splendide hôtel particulier du 17e siècle, à l'emplacement du mur nord du rempart entourant la cité au temps de Jeanne et démoli lors de la troisième extension de la ville sous Louis XI et François Ier. Le bâtiment a servi de bibliothèque durant les dernières décennies.*

11 *http://www.zetetique.ldh.org/jeanne.html*

## Orléans, Dimanche 8 Mai 1429

*Dès l'aube, les vigiles surveillant l'ennemi du haut des remparts du Châtelet répandirent la nouvelle. Les défenseurs orléanais n'en croyaient pas leurs yeux : l'Anglais rassemblait ses troupes et se levait le siège !... Assiégée depuis sept mois, la cité retrouvait sa liberté. La Pucelle avait gagné !*

*La bataille de la veille avait été rude et l'on avait bien failli la perdre. Dès le petit matin, après la messe, l'assaut avait commencé. Il avait duré tout le jour, caril avait fallu s'y lancer à quatre reprises, chaque fois repoussées. À la fin du jour le moral des troupes françaises risquait de chuter, il fallait conclure à tout prix...*

*L'intrépide Pucelle ayant été blessée d'une flèche au sein lors du dernier assaut, les capitaines avaient déjà ordonné la retraite, mais, après quelques instants de repos, une fois sa blessure pansée, l'héroïque jeune fille annulait l'ordre de ses subordonnés. Puis elle avait ordonné que les soldats mangeassent pour reprendre des forces, et elle regonfla l'enthousiasme des combattants en leur donnant elle-même l'exemple : Repartant à l'assaut, en véritable chef de guerre elle ne dit pas « En avant ! » mais « Suivez-moi ! »...*

*Et sans se préoccuper de la pluie de flèches et de pierres ni des torrents d'eau bouillante qui se déversaient des créneaux, elle avait couru d'une traite jusqu'au rempart, jusqu'à ce que la hampe de son étendard touchât la muraille...*

*Les hommes avaient suivi, hurlant leurs cris de guerre et*

*injuriant, en haut des murs, les goddons terrifiés de cette hardiesse aussi improbable que tardive en soirée. Une fois de plus les fagots avaient comblé les fossés, une fois de plus les échelles s'étaient dressées, une fois de plus les soldats y avaient grimpé et, enfin, avaient sauté les créneaux pour atteindre la courtine...*

*Rapidement le combat s'était déplacé de l'extérieur vers l'intérieur des Tournelles[1]... La horde surgissant par-dessus la muraille avait envahi le fortin. Le sang avait ruisselé sur les escaliers de pierre et de bois. Il fallait se garder d'y glisser, mais les courageux soldats et chevaliers Français, Écossais et autres s'y étaient battus comme des diables. Peu à peu les Anglais avaient dû reculer et ils s'étaient bientôt trouvés acculés, le dos au fleuve sur les restes du pont de bois dont les défenseurs orléanais avaient eux-mêmes démoli deux arches.*

*Peu solide, la partie restante touchant les Tournelles s'était effondrée sous le poids des belligérants, et nombre d'Anglais tombèrent à l'eau. Encombrés de leurs armures, ils avaient trouvé la mort par noyade.*

*Avant de venir à Orléans avec Salisbury, le capitaine anglais Glacidas avait consulté à Chartres Jean des Bouillons, célèbre astrologue de l'époque, pour connaître le sort qui lui était réservé par le ciel. Il confirma en se noyant la prédiction faite par le mage : « Ni de coups, ni du canon, ni du fer, et sans saigner aucunement »...*

*Ce matin, du haut des remparts, la Pucelle et tous les Orléanais voyaient l'armée anglaise se mettre en ordre de bataille. Les goddons quittaient leurs bastilles pour se ranger dans la plaine.*

*Tous les défenseurs eux aussi avaient vu manœuvrer l'ennemi et, pressés de porter l'hallali, chevaliers et soldats étaient immédiatement sortis se ranger en ordre de bataille face aux rangs anglais. Les deux camps semblaient prêts pour un terrible combat final en plaine...*

*Le face à face des deux armées, à peu de distance l'une de l'autre, dura ainsi plus d'un heure. Mais personne ne*

1 *Ancienne dénomination des « tourelles », petit castelet défendant l'entrée Sud du pont et dans lequel s'était fortifié l'assaillant anglais.*

*bougea. La Pucelle avait interdit qu'on entamât la bataille, sauf pour se défendre si l'Anglais attaquait le premier. Mais évaluant ses chances et considérant sans doute que la partie était inégale, ce dernier n'en fit rien. Ses colonnes s'ébranlèrent vers l'ouest et repartirent vers Meung-sur-Loire où son état-major avait établi ses quartiers.*

*Orléans était libre. C'était la fin d'une longue angoisse.*

*Sous la direction du clergé on entonna le « Te Deum Laudamus » et toutes les cloches de la ville se mirent à sonner.*

*Tantôt, on ferait procession pour remercier le Seigneur…*

* *
*

## De nos jours, Orléans, café des Beaux-Arts, 07 Mai 11h00

Assis au pied des arcs-boutants et contreforts de la cathédrale, Jack et Johan admirèrent quelques instants les majestueuses tours se découpant sur fond d'azur à peine zébré de quelques cirrus. Ils attendirent que le serveur soit reparti pour goûter à petites lampées le contenu alléchant de la chope johannique. Jack attaqua le premier la mousse blanche.

— Wouah... Ça fait du bien, non ? Je commençais à me dessécher...

— J'en avais besoin moi aussi, confirma Johan. Parler donne soif, surtout sous un soleil pareil ! Il commence à faire si beau et chaud cette année. Les fêtes vont être magnifiques.

— Tant mieux ! C'est la première fois que je viens en France et je compte bien en profiter un peu ! Mais je t'ai interrompu... Où en étions-nous ? Tu disais qu'il y avait autre chose d'intrigant dans la date d'arrivée de ce mystérieux bébé à Domrémy...

— C'est ça. Oui, dans cette lettre j'avais remarqué comme un détail étonnant l'arrivée de Jeanne à Domrémy un soir d'Épiphanie... comme les rois mages... C'était un peu trop beau ! Quel heureux hasard, pourrait-on se dire, qu'une telle date de naissance pour quelqu'un qui passera vingt ans plus tard pour une prophétesse... je ressentais ça comme une fabrication... Pourtant, ça aurait pu paraître suspect si ça avait fait partie de la légende officielle, or, ça n'est pas le cas puisque celle-ci ignore délibérément toute

année précise de la naissance de Jeanne à Domrémy. Par contre, quelle qu'en soit l'année, cette date si particulière qu'est l'Épiphanie ne tient pas à cette seule lettre du sieur Perceval de Boulainvilliers, puisqu'elle est reprise également dans la version des tenants de la légende officielle... On doit donc la prendre au sérieux. Et puis, il y a bien d'autres enfants ordinaires qui naissent aussi ce jour-là, alors, pourquoi pas Elle ?... me suis-je dit au premier abord...

Seulement, à la lumière de cette équipée cavalière, et dans la mesure où il ne s'agissait plus d'une « naissance » mais d'une mise en pension, voire d'une « mise en scène tapageuse » puisqu'elle a réveillé les gens du pays, ça faisait un détail remarquable de plus dans une histoire qui en comptait déjà beaucoup !... Beaucoup trop à mon avis...

Et puis l'illumination est venue ! Je me suis rendu compte que paradoxalement, la date importante n'était pas l'Épiphanie en soi, mais sa translation dans notre datation actuelle, car on n'a changé de calendrier qu'en 1582, plus d'un siècle après Jeanne... « Notre » Épiphanie est aujourd'hui le 6 janvier. Elle se situait à la même date en 1408, mais avec le passage du calendrier Julien au calendrier Grégorien, pour convertir cette arrivée à Domrémy dans une datation moderne, il faut ajouter 11 jours, ce qui nous donne la date du *17 janvier* en style grégorien...

— Hum... Oui... Et alors ?...

— Eh bien la date du *17 Janvier* est au moins aussi remarquable que Noël ou la Saint-Jean... C'est encore un de ces « signes » dont nous parlions hier, une signature typique de

1 *Dan Brown est l'auteur américain du « Da Vinci Code » et les anglais Baigent, Leigh et Lincoln, ceux de « L'Énigme Sacrée » (paru en 1982), tous deux best-sellers mondiaux portant sur la probable descendance du Christ.*

2 *Le lieu de baptême de Clovis est d'ailleurs disputé par la ville de Strasbourg. (voir en notes annexes)*

3 *Un certain Jehan Mynier, entrepreneur, est en effet cité par les archives de l'époque. Mais compte-tenu que l'usage des patronymes n'était pas encore répandu, il est probable que le terme « mynier » désigne plutôt le métier de mineur (extracteur de pierres ou carrier), donc d'entrepreneur, et le doute subsiste sur la réalité de cette ascendance.*

1 *Le bonnet phrygien coiffant les sans-culottes est directement hérité des adeptes de l'art alchimique et remonte au culte de Mithra, ou Sol Invictus, dont, sous Aurélien en 274, le jour anniversaire était le 25 Décembre.*

---

2 *Un certain AVITUS au IVe siècle devint même empereur romain !... Son neveu, prénommé Avitus lui aussi, apportera à Tours à Clovis la pourpre impériale de la part de l'Empereur de Constantinople. Il se fera ensuite moine à Micy puis ermite en forêt de Châteaudun. C'est ce dernier dont on peut visiter la crypte sous le collège Jeanne d'Arc.*
*Une anecdote cocasse existe à son propos : après sa mort les habitants de Châteaudun et ceux d'Orléans se disputant sa dépouille comme relique, l'évêque trancha dans le vif en accordant aux Casteldunois le bras et la main du défunt moine !*

3 *Il est d'ailleurs étrange que seul l'évangile apocryphe de Jacques fasse mention de Joachim.*

4 *L'Évangile est clair sur ce point : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus appelé Christ ». (Matthieu 1-16) « L'Arbre de Jessé » donnant une supposée généalogie de Marie est donc une incohérence puisque le même évangile précise que Joseph ne l'avait pas touchée... Pourtant, on verra se répandre cette allégorie à partir du XIII^e^ siècle, et l'évêque de Clermont Jacques d'Amboise (fils de Pierre d'Amboise qui fut compagnon de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans et qui participa à la Praguerie et à la Ligue du Bien Public contre Louis XI) en fera faire en 1507 une statue célèbre pour orner le sommet de la flèche de sa cathédrale. Il s'agit bien sûr d'une Vierge à l'Enfant, sur le modèle des Vierges Noires...*

5 *Le terme « connu » qui a une signification biblique très délicate en français, est en vérité amusant et très explicite. Il dérive du latin « connil », qui donnera le mot « con » en français argotique, et qui désignait à la fois un lapin et le sexe féminin pour les raisons qu'on imagine facilement. Avoir « connu » une femme est donc une expression parfaitement justifiée.*

6 *« L'argot » et en effet un langage initiatique, tout comme « l'Art Goth ».*
7 *Du persan "mag" et du grec "mageia", la magie était à l'origine la science des mages iraniens, les Maga. Aristote déclarait le "peuple des Mages" plus ancien que les égyptiens. Cette tribu était spécialisée dans les rites. Des Maga s'installèrent en Inde avant les invasions aryennes.*
8 *Le calcul des ères astrologique est d'autant plus discuté qu'il est complexe compte-tenu de la précession des équinoxes, et que les astronomes n'utilisent pas les mêmes règles que les astrologues. Selon Jean Sendy, nous sommes déjà dans l'Ère du Verseau (« L'Ère du Verseau », Jean Sendy) qui fixe le début de cette ère à 1950. Par contre, pour Max Duval qui se base sur la longitude écliptique de l'étoile Régulus, l'humanité doit entrer dans l'Ère du Verseau en l'an 2012. Par des calculs différents, les Mayas établirent à cette dernière date leur « fin du monde »...*

9 *En 1613, Galilée l'avait observée mais avait cru qu'il s'agissait d'une étoile.*

10 *Encore de nos jours, on peut constater la similitude des limites géographiques des diocèses et celles de l'administration romaine.*
11 *Selon l'interprétation des Évangiles, le Paraclet est l'Esprit-saint « consolateur ». Selon Jésus lui-même, il s'agissait de « l'Esprit de Vérité »... La nuance est subtile...*

12 *dite aujourd'hui « Fontaine de l'Étuvée »*

13 *Notamment Geoffrey de Monmouth, et un auteur du VI^e^ siècle l'historien de langue latine Jordanes, contant les aventures très comparables d'un certain RIOTAMUS (nom signifiant « roi suprême »). Certains archéologues situent Camelot dans le Sumerset, sur le promontoire de Cadbury à Westcamel, et l'île d'Avalon près du monastère de Glastonbury (où aurait débarqué Joseph d'Arimathie) dont les moines du XII^e^ siècle ont prétendu avoir trouvé le tombeau de Guenièvre et Arthur (squelette de 2,40m !) Mais sachant que le roi Arthur est venu sur le continent guerroyer contre les Goths, une autre version situe cette « île d'Avalon » à Avallon, France. Ce qui revient à dire que le tombeau du roi Arthur pourrait être dans le Morvan cher à Mitterrand, non loin des Chatillon s/Seine et Bar s/Aube chers à Saint-Bernard.*

14 *Voir en notes annexes la note sur Bertrand du Guesclin.*

Jack émit un petit sifflement d'admiration :

— Jolie démonstration !... Je dois reconnaître que je ne trouve aucun argument pour contrer ce raisonnement, fort peu catholique, et c'est peu dire, mais incontestablement cohérent...

— Merci. Et voilà comment on est passé, en à peine deux mille ans, du Celtisme au Christianisme en passant par le Judaïsme, puis revenus à un Celtisme déguisé à l'époque des Templiers après leur séjour en Orient...

— Si j'ai bien suivi, tu prétends donc que les Templiers auraient redécouvert sur place une « religion des sources » ?...

Johan éclata de rire.

— Religion des sources ?... Manon Manon ! aurait dit Pagnol... Ha ! Ha ! Bah, ne cherche pas, c'est un *joke* très *frenchie*, tu ne peux pas comprendre... Non, ce n'est pas exactement ce que je voulais dire, mais le jeu de mots est intéressant car en effet ce « retour aux sources originelles », au sens métaphorique, pourrait bien aussi concerner, et au sens propre cette fois, le pouvoir de l'eau...

Outre que le signe des Poissons fût un signe d'Eau, et que le tout premier miracle de Jésus s'exerçât sur des jarres d'eau transmutée en vin, n'oublions pas en effet que pour « purifier » les adeptes Jean-le-Baptiste baignait directement et entièrement les impétrants dans le Jourdain comme l'on fait encore dans la piscine de Lourdes avec des malades de toutes sortes...

— Et le tout premier miracle de Lourdes, avec tous ces malades trempés l'un après l'autre dans la même piscine, est bien qu'il ne s'y produise jamais aucune contagion !...

— Assurément ! Mais ce n'est pas spécifique au domaine chrétien de notre « Immaculée Conception », car ce même miracle se reproduit régulièrement sur les rives du Gange et ailleurs, où l'on révère pourtant d'autres divinités... À moins que ça ne soit les mêmes sous d'autres noms ?... Car enfin, il y a bien des choses insensées en ce monde, considérées comme miraculeuses parce qu'elles ne

s'expliquent pas par la Science ou que celle-ci n'a jamais cherché à expliquer : par exemple, excuse la trivialité du sujet mais pour qu'une eau soit considérée comme « potable » selon nos normes occidentales, la limite tolérable de coliformes fécaux ne doit pas dépasser 50 unités par volume de 100 ml. Or, sur les bords du Gange, à Bénarès, on en relève jusqu'à 40 000 unités ! Et pourtant, depuis 3 000 ans et plus, des milliers de pèlerins se baignent et boivent chaque jour dans une eau à laquelle on continue de confier directement les cadavres des femmes enceintes et des nouveaux-nés, considérés comme purs, ainsi que les cendres des innombrables corps incinérés chaque jour sur ses rives afin de purifier les voyageurs en partance vers l'au-delà… sans qu'il s'y propageât pour autant la moindre épidémie de diphtérie ou dysenterie ! Chez les autochtones du moins, parce que je ne conseille à aucun occidental d'en boire !… Il y a obligatoirement une raison à ce miracle-là, mais laquelle ?… On vient seulement de découvrir ces dernières années que les eaux froides du fleuve sacré, descendant du « Toit du Monde » en bouillonnant dans de multiples chutes, étaient particulièrement riches en oxygène. Ce qui pourrait expliquer la dégradation rapide de sa population bactérienne. C'est en effet une hypothèse mais qui reste très aléatoire, et quand bien même ce serait la bonne explication, comment les indiens des millénaires passés le savaient-ils ? On ne peut que constater les résultats, jamais en apporter une explication rationnelle. Et pourtant ces phénomènes sont toujours liés à l'eau… à l'eau « vive » pour être plus précis. C'est-à-dire celle des fleuves, des sources, des lacs ou des fontaines. Jamais à l'eau stagnante des mares ou des étangs.

— Hey !… C'est juste ! Je n'y avais jamais songé sous cet angle…

— Je te le dis, Jack. Il faut regarder les choses « en creux », le plus apparent est rarement l'essentiel. Tout comme pour les manuscrits interpolés au moyen-âge par des armées de moines copistes, ce qui importe n'est pas l'enluminure, aussi jolie soit-elle. L'important c'est précisément ce qu'ils ont effacé, gommé, gratté ou caché du

texte originel pour réaliser leur copie conforme au dogme.

— Évidemment... Encore faut-il pouvoir accéder aux manuscrits originaux pour comparer ! Ils ne courent pas les rues ni les bibliothèques ! Les documents les plus anciens remontent au moyen-âge, on n'en trouve guère avant...

— C'est un fait. Parce que l'Imprimerie n'existait pas encore, ou du moins Gutenberg ne l'avait-il pas encore industrialisée. Les « copistes » étaient tous des clercs dépendant d'abbayes, et du même coup les parchemins disponibles ayant, par chance, échappé au réemploi ou aux autodafés de l'Inquisition, sont presque tous suspects d'interpolations. C'est bien dommage que Gutenberg ne soit pas né cinq ou six siècles avant ! Il nous aurait imprimé bien plus de sources authentiques que celles encore exploitables aujourd'hui, et nous aurions pu découvrir d'autres documents confortant celui de ton amie Françoise.

— Ah ! N'exagérons rien. Ce pauvre Gutenberg... Il fallait d'abord que le principe de l'imprimerie existât avant qu'il eut l'idée de ces caractères assemblables...

— Lui ou un autre auraient pu avoir cette idée cinq siècles plus tôt[15]... L'Église imprimait bien déjà ses images pieuses sous Clovis !

— Imprimait, as-tu dit ?... Tu prétends que l'Église « imprimait » à cette époque reculée ?

— Bien sûr ! Et même avant ! Le procédé d'impression par xylographie nous a été apporté en même temps que le collier de cheval par des envahisseurs : les fameux Huns d'Attila, repoussés à Orléans grâce à l'orage de trois jours déclenché par notre cher Saint-Aignan ! C'était un procédé qu'ils avaient eux-mêmes appris en Chine des siècles avant que de venir envahir nos plaines d'Europe... Et sais-tu à quoi ils s'en servaient ?

— Ma foi non, je donne ma langue au chat !

— Eh bien, comme tous les soldats du monde de tous temps, ils jouaient aux cartes lorsqu'ils étaient au repos. À

15 *Cinq siècles avant Gutemberg, les chinois avaient déjà inventé l'imprimerie par idéogrammes assemblables.*

l'époque, de fines lamelles de bois imprimées de diverses figures de couleurs. Mais comme ces cartes s'usaient, il fallait les remplacer. Ils avaient donc apporté avec eux la technique pour les imprimer, la xylographie qu'on trouve encore chez les Tibétains pour les livres sacrés : on sculpte en bloc la totalité du texte et des images sur une planchette de bois qu'on passe ensuite au rouleau encreur... L'Église s'empara aussitôt du procédé pour ses images pieuses mais, même si quelque clerc a jamais pensé à utiliser le procédé pour écrire des textes, elle s'est bien gardée de démocratiser ce savoir-faire. Trop dangereux de répandre l'éducation parmi les brebis. Quand elles se mettent à penser par elles-mêmes, on perd son pouvoir sur leurs consciences ! Vois le résultat aujourd'hui avec Internet !... L'éducation comme l'information sont des cadeaux trop précieux pour être distribués sans contrôle. Il aura fallu attendre Charlemagne pour qu'une écriture cursive, la caroline, facilitât l'apprentissage de l'écriture, puis la Renaissance pour la grande diffusion par l'imprimerie. Mais jusqu'à l'an mil, toute instruction passait par le filtre de l'Église. C'est seulement à partir des Croisades que la littérature s'est vraiment démocratisée, notamment par les trouvères, les troubadours occitans et leurs contacts avec l'Islam d'Espagne, puis avec le Moyen-Orient. Jusque là, jusqu'au Moyen-âge à quelques exceptions près, seuls les nobles avaient accès à l'éducation, et encore était-ce un moyen de les « formater »...

— À propos de Moyen-Âge, tu me parlais de ces Grands-Maîtres qui se faisaient appeler « Jean » ou « Jeanne »... C'était qui, ces gens là ?

— C'est là que ça devient intéressant. Ces gens-là, ces « Jeans » là pourrait-on dire, ces *Janus*, étaient les Grands-Maîtres de *Sion*, le vrai, l'original, l'Ordre fondé par Godefroi de Bouillon à Jérusalem en 1099. Selon les désormais célèbres *Dossiers Secrets, Sion* se serait séparé de l'Ordre du Temple, son bras armé, à Gisors en 1188, alors que jusque là ils partageaient les mêmes Grands-Maîtres successifs auxquels se réfèrent des romanciers comme Dan Brown pour son *Da Vinci Code.* Il est d'ailleurs

étrange que, dans un autre bouquin[16] de ce même auteur parlant des *Illuminati*, secte officiellement disparue au XVIe siècle mais dont parlent encore de nombreuses pages d'Internet comme d'une réalité de notre époque, il nomme *Janus* le mystérieux commanditaire d'une série de meurtres symboliques liés au sempiternel conflit entre l'Église et la Science. La Science de l'époque, c'est-à-dire la Société Savante aussi bien en Mathématiques, Physique ou Médecine, qu'en Astrologie ou en Alchimie.

Je ne saurais dire quant à moi s'il y a un lien entre *Sion* et les *Illuminati.* J'en doute un peu car leurs buts étaient résolument divergents, mais la probabilité est grande qu'il y ait eu ponctuellement certains contacts entre ces divers mouvements qui avaient en commun d'autres « savoirs » que ceux distillés par l'Église... Comme par hasard, on trouve des noms comme Nicolas Flamel, Léonard de Vinci, Michel Nostradamus ou encore plus tard Isaac Newton, Robert Flud, dans la liste des *Jeans* (ou Janus) de *Sion,* et ce sont tous des « savants » en leur époque. Pourtant les deux organisations ne sont pas à confondre car les *Illuminati* correspondraient plutôt à une secte scientiste réfutant toute idée d'équilibre écologique, tandis que selon moi *Sion* aurait eu pour but principal de protéger un savoir antique lié à la Nature au travers de la filiation du Saint-Graal. En tous cas, les uns comme les autres avaient une conception du monde très divergente du dogme officiel de Rome et étaient très loin du Créationnisme toujours enseigné de nos jours chez les bigots.

Bien sûr, déposés seulement en 1964 à la Bibliothèque Nationale de France (cote « 4° 1m 249 »), ces *Dossiers Secrets* restent suspects aux yeux des historiens sans pourtant que ces derniers n'apportent aucune preuve contraire les réfutant. Ils ne peuvent qu'en nier toute valeur historique par pure défiance envers une origine qui leur échappe. Ils n'y font donc jamais référence et, avec un ostensible dédain, évitent de s'appuyer sur les informations qu'ils contiennent. Moyennant quoi ils passent très probablement à coté de vérités édifiantes... Sans doute

16 *« Anges & Démons » de Dan Brown, éd. Pocket Books, div. Simon & Shuster inc. New-York*

préfèrent-ils passer à côté que passer pour des empiriques ? Ça les regarde. Je considère pour ma part qu'une bonne partie de ces *Dossiers Secrets* est plausible, car les renseignements qu'ils donnent sont recoupés par nombre d'autres documents... On sait par exemple, que cet Ordre de *Sion* fut installé à Orléans en 1154 par Louis VII le Jeune en l'église Saint-Samson, église disparue de nos jours mais qui se trouvait précisément sous nos pieds, à cette place où nous nous marchons, dénommée aujourd'hui « Place de la République »... Et de cela au moins, on trouve la trace dans les archives locales sans nécessité de recourir aux fameux *Dossiers Secrets*, ce qui confirme au moins partiellement la véracité de ces derniers... Note en passant qu'en dehors de son siège à Orléans, *Sion* disposait aussi d'une petite trentaine de commanderies, les principales se trouvant à Bourges, Gisors, Jarnac, Paris, et au Mont Saint-Michel.

Après la Coupe de l'Orme à Gisors et la séparation entre les Templiers et *Sion*, l'Ordre prendra par la suite le nom de « *Sion-Ormus* », et si le Temple a été officiellement aboli cent ans avant l'arrivée de Jeanne, on peut être assuré que le très secret *Sion-Ormus* existait encore à son époque, et qu'il exerçait même une influence très importante. Il n'y a d'ailleurs aucune preuve qu'il se soit éteint depuis et n'ait pas subsisté jusque beaucoup plus tard, survivant à la Révolution Française et sans doute même jusqu'à maintenant, quel que soit son nom actuel...

— C'est passionnant votre Histoire de France ! Mais hormis ce nom mythique de *Janus*, symboliquement pris pour titre numéroté par les Nautoniers successifs, quel lien Jeanne la petite bergère lorraine aurait-elle bien pu avoir avec ces « Jeans-là » ?... À l'époque, il devait y avoir des dizaines de milliers de personnes en France qui s'appelaient Jean ou Jeanne...

— C'est vrai. À commencer par le demi-frère de Jeanne, Jean-le-Bâtard, dit aussi « le beau Dunois ». À cette différence près qu'ordinairement les nobles ou même les rois usaient de leur propre nom de baptême, pas d'un titre numéroté autre que leur prénom originel comme font les papes ! C'est tout de même très différent, car un titre de

cette sorte implique une puissance sur un Ordre ou Institution quelconque...

Quant à notre Jeanne, tu as tort de l'appeler la « bergère lorraine »... D'abord elle n'était pas bergère, et de plus elle n'était pas lorraine ! Elle était en fait barroise, car en 1429 Domrémy dépendait du duché de Bar, à la limite de la Lorraine mais territoire appartenant à René, roi de Naples-Sicile et comte d'Anjou, et pas au duc de Lorraine ni non plus au roi de France. Si on opte pour sa légende, elle était donc tout sauf lorraine ou française !

Jack sursauta :

— Jeanne d'Arc !... Pas française ?!!!

— Non, mon cher Jack, pas française... Sauf évidemment si l'on considère qu'elle est en vérité née à Paris, ce qui en fait effectivement une française, mais si l'on n'en doit croire que sa légende officielle, née à Domrémy elle serait barroise...

Il est d'autant plus étonnant que certains mouvements d'extrême-droite nationaliste se soient par la suite emparés de son image lorsqu'on sait qu'en fin de compte c'est une « étrangère » qui aurait sauvé la France !... Selon eux, une Lorraine, soit, mais une Lorraine de revanchard, une Lorraine de 14/18 sanctifiée en 1920... sachant que la paroisse de Domrémy dépendait de l'évêché de Trèves, c'est oublier un peu vite qu'à son époque à elle, ça en faisait presque une Allemande !... Tout ça me fait vraiment rire !

Quant à son patronyme « d'Arc », si l'on en croit la belle histoire brodée après les faits, Jeanne aurait été officiellement la fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée... Mais en réalité, pour une toute autre raison dont je parlerai tout-à-l'heure, et si toutefois « d'Arc » fût jamais l'attribut de son père putatif, il ne sera employé pour Jeanne et pour la première fois que vingt-cinq ans après sa mort supposée... Selon Régine Pernoud, ancienne directrice du Centre Jeanne d'Arc d'Orléans qui s'est taillé comme historienne une incontestable réputation littéraire, il n'est même pas certain que son soi-disant père se soit appelé « d'Arc ». L'auteure donne d'autres éventualités, comme DART ou TARD, qui auraient été déformées par la suite. Dans l'acte d'anoblissement de Jeanne proclamé par

Charles VII à Romorantin, elle est appelée DAY[17] et il donne du « du Lys » à sa famille d'adoption... On n'imagine pas que le notaire se soit trompé sur le nom de la personne ! Une faute d'orthographe dans le texte, passe encore, mais pas dans le nom propre de l'intéressée !... Il n'est donc pas exclu que ce soit là aussi après coup qu'on ait étendu au père le nom « d'Arc » attribué à Jeanne vingt-cinq ans après sa mort supposée...

Jack ne releva pas. Il paraissait effondré :

— Alors comme ça, Jeanne n'était pas française ?... Ça alors ! Je n'en reviens pas !

— Il faut t'en remettre, Jack ! Voyons ! Tu es toi-même américain et ce n'est pas si terrible ! plaisanta Johan. Dans le cas de Jeanne, c'est même très instructif !...

— Instructif ? Comment ça ?...

— Comme je viens de te le dire, Domrémy dépendait de René d'Anjou, anciennement seigneur de Guise devenu duc de Bar, ultérieurement roi de Naples car descendant du roi de Sicile son ancêtre – lequel avait accordé l'hospitalité au Pape en Avignon, territoire indépendant et étranger au Royaume de France au temps de Philippe le Bel –.

René d'Anjou était également roi d'Aragon et enfin, malgré la perte effective de la Terre-Sainte, roi titulaire de Jérusalem... C'est à ce dernier titre d'ailleurs qu'il devait de faire figurer dans ses armoiries la Croix à double traverse, donnée à leurs débuts aux Templiers comme tout premier emblème par le patriarche orthodoxe de la Ville Sainte, Gormond de Picquigny. C'est cette même croix qu'on appellera des siècles plus tard la « Croix de Lorraine », bien à tort puisque c'était en fait la « Croix de Bar »... On pourrait même dire la « Croix Deux Barres » ou « Deux BARS »... Coïncidence encore, dira-t-on, que ce blason du duché de Bar représentât deux poissons (deux Bars), signe qui fut – comme par hasard ! – le symbole des premiers chrétiens à l'aube de l'ère astrologique des Poissons, signe double succédant, ainsi que je le disais tout-à-l'heure, au signe du Bélier quand le Christ présenté comme « l'Agneau de Dieu » marque précisément la fin de cette ère

17 *L'original du « Journal du Siège » donne par ailleurs le nom de « Jacques DAIX » au père adoptif de Jeanne.*

astrologique... Paradoxalement ceci n'empêchera pas l'Église d'interdire aux fidèles la pratique de l'Astrologie, considérée comme pratique de sorcières !

Devant une telle accumulation d'arguments, Jack restait quasiment sans voix.

— Étrange, en effet... Et donc, ce duché aux deux poissons appartenait à René d'Anjou, le beau-frère du dauphin Charles ?...

Johan s'interrompit un instant. Réservant son effet, levant la main dans un geste visant à apaiser l'impatience de Jack, il sortit lentement de sa poche une liste fraîchement imprimée qu'il montra à Jack :

— Lui-même... Et... regarde... Oh ! Ça alors ! Quelle curieuse coïncidence encore !...

---

18 *Voir extraits des « Dossiers Secrets » en notes annexes.*
19 *Liste complète donnée en notes annexes.*
20 *Voir en notes annexes la famille Sainclair*

21 *Ressemblant beaucoup à ce qu'on appellera plus tard un Bâton de Maréchal.*

22 *« Les Rois Maudits », par Marcel Jullian en 1972 puis par Josée Dayan en 2005*

23 *Liste de Larmenius donnée en notes annexes.*
24 *Guichard ou François, on ne sait pas bien.*
25 *Le château des Beaujeu est situé à Gien, sur la Loire, à une soixantaine de kilomètres en amont d'Orléans.*

26 *Voir explications en notes annexes sur l'origine des Bonaparte.*
27 *C'est Napoléon III qui fit rechercher le site originel d'Alésia à Alise-sainte-Reine. Ses archéologues se trompèrent d'endroit d'ailleurs, et nombre de chercheurs aujourd'hui le situent plutôt dans le Jura, du côté de Chaux-des-Crotenay, mais aucune fouille n'y a jamais été organisée pour confirmer.*

28 *René n'avait que 12 ans lorsqu'on le maria en 1420 ! On doit donc supposer que c'est sa mère ou son oncle qui menèrent les tractations portant sur l'échange des comtés de Bar et de Guise.*

29 *Équivalent des Carbonari italiens qui aideront plus tard Garibaldi.*

30 *L'ennui, c'est que ce document s'est évidement « égaré ». À la place, dans le dossier du Procès en Réhabilitation, s'en trouve un autre, non plus de 6 à 8 lignes mais de près de 25 lignes que Jeanne n'a jamais prononcées !*
31 *On croit rêver en lisant cela de nos jours dans notre monde occidental. Ça rappelle furieusement l'obligation du port de la Burqa chez les Talibans. Et pourtant, une femme portant la culotte était bel et bien « péché » pour l'Église de l'époque. Et en l'occurrence, péché mortel !*

32 *Est « relaps » celui qui, après avoir abjuré ses fautes et promis de ne pas recommencer, manque à sa parole et retombe dans le péché.*

33 *Il m'amuse d'imaginer que l'expression « tour de cochon » pourrait venir de là...*

34 *La « pierre de marbre » était une dalle située au pied du grand degré du Palais, d'où l'on faisait les proclamations.*

35 *Acte daté du 29 Juillet 1443, enregistré en la Chambre des Comtes par Maître Robin Gaffard, trésorier au Domaine d'Orléans.*

36 *Archives du Loiret CC661 folio19, verso*

37 *Mariage de Robert de Baudricourt et Alarde de Chambley*

38 *Pourtant l'Église se trahira d'une certaine manière en faisant dire pour le repos de l'âme de Jeanne des messes en ornements blancs, qui sont ceux des vierges, et non en ornements rouges qui sont ceux des martyres.*

Les légitimistes me rétorqueront que malgré tout elle est donnée comme la « sœur » de Pierre et Jean. Mais quel sens accorder au mot « sœur » dans la bouche d'un pape ? Ne sommes-nous pas tous « frères » et « sœurs » devant l'Éternel ?...

En réalité, cette épopée de Jeanne n'est pas explicable si on la découpe en rondelles... tant qu'on sépare les diverses anomalies d'AVANT et d'APRÈS, rien n'est cohérent ! L'hypothèse d'une origine royale de Jeanne ne suffit pas à elle seule à expliquer le moral qu'elle redonne aux troupes, depuis longtemps déjà commandées par des princes de sang, ni pourquoi elle surgit au bout de ces « Cent Ans » de guerre avec comme premier objectif clairement assigné par ses voix de « *Lever le Siège d'Orléans* » !...

Pour extirper la vérité de l'incohérente légende, du véritable trou noir dans lequel toute lumière fut soigneusement étouffée, il faut reprendre et vérifier les faits du début à la fin – c'est à dire inclure à la fois les

39 *Père du poète Agrippa d'Aubigné, et arrière grand-père de Françoise d'Aubigné (Mme de Maintenon) qui épousera Louis XIV.*

hypothèses « bâtardisante » ET « surviviste » – en les examinant à la lumière du comportement de Jeanne elle-même, sans s'arrêter aux apparentes contradictions de documents que l'on sait avoir été interpolés.

Et d'abord, pourquoi Orléans, alors que des centaines de cités étaient depuis des décennies sous domination bourguignonne ?... Pourquoi à ce moment de l'histoire, et pourquoi précisément Cette Ville ?... Aux yeux de ce « Roi du Ciel » dont se revendiquait Jeanne et qu'on voudrait faire passer pour Dieu le Père lui-même, qu'avait donc Orléans de plus que Paris, Calais, Chartres, Reims, Troyes, etc. ?

Il faut admettre que ce « Roi du Ciel » devait être une sacrée buse en matière de stratégie s'il lui avait fallu attendre un siècle et la dernière cité encore française pour se décider enfin à envoyer du secours au parti de France !... Je sais bien que le temps ne compte pas lorsqu'on a l'Éternité devant soi, mais tout de même !... Inutile de développer davantage un tel argument, n'est-ce pas ? Pour autant qu'il existe, le Tout-Puissant Omniscient ne peut pas se tromper à ce point ! Il ne s'agit donc pas de Dieu.

Et s'il ne s'agit pas de Dieu, il s'agit d'Hommes !...

Et là, les choses s'expliquent d'elles-mêmes, tant en termes de choix (Orléans) que de tempo : Il fallait que *Sion* et le Temple se rapprochent et se réorganisent.

D'ailleurs, le seul fait qu'Orléans ait été la dernière cité encore française est en soi inexplicable autrement. Il fallait nécessairement une raison aux Anglais, une excellente raison, pour avoir laissé cette ville si longtemps hors du conflit alors même qu'ils en détenaient le propriétaire, le duc Charles d'Orléans, prisonnier à Londres depuis le désastre d'Azincourt et qui y tuait le temps en poésie... Au nom de quelle raison étrange lui avaient-ils fait la promesse de ne pas l'investir, et pourquoi ont-ils changé d'avis quatorze ans plus tard ?... Bedford lui-même s'en étonnera.

Tout ça ne tient pas debout ! Si on cherche à expliquer l'irruption de Jeanne sans l'intervention du Temple et de *Sion*, ou sa résurrection ultérieure en tant que Claude des

Armoises sans tenir compte de la mise en scène préalable, alors, effectivement rien ne parait clair et l'on est obligé de revenir à la légende officielle brodée par Rome : les voix, les anges et tout le saint-frusquin... ce qui ne satisfait aucun esprit cartésien. Mais si on se rend compte que « l'Invention de Jeanne » est téléguidée depuis le début par une main mystérieuse, alors tout devient limpide !

Je citais tout-à-l'heure Michel de Grèce et sa « *lutte de l'Église de France contre l'Église de Rome* »... Que Michel de Grèce me pardonne, mais au bout du compte c'est la même Église... Qui peut comprendre une telle lutte interne à l'Église, par Jeanne interposée ?... N'y avait-il donc pas suffisamment des évêques et des princes de l'Église pour se disputer le temporel ?... Qu'aurait pu faire de plus une pucelle ordinaire ?... Si ça avait été le cas, Jeanne aurait répondu sans attendre au comte d'Armagnac qui lui demandait « *à quel pape il devait obéissance* » !... Elle ne l'a pas fait. C'est donc qu'elle attendait la fin des hostilités et sa victoire finale à Paris pour prendre parti entre les trois rivaux... ou aucun ! On ne lui en laissera pas le temps, et elle n'entrera à Paris que quatre à cinq ans plus tard, en Claude des Armoises, amenée par un Parlement toujours aussi obtus et qui l'obligera à se renier !

Si vraiment elle venait de Dieu, ce dieu-là aurait été décidément bien versatile pour l'abandonner en cours de route... À moins qu'Il n'ait prévu de faire suivre à Jeanne le même chemin de croix que son ancêtre Jésus ?... à moins qu'un supplice final, ultime sacrifice sacré offert en holocauste, ne fût nécessaire pour marquer les esprits ?... Mais est-il besoin d'être Dieu pour manipuler les consciences ?

40 *Jean-Baptiste Ayroles : « Jeanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France », ed Gaume, Paris 1886*

41 *À ces « charges » étaient fort justement attachées des « bénéfices » du temps des rois élus, les Mérovingiens. Les deux pouvaient être confisquées en cas de malversation. Hélas, au fil du temps, sous les Carolingiens, beaucoup oublièrent ce précepte et, considérant les « charges » comme un patrimoine personnel transmissible, finirent par considérer comme normale la transmission héréditaire des bénéfices !*

42 *Dan Brown pour « Da Vinci Code » et Baigent pour « L'Enigme Sacrée »*

43 *Protégé de Colbert, le Père Mabillon fut au XVII^e^ siècle l'un des tous premiers historiens au sens moderne du mot. Bénédictin, spécialiste des « antiquités » ainsi qu'on appelait alors les documents anciens, il passe successivement par les abbayes de Nogent, Corbie, Saint-Denis, et Saint-Germain des Prés où il devient bibliothécaire de l'Abbaye. Il y élabore une méthode pour discerner le vrai du faux. Déjà à l'époque, il y avait donc du tri à faire pour accéder aux vérités historiques...*

44 *Au n° 284 de cette même rue St-Jacques. On trouve un peu plus loin la maison de Nicolas Flamel, nautonier de Sion, et on trouvait également à l'emplacement de l'actuel n° 238 la maison de Jean de Meung, co-auteur du « Roman de la Rose ».*

45 *Rapport de C. Perrault au Cabinet privé du Roi -A.R. Pierre Coute N' 678-orc 71*

46 *Voir en notes annexes l'étrange histoire de ce tableau.*

47 *Carrousel : (étymologie) provenant de la contraction de deux mots latins « carrus-soli » signifiant « char du soleil »...*

48 *Dans le Herefordshire (comté du sud de l'Angleterre)*

49 *Mécanisme très complexe, elle donnait l'heure et la position des astres avec une erreur d'une seconde pour cent cinquante ans !... Elle indiquait le jour dans le Zodiaque, le mouvement mensuel et les phases de la lune ainsi que le mouvement annuel du soleil et sa position dans le ciel...*

50 *Oratoire de Théodulphe, construit en 806, sous Charlemagne.*

51 *En réalité celle de Chevaliers du Christ, autrement dit des ex-Templiers, eux-mêmes précédés par les Vikings et sans doute même par les Phéniciens et Égyptiens. On a en effet retrouvé en certaines momies antiques une substance qui ne pouvait se trouver qu'en Amérique : de la cocaïne !*

52 *Senestre (du latin : gauche) et sinistre ont la même étymologie...*

53 *« La Vraie langue Celtique et le Cromlech de Rennes-les-Bains » petit fascicule initialement édité à compte d'auteur par l'abbé Boudet. On le trouve sur Internet ou à la librairie de Rennes-le-Château.*

54 *En 1457 des marchands saxons de Transylvanie essayèrent de le remplacer par un « prêtre des roumains » ultérieurement identifié comme Vlad VI qui leur avait promis un régime douanier plus favorable. Ils n'y parvinrent pas.*

55 *L'**Ordre secret du Dragon de Saint-Georges** fut créé par une chevalier serbe, Milos Obilic, vers 1380. Obilic mourut exécuté par les Ottomans et devint une légende locale. L'empereur **Sigismond Ier de Luxembourg** décida de recréer officiellement l'Ordre du Dragon en 1408. Son emblème était un dragon dont la queue refermait un cercle (Ouroboros) au dos recouvert d'une Croix de Saint-Georges. Cet ordre batailla contre les révoltes **Hussites**, envers qui une lettre injonctive de Jeanne aurait été retrouvée en Autriche. Mais l'authenticité de cette lettre est discutée. (Voir en notes annexes).*

et Henri Martin avait probablement raison d'en faire une figure celte…

— Qu'est-ce qui te fait dire ça, je te prie ?

— C'est que le Dragon est une illustre figure du panthéon celtique. C'est lui qui garde la porte du royaume souterrain, la porte entre les mondes qui s'ouvre durant les jours de Samain pour laisser passer les revenants. Mais gare au vivant qui s'aventurerait de l'autre côté de cette porte interdite !… Les esprits, eux, peuvent la franchir en sens inverse et revenir visiter les vivants durant cette période. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les gens se grimaient pour Samain (ou *Halloween* si tu préfères la version irlandaise) afin de ne pas être reconnus par les esprits mauvais durant ces jours de la fin d'année celtique.

— Ah bon ! Alors, c'est pour ça, tous ces gamins qui se déguisent ?… Moi qui croyais que c'était pour nous extorquer quelques confiseries…

— L'un n'empêche pas l'autre, car Samain était une véritable fête après la saison des récoltes, une fête de toute la communauté, une occasion de réunir dans la joie les vivants et les chers disparus passés dans l'autre monde. Ça n'avait pas du tout la tristesse de notre Toussaint chrétienne qui l'a évidemment recouverte au calendrier. Mais la « Porte-entre-les-mondes » ne pouvait être franchie dans les deux sens que par les désincarnés. Pour empêcher les vivants trop curieux, le Dragon veillait de l'autre côté ! Gare à ne pas le réveiller, car il est extrêmement puissant et sa colère est terrible !

— J'aurai encore appris quelque chose, mais quel rapport avec Jeanne ? On retrouve le thème du Dragon presque partout dans le monde...

— Oui, mais en Occident il est particulier car il a une connotation cosmique qui est peut-être oubliée ailleurs : Il y a 4700 ans, l'étoile *alpha* de la constellation du Dragon (*Draconis,* aujourd'hui Thuban) montrait le Nord exact[56]. À l'apogée de la civilisation égyptienne elle fut l'étoile polaire sur laquelle s'alignaient les temples... Mais la précession des équinoxes fait que les repères astronomiques bougent sans cesse, et sous les Ptolémées, dans l'ère zodiacale du Bélier deux millénaires plus tard, on a réajusté les repères. On a alors remplacé *Alpha* de *Draconis* par *Alpha* de *Ursae Minoris* (La Petite Ourse), également appelée *Stella Maris* (qu'on traduira indifféremment par *Étoile Marine* ou *Étoile de Marie*)... La mythologie grecque a tenu compte de cette évolution céleste par la définition de deux nouvelles constellations qui jusque là faisaient partie de ce qu'on appelait « *l'aile du Dragon* ». C'est ainsi que Grande et Petite Ourses devinrent respectivement la nymphe *Callisto* et son fils *ARCAS*, tous deux condamnés par *Zeus* à rester là perpétuellement pour marquer le Nord... Il est intéressant de noter que dans cette même mythologie grecque, *Arcas*, fils de *Callisto* et de *Zeus* (donc fils de dieu et dieu lui-même) fut également roi du pays auquel il a donné son nom : *l'Arcadie* !...

56 *Du fait de la précession des équinoxes, le Nord céleste suit un cycle de 25 800 ans et se décale d'env. 1° tous les 72 ans. Il y a 14 000 ans, durant l'ère du Lion, il était marqué par Véga de la Lyre.*

57 *Selon la légende, Mélusine épousa Raymondin, ancêtre des « Lusignan », bien réels ceux-là et qui deviendront rois de Jérusalem !*

58 *« Les bergers d'Arcadie » de Nicolas Poussin, tant évoqués comme une clé de compréhension dans l'affaire de Rennes-le-Château.*
59 *Voir en notes annexes le rapport avec la famille Bonaparte…*

60 *Pour le plaisir : le rapprochement entre Flammarion et Fulcanelli est assez remarquable. L'astronome Camille Flammarion était l'un des derniers alchimistes et Fulcan-elli (Vulcain-Hélios) signifie : le feu du soleil. Or, Eugène Canseliet, le dernier élève alchimiste de Flammarion, a signé un livre intitulé « Le feu du Soleil ». Quels gamins, ces initiés !*

61 *voir en notes annexes : Tabula smaragdina Hermetis Trismegist*

62 *« Les Missions secrètes de Jeanne la Pucelle », Robert Laffont.*
63 *« Jeanne d'Arc n'a pas été brûlée », Éditions Balzac, Angoulême.*
64 *Voir en notes annexes la saga des Blanchefort.*

65 *En effet, les histoires de famille sont complexes : Jean II de Luxembourg, qui livrera Jeanne aux Anglais, était marié depuis 1418 à Jeanne de Béthune qu'il avait épousée en secondes noces. De son premier mari, Robert de Bar tué à Azincourt, Jeanne de Béthune avait une fille, Jeanne de Marle, qui épousera en 1435 Louis de Luxembourg, neveu de Jean. On imagine mal qu'un prétendant au Comté de Guise pût livrer sans états d'âme un rejeton de Sang-Real. D'autant que les Béthune et les Bar étaient particulièrement marqués par leur liens avec le Temple pour les premiers et avec Sion pour les seconds. (voir en notes annexes les liens historiques de ces familles).*

---

*On ne peut donc pas écarter l'idée d'un double-jeu de la part de Jean de Luxembourg, livrant Jeanne aux Anglais – et non à la Sorbonne – moyennant l'assurance que la Pucelle ne serait PAS réellement mise à mort, et qui traite pour ce faire avec Cauchon, lequel joua lui aussi un double et même un triple-jeu avec l'Université de Paris ?...*

66 *Outre sa protection accordée à Poussin, Nicolas Fouquet avait fait nommer son frère François évêque de Limoux, et marié sa fille Marie à Armand de Béthune, descendant de Sully. Nul doute que Sully connaissait lui-même les secrets liés à Sion et les avait transmis à ses descendants... C'est le célèbre d'Artagnan (un gascon, c'est-à-dire un « Armagnac ») qui fut chargé d'arrêter Fouquet. Et ce n'est pas pur hasard si Alexandre Dumas l'a immortalisé dans son œuvre comme un modèle de chevalerie.*

67 *Compostelle = en latin Campo Stella ou « champ de l'étoile »... La légende prétend que c'est une étoile qui révéla à Charlemagne l'emplacement du tombeau de Saint-Jacques. On n'en finit pas de trouver des références cosmiques en tous points de la carte religieuse. Ce n'est évidemment pas par hasard : Compostelle est situé en Galice (pays celte) à la pointe extrême de l'Espagne, dans son « finistère » (là où finit la terre) et on peut y admirer le coucher du Soleil plein Ouest, ou la mort quotidienne de Ra.*

68 *Il est à signaler – coïncidence encore sans doute ? – que la ville de Chartres, avec sa « Notre-Dame de dessous la terre » ornant le vitrail de la cathédrale construite au-dessus d'un puits celtique, organise chaque année en Juillet une « Fête de l'Eau » avec animations celtiques.*

Début Mars 1429, au moment où Jeanne arrivait à Chinon, le dauphin Charles, qui n'était pas de *Sion,* avait bien sûr entendu parler par l'ami Baudricourt de cette « Pucelle » qui voulait le voir et se prétendait capable de lever le siège d'Orléans. Et il voulait s'informer sur elle comme il est normal de la part de tout dirigeant qui ne veut pas perdre son temps avec une illuminée ou passer pour un naïf... Ce qui permet de déduire qu'à ce moment là, le dauphin intrigué ne connaissait pas encore la « qualité » réelle de Jeanne, qu'elle fut sa sœur, sa demi-sœur, ou une bergère inspirée de Dieu, ou quoi que ce soit d'autre... Avant l'arrivée de Jeanne à Chinon, il n'était visiblement pas encore dans le secret de cette lignée divine protégée de *Sion,* Ordre que gouvernait pourtant son beau-frère René d'Anjou...

Conscient toutefois que bien peu de choses échappaient à l'Église, il consulta donc l'archevêque d'Embrun.

Dans une première réponse, l'archevêque conseilla la circonspection, montrant par là qu'il n'avait lui-même aucun renseignement particulier sur ladite personne... Puis... – Suis bien, parce que c'est le timing qui est important dans l'affaire – ... début Mai, avant même qu'il connût la nouvelle de la Délivrance d'Orléans, il fit suivre une seconde réponse dans laquelle il parlait de Jeanne en termes élogieux en l'appelant *Puella Aurelianensis*, terme qui ne signifie pas la « pucelle » d'Orléans au sens physiologique d'une virginité préservée et qui n'aurait pu être si rare dans notre bonne ville, mais au sens de « la Demoiselle d'Orléans », comme si « d'Orléans » était son « titre » utilisé alors comme nom de famille...

Cette appellation en soi ne prouve rien bien sûr, et les tenants de la belle légende dorée ne se priveront pas de critiquer mon interprétation... Qu'importe ! Ce qui

interpelle vraiment, c'est ce revirement soudain... Pourquoi l'archevêque d'Embrun a-t-il changé son opinion si subitement à propos d'une fille dont il ignorait tout quelques jours auparavant ?...

— Ça m'interpelle en effet !

Cette filiation étant alors un secret de Polichinelle puisque tout le monde appelait déjà Jeanne « la Pucelle d'Orléans » au sens populaire de « la fille de Louis d'Orléans » tout comme on appelait son fils Jean « Le

Bâtard d'Orléans »...

Pour la suite, pour impressionner les bonnes gens, la classique cérémonie du sacre à Reims suffirait. Encore fallait-il y parvenir... Mais pour impressionner les nobles anglais et aller jusqu'à « terroriser » leurs archers, c'était autre chose !... Pour eux, il fallait du sérieux, du crédible, du plus prégnant que l'onction d'un évêque, encore moins celle d'un pape qu'il eût fallu choisir parmi les trois prétendants qui se disputaient le Saint-Siège, discréditant par là l'autorité divine !... Dans l'esprit du Peuple, les croyances ancestrales n'étaient pas mortes et les prophéties attribuées à un vieux mage mythique était bien plus à craindre que toutes les fariboles et gesticulations ecclésiastiques du moment. Dans ce contexte de « Grand Schisme », seul *Sion* pouvait donner la légitimité indiscutable. C'était à Orléans que s'en trouvaient le centre nerveux, le siège, les archives, et son « Nautonier » n'était autre que le beau-frère du dauphin !... Voilà pourquoi il était devenu essentiel pour les Anglais de prendre Orléans et surtout de mettre la main sur Saint-Samson où reposaient les archives de *Sion...*

Voilà du même coup pourquoi la toute première mission de Jeanne sera de « lever le siège d'Orléans ».

Sacrer elle-même symboliquement le dauphin à Saint-Benoît sera sa seconde, et ensuite seulement l'emmener formaliser la chose à Reims. Enfin, libérer la Capitale, puis son oncle le poète Charles d'Orléans de sa captivité londonienne... Dans le bon ordre bien sûr, sinon l'étape suivante n'eut pas été possible...

Mais je vois que tu as un peu de mal à digérer tout ça, observa Johan. Résumons si tu veux la chronologie de ce que nous venons de passer en revue...

— Avec plaisir ! Et si tu permets, je vais même prendre des notes parce que ma mémoire n'y suffit plus...

— Fais donc, je t'en prie !... Tu y es ?... Bon, nous avons donc dans l'ordre :

- 1403 : La naissance du futur dauphin Charles, nécessairement adultérine puisque le couple royal faisait chambre à part depuis 1394. Mais naissance indiscutablement royale tout de même car les deux parents

descendent de Clovis par Saint-Louis[69]. Charles sera ouvertement dénoncé comme bâtard par Isabeau elle-même et déshérité de la couronne lors du traité de Troyes en 1420.

- 1407 : Le 10 Novembre précisément, une seconde naissance (adultérine et royale également, pour les mêmes raisons) fait du bébé né à l'Hôtel Barbette en cette nuit d'hiver 1407, le frère ou la sœur à 100% du dauphin ; Mais le nouveau-né présente une anomalie de développement qui ne permet pas d'identifier son sexe de façon certaine. Il est donc urgent d'attendre avant d'annoncer cette naissance, et de prendre des précautions pour éviter que les ragots ne soient utilisés politiquement. On fera donc courir le bruit qu'il s'agissait d'un garçon, prénommé Philippe, et décédé le jour même... Mais dont on ne trouvera ultérieurement nulle trace de funérailles ! Le bébé bien vivant quant à lui sera baptisé du prénom ambivalent de Claude. Celui de « Jeanne », qui lui sera donné plus tard est étrangement arboré comme un titre numéroté par les Grands-Maîtres de Sion.

---

69 *Voir en notes annexes les généalogies de l'un et l'autre parents royaux.*
70 *Si l'on en croit sa légende personnelle... Mais là aussi, on relève d'étranges anomalies qui font douter de son authenticité. Il reste que Nicolas Flamel a bel et bien vécu à cette époque dans le quartier du Temple, près de la Tour Saint-Jacques à Paris, qu'il a beaucoup voyagé, notamment en Espagne et en Languedoc, et qu'il a amassé une fortune inouïe sans qu'on en sache jamais la provenance.. Quoi qu'il en soit, Nicolas Flamel a-t-il établi l'horoscope de cette enfant royale ? La suite des événements porte à le croire.*

71 *Les auteurs du coup mortel étaient deux proches conseillers du dauphin Charles : Jean Louvet et Tanneguy du Chastel. Ce dernier, un fidèle de René d'Anjou, devint plus tard « Chevalier de l'Ordre du Croissant » refondé par René d'Anjou en 1448. Le premier « Ordre du Croissant » fondé en 1268 en Orient avait été remplacé par « l'Ordre de l'Étoile » inspiré un siècle plus tôt à Jean le Bon par Geoffroy de Charny, le chantre de la Chevalerie au Xv^e^ siècle et le neveu du Templier brûlé avec de Molay. C'est la famille de Charny qui avait conservé le célèbre « Suaire de Turin » dont l'ostension dès 1357, interdite par Urbain VI de Rome, fut néanmoins autorisée par l'antipape d'Avignon Clément VII.*

72 *Jeanne de Laval, veuve de Bertrand du Guesclin était en effet toujours vivante en 1429.*
73 *Voir en notes annexes la « lettre de Jeanne aux Anglais ».*

74 *En effet, depuis 1165, un traité conclu par Guillaume-le-Lion et Louis VII, traité formalisé en 1296 sous Philippe-le-Bel (avant l'abolition du Temple) et renouvelé sous Robert Bruce, faisait de l'Écosse, de la Norvège et de la France, des alliés indéfectibles à l'encontre de l'Angleterre. C'est ce qu'on appellera « **L'Auld Alliance** » qui subsiste encore de nos jours sous une forme folklorique. Comment ne pas rappeler ici que c'est ce même Louis VII qui avait installé SION et le Temple à Orléans, et qui protégea également les auteurs des romans arthuriens ?... Les diverses briques de ce puzzle politique s'encastrent admirablement...*

75 « ***Le Mistère du Siège d'Orléans*** ». *Il est particulièrement curieux que le livret de cette pièce monumentale soit publié pour la première fois en 1862 d'après l'exemplaire unique détenu sous le numéro 1022 par la bibliothèque vaticane.*
*Dès 1864 Vallet de Viriville s'interroge sur l'authenticité de ce manuscrit qui, d'après lui, aurait subi un « remaniement considérable » (sic) au moment du procès en réhabilitation... Ce qui laisse supposer que le drame financé par Gilles de Rais joué à Orléans avant 1439 (probablement devant Jeanne des Armoises présente à ce moment dans la ville), n'était pas le texte que nous connaissons aujourd'hui , et l'on peut légitimement s'interroger sur l'intérêt du Vatican à conserver jalousement le livret d'une simple pièce de théâtre, sauf si l'original révélait des éléments divergents du dogme...*
*On peut du même coup s'interroger sur la réalité des accusations portées contre Gilles, qui aurait osé défier l'Église en faisant jouer publiquement une version hérétique du « Mistère du Siège d'Orléans »...*

76 *Bizarrement, à notre époque, en 1992 avec juste cinq siècles de retard, une Commission du Sénat le reconnaîtra innocent et le réhabilitera.*

77 *Sir* ***Hugh Kennedy d'Ardstinchar*** *qui avait participé à la victoire de Baugé, puis à la malheureuse journée des Harengs, était parmi les compagnons de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans. Un autre Kennedy, probablement son fils, Gilbert Kennedy de Dunure, participa au siège de Montargis avec la Pucelle.*

Johan sourit :

— Au *Campo Santo*. En français un « champ consacré ». Ce n'est que le nom latin d'un cimetière remarquable…

Jack réprima une grimace.

— Ah bon ! euh… tu tiens vraiment à te balader dans un cimetière ?… Tu sais, il y en a aussi d'assez beaux chez

nous…

— Celui-là, tu vas aimer… Viens !

* *
*

# SECONDE PARTIE

## De nos jours, Orléans, 07 Mai 14h00, Campo Santo

Les deux compagnons d'aventures rétrospectives rejoignirent la cathédrale et le coin de la rue Dupanloup pour passer les grilles d'entrée du plus étonnant cimetière de la région. Consacré, le *Campo Santo* ne l'était plus que de nom, mais son décor impressionnait toujours. Dès les hautes grilles de l'entrée passées, une immense pelouse cernée d'un long préau aux arcades ogivales les fit pénétrer directement dans le XV^e^ siècle.

Déjà désaffecté avant la Révolution, le lieu avait servi depuis aux foires les plus profanes mais il avait conservé le magnifique cloître qui témoignait de la foi orléanaise qui avait suivi la Délivrance. En ces jours de fêtes médiévales le lieu était rempli de tentes et de personnages en armes et costumes d'époque. Ça sentait le méchoui et l'hydromel, la confiture de vin et le pain au levain d'autrefois... Ça et là, des troupes de musiciens jouaient à la harpe celtique, à la vielle ou au fifre et tambourin, des mélodies baroques, des danses paysannes joyeuses et pleines de charme, très reposantes pour nos tympans saturés de musique électrifiée.

— Whaoo ! Mais c'est enchanteur cet endroit... et folklorique ! s'étonna Jack. On se croirait à la Cour de Diane de Poitiers ! On peut y manger quelque chose ?

Johan écarta les bras, montrant de ses paumes ouvertes les nombreux stands derrière lesquels se pressaient des marchands en costumes d'époque.

— Tout ce que tu voudras. Tous ces gens en costumes sont là pour les touristes comme toi, mon cher Jack ! Fait

briller les dollars et tu pourras repartir avec un pot de confiture de vin, un jambon de sanglier, ou encore une véritable épée de chevalier et une selle du meilleur cuir pour ton cheval !... Tu peux aussi tester la cuisine médiévale...

— Formidable ! Je vais commencer par goûter ça... dit-il en humant sur un stand garni de produits au miel un gros pain carré d'un brun caramélisé. Ça m'a l'air de sentir très bon, c'est quoi ?

— Du Pain d'Épices de Pithiviers... un genre de pain de seigle anisé et au miel, une spécialité de la région.

— Hum... Raison de plus pour y goûter !

— Si tu aimes ce genre de pâtisseries sucrées, tu ne seras pas déçu. Et pour faire couler, je te recommande un verre d'Hypocras au stand d'à-côté, ça va très bien avec... Mais sans en abuser, hein ! Ce n'est pas de la bière de jeune vierge...

— Je vais suivre ton conseil, Johan. Il faut toujours suivre les coutumes locales du pays où l'on se trouve...

— C'est un excellent précepte. Je crois que je vais t'accompagner... La même chose pour moi, dit Johan à l'homme habillé en aubergiste qui tenait la buvette voisine.

Munis chacun d'un gobelet d'Hypocras saupoudré d'une délicieuse cannelle et tâchant de n'en rien renverser, ils se frayèrent un chemin jusqu'à une table et un banc de bois près d'un enclos de cordes où de pseudo-chevaliers en cottes de maille faisaient démonstration d'armes moyenâgeuses devant un groupe d'enfants émerveillés. Dans la foule des badauds assistant aux combats, deux hommes observaient avec amusement mais intérêt ce qui paraissait à tous un jeu de rôles entre deux figurants de cinéma...

1 *On retrouve la Sophia grecque dans l'accusation dont durent répondre les Templiers d'adorer une idole nommé « Baphomet »... Récemment, le chercheur britannique Hugh Schonfield a avancé l'idée que le mot « Baphomet » était crypté. Au moyen de l'antique code Atbash, il a montré que ce mot désignait la « Sophia » grecque, autrement dit « la Sagesse ». Un autre chercheur, Pierre Klossowski, y voit de son côté la contraction des mots « Basileus philosophorum métallicorum », le prince des alchimistes. Les deux sens ne sont pas incompatibles et même se conjuguent dans la pensée gnostique.*

## De nos jours, Orléans, Jardin de l'Hôtel Groslot, 07 Mai 15h00

Le jardin était tranquille et presque désert encore à cette heure. Les concerts étaient prévus plus tard dans la soirée, en prélude aux festivités qui auraient lieu devant la cathédrale à la nuit tombante. Seuls quelques groupes de touristes japonais d'Utsonomia, ville jumelle d'Orléans, prenaient des photos en rafales incessantes. Scotty exprima son admiration :

— Vraiment charmant cet endroit ! Superbes jardins et quel magnifique bâtiment vous avez là !

— Oui, vous avez de la chance, on vient juste d'en terminer la restauration. L'Hôtel Groslot était déjà beau avant, mais en très mauvais état. L'actuelle municipalité a merveilleusement remis le patrimoine local en valeur, mais si l'architecture vous intéresse vous trouverez tous les détails dans les dépliants de l'Office de Tourisme, sous les arcades juste à côté du Musée. Moi ce qui m'importe surtout, c'est son histoire. Nous parlions tout à l'heure de la Saint-Barthélémy, eh bien, l'ancien Bailli Jérôme Groslot, devenu lui-même Huguenot et dont cet hôtel porte le nom, a précisément péri à Paris lors de ce massacre.

— Jeanne d'Arc n'est donc pas venue ici, déduisit Jack, elle a vécu avant…

— Oui. Ce bâtiment n'était pas encore construit lors de la Délivrance d'Orléans. Un peu avant on avait construit l'Hôtel des Créneaux que nous avons vu ce matin jouxtant le Beffroi que les échevins louèrent un certain temps puis ils délibérèrent au prieuré Saint-Samson, dans la rue de la

Barillerie aujourd'hui devenue rue Sainte-Catherine. Ici, place de l'Étape, il y avait encore le vieil Hôtel-Dieu de l'autre coté de la rue, à la place de l'actuelle Mairie. À l'époque, les remparts passaient juste à la place de ces jardins...

— Le long de cette admirable rue d'Escures ? On dirait qu'on y a planté un morceau de la Place des Vosges !...

— C'est parfaitement logique. Les quatre pavillons de brique rouge qui font ici ton admiration ont été construits par Pierre Fougeu d'Escures, un ami de Henri IV et de Sully, lequel ordonna la construction de la Place des Vosges de Paris où le dit Fougeu avait également un hôtel particulier au n° 9 de la place.

— De la place des Vosges ?... Ce Fougeu était donc voisin de notre amie Françoise, s'amusa Jack.

— Si ce n'était l'époque, sans doute. En tous cas, cette rue d'Escures ne fut donc tracée qu'au XVII^e^ siècle, mais elle aura aussi connu quelques noms illustres. Par exemple la famille Tascher de la Pagerie, dont un ancêtre était à Saint-Jean d'Acre et dont plusieurs membres furent récompensés par Henri IV, y eut son hôtel particulier avant que de partir s'installer en Martinique. C'est de cette famille Tascher de La Pagerie que sortira la belle Marie-Josèphe-Rose, dite Joséphine, qui épousera François de Beauharnais (dont un ancêtre témoigna au procès de Jeanne) avant d'en divorcer pour épouser le général Bonaparte... Mais au temps de Jeanne la rue n'existait pas encore et nous serions en ce moment dans les fossés de la ville. Les remparts passaient en effet au sud du jardin, là où se trouve ce porche de pierre qui sert souvent de décor aux photos de mariages...

— Joli porche ancien, on comprend qu'il serve de décor, observa Scotty. Mais pourquoi est-il posé là comme un arc de triomphe qui ne mènerait nulle part ? Ce n'est visiblement pas son emplacement d'origine...

— Exact, il n'était pas ici. Pas plus la vieille église Saint-Jacques dont on voit la façade à côté et qui se dressait autrefois rue des Hostelleries, maintenant la rue Sainte-Catherine. Adossée alors au Châtelet qui gardait le pont, elle accueillait les pèlerins de Compostelle. Ah ! tiens, j'y

pense... Ce porche a lui aussi une histoire : Nous parlions tout-à-l'heure de Coligny, qui habitait une maison sur le Cloître Saint-Aignan durant les Guerres de Religions, eh bien c'est son porche. Je veux dire celui de la maison en question, et il montre un étrange relief dont vous pourriez peut-être me confirmer l'utilité... Venez voir Ryan !

Les quatre hommes s'avancèrent jusqu'au porche de pierre. Une tête autrefois sculptée sur l'un des piliers présentait l'usure d'innombrables touchers.

— Que pensez-vous de cela ?... demanda Johan à l'américain.

Ryan examina le relief et esquissa un sourire avant de répondre :

— Non, non, mon cher Johan, si vous pensiez au Baphomet, ce n'est pas du tout cela ! Je vous accorde qu'on pourrait trouver une certaine ressemblance par rapport aux descriptions qui en ont été faites, toutes plus fantaisistes les unes que les autres. Mais le vrai n'est pas représentable en bas-relief. Il ne peut l'être qu'en trois dimensions et c'est plus une allégorie qu'une icône...

— Vous vous trahissez, Ryan ! Vous me confirmez donc l'existence d'un vrai ?

Ryan jeta un coup d'œil alentour. Sur un signe de lui, Scotty prit le bras de Jack et l'entraîna quelques pas plus loin admirer la façade de la vieille Église Saint-Jacques, sauvée de la destruction et elle aussi replacée dans le jardin.

— Vous êtes décidément redoutable, Johan !

1 *Au XVe siècle, la cathédrale d'Orléans était entourée de maisons jusqu'à son parvis comme l'est encore celle de Bourges, et la perspective actuelle depuis la rue Jeanne d'Arc n'existait pas. L'idée du percement de cette voie urbaine date du XVIIIe siècle, moment où l'Église triomphante régnait sur la nation. Elle émane de Louis Sextius de Jarente de la Bruyère, évêque d'Orléans et Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, qui voyait là un moyen de mettre en valeur sa cathédrale mais n'envisageait pas du tout d'honorer Jeanne. Il est à remarquer au contraire que le percement de cette voie impliquait la démolition de l'église Saint-Sulpice et surtout de Saint-Samson, siège de Sion, de même que l'élargissement de la place Sainte-Croix impliquait celle de l'Hôtel-Dieu.*
*La Révolution Française retardera le projet, Napoléon l'éludera malgré une étude détaillée en 1811, et il ne sera repris et adopté qu'en 1825 sous la Restauration, mais ne sera exécuté qu'à partir de 1840, sous la Monarchie de Juillet. En conséquence, l'artère, qui devait initialement s'appeler « rue des Bourbons » au temps de Charles X, s'appellera finalement « rue Jeanne d'Arc » sous le « roi-citoyen » Louis-Philippe d'Orléans, et ça n'est sans doute pas un hasard.*
*Au bout du compte, quelle ironie ! L'idée d'un évêque impliquant l'arasement du siège de Sion se trouve détournée par la volonté d'un roi-citoyen et finit par exalter le rôle de Jeanne d'Arc... On dit les « voies » de Dieu impénétrables, certes, mais celles liées à Jeanne sont pleines de péripéties...*
2 *On les appelait aussi les « Porte-Croix » ou « Croisiers ». Aucun lien direct avec la Cathédrale Sainte-Croix d'Orléans dont l'appellation identique mais beaucoup plus ancienne provient d'autres raisons.*

3 *Les sorcières de Salem. En 1692, 25 personnes furent brûlées pour sorcellerie à Salem-village, aujourd'hui Denvers, Massachusetts.*

Sacrés Anglais ! Décidément, depuis le divorce de Louis VII et Aliénor d'Aquitaine, ils n'ont pas arrêté

d'ennuyer les Français ! « *La faute à qui donc ?... La faute à un papillon* », dirait le chanteur cajun...

— ... à un papillon ? s'étonna Ryan. Je ne connais pas cette version...

— Non ?... bah, ce n'est qu'un de mes lamentables jeux de mots : papillon... petit pape... Il y en eut de grands et il y en eut des petits, vous ne saviez pas ?... Ah ! Vous ne connaissez sans doute pas la comptine : « *Le pape est mort, un autre pape est appelé à régner... — Araignée ? En voilà un drôle de nom pour un pape ! Pourquoi pas libellule ou papillon ?!... — Vous n'avez pas compris, je vais recommencer : Le pape est mort, un autre pape est appelé à régner... etc.* »...

— Amusant, observa Ryan... et pertinent, car c'est bien la faute d'un petit pape trop sourcilleux sur le rôle des femmes si tous ces conflits sont survenus à la suite du divorce d'Aliénor et Louis VII.

— Ce même Louis VII qui, contraint de divorcer d'Aliénor en 1152 par le concile de Beaugency et fou de rage de la voir se remarier huit semaines plus tard avec son rival Plantagenêt, installera *Sion* à Orléans[4] deux ans après, en 1154... Ne dirait-on pas une réponse du berger à la bergère ?...

— En effet, la chronologie est troublante, constata Ryan, car ça revenait à introniser *Sion* en rival de la papauté... Quand on sait qu'à Jérusalem, en prenant lui-même le titre « d'Avoué du Saint-Sépulcre », le fondateur de *Sion* Godefroi de Bouillon a écarté un certain Dagobert, légat du pape envoyé pour établir l'autorité pontificale sur la Terre-Sainte, l'argument prend soudain une perspective intéressante...

— Heu... excusez-moi d'interrompre vos savantes dissertations, les amis, mais d'après vous je serais donc un peu français ?... insista Jack.

---

4 *C'est le pape Eugène III qui, malgré les trois enfants issus du mariage d'Aliénor d'Aquitaine et Louis VII, en prononça l'annulation au Concile de Beaugency en 1152 pour cause de parenté trop prononcée. Henri Plantagenêt, roi d'Angleterre, sautera sur l'occasion et épousera Aliénor huit semaines plus tard. Deux ans plus tard, en 1154, de retour de croisades, Louis VII installe Sion et le Temple à Orléans. Serait-ce par esprit de rébellion envers ce petit pape qui l'avait contraint à divorcer ?*

— Il faut croire, oui... répondit Johan. Ce qui est étonnant dans ton histoire c'est que l'on croise encore plusieurs de ces signes dont nous parlions à propos de Jeanne et de *Sion*... Ton nom d'abord, qui est une anagramme d'Orléans, ton médaillon ensuite avec les armes de Jeanne, une croix templière, puis un Mont-Carmel sur une île Saint-Jean en Arcadie... Je commence à trouver que tout ça fait beaucoup...

— Désolé ! Mais je vais peut-être en rajouter... Je me souviens d'un détail dont mon grand-père m'a parlé : l'arrière grand-mère de son grand-père à lui se prénommait Jeanne, et à chaque génération il y avait toujours eu une Jeanne ou un Jean dans la famille... C'est seulement depuis Napoléon, quand la Louisiane est devenue américaine, que nous avons adopté des prénoms anglo-saxons... Étonnant, non ?...

— C'est le mot que je cherchais... dit Johan. Mais rien n'a changé puisque Jack n'est qu'un diminutif de Jan ou Janus, c'est-à-dire de Jean, n'est-ce pas ?... et à notre époque sa fête est le 24 Juin, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, la Saint-Jean d'été...

Jack pâlit comme sous l'effet d'un choc. Il balbutia :

— Je n'avais pas fait le rapprochement...

Ryan ouvrait de grand yeux et regardait Jack d'un air incrédule... Ça ne se pouvait pas !... ce type avec son médaillon qu'il sortait d'on ne sait où... venu écrire un bouquin sur Jeanne d'Arc à Orléans et dont les ancêtres cultivaient ce genre de tradition... Quand c'est trop, c'est trop ! Soit Jack cachait bien son jeu, soit il allait falloir l'éclairer... Ryan tira Johan un peu à l'écart...

— Tu penses ce que je pense, Johan ?

D'émotion, le Templier en oubliait le vouvoiement qu'il avait utilisé jusque là à l'égard de l'Orléanais, ce qui, d'une certaine manière, laissa penser à Johan qu'il le considérait déjà comme un frère.

— Oui... Je trouve tout ça vraiment très curieux... You know what ?... comme on dit chez vous... J'ai un ami spécialiste en généalogie. Je vais l'appeler...

Johan revint vers le groupe.

— Jack ?

— Oui ?

— As-tu ton passeport sur toi ?

— Bien sûr !

— Tu peux me le passer un moment ?

— Pourquoi faire ?

— Je viens de me souvenir... Pour l'interview que tu souhaites faire de notre jeune figurante, j'ai appelé le Maire ce matin. Il sera là tout-à-l'heure avec elle, mais c'est un homme très occupé, surtout en ce moment, et avec ce qui a paru dans les médias, cette fausse rumeur d'interdiction qui plane sur les festivités, il veut vérifier que tu es bien qui tu prétends être : un journaliste du New-York Times. Comme son secrétariat est à côté...

— Je comprends. Chez nous aussi, c'est incroyable ce qu'on peut être *checked* quand on veut rencontrer une personnalité... Tiens le voilà. Fais-y attention, je n'ai que celui-là !... plaisanta-t-il.

— OK. Je fais un saut à son cabinet, à la Mairie juste en face, et je reviens. J'en ai pour cinq minutes. À tout de suite...

* *
*

## De nos jours, Orléans, tours de la Cathédrale, 07 Mai 16h00

On appelle « Forêt » cette si dense charpente de la cathédrale, en bois de châtaigner qu'aucun insecte n'attaque, et qui soutient la couverture de cuivre de l'édifice sacré. Vue par dessous, elle a l'impressionnante figure d'un immense vaisseau aux membrures ramassées. Ces admirables assemblages de poutres au pied desquels s'entasse la poussière des siècles ont toujours étés, dès les premières chapelles et cathédrales gothiques, en tous cas dans celle d'Orléans, l'œuvre de charpentiers de Marine. De là viendrait l'appellation de « Nefs » dont les quilles renversées laboureraient l'océan d'étoiles... Ou peut-être fût-ce précisément l'inverse et délibérément dans cette optique de navigation céleste que l'on confiât cette tâche à des charpentiers de Marine ?... Dans les deux cas, le résultat apparent est le même pour le visiteur : il est subjugué par la qualité du travail.

Le Sicaire avait profité d'une visite guidée des chemins de ronde pour s'écarter quelque peu du groupe de touristes auquel il s'était joint à la montée, et il était resté caché dans la « forêt » jusqu'à ce que, la visite terminée, les derniers visiteurs aient disparus dans les entrailles de l'édifice.

## Nantes, 25 Octobre 1440

*Dans la sinistre chambre de la tour où il est détenu, Gilles fixe le rai de lumière qui tombe de la haute croisée... C'est l'aube. Le jour se lève et il sera bientôt l'heure... Il ne regarde rien, non, il a le regard fixe des hommes perdus dans leurs pensées.*

*Il se remémore simplement, tristement, ce que fut sa vie. Il sait bien que tout est fini, que tout-à-l'heure le bûcher l'attend lui aussi, comme Jehanne, comme Sa Jehanne !... et comme un siècle plus tôt nombre de ses frères, les Chevaliers du Temple...*

*Finalement, il n'est pas amer, non, presque fier même de finir comme eux. Oh ! ça ne sera pas pour les mêmes raisons officielles bien sûr, mais elles se ressemblent tellement... Les Chevaliers eux aussi furent accusés des plus horribles crimes, même si lui-même et d'ailleurs toute sa famille descendante de Robert de Craon, fondateur du Temple il y a trois siècles, savaient parfaitement à quoi s'en tenir sur ces infamantes accusations... La seule différence c'est qu'eux n'avaient pas commis les crimes qu'on leur reprochait, lui si... enfin, peut-être... il ne sait plus vraiment...*

*C'est en fin de compte toujours la même histoire qui recommence. Eux aussi, on les avait accusés de sodomie, de cracher sur des crucifix, de se livrer à des expériences scabreuses de sorcellerie quand ça n'était que science alchimique... ou encore d'adorer une idole alors que cette tête de Janus au double visage n'était qu'un symbole...*

*Et si Jehanne s'était laissée convaincre, de quoi l'aurait-*

*on accusée elle aussi ?... De sorcellerie, d'être une mauvaise catholique, de danser autour des arbres et des fontaines !...*

*Oh ! bien sûr, elle s'en est habilement défendue, et on n'avait rien pu prouver contre elle hormis ce dérisoire péché que constituait aux yeux de l'Église le port de ses habits d'hommes, mais c'est tout de même bien ce que l'on cherchait à faire...*

*Et pourquoi va-t-il mourir à son tour, lui, Gilles, Seigneur de Rais, de Laval, de Champtocé, de Tiffauges... fait Maréchal de France à 24 ans à la bataille de Patay, Lieutenant Général de Bretagne et pair du royaume ?... Pour avoir lui aussi transgressé des interdits !...*

*Bien sûr, il n'aurait pas dû !*

*Il n'aurait surtout pas dû se livrer à ces expériences alchimiques qui le dépassaient. Il n'aurait pas dû faire confiance à ce florentin qui a tellement sali son honneur... Il regrette ! Oh oui, comme il regrette... L'éternité ne sera pas assez longue pour expier ses fautes mais, pour ce qui est de ces petits enfants qu'on lui reproche d'avoir immolés à sa soif d'un pouvoir mystique qui n'est jamais advenu... Non ! Bien sûr que non, il n'est pas un sadique !... Bien sûr que non, il ne faisait pas périr des enfants pour un méprisable plaisir charnel ! Il n'y aurait d'ailleurs trouvé aucune jouissance, car même s'il avait toujours eu un penchant pour les femmes du genre garçon manqué, il n'était ni homosexuel ni encore moins pédophile... Les enfants, il ne les aimait tendrement. Il y en avait d'ailleurs une ribambelle dans la chorale qu'il entretenait depuis des années, et il aurait fait beau voir que quelqu'un touchât à un cheveu de ces petits anges !*

*Quant à ces rituels sataniques dont on l'accuse aujourd'hui, c'était pour pour ainsi dire pour la bonne cause... L'Alchimie et rien d'autre ! Quant à ce qui se passait dans son laboratoire, son cœur se brisait de tristesse chaque fois qu'on cherchait à faire apparaître ce « Barron » pour lui soutirer du pouvoir... Et ces soi-disant apparitions qu'il n'avait jamais pu voir de ses propres yeux, en réalité ce n'était pas lui qui dirigeait les rituels mais ce gourou florentin féru d'occultisme, son prétendu*

*ami Prélati[1]. Du moins l'avait-il cru ami et savant en ce domaine... Tout ça l'avait bien vite dépassé mais il doutait encore pourtant que Prélati lui eût menti. Dans ce monde incontrôlable où chacun trahit son prochain, les choses lui ont simplement échappées. Il s'en rend bien compte aujourd'hui, trop tard pour se faire pardonner ses errances, il n'aurait pas dû sacrifier à cette recherche de la pierre philosophale... surtout par l'invocation d'un démon... Elle lui aurait permis pourtant de racheter les hypothèques sur ses domaines que certains de ses juges avaient tout intérêt à ne pas rendre...*

*Qui étaient-ils, ces gens là, pour le juger ?*

*Valaient-ils donc mieux que lui ce duc de Bretagne ou son complice, ce Jean de Malestroit, évêque de Nantes, qui ne visaient qu'à mettre définitivement la main sur ses possessions ?...*

*« Tous des traîtres, pensa-t-il, des marchands du temple, des enfants de putains sans parole qui ont circonvenus mes serviteurs pour leur extorquer sous la torture des aveux iniques !... J'aurais du d'emblée récuser ce tribunal d'Inquisition... mais les fieffés coquins furent très habiles de me représenter seulement un péché véniel afin que je reconnaisse d'abord leur juridiction, se réservant d'y ajouter ensuite l'accusation de toutes ces horreurs... Les scélérats ! Mon grand-père m'avait pourtant bien dit de m'en méfier !... »*

*Gilles songea à son grand-père qui l'avait élevé dans l'honneur de la vraie chevalerie, pas celle de courtisans !... Ah ! son grand-père, Jean de Craon... Pourtant ecclésiastique lui-même, évêque du Mans puis de Reims, il l'engageait encore enfant à ne respecter rien ni personne, aucune autorité ni individu autrement que pour sa seule valeur morale personnelle... Il savait de quoi il parlait, il voyait les choses de l'intérieur !...*

*C'est pourquoi Gilles avait trouvé en Jehanne un exceptionnel modèle spirituel qui suivait non pas les*

---

1 *Condamné par le tribunal de Nantes à la prison à vie, Prelati s'échappa et se réfugia auprès de René d'Anjou, dont il devint l'alchimiste sous le nom de François de Montcatin. Il fut malgré tout pendu plus tard pour d'autres crimes.*

*consignes d'une Église mais de divines inspirations. Normal, quand on connaissait son origine véritable, elle avait de qui tenir !... Cependant, comme Jésus lui-même, on l'avait sacrifiée, elle aussi, pour maintenir le pouvoir d'une hiérarchie cléricale sur le temporel... À qui donc pouvait-on se fier encore maintenant ?...*

*Mieux valait partir... renier ces gens, quitter ce monde pourri ! En 1432 son grand-père l'avait abandonné pour l'autre. Un an après la condamnation de Jehanne à Rouen, c'était trop pour lui ! C'est là qu'avait commencé sa dérive... Il avait remué ciel et terre pour faire reconnaître SA Pucelle. Il s'était mis à dépenser sans compter, cherchant la reconnaissance de vérités qui ne lui seraient jamais accordées... Tous ces sermons hypocrites, toutes ces fariboles de curetons, Gilles en avait eu assez... Puisque Dieu abandonnait ses serviteurs, il s'était tourné vers l'Autre, invoquant maintenant les puissances infernales et leur promettant tout sauf son âme et sa vie pour reconquérir sa puissance d'antan.*

*Mais lorsqu'on dîne avec le diable, mieux avoir une grande cuiller... Au bout du compte le diable aura tout emporté : sa vie et son âme... Ce matin, Gilles va être pendu. Pendu puis brûlé.*

*Pendu pour les soi-disant crimes qu'il aurait commis, et brûlé pour avoir invoqué les démons...*

*Les démons, oui, il les a bien invoqués en effet. Il mérite son châtiment. Mais les enfants, non, pas les enfants, il ne peut pas accepter de croire que sa folie obsessionnelle l'ait mené jusque là !...*

*Bah ! Pendu ou brûlé, quelle importance ?... songe-t-il... De toutes façons il ne s'en sortirait pas, alors...*

*Ses recours au roi et au pape ont été rejetés ou ignorés. Comme l'orphelin qu'il fut, Gilles se sent de nouveau abandonné de tous. Il est las de toute cette comédie... À Dieu vat ! Ce procès est fini, enfin !... la délivrance est proche... la mort n'est rien, il le sait. Seule compte la pureté de l'âme et sa communion dans l'océan cosmique...*

*Menacé par l'Inquisiteur de subir la Question, Gilles a tout avoué. Il le sait, un siècle plus tôt ses ancêtres Templiers sont eux aussi passés par là, on avouerait*

*n'importe quoi sous la souffrance, autant avouer avant... Il est parvenu surtout à négocier avec son ami Pierre de l'Hôpital, contre des aveux circonstanciés, de n'être point arse[2] entièrement et que l'on enterre ses pauvres restes dans le sanctuaire des Carmes de Nantes. Ses amis moines prieront pour lui. Ainsi, croit-il, il sauvera au moins son âme...*

*Le soleil perça les nuages à l'horizon. Quelque part, un coq chanta. La porte de la cellule s'ouvrit sur une robe de bure. C'était le confesseur, suivi d'un homme en rouge :*

*« Il est l'heure, Gilles... »*

* *
*

2 *Arse : mot de vieux français pour « brûlé ».*

## De nos jours, Orléans, 07 Mai 17h00, jardin de l'Hôtel Groslot

La fontaine du petit jardin public offrait aux visiteurs la possibilité de se désaltérer mais la chaleur de l'après-midi commençait à se faire moins intense. Le ciel clair de la matinée s'était empli de nuages menaçants, l'air se faisait plus lourd et une soudaine brise annonça un orage imminent. Levant les yeux au ciel, Johan s'excusa :

— Tiens Jack, ton passeport. Tout est réglé. Mais nous pourrions bien avoir quelques gouttes et je m'aperçois que je manque à tous mes devoirs d'Orléanais… Puisque nous sommes ici, voudriez-vous visiter l'Hôtel Groslot ?

— Ma foi… Puisqu'on n'a rien d'autre à faire d'ici ce soir, autant voir les beautés de la ville…

— Eh bien, suivez-moi Messieurs !

Les quatre hommes parcoururent le couloir qui traverse le rez-de-chaussée et mène depuis les jardins à la façade principale de l'ancien Hôtel de Ville, découvrant sa vaste Cour d'Honneur pavée et close sur la Place de l'Étape de hautes grilles en fer forgé aux volutes dorées à l'or fin. Les façades de l'édifice Renaissance resplendissaient de leur camaïeu de brique rouge et, sur les chiens-assis des bords de toits, l'or des médaillons renvoyait les derniers rayons du soleil rasant sous les nuages de cette fin d'après-midi. Une architecture vraiment admirable, qui soulignait la richesse passée d'une ville qui fut capitale royale… Une statue en bronze de Jeanne, criblée de balles durant la Seconde Guerre Mondiale, meublait l'espace entre les deux volées de l'escalier d'honneur menant au premier, l'étage

noble par excellence.

À l'intérieur, les parquets Versailles et les plafonds à caissons aux couleurs vives d'innombrables armoiries achevèrent d'éblouir les visiteurs. Ils parcoururent diverses salles, s'arrêtant devant une statue, une tapisserie, des armures anciennes, une cheminée monumentale ou des tableaux de maîtres relatant différentes scènes de l'histoire... Un guide était précisément en train d'expliquer la mort du jeune François II suite au refus par la reine-mère Catherine de Médicis d'autoriser l'opération salvatrice envisagée par son chirurgien attitré, Ambroise Paré, précurseur de la chirurgie moderne...

Johan laissa le guide terminer son speech, puis compléta pour ses nouveaux amis :

— Ce pauvre François II est donc mort ici en 1560. Son règne n'aura pas duré bien longtemps mais fut marqué de graves dissensions entre Catholiques et Protestants. Sa jeune veuve, Marie Stuart, retournera en Écosse où elle finira assez mal elle aussi, puisque sous la hache du bourreau[1]. Deux ans plus tard, régente du royaume, la Médicis n'évitera pas la guerre civile et certains l'accuseront de l'avoir elle-même fomentée. En vérité, si l'on en croit les hagiographes, ce serait Charles IX qui, devant la montée du Protestantisme qu'il considérait comme un péril pour la monarchie, aurait ordonné le massacre de la Saint-Barthélémy, inaugurant là ce qu'on appellera plus tard « la Raison d'État »...

Ryan laissa tomber :

— Il n'y a rien de pire que les conflits religieux. On peut se battre pour sa Liberté, c'est tangible et on a le résultat tout de suite, mais comment peut-on se battre pour imposer à d'autres une interprétation d'un dieu qu'on ne voit jamais ? À plus forte raison lorsque le conflit soi-disant religieux est utilisé comme paravent à d'autres buts...

Johan approuva :

— Je suis bien de votre avis. Ça ne vaut pas de ruiner des vies. Si toutefois Dieu existe, mieux vaut le laisser

1 *Marie Stuart aura tout de même eu sa revanche posthume car son fils Jacques 1er montera sur le trône d'Angleterre et donnera naissance à la dynastie qui règne encore aujourd'hui.*

livrer lui-même ses combats. C'est même d'un orgueil démesuré que de se croire autorisé à agir en son nom quel que soit celui qu'on lui donne !

— Pourtant, Jeanne d'Arc ne prétendit pas autre chose ! observa Jack, elle se réfère en permanence à Jésus et Marie...

— Ce n'est pas du tout mon interprétation, rectifia Johan. Jeanne était le contraire d'une fanatique lorsqu'elle écrivait ses lettres à Bedford et Talbot pour les enjoindre de se retirer sans verser le sang... Et à moins de la croire complètement folle, je crois qu'il y a une autre explication bien plus humaine derrière cette belle histoire. Le fanatisme, quel qu'il soit, est une pure folie !

2 *Tous deux offerts à Orléans par la ville de Wichita.*

3 *Le Scoutisme développe en effet des valeurs très proches de celles la chevalerie, et particulièrement de la chevalerie templière. Outre la culture maçonnique de son fondateur, Sir Baden Powel, et la formation à la fois paramilitaire et respectueuse de la nature inculquée à ses membres, on peut remarquer que les termes et les signes employés ne sont pas sans rappeler certains symboles moyenâgeux. Notamment la fleur de Lys sur fond de Croix de Jérusalem ou de Croix à Huit Pointes (selon les obédiences). Si les jeunes filles sont d'abord « Jeannettes » puis « Guides », les jeunes garçons sont d'abord « louveteaux », « éclaireurs », et enfin « routiers », autant de termes qui jalonnent l'histoire du Temple. Enfin, « last but not least » pourrait-on dire, lord Baden-Powel épousa en 1912 Olave de Saint-Clair Soames, descendante de la vieille aristocratie des Saint-Clair dont l'un des premiers représentants figura parmi les nautoniers de Sion. Ajoutons pour la bonne bouche qu'elle naquit au village de Newark (Nouvel Arc) comté de Notthinghamshire, où existe une forteresse médiévale qui fut la propriété de Charles Ier d'Angleterre, second fils de Jacques VI d'Écosse...*

— Et puis, il y a Chevaliers et Chevaliers… Tous ne sont pas de la même veine…

— Vous voulez dire de la même veine de sang bleu, sans doute ? Ah non, en effet, de ce point de vue tous les Ordres ne sont pas équivalents. Certains sont plus nobles que d'autres… Mais les plus voyants ne sont pas nécessairement les plus nobles… Vous connaissez certainement le poème de notre compatriote Jean de Meung dans « Le Roman de la Rose » ?…

« *Nul n'est vilain fors par ses vices,*
*Noblesse vient de bon courage,*
*Car gentillesse de lignage,*
*N'est pas gentillesse qui vaille,*
*Si la bonté de cœur y faille…* »

— C'est un très beau poème et qui dit bien ce qu'il veut dire, on ne peut qu'être d'accord avec ça, approuva Scotty.

Johan s'écarta un peu du groupe et alla s'asseoir sur une marche de l'escalier central. Il sortit un calepin et un stylo.

— Je t'écoute…

Johan resta dix bonnes minutes à griffonner sur son calepin, le portable collé à l'oreille commençait à la lui chauffer inconsidérément. Enfin, il raccrocha. Quand il rejoignit ses amis, il était blanc comme un linge !…

— Allons nous asseoir, Messieurs… Ce que je viens

---

4 *Abbaye fondée au VII^e siècle par Sainte-Gertrude, fille de Pepin de Landen qui fut l'ancêtre de Pépin le Bref, Charles-Martel et Charlemagne.*

d'apprendre est... sidérant !

* *
*

1 *Voir en notes annexes le lien entre Amédée VIII et Napoléon.*

Jack écarquilla les yeux et éclata d'un rire énorme. Toute la brasserie se retourna mais il n'en avait cure.

— Si c'est une blague, elle est rudement bonne !... Et bien choisie !... Me faire ça ici, et aujourd'hui !... Ah ! Ah !... Ah ! Ah ! Ah !... Ouuuh !... Ah ! Ah ! Ah !...

Jack n'en pouvait plus de pouffer. Un fou-rire nerveux, communicatif et inextinguible, le reprenait dès qu'il croyait en avoir terminé. Un regard à Johan ou aux autres, un costume ancien ou un militaire qui passait dehors, suffisaient à relancer une explosion d'hilarité...

— Ah ! Ah !... Je n'ai jamais autant ri de ma vie !... Ah ! Ah ! Arrête !... J'ai mal au ventre !... Hi ! Hi !... Je n'en peux plus, je vais pisser dans mon pantalon !...

— Calme toi Jack ! Je n'ai pas terminé....

— Ah ! Ah !... Quoi encore ?... Tu as aussi retrouvé mon cheval ?... Il faudra que je lui en parle !... Qu'est-ce qu'il va rigoler !... Ah ! Ah ! Ah !...

Johan attendit que Jack reprenne ses esprits. Il but une gorgée et continua :

— Non, je n'ai rien d'autre sur ta généalogie et pas plus sur celle du cheval – celle du cheval ! elle est bien bonne ! – c'est déjà bien assez ! mais j'ai aussi appris autre chose...

— Et quoi donc, cher Johan ?... Irrésistible Johan !... Ah !... Franchement, je ne regrette pas d'être venu ! Ah ! Ah ! Ah !...

— Arrête de rire, Jack ! Le reste est beaucoup moins drôle !... Les registres de consultation à Salt Lake City montrent que cette même requête à ton sujet a été faite trois fois avant la mienne, la première il y a cinq ans, et deux autres fois depuis deux mois !... Tu es toujours sûr que c'est par hasard que tu es venu à Orléans, Jack ?...

1 *Bateau à aubes servant de restaurant sur les quais de Loire.*

## De nos jours, Orléans, 7 Mai 20h00, Commissariat central

Le Commissaire André était en réunion avec son équipe dans le bureau de l'inspecteur Paul. Le labo avait donné les résultats d'analyse du véhicule incendié. On pouvait s'y attendre, plus aucune empreinte. Mais sur le bord métallique interne de la mallette trouvée à l'intérieur, une empreinte partielle de pouce était encore exploitable ainsi qu'un mince indice : un cheveu égaré parmi des papiers froissés. Et l'ADN de ce cheveu ne correspond pas à celui de la victime. D'où l'on avait pu conclure qu'il avait été perdu par l'agresseur quand celui-ci avait très probablement fouillé la mallette avant d'égorger sa victime et mettre le feu au véhicule, et donc que l'empreinte de pouce avait toutes les chances de lui appartenir…

Qu'y cherchait-il de si important ? Comment savoir ?… S'il l'avait trouvé, ce n'était évidemment plus là. En tous cas, la faible trace laissée sur le métal avait permis de lancer une recherche dans les aéroports sur les arrivées de ces dernières semaines en provenance d'Amérique Centrale, selon les indications données par Ryan. Et la chance avait pour une fois servi le Commissaire : le fichier des passeports biométriques avait permis d'identifier un Vénézuelien correspondant à la silhouette décrite par Ryan Berger.

Même si le nom et le pays d'origine inscrits sur ce passeport avaient toutes les chances de s'avérer faux, les empreintes et la photo, elles, devaient au moins lui ressembler un minimum pour ne pas éveiller les soupçons

du contrôle... Le Sicaire avait donc enfin un visage ! On allait pouvoir diffuser son portrait sur les avis de recherche distribués à toutes les Compagnies de Sécurité réparties dans la ville... et ce soir, avec tous les touristes à protéger de cette soi-disant menace terroriste, il y en avait trois régiments !

Le Commissaire André remercia mentalement les cinglés qui avaient fait courir ce bruit. Ils lui avaient rendu service. Jamais en temps normal il n'aurait pu mobiliser les Gardes Mobiles sur une simple affaire d'homicide mais, puisqu'ils étaient à pied d'œuvre pour l'alerte terroriste, le Préfet l'avait assuré de leur coopération pour l'enquête sur le meurtre qui en fin de compte s'y révélait lié... On avait donc distribué la photo du Sicaire... Ce serait bientôt une affaire réglée !

Restait l'autre affaire, personnelle celle-là : piéger l'indiscret qui espionnait son bureau. Qui que ce soit, il trouverait bien le moyen de le coincer. Tout ce qu'il fallait c'était l'appâter... Mais ne pas sachant qui exactement était à l'écoute, il se triturait la cervelle à chercher un appât approprié...

Il en était là de ses réflexions lorsque son portable vibra. Il décrocha. C'était le frère maçon de sa loge qui travaillait aux Télécoms :

— Mathéo ? Oui, re-bonjour... Alors ? Tu as mon renseignement ?

À l'autre bout du sans-fil, le frère s'esclaffa :

— Ça m'a donné du fil à retordre mais, nom de nom, je l'ai eu !... Dis donc ! Qu'est-ce qu'il fait, ton gars ? C'est un drôle de paroissien si je puis dire... Il a passé des coups de fils à des tas de moines, ou en tous cas à des monastères, en différents endroits de France et de Belgique, et même à des Mormons aux États-Unis ! Tu te rends compte ?!... Des moines et puis après des Mormons ! Il ne sait pas ce qu'il veut, ce type là !

— Des Mormons ? s'étonna *in petto* le Commissaire André qui n'en laissa pourtant rien paraître... Laisse tomber, c'est normal ! Donne-moi vite les numéros !

Le Commissaire André raccrocha et forma le numéro de Ryan.

— L'imbécile ! Il est allé baver aux services spéciaux ! Tout le monde va être au courant ! Je ne vais pas tarder à voir débarquer jusqu'à la CIA dans mon enquête ! Maintenant il faut que j'en informe ce Berger....

* *
*

## De nos jours, Orléans, 07 Mai 20h30, sur l'Inexplosible

La Loire coulait lentement sous la coque sans quille du grand bateau à aubes amarré au ponton, donnant aux dîneurs l'illusion du voyage. Le niveau du fleuve était encore trop bas pour permettre une promenade réelle, mais le décor s'ajoutant au doux bercement était déjà un dépaysement.

Dîner dans ce cadre agréable et reposant par rapport à l'agitation régnant dans les rues de la ville était un délice apprécié de nombreux orléanais et touristes de passage. Mais le bateau était un peu étroit et naturellement, en forte saison comme ces célèbres fêtes annuelles, mieux valait réserver. Johan l'avait fait pour une table donnant sur le côté quai. Le soir c'est mieux. Quand la nuit tombe, côté fleuve tout est noir et on ne voit plus rien, alors que côté quai la ville offre le spectacle de superbes illuminations sur quantités de monuments et façades moyenâgeuses admirablement restaurées et mises en valeur par le nouvel éclairage public.

Le portable de Ryan vibra.

— Ah ! Commissaire, bonsoir... Oui, je vous écoute... Hum, c'est embêtant ça... quel numéro précisément ? Oh ! c'est marrant ça, c'est un numéro de chez nous ! Les moines de Belgique, oui, c'est notre division Archives... En somme c'est le bureau de Conrad... J'ignorais qu'il était classé « Secret Défense » chez vous, je me demande bien pourquoi... Nous ne sommes pas une armée étrangère ni une secte, tout de même ! Enfin, si ça les amuse... Et des

Mormons aux USA ?... Oui, très intéressant... Mais ne me dites pas à quoi il correspond, je vais vous le dire : Salt Lake City, la base de données généalogiques... Comment je le sais ?... Ah, mais cher Commissaire, c'est que moi aussi j'ai mes réseaux !... Les autres numéros ? Des moines de Saint-Benoît sur Loire ? Ah ! ça oui, c'est intéressant ! Comment ? Vous les avez déjà vus ?... Et vous avez retrouvé sa voiture là-bas ?... mais c'est évident que ça a un rapport, Commissaire ! Je vous l'avais dit : cherchez la relique, vous trouverez l'assassin !...

## De nos jours, New-York 7 Mai, éditions Braskowitz

Dans le hall de l'immeuble, parmi une foule d'autres plaques professionnelles, figurait celle de « A.A. Braskowitz - Editor ». En ce début Mai, le réchauffement climatique faisait des siennes avant l'heure et derrière les vitres isolantes d'un appartement du septième étage dont la climatisation fuyait sans arrêt, la chaleur était déjà écrasante. Dans un profond fauteuil de cuir élimé par les ans, les yeux clos et la tête en arrière, le vieux Braskowitz paraissait somnoler quand la sonnerie d'un incroyable téléphone en bakélite retentit.

Meredith décrocha.

— Éditions Braskowitz, bonjour ! Meredith à l'appareil. Que puis-je pour vous ?...

— Hi, Honey...

— Jack ?... C'est toi ?... Mais d'où appelles-tu ?... d'Orléans en France ? C'est gentil, Jack !... Tu sais, ici on pense beaucoup à toi... tous les jours... (elle baissa d'un ton)... Tu me manques, chéri. Quand est-ce que tu rentres ?... Encore quelques jours sans toi ? Bon, je vais tâcher de m'y faire... Est-ce que tu as rencontré Françoise ?... Elle est géniale non ?... Je l'adore !... Ah ? C'est réciproque ? Eh bien, ça ne m'étonne pas... Est-ce que ton manuscrit avance ?... Mr Braskowitz est impatient, il me demande tous les jours où tu en es... je ne sais pas quoi lui répondre... On n'écrit pas un livre comme ça en huit jours... Lui aussi le sait bien d'ailleurs, je ne comprends pas cette impatience... Comment ?... Tu veux quoi ?... Que j'aille à St-Rose ?... Mais pourquoi faire ? Je

n'y connais personne !... Ton ancienne maison de famille ?... Chéri, tu sais bien que la moitié du toit s'est envolée, elle doit être en ruines !... Bon, enfin... Si tu veux. J'irai voir, promis... Ce soir ?... C'est si pressé que ça ?...

Le père Braskowitz, qui avait soulevé une paupière depuis un moment et suivait la conversation, esquissa un sourire...

— Allez-y, Meredith ! Je vous donne votre journée de demain, et d'après-demain s'il le faut. Votre Jack, non, « notre » Jack a probablement découvert quelque chose de très important et il a besoin de vous... Réflexion faite, prenez donc la semaine et un billet pour Paris, et portez-lui ce que vous trouverez !...

Meredith écarquilla des yeux comme des soucoupes. Le Vieux lui donnait la semaine pour aller à Paris ?!!! Elle n'en revenait pas ! Ça cachait quelque chose et elle décida de rester prudente..

— Allo, Jack ?... Mr Braskowitz m'autorise à y aller dès ce soir. C'est ça, je te rappelle quand j'y suis. Bisous..

Meredith raccrocha et tourna un regard plein de colère vers le vieil homme.

— Dites, Mr Braskowitz... À quel jeu jouez-vous avec Jack et moi ?... Comment saviez-vous qu'il allait m'appeler pour me demander ça ?

Le vieil éditeur sourit.

— Vous avez raison de m'en vouloir, Meredith. Il est grand temps de vous apprendre ce que je sais... Servez-vous un verre et venez vous asseoir près de moi, ça risque d'être assez long...

Meredith alla jusqu'au réfrigérateur et en rapporta deux sodas jusqu'au canapé qui faisait face à son patron. Le Vieux continua :

— Il y a des années, en Europe, après l'invasion de la Pologne par les troupes de Hitler, je me suis réfugié dans le Nord de la France... Oh, je n'y suis pas resté longtemps, j'ai dû rapidement passer en Angleterre parce que l'armée allemande ne tarda pas à envahir la Belgique et eut vite fait de contourner la ligne Maginot pour foncer jusqu'à Paris, encerclant la poche de Dunkerque. Mais sur la frontière

belge j'avais eu le temps de faire la connaissance d'un autre réfugié polonais...

## De nos jours, St-Rose, 07 Mai 19h00 (heure de Louisiane)

En sortant de Louis Armstrong, l'aéroport de la Nouvelle-Orléans, Meredith se demandait encore pourquoi elle avait accepté d'y venir. La maison de bois des Dorlanes, inoccupée depuis quinze ans déjà après la mort du grand-père Bernt, avait dû subir les derniers outrages du temps, ceux de cyclones force 5. Il ne devait plus y avoir grand chose à fouiller et, si toutefois la maison existait encore, elle s'attendait à n'y trouver qu'une armée de squatters !...

Aussi fut-elle très surprise quand le taxi l'arrêta devant une vieille bâtisse coloniale plutôt pimpante et visiblement repeinte récemment. Elle crut un moment s'être trompée d'adresse. Mais non, c'était bien là, au numéro indiqué de River Road, tout près du Jefferson Memorial Garden. Elle vérifia que l'adresse de son agenda électronique était bien la même que celle figurant dans le vieux calepin qui traînait toujours au fond de son sac depuis des années... Oui, c'était bien la même... Donc c'était la bonne ! Mais il devait y avoir eu un changement qu'elle ignorait, peut-être même un changement de propriétaire ?... Ça n'était pas possible que Jack, toujours en manque de cinq cents pour faire un dollar, ait pu faire restaurer la maison sans même lui en parler...

Elle chercha une sonnette. Elle trouva une cloche, réplique flambant neuve de la Liberty Bell du Mayflower. Elle l'agita fermement.

1 *Edgar Cayce fut un grand « voyant » américain du début du XX^e^ siècle. Simple photographe dans le vie, il avait la capacité stupéfiante de dicter des prescriptions médicales au cours d'un sommeil hypnotique dans lequel il tombait par auto-suggestion. Il a également énoncé des milliers de « lectures » concernant l'Atlantide, l'Égypte ancienne et la religion. Une fondation en Virginie conserve ses écrits : « Association for Research and Enlightment ».*

2 *Selon l'usage du temps, on noyait parfois quelques cheveux dans la cire des cachets pour authentifier le document scellé. Voir en notes annexes les indices historiques démontrant que Jeanne était brune.*

## De nos jours, Paris, 07 Mai 19h00, place Beauvau

Le Chef de Cabinet du Ministre de l'Intérieur et des Cultes claqua derrière lui la porte de son bureau et, longeant d'un pas rapide l'immense couloir qui faisait le tour de l'escalier d'honneur, entra sans frapper dans les locaux du Service des Renseignements Généraux. À cette heure là, rares étaient les fonctionnaires de permanence qui n'étaient pas sortis à l'extérieur prendre un apéritif au bar du Bristol. C'était un peu leur cafétéria, une cafétéria de luxe mais ils y apprenaient souvent des choses intéressantes... L'inspecteur Lambert était seul devant la machine à café. Le Chef de Cabinet interpella son subordonné assez sèchement :

— Lambert, le Commissaire Berléant est là ?

— Ah non, Monsieur le Chef de Cabinet, bafouilla Lambert en avalant la gorgée de café trop chaud, il est au Bristol. Voulez-vous que je l'appelle ?

— Les autres y sont aussi, je suppose ?... continua le Chef de Cabinet sur le même ton...

— Euh... Oui Monsieur. Mais si vous voulez, je les bippe immédiatement.

— Chez le Ministre ! Tout de suite !

Cinq minutes plus tard, trois des principaux flics de France étaient au garde-à-vous dans le bureau du Ministre : Berléant, Commissaire Principal de la DCRI, Lambert, Commissaire adjoint, et l'inspecteur Bernier.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel, Messieurs ? Pourquoi vous paie-t-on, dites-moi ? Il faut que ce soit par

un réseau de Francs-maçons que j'apprenne ça ?... dit-il en tendant un feuillet au Commissaire Berléant.

Le Principal eut un temps d'hésitation. Il lut et relut le mémo : « Le Commissaire Principal André du Commissariat d'Orléans a demandé l'identification d'un numéro de téléphone en Belgique classé confidentiel correspondant au bureau d'une organisation que nos services surveillent depuis la fin de la seconde guerre mondiale, qui se revendique héritière du Temple et soupçonnée de prosélytisme sectaire... »

— Excusez-moi Monsieur le Ministre, mais nous connaissons cette organisation depuis longtemps... Elle n'a jamais causé aucune difficulté de ce genre. Il serait temps de mettre nos fiches à jour !

— Et l'alerte de ces dernières semaines sur le Val de Loire... Orléans... une organisation sectaire... ça ne vous suffit pas, Berléant ?... Mais qu'est-ce que vous foutez encore là, Nom de Dieu ! Vous devriez déjà être partis !

— À vos ordres, Monsieur le Ministre !...

Les trois hommes sortirent du bureau et, ayant téléphoné à leurs épouses respectives pour signaler qu'ils ne rentreraient pas ce soir ou très tard, montèrent en voiture, direction Orléans...

— Quel foutu métier nous faisons, et quel foutu pays, où même un Commissaire Principal ne peut plus demander un renseignement sans être aussitôt signalé... Cette obsession de l'ultra-sécuritaire frise la paranoïa, ça finit par devenir pesant ! Qui nous dit que nous-mêmes à la DCRI ne sommes pas également écoutés par d'autres services encore plus secrets ?...

Le Commissaire Berléant, contre tout usage et prescription réglementaire, avait son franc-parler. Ses hommes étaient habitués à l'entendre grogner contre l'excès de zèle bureaucratique. C'était d'ailleurs pour ça qu'ils lui faisaient confiance. Cette affaire allait probablement les amener à passer une nuit blanche et rien de plus...

Lambert le reprit :

— Bah, ce n'est peut-être pas si bête après tout ? Toi qui

as l'air de la connaître depuis longtemps, c'est quoi cette secte ?...

— Ce n'est pas une secte... Tout juste une société philosophique qui s'intéresse à l'histoire. Elle n'est d'ailleurs pas répertoriée officiellement au catalogue des sectes et on n'a jamais rien pu lui reprocher...

— Elle est pourtant liée au Temple, tu l'as dit toi-même tout-à-l'heure... Cet Ordre du Temple a déjà fait parler de lui !... Mieux vaut ne pas attendre de découvrir vingt morts carbonisés dans une villa comme en Suisse ou au Canada...

— Ne confonds pas tout, Lambert ! Des sociétés secrètes faisant référence à l'Ordre du Temple, il y en a des centaines. On les connaît. Celle dont tu fais mention se faisait appeler « l'Ordre du Temple Solaire ». La différence de terminologie est sans doute trop subtile pour une brute épaisse comme toi, mon cher Lambert, mais pour autant qu'on sache, hormis quelques oripeaux folkloriques effrontément usurpés par les membres, il n'y a strictement jamais aucun rapport entre cette funeste mascarade et l'organisation dont nous parlons.

— Merci pour la brute épaisse, chef ! Je ne suis pas comme toi féru d'histoire antique ! En fait de temples, je ne connais que les églises protestantes ou les temples égyptiens, mais je ne demande qu'à me cultiver...

— Allez Lambert, je blaguais... Tu sais bien que je ne le pense pas, sinon tu ne serais pas là. Mais c'est vrai que tu as quelques lacunes sur ce sujet...

Malgré les déguisements et les rites, ce soi-disant « Temple Solaire » n'avait rien à voir avec l'ancien Ordre du Moyen-Âge. C'était une invention de quelques escrocs mythomanes qui sont parvenus à embarquer dans leur délire mystique quelques poignées de doux rêveurs. Si possible des doux rêveurs friqués comme il se doit de toute secte digne de ce nom. Cette organisation là, oui, elle était sectaire, et nous la surveillions de près à l'époque mais il s'est produit des choses bizarres... des interférences avec le monde politique parisien... C'est toujours extrêmement délicat de marcher sur des œufs et au bout du compte, nous nous sommes fait avoir nous aussi : deux de nos

hommes infiltrés ont trouvé la mort dans ces suicides organisés. Et les millions de dollars détournés ont disparus mais nous ne saurons probablement jamais dans quelles poches ils sont tombés ni qui était vraiment derrière cette affaire… À mon avis, du très gros gibier, et peut-être même des services spéciaux, français ou étrangers qui n'ont pas fait dans le détail !…

— Des services français ? Tu penses à qui ?

— Oh, alors là ! Ne comptes pas sur moi pour donner des noms ! Je tiens encore à ma peau et tout le monde n'est pas mort dans les flammes…

— OK, c'était donc autre chose… Mais comment fais-tu la différence ?

— C'est très simple. Je vais prendre une référence biblique pour t'expliquer : « On reconnaît l'arbre à ses fruits ! »

## De nos jours, Orléans, 07 Mai 22h00, tribune d'honneur

Le plus gros de la fête, la traditionnelle procession serait pour le lendemain huit Mai. Ce sept au soir, la nuit était tombée maintenant depuis près d'une heure sur la foule massée sur les trottoirs, derrière les barrières de sécurité. Face au parvis de la cathédrale, d'immenses gradins spécialement dressés pour les touristes et visiteurs de marque leur avaient permis d'admirer en guise de mise en bouche un défilé de musiques militaires suivies des scouts, de quelques fanfares étrangères et de personnalités locales en costume de ville… Le lendemain nos modernes édiles seraient transformés en Bourgmestre et Échevins en costumes d'époque, mais pour l'heure, alors que les fanfares allaient un peu plus loin éclater leur bel ordonnancement de parade, les personnalités qui s'étaient arrêtées aux marches du parvis prenaient place maintenant dans la tribune d'honneur pour la cérémonie de « Remise de l'Étendard »…

Juste à côté, la manécanterie de la cathédrale, bien alignée derrière ses micros, se préparait à entonner le traditionnel hommage chanté à Jeanne : « L'hymne à l'Étendard », dès que Maire et Évêque auraient terminé allocution et homélie successives…

C'était ainsi depuis des lustres : Le Maire de la Ville adressait ses félicitations à la jeune héroïne au travers de son incarnation de l'année, profitant de l'occasion pour rappeler au très nombreux public les mérites de son administration, et non sans faire quelques piques ou

allusions d'ordre politique eut égard à la Laïcité républicaine... L'Évêque lui répondait habituellement sur le même ton doucereux, mi-mielleux mi-militant du Christ, et l'on enchaînait sur la remise ostentatoire de la fameuse « Bannière de Jeanne » sous les applaudissements de la foule... Les chœurs de la manécanterie se lançaient alors dans l'interprétation du formidable hymne, dont le lyrisme ruisselant de bravoure convenue et vibrant de patriotisme suranné[1] ne manquait jamais de flanquer la chair de poule à son auditoire. Un grand moment d'émotion populaire !

En attendant l'événement, les quatre amis munis de leurs invitations VIP s'étaient donc installés confortablement tout en haut de la tribune d'honneur pour profiter d'une vue d'ensemble sur la foule massée face à la cathédrale dans la rue Jeanne d'Arc, sur le spectacle, les discoureurs et le chœur des petits chanteurs.

Le Maire fit une brève allocution évoquant la détresse en laquelle se trouvaient les assiégés de 1429, l'espoir insensé qu'avait soulevé parmi la population désespérée l'arrivée de cette jeune fille, la Pucelle, la bravoure dont firent preuve les Orléanais pour aller attaquer la bastille Saint-Loup, et en tira un parallèle très flatteur sur la façon dont l'actuelle ville d'Orléans avait su faire face aux conséquences de l'immonde crise internationale... Enfin, il fit état d'un parchemin retrouvé à l'Abbaye de Saint-Benoît, et selon lequel la « véritable » bannière de Jeanne avait été reconstituée, sensiblement différente de la précédente régulièrement exposée depuis des décennies lors de cette commémoration. Il n'en dit pas plus, souhaitant laisser au public le plaisir de la découverte...

Monseigneur Landau répondit à son tour au Maire en le remerciant de s'associer à la célébration traditionnelle de la Sainte malgré les réserves laïcardes suscitées par cette nouvelle réglementation européenne, sans faire aucun commentaire sur cette innovation embarrassant le clergé... Puis, l'homélie envoyée, vint enfin le moment d'ouvrir à double battant les grilles par lesquelles devait sortir la

1 *Je ne résiste pas à faire partager au lecteur la saveur de ces paroles épiques et flamboyantes... (voir en annexe) Dieu merci, la superbe musique sauve tout !*

Bannière de Jeanne, déployée à l'ombre du porche et solennellement « remise » chaque année par le Maire au représentant du Clergé pour vingt-quatre heures...

Pendant qu'à pas lents le porteur sortait de l'ombre, la manécanterie entama les premières notes :

*« Sonnez fanfares triomphales*
*Tonnez canons ! Battez tambours*
*Et vous, cloches des cathédrales*
*Ébranlez-vous comme aux grands jours...*[2] »

Ce fut si soudain que personne n'eut le temps de comprendre !... Les « Ah ! » d'allégresse émanant de la foule impatiente de voir la révélation promise virèrent d'un coup à des « Oh ! » de stupéfaction !...

À peine la hampe garnie du long tissu blanc avait-elle émergé de la pénombre protectrice de l'arche centrale pour s'offrir aux illuminations extérieures, qu'un éclair avait déchiré le ciel au-dessus des participants pour venir frapper la Bannière ! Comme une étoile filante tombant du firmament, on eût dit que le doigt d'un dieu vengeur, désireux de troubler la fête, avait embrasé d'un coup la pièce de tissu qui parût imploser sous l'impact...

Celle-ci fut dans l'instant réduite en cendres sous les yeux de centaines de milliers de spectateurs... Une combustion spontanée et complète ! Pas un seul petit centimètre carré de tissu épargné par ce qu'on désignait déjà dans la foule sous le terme de « feu du ciel »...

2 *Voir en notes annexes l'intégralité du texte de cet hymne*

## De nos jours, Orléans-La Source, 7 Mai 23h00, bureaux de l'IRHT

Les six voitures de police s'immobilisèrent en silence à quelques centaines de mètres du bâtiment implanté dans la verdure au cœur du Campus. La porte d'entrée vitrée était grande ouverte. Une odeur de chloroforme planait dans une réception éclairée a giorno qui paraissait déserte et le gardien sensé être derrière son comptoir était ligoté dessous… En file indienne, les policiers entrèrent et prirent silencieusement position derrière chacune des portes donnant sur la réception.

Elles étaient toutes fermées à clé sauf celle de l'escalier menant aux étages supérieurs. La vidéo du gardien, derrière le comptoir vide, montrait des couloirs vides eux aussi…

— Cet enfoiré est dans les étages ! explosa André à mi-voix. Henri ! Philippe ! Bertrand ! lança-t-il à ses subordonnés, prenez chacun trois hommes avec vous et postez-vous autour du bâtiment… Appelez-moi si vous voyez de la lumière dans l'un ou l'autre bureau… À cette heure-ci ils devraient tous être éteints.

— C'est comme si c'était fait, chef !

Les hommes s'éloignèrent de quelques dizaines de mètres du bâtiment et s'éparpillèrent pour mieux se fondre dans le feuillage du sous-bois alentour. Ils se mirent en devoir d'observer tout mouvement lumineux dans les étages… Ce Sicaire n'était tout de même pas un chat pour voir dans le noir… S'il était là, il utilisait forcément une lampe de poche, et même un pinceau très fin serait détectable dans

la nuit environnante…

Mais un bon quart d'heure passa sans qu'aucune lueur ne vint troubler l'apparente quiétude du laboratoire qui, vu de l'extérieur, paraissait endormi.

— Et s'il disposait d'un amplificateur de lumière ?… des lunettes spéciales pour vision de nuit ? Ce salopard n'aurait pas besoin de lumière, s'inquiéta le Commissaire…

— Il faut faire vite, Commissaire ! Faute de quoi nous attraperons peut-être le Sicaire mais ne sauverons pas le parchemin.

— Je sais, je sais... Que diable peut-il donc contenir qui vaille un tel risque ?

— Dieu seul le sait, Commissaire !... enfin, au moins ses sous-fifres du Vatican...

Des cris des agents arrachèrent soudain le Commissaire et Ryan à leur réflexion. Sur les écrans de contrôle du second étage, une bousculade à la porte d'un bureau indiqua que les hommes du Commissaire avaient repéré l'intrus. Mais ce dernier avait rapidement barricadé la porte avec une chaise, puis une armoire métallique, et s'était retranché dans la pièce. Il fallait désormais utiliser un bélier pour l'ouvrir. Ça allait encore prendre quelques minutes...

Le responsable du service venait d'arriver.

— C'est quel bureau ? lui demanda Ryan montrant les écrans de surveillance.

— Côté Est, au milieu du bâtiment... Je vais vous montrer.

— Je vous accompagne, dit Scotty.

Les trois hommes ressortirent et contournèrent l'immeuble jusqu'à sa face Est. Une gouttière passait juste à côté de la fenêtre à bascule du bureau où le Sicaire s'était retranché. Le châssis était entrouvert. L'homme avait dû regarder si le chemin était libre pour un saut du deuxième étage mais son œil exercé avait certainement décelé les policiers sous les feuillages alentour...

— J'y vais ! chuchota Scotty, toujours prêt à grimper n'importe où avec l'agilité d'un singe.

— Pas question, laisse-le moi ! intima Ryan au jeune

frère. Tu ne fais pas le poids contre lui, et puis, j'ai un vieux compte à régler…

Ryan agrippa la gouttière et commença à monter. Arrivé à hauteur de la fenêtre, il jeta un coup d'œil à travers la vitre. La pièce était plongée dans le noir. Seule la lumière de la lune éclairait faiblement l'intérieur. Une ombre se découpait en laquelle Ryan reconnut immédiatement la silhouette tant exécrée de *l'Ishkarioth,* lequel avait glissé le document dans sa combinaison de Ninja et forçait maintenant la serrure d'une porte de communication avec le bureau voisin. Il se retourna un instant pour évaluer les progrès faits par les policiers dans le couloir et aperçut le visage de Ryan à l'extérieur… Il lui fit un petit signe de la main, ironique, presque amical, l'air de dire : « À bientôt, bye bye ! », puis, étant parvenu à ouvrir la porte, il disparut aux yeux de Ryan… Ce dernier devait conserver une main pour se tenir à la gouttière n'en avait qu'une libre pour ouvrir la fenêtre plus grand, ce qui n'allait pas sans difficulté. Il y parvint néanmoins, et moins d'une minute plus tard, après un rétablissement il mettait bientôt les pieds dans le bureau et s'élançait à la poursuite du Sicaire…

C'est à ce moment précis que la porte du couloir céda et les policiers lourdement armés firent irruption dans la pièce.

— Plus un geste ! À terre et les mains sur la tête !

Ryan s'arrêta net, jura, et… leva les bras !

* *
*

## De nos jours, Saint-Rose, 08 Mai 09h00 (heure de Louisiane)

Meredith était ravie de son entretien avec le père Chartrain. Le vieux prêtre lui avait donné un élément stupéfiant dont l'authenticité ne lui semblait faire aucun doute bien qu'il restât encore à expertiser, mais de plus il lui avait dressé un portrait de Bernt qui, non seulement lui plaisait énormément, mais surtout lui apportait quelques clés, pensait-elle, qui devraient lui permettre de trouver le code de la malle...

Chaque homme a ses petites manies. On ne retient bien que ce qui vous touche de près, et les perceurs de mots de passe sur Internet savent bien que connaître intimement les cambriolés est souvent plus efficace que tenter de percer un cryptage numérique au hasard d'algorithmes successifs. Sans indice de départ sur la personnalité de la victime, on peut chercher des années... Là, sur cette vieille malle, il n'y avait probablement pas de cryptage à proprement parler, mais avec huit molettes de vingt-six lettres chacune, les probabilités de tomber sur le bon code par hasard étaient tout de même proches de une sur un milliard... Meredith s'était déjà usé les doigts la veille, pas question de recommencer aujourd'hui ! Mieux valait attaquer la chose sous l'angle de la personnalité de Bernt. Mais comment faire parler un homme mort depuis quinze ans ?... C'était une chance d'avoir trouvé ce vieux prêtre, ami de longue date.

Elle se remit à l'ouvrage : « Voyons, se dit-elle... d'après le Père Chartrain, l'événement qui avait le plus marqué Bernt

était la bataille de Bastogne. Huit lettres... Commençons par là... »

Mais la combinaison ne fonctionna pas. Elle essaya, encore et encore, tous les mots français qu'elle connaissait comportant huit lettres... Elle tenta les noms propres : Dorlanes, de Gaulle, Lorraine... Mais rien n'y faisait. La malle ne voulait pas livrer son secret !...

En désespoir de cause, elle résolut de téléphoner à Jack. Peut-être aurait-il une idée ?... Elle consulta sa montre : Dix heures à Saint-Rose... quelle heure était-il en France ?... Seize heures... Elle ne le réveillerait pas.

* *
*

## De nos jours, Orléans, 08 Mai 15h30

Johan et Jack étaient seuls ce jour-là parmi la foule des touristes venus assister aux festivités traditionnelles qui s'étaient déroulées sur le parcours institué depuis des générations : Le défilé formé sur les arrières de la cathédrale, empruntait d'abord la rue Jeanne d'Arc qui fait face au parvis, puis remontait jusqu'à la gare par la rue de la République, suivait un instant les boulevards avant de revenir par la rue Bannier jusqu'à la place du Martroi et se diriger au sud en enjambant le fleuve par le pont Georges V que les vieux orléanais continuaient d'appeler le « Pont Royal » sans bien réaliser qu'il s'agissait – incroyable paradoxe pour la cité de Jeanne d'Arc – d'un roi d'Angleterre !

Par un curieux tour de l'Histoire, c'est en effet au XIXe siècle, à l'époque de « l'Entente Cordiale » franco-anglaise, que vint à Orléans le roi Georges V, régnant sur l'Empire Britannique au moment même où l'on devait baptiser ce tout nouveau pont remplaçant le vieux « Pont des Tourelles » qu'avaient vainement tenté de prendre les sujets de Henri VIII, quatre siècles auparavant !... En somme, il leur eût suffi de patienter un peu car, naturellement, les touristes anglais d'aujourd'hui sont les bienvenus.

Une fois la Loire traversée, le défilé fait une petite boucle au sud, dans le quartier Saint-Marceau, s'arrêtant un moment devant l'emplacement du « Fort des Tourelles » pour célébrer l'héroïne qui y avait battu leurs ancêtres, avant de revenir par ce même pont Georges V, puis les rues

Royale et Jeanne d'Arc, jusqu'à son point de départ... Ce circuit représente tout de même une boucle de huit kilomètres que parcourent encore chaque année non seulement les figurants à cheval : la jeune fille incarnant la Pucelle, ses écuyers, sa troupe de chevaliers ; mais aussi, et à pied ceux-là : les musiques municipales, les fanfares étrangères invitées, les édiles municipaux, le clergé, les magistrats, les corps constitués, les enfants des paroisses, les troupes de scouts, de sport, les anciens combattants, et même au début du siècle dernier les Francs-maçons des loges orléanaises revêtus de leurs curieux tabliers... C'est dire si ça faisait du monde, et, lorsque le cortège s'allongeait un peu trop, il arriva parfois que son début croisât sa fin, ce qui ne manquait pas d'en perturber le bel ordonnancement.

Au XX^e^ siècle, les moqueurs avaient l'habitude de dire qu'une moitié de la ville regardait défiler l'autre... Cette narcissique proportion est heureusement bien dépassée depuis les années cinquante par l'affluence croissante, d'une année sur l'autre, d'innombrables touristes qui se massent sur les trottoirs dès le petit matin afin d'être sûrs de se trouver aux premières loges, le long de la chaussée, au moment crucial du passage de Jeanne... Mais ce moment n'était pas encore arrivé puisque, depuis les dernières éditions, « l'Hommage militaire » a lieu avant le cortège principal.

Le vrombissement des chars Leclerc et des porte-engins blindés défilant sur l'asphalte fit trembler toute la chaussée, les vitrines, les poitrines des spectateurs et les cœurs des midinettes. La vibration du portable de Jack se perdit dans ce bruit d'enfer et tout ce tremblement. Jack fut obligé d'élever la voix pour s'adresser à Johan.

— C'est l'habitude de faire défiler l'Armée avec tous ses engins ?... Ce bruit est insupportable !

— Bien sûr ! hurla Johan... La Tradition est de former un cortège, ainsi que tu l'as vu ce matin avec l'Hommage des Provinces. Cet après-midi ce sera le défilé de toutes ces musiques étrangères. Et la Troupe a toujours fait partie de ce « défilé »... ou de cette « procession » comme tient encore à l'appeler l'Église.

Car ce fut bien une « procession » en effet qu'a organisée l'évêque de l'époque, en guise d'action de grâce pour la Délivrance d'Orléans par la Pucelle... Ce haut-fait militaire ayant immédiatement été considéré comme un « miracle » par les habitants assiégés depuis des mois, tous les bourgeois y participèrent mais bien sûr aussi tous les militaires et défenseurs de la ville...

— Qu'est-ce que tu dis ?... Je n'entends rien !... Oh, shit ! ce bruit est infernal ! Et puis, cette poussière aussi, je commence à avoir soif. Pas toi ?... Rentrons quelque part boire un coup à l'intérieur !

Jack tira Johan par la manche jusqu'à une brasserie qui étalait ses tables sur la petite Place de la République. Le bruit s'estompa un peu avant que ne se fasse entendre le sifflement aigu de trois « Étendards » passant au-dessus de leurs têtes, bientôt suivis de trois gros « Transall » transports de troupes, passant au ralenti au ras des toits de la ville au-dessus du vieil axe est-ouest du *decumanus* romain... Toute la foule leva la tête d'un seul mouvement puis la baissa pour applaudir les derniers régiments qui passaient à pied, guêtres blanchies, fourragère à l'épaule et fusil d'assaut Famas, dit aussi le « Clairon », sur la poitrine. Après un demi-tour au loin, les avions revinrent faire un passage inverse avant de rentrer à leur base et le cortège principal put enfin démarrer. Jack et Johan retournèrent se placer sur le trottoir de la rue Jeanne d'Arc afin que Jack pût prendre des photos.

Il en prit des quantités... Il n'avait pas une grande attirance pour la vidéo, prétendant qu'une photo parle souvent bien mieux à l'esprit et qu'on peut la montrer n'importe où, sans autre matériel. Argument très subjectif digne du journaliste de Presse écrite qu'il était aussi...

Lorsque la jeune Marie-Charlotte figurant la Jeanne de l'année passa à leur hauteur, elle les reconnut parmi la foule et leur servit au passage son plus beau sourire. Elle était apparemment bien remise de son émotion de la veille, tenant fièrement et fermement serrée la hampe de son lourd étendard, celui des années précédentes confectionné au début du XX$^{e}$ siècle selon les croquis fournis par l'Église...

— Alors, ce serait donc pour un tel bout de chiffon qu'on aurait tué quelqu'un ? s'exclama Jack... j'ai toujours du mal à y croire...

— La force des symboles, Jack... Le symbolisme est la chose la plus importante en politique ! Et qu'est-il en ce monde de plus important ?... Regarde les foules que ça fait déplacer. Ça n'est pas pour n'importe quelle fête qu'ils sont tous venus là, c'est pour le symbolisme porté par Jeanne.

— Bah ! Là, tu exagères ! Tout le monde n'est pas historien comme toi. La plupart de ces visiteurs sont des touristes étrangers qui ne savaient même pas situer Orléans sur une carte avant que leur agence de voyage leur vendent leur billet...

— Détrompe-toi, Jack ! La plupart de ces gens ignoraient peut-être où se situait géographiquement notre vieille cité d'Orléans, mais ils connaissent l'Histoire de Jeanne d'Arc. Jusqu'aux antipodes, on la connaît. Du moins sa légende officielle. Et ce n'est pas par hasard que les jeunes chinois excités, contrariés par l'extinction de la Flamme Olympique en France, avaient répliqué en insultant Jeanne d'Arc, Napoléon et les trois couleurs de notre drapeau. Avec la Révolution Française, c'étaient peut-être les seules choses qu'ils avaient retenues de la France, mais ils les connaissaient... Les touristes qui sont ici aujourd'hui les savent aussi. J'irai même jusqu'à dire que, même si beaucoup d'entre eux n'en ont pas conscience, cette histoire a une réelle importance pour eux car ils en subodorent le parfum de mystère !

— C'est vrai. Il y a souvent deux ou trois étages de caves sous ces maisons, parfois plus, et qui communiquent souvent entre elles. Mais je n'ai jamais entendu parler de la découverte d'une quelconque entrée de souterrain. Quand ils en trouvent, les gens gardent le secret pour éviter de se compliquer la vie avec les services archéologiques. C'est l'inconvénient d'un patrimoine vivant privé.

Mais tu me donnes une idée... Viens, suis-moi !...

*

Ryan passa la tête au dehors de sa douche et regarda Scotty avec admiration...

— Nom de Dieu !... mais tu as raison Scotty... Vite ! Appelle le Commissaire ! Il faut qu'il nous organise un rendez-vous avec le Maire dès aujourd'hui ! Il n'est peut-être pas trop tard...

Scotty forma le numéro du Commissaire.

*

Jack approcha la lumière :

— C'est bien du ciment, oui, et alors ? Quoi de plus naturel pour monter un mur ?

— Naturel... pas tant que ça !... Si c'était au niveau supérieur, oui, mais pas ici ! L'invention du ciment date d'après la Révolution. Avant, on utilisait surtout la chaux pour assembler les moellons, comme tous les autres murs de ces caves. Mais là, il y a là une nette différence de couleur et de dureté... Comme si on avait bouché cette

arche bien plus récemment.

— Et alors ?... Tu en déduis quoi ?

— Que quelque chose est à découvrir derrière ce mur... et note que ça part du côté sud, c'est-à-dire vers le sous-sol de la rue Jeanne d'Arc et la Place de la République...

— Et nous sommes à une bonne dizaine de mètres sous la surface...

— Exact, confirma Johan. Ce qui explique que les archéologues n'aient rien trouvé en arrêtant leurs fouilles à deux mètres de profondeur... Il faut leur signaler ça. Pousse-toi un peu, j'en prends une photo... Là, c'est bon, on remonte.

## De nos jours, Orléans, 8 Mai 23h00, bureau du Maire

Traditionnellement, chaque soir de 8 Mai, un féerique feu d'artifice est tiré sur les berges de la Loire, animée par le va-et-vient des anciens bateaux fluviaux qui se pressent de nouveau le long de ses quais depuis quelques années. Ce dernier événement, le feu d'artifice de 23h00, ponctuait d'un fastueux point final la célébration de la Délivrance... Quand Ryan et Scotty arrivèrent au bureau du Maire, accompagnés du Commissaire André, le ciel nocturne d'Orléans était tout illuminé des éclatants bouquets offerts par la municipalité aux très nombreux visiteurs venus jouir de ces journées festives. Habituellement la municipalité au grand complet y assistait, le Maire serrant des mains ici, plaisantant là avec les administrés qui le saluaient en le croisant dans la foule, mais ce soir Serge Dugarro n'avait pu consacrer que ce moment pour un rendez-vous avec le Commissaire et les deux belges, et c'était donc depuis les grandes baies de son bureau dominant la place de l'Étape qu'ils suivaient la fulgurance des couleurs éclatant dans le ciel de Loire, suivies de leurs détonations décalées. Le Maire avait bien sûr appris la regrettable manière dont s'était terminée la chasse au Sicaire de la nuit précédente...

— Bonsoir Messieurs. Vraiment pas de chance, n'est-ce pas ? Mais ça confirme malheureusement votre hypothèse, c'était bien à ce document qu'on en voulait...

— Bonsoir Monsieur le Maire, reprit le Commissaire André. Oui, nous avons manqué ce scélérat. De peu, mais

nous l'avons manqué. Et l'affaire aurait pu plus mal tourner encore pour notre ami Berger…

— Bonsoir Monsieur le Maire… bah, n'y pensez plus Commissaire, dit Ryan. Ce qui est fait est fait. *L'Ishkarioth* est sans doute loin maintenant, et nous ne reverrons jamais le parchemin original. Ce qui compte c'est ce que nous pouvons encore faire…

— Expliquez-vous…

— Voilà. Mon ami Scotty a eu la brillante idée de penser que vos brodeuses disposaient d'un modèle,

— Oui, oui... Je comprends, Monsieur le Maire, en effet... Mais ce que je comprends surtout, c'est que depuis des lustres on cache aux Français certaines vérités sur Jeanne !... N'est-ce pas aussi votre avis ?

— Hélas ! J'ai ce sentiment moi aussi, mais vous savez comme moi qu'en politique il est des vérités qui dérangent l'ordre établi... il ne faut pas trop secouer le populo... Du moins c'est ce que, tous bords confondus, ont apparemment pensé et pensent encore un certain nombre de représentants du peuple depuis 1905... Je ne suis pas du tout de cet avis, je vous le dis tout de suite. Je crois au contraire qu'il faut « éclairer les foules » si je puis dire. Et ce n'est pas un hasard si l'une des plus grandes époques de la France fut celle des « Lumières »... Mais, le moyen de faire cela est très délicat. Comme les conséquences des révolutions, celles de révélations trop brutales de vérités sont difficilement contrôlables et ont montré leurs travers... De plus, encore faudrait-il connaître précisément la Vérité en question... En attendant de la trouver, je me suis donc résolu, bon gré mal gré comme mes prédécesseurs, à perpétuer l'aspect purement folklorique de la tradition en le modernisant un peu...

— Vous avez raison. Les coups d'accordéon sont comme les séismes, ils ont les pires effets sur la société. Bien plus que les lois, il faudrait surtout réformer les esprits, mais en douceur. Ne pas tout cacher à tout le monde ni encore moins tout révéler d'un coup, mais procéder à petites doses, en fonction de l'avancement spirituel des intéressés... Vous savez, on appelle ça « l'initiation », ironisa Ryan.

Scotty prit place devant le clavier. Il tâtonna plusieurs fois, faisant varier les contrastes, l'intensité des couleurs, la définition des pixels, enregistrant à chaque changement une copie de sauvegarde à laquelle il attribuait un taux de transparence différent, qu'il mettait de côté.

Au bout d'un bon quart d'heure, il avait obtenu une dizaine de copies de couleurs toutes différentes dans lesquelles, au moyen de la fameuse « baguette magique », il sélectionna exclusivement les portées et les notes dessinées sur le document et les élimina. Enfin il superposa, comme autant de couches de calques, diverses combinaisons des copies ainsi modifiées. Alors apparurent clairement les couches sous-jacentes et grattées du document antérieur, celui qui avait précédé la musique sacrée réécrite par-dessus.

— Tu as raison, Jack. Ce sont peut-être deux affaires différentes. Compte-tenu de l'appartenance de Conrad à notre Ordre et de sa spécialité, nous sommes partis un peu vite peut-être sur l'idée qu'il s'agissait d'une même intrigue parce que nous avions effectivement affaire au même criminel... Mais rien n'obligeait le Sicaire à tuer Conrad, surtout pour dérober ce que, chronologiquement, il avait déjà récupéré sur le moine... Par ailleurs, Conrad était déjà d'un certain âge et n'était pas un combattant. C'était un intellectuel. Le Sicaire l'aurait facilement neutralisé pour le voler sans aucun besoin de l'assassiner... S'il l'a fait tout de même, c'est donc pour une toute autre raison... Et cette raison est peut-être liée à la généalogie de notre ami Jack...

— À ma généalogie ? s'étonna Jack... Comment ça ?

— C'est compliqué, continua Ryan, mais ça se tient. Suivez-moi bien : jusqu'à ce que nous le rencontrions deux fois par pur hasard : dans le train d'abord, puis ici même à Orléans, Jack était totalement inconnu de notre Ordre. Il n'était même pas encore en France lorsque Conrad a été assassiné, et ils ne se sont jamais rencontrés. Conrad n'avait donc aucune raison de soupçonner que Jack était « qui nous savons maintenant qu'il est »... Pourtant, il avait

déjà appelé Salt Lake City deux semaines plus tôt pour se voir confirmer cette filiation, et l'on sait que le Vatican l'avait fait avant lui... C'est donc que Conrad était sur une piste, mais différente de celle du parchemin dont il ne connaissait probablement pas encore l'existence lorsqu'il a appelé les Mormons. Il n'a dû entendre parler du parchemin que quelques jours avant sa fatale rencontre... À mon avis, on peut dresser le schéma suivant :

Le Commissaire André qui suivait la conversation avec

une relative prudence, sentit rougir ses oreilles avant d'oser intervenir.

— Je suis impardonnable ! J'ai oublié de vous dire... s'excusa-t-il : Nous avons aussi trouvé un casier en poste restante au nom de Conrad Lisblœm... Apparemment, votre ami attendait du courrier...

— Commissaire ! s'exclama Ryan, si vous ne nous dites pas tout, vous non plus... Allez, videz votre sac !

— Pardonnez-moi, s'excusa André, j'étais obnubilé par la disparition de ce fameux parchemin... Nous avons récupéré cet après-midi un paquet en provenance de Lorraine justement, d'un petit bled nommé Pulligny-quelque chose... Ce nom ne me disait rien mais, à toutes fins utiles, j'ai fait parvenir le signalement de la victime à la gendarmerie locale pour savoir si quelqu'un l'avait vue là-bas récemment... À part un ivrogne qui, il y a deux mois, croit avoir vu rôder dans le cimetière un étranger au pays correspondant vaguement au signalement, pas d'autre confirmation. Autant dire rien. Et pourtant, un colis en est arrivé ce matin... Je n'ai pas eu le temps de l'ouvrir, il est dans ma voiture, je descends le chercher...

— Excusez-moi, Commissaire... par pur hasard, ne serait-ce pas Pulligny-sur-Madon ? s'enquit Johan.

— C'est bien ça en effet. Sur la carte, c'est un petit bled perdu sur les premiers contreforts des Vosges...

— Eh bien, mon cher Commissaire, l'église de ce « petit bled perdu » comme vous l'appelez, charmante chapelle du XV^e^ par ailleurs, est réputée abriter dans son chœur le tombeau de Jeanne des Armoises ainsi que celui de son mari, le sire Robert !

— Merde alors ! lâcha le Commissaire... Ce n'est pas possible, on y revient toujours !...

Le Commissaire André descendit jusqu'à sa voiture et remonta bientôt avec un petit colis de la grosseur d'un paquet de cigarettes. Il enfila une paire de gants de caoutchouc et se mit en devoir de l'ouvrir avec d'infinies précautions. Le paquet livra bientôt son contenu à la vue des personnes présentes : un petit mot manuscrit mais sans signature, accompagnait dans le fond de la boîte un

minuscule objet soigneusement emballé. Le Commissaire déplia le mot : « *Désolé pour retard. Impossible avant, cause date des travaux dans l'église reculée. Ci-joint votre commande passée en Mars dernier lors de votre venue à Pulligny. Apparemment tous les ossements ont été déménagés à une date antérieure pour une destination inconnue. Cette dent est la seule chose qui restait dans le caveau. Merci et bonne chance.* »

Puis il déballa fiévreusement l'objet au fond du paquet... Une jolie petite dent humaine trônait dans un sachet plastique consciencieusement étiqueté de la mention : « *Canine supérieure gauche de Jeanne des Armoises !* »

— Nom de Dieu, une violation de sépulture !... jura le Commissaire. Il ne manquait plus que ça !

— Violation de sépulture, juste pour une dent ? Commissaire, vous n'exagérez pas un peu ?...

— Mais où est donc passé le reste du corps ?

1 *Il n'est pas impossible qu'on ait retrouvé les restes de Jeanne d'Arc... Voir en notes annexes l'étrange trouvaille effectuée en 2001 par Serguei Gorbenko.*

Lancé d'une main adroite, le paquet décrivit une orbe qui devait le mener pile dans la corbeille, dans un coin du bureau. Mais Jack bondit et intercepta au vol la boîte et son contenu, sous les regards admiratifs des ses compagnons pour l'adresse avec laquelle il avait saisi l'objet en pleine trajectoire.

— Oh ! fit modestement Jack, ce n'est rien... Vieux réflexe de joueur de Base-ball !... Ne la jetez pas, Commissaire... elle m'intéresse, moi ! Je collectionne toutes sortes de dents, mentit-il effrontément... des alligators de Floride aux requins d'affaires de Manhattan en passant par les boxeurs du Bronx... Puis, montrant les siennes dans un sourire éclatant : c'est ma marotte depuis que la petite souris venait prendre les miennes dans mon enfance. Vous permettez que je conserve cette relique ?

— Pfft !... fit le Commissaire haussant les épaules, ma foi, si ça vous amuse... mais ne comptez pas sur le laboratoire

de la Police Scientifique ! Je ne veux pas me ridiculiser avec ça !

— No problem, Commissaire, répondit Jack. C'est mon affaire ! Dites-moi juste une petite chose... Ne pourrait-on vérifier demain matin qu'il y a bien eu récemment des travaux dans cette église ?

— C'est facile ! Il suffit de téléphoner à la Mairie du bled. Mais encore une fois, ça ne prouvera pas que cette dent vient de là...

— Ça ne prouvera rien pour vous, Commissaire, mais quant à moi je trouve que ce serait une indication intéressante.

— Jack a raison Commissaire, intervint Ryan. Si des travaux ont bien eu lieu, vous pourrez toujours demander l'expertise... même si la preuve n'est pas juridiquement recevable du fait de l'absence de procès-verbal d'exhumation ça n'aura aucune importance, car j'imagine que vous n'allez pas poursuivre l'Église en Justice pour faux et usage de faux durant six siècles !

Et, fin psychologue, il ajouta : Et si vous craignez, à juste titre me semble-t-il, les retombées politiques qu'une telle révélation ne manquerait pas de provoquer au cas où l'analyse ADN démontrerait une filiation, rassurez-vous... Mettons de côté cette identification, matériellement impossible, de Jeanne des Armoises comme la véritable Pucelle d'Orléans. Notre ami Jack n'ira pas clamer partout qu'il est le descendant de Jeanne d'Arc ! Mais, quand bien même ne serait-il que celui de Jeanne et Robert des Armoises sans lien prouvé avec la Pucelle, c'est important pour lui qu'il en soit sûr ! Vous pouvez bien faire ça ! Après tout, c'est grâce à lui aussi si nous avons rapidement avancé dans l'enquête. Grâce à lui et à Johan.

— Soit ! concéda le commissaire en maugréant... Donnez, je l'enverrai au labo demain. Mais à titre tout à fait exceptionnel, comme un service personnel, nous sommes bien d'accord ?... Pas une ligne sur tout ça dans votre journal !

— Tout-à-fait d'accord, Commissaire ! assura Jack. Nous n'y ferons allusion que dans le roman que nous écrivons avec Johan... Mais ce n'est qu'un « roman », n'est-ce pas...

— Hum… Bon, mais il faudra aussi un échantillon de votre propre ADN pour la comparaison et je n'ai pas ce qu'il faut ici. Passez demain après-midi à mon bureau pour un prélèvement de salive.

— Merci Commissaire. Nous n'y manquerons pas.

— Pour en revenir à votre ami Conrad, en supposant toujours que votre hypothèse soit la bonne, il avait évidemment dans l'idée de procéder lui-même à cette analyse d'ADN…

— Vous pouvez en être sûr, Commissaire ! On ne se fait pas envoyer un tel objet sans une idée précise derrière la tête.

— Vous comprendrez un jour, cher Gilbert-Motier, vous

comprendrez un jour... si Dieu le veut !

— Ah ! Tout de même !... Au moins vous croyez en Dieu ! Je préfère ça !

Jetant un rapide coup d'œil vers Jack, Ryan s'entendit malicieusement répondre :

— Je crois au fils du dieu vivant, oui... Je pourrais même dire que je le connais personnellement et que je le tutoie ! Vous pourriez aussi, si vous vouliez ouvrir les yeux, mais il est vrai que vous êtes très loin de l'imaginer si proche de vous...

Gilbert-Motier se méprit bien évidemment sur le sens des paroles de Ryan, mais parût rassuré de sa propre interprétation.

— On ne peut plus proche en effet ! Il est en chacun de nous...

Par courtoisie, tous retinrent le fou-rire qui leur montait irrésistiblement aux lèvres devant la très respectable foi du charbonnier exprimée par Gilbert-Motier. Mais Ryan, revenant à un sentiment plus charitable, confirma :

— Vous avez raison, mon frère. Le vrai Dieu est omniprésent dans la Nature, y compris en nous puisque nous sommes partie intégrante de Sa Création. Et c'est bien là le « Message de Jeanne » !...

Devant cet aimable échange, un peu vif toutefois, de concepts philosophiques divergents, le Maire crut bon de reprendre la situation en main.

— Bon, Messieurs, je ne voudrais pas vous chasser, mais je vois qu'il est déjà près d'une heure du matin... Si nous remettions ces débats philosophiques à plus tard ? Nous avons tout de même bien avancé sur la compréhension de la situation et les raisons de ces désordres, non ?

— En effet, Monsieur le Maire... Merci de votre concours et de la présentation inattendue de notre ami de la Marnière... J'espère vous revoir bientôt Gilbert-Motier. Dans d'autres circonstances peut-être pourrons-nous aplanir ces divergences ?

— Je suis toujours disponible pour parler de la foi qui m'anime, Mr Berger. Quand vous voudrez... Monsieur le Maire n'aura qu'à vous communiquer mon numéro

personnel… Bonsoir Messieurs.

— Bonsoir. Oh ! N'oubliez pas votre patron couturier pour rebroder l'Étendard de l'année prochaine !…

— Je ne sais pas si… hésita Gilbert-Motier.

— Mais si, mais si ! insista le Maire. C'est raté pour cette année, j'en conviens, mais l'authenticité historique exige que nous reconstituions ce symbole pour l'an prochain ! Je compte sur vous, mon cher ami ! Et si par hasard vous l'égariez, ne paniquez pas ! ajouta-t-il en agitant le CD, nous avons là de quoi reconstituer le « Vrai Message »…

Gilbert-Motier de la Marnière ramassa le chiffon de papier qu'il avait apporté, le rangea soigneusement dans sa serviette et très digne, quitta le bureau du Maire sans un mot, juste un peu plus voûté qu'en arrivant.

Johan se tourna vers le Maire :

— Dis donc Serge, es-tu au courant des dernières trouvailles des archéologues qui ont effectué les fouilles liées au passage du Tram ?

— Oui. Ils ont trouvé des fondations de remparts et quelques sarcophages… Pourquoi ?

— Parce que Jack et moi avons peut-être trouvé quelque chose qu'il serait très intéressant de creuser… Regarde !

Et Johan montra sur son appareil numérique la photo du mur de ciment prise dans les caves de la maison des Associations.

— Bah.. C'est un mur… En quoi est-il intéressant ?

— Il est intéressant parce que l'immeuble du XVII^e^ est bâti sur une cave du XIV^e^, et que cette partie de mur bouche à l'évidence l'accès à un site profondément enfoui et ignoré de nos archéologues… Peut-être la crypte de la vieille église Saint-Samson où Jeanne d'Arc s'est recueillie en arrivant dans la ville.

— Ça m'étonnerait. Ils savent tout ce qui concerne le vieil Orléans…

— Possible… Et si tu leur demandais ?…

— Si tu veux. Envoie-moi la photo par email. Je leur transmettrai. C'est quoi l'adresse ?

— C'est un bâtiment municipal : La Maison des Associations.

— Pas possible ! Tous les bâtiments municipaux ont été depuis longtemps mesurés en long et en large par les métreurs de la ville pour en reconstituer les plans dont beaucoup avaient disparu durant les bombardements. S'il y avait eu quelque chose, ils l'auraient trouvé avant toi !

— Il se trouve qu'après un apprentissage de charpente qui m'a donné l'occasion de participer à la reconstitution de la Maison de Jeanne d'Arc après les bombardements dont tu parles, j'ai moi-même fait des études de métré de bâtiment dans ma jeunesse. Je connais le boulot. Peut-être qu'ils ont bien mesuré et dessiné, tes métreurs, mais avec l'œil d'un homme du bâtiment, pas celui d'un chercheur. Or, il n'y a aucune anomalie de dimensions ni de structure. C'est juste une question d'anachronisme relatif aux matériaux.

L'inconscient n'a d'ailleurs pas que ce seul méfait à son actif puisque c'est également sous l'un de ses mandats qu'on a percé l'actuelle rue Jeanne d'Arc en abattant Saint-Sulpice et Saint-Samson pour la plus grande joie de l'Église... Ne subsiste de l'ancien siège de *Sion* que le portail de l'église qui orne de nos jours une allée du Parc Pasteur. C'est sûr, la perspective sur la cathédrale d'Orléans depuis la rue Jeanne d'Arc est sans doute aujourd'hui unique en France, mais à quel coût pour la vérité historique ! L'obsession de l'évêque Jarente était enfin réalisée : les dernières traces de liens entre Jeanne d'Arc et *Sion* disparaissaient avec ces travaux[2] ! Ou presque, parce que si la rue Jeanne d'Arc porte ce nom aujourd'hui, ce n'est pas celui qu'il avait rêvé de lui donner...

— Ah bon ?...

— Elle devait initialement s'appeler « rue des Bourbons ». Heureusement Louis-Philippe, un « Orléans », a choisi d'honorer notre héroïne locale et ça n'est certainement pas un hasard !...

2 *Voir en notes annexes la description de l'Hôtel-Dieu par Léon de la Buzonnière.*

## De nos jours, Orléans, 09 Mai 2h00 du matin, au Jackhôtel

Jack était fatigué par cette journée de festivités orléanaises qui l'avait vu se lever d'assez bonne heure pour assister à « L'Hommage des Provinces » le matin, puis au cortège traditionnel succédant l'après-midi à ce défilé militaire si bruyant. Enfin, ce début de feu d'artifice interrompu par l'appel du Maire, et pour finir cette longue réunion dans son bureau... Il était vraiment épuisé, mais très content de la tournure des événements... Très excité même !... Ce bouquin s'annonçait bien. Qui sait ? Il pourrait même battre des records et rivaliser le célèbre Da Vinci Code ?... On peut toujours rêver, n'est-ce pas ! En tous cas, le père Braskowitz serait content : Le Mystère Jeanne d'Arc avait tant d'aspects étranges, tant de détails cachés et de ramifications avec d'autres petits incidents énigmatiques de l'Histoire de France... Jack avait l'impression d'avoir commencé à tirer un fil qui n'en finissait plus de présenter des nœuds avec d'autres fils qui tiraient à leur tour des pelotes entières... Jusqu'où tout ça pouvait-il aller ?

## De nos jours, Paris, 10 Mai 10h30

Meredith avait atterri à Roissy-Charles de Gaulle par l'avion de 06h30 mais le temps de passer les contrôles douaniers et faire le chemin depuis l'aéroport dans un taxi qui avait bien voulu prendre cette grosse malle ancienne, elle arriva chez son amie Françoise en milieu de matinée. La place des Vosges était magnifique, sur les arcades et les façades de brique rouge le soleil éblouissant créait un jeu d'ombre et de lumière qui méritait le détour. Une armée de gosses jouaient dans le jardin sous l'œil bienveillant de nounous exotiques auxquelles il n'aurait sans doute pas fallu demander leur carte de séjour... Bref, la journée s'annonçait radieuse, Meredith était ravie d'être à Paris, de revoir Françoise, et de se blottir très bientôt dans les bras de son Jack chéri.

Le taxi s'arrêta devant la porte et le chauffeur aida aimablement sa passagère à porter la malle jusque sous les arcades au bas de l'immeuble.

— Monsieur, demanda Meredith au chauffeur, je crains qu'elle n'entre pas dans l'ascenseur. Seriez-vous assez aimable pour m'aider à la monter jusqu'au second étage ?... Je vous paierai bien sûr...

— Désolé ma p'tite dame, mais je ne suis pas porteur moi, je suis taxi ! Déjà bien gentil que je vous aide à la déposer là... Z'avez qu'à demander à un de ces SDF qui traînent là dans le jardin ou dans les entrées d'immeubles... Faites le tour de la place, vous en trouverez sûrement un qui ne demande qu'à se faire une p'tite

pièce… Tenez, celui-là par exemple ! dit le chauffeur en montrant un type assis sur le seuil de l'entrée d'immeuble voisin… Hep ! Toi… Tu veux te faire un peu de blé ?…

Le type assis sur la marche se montra lui-même du doigt, l'air de demander si c'était bien à lui qu'on s'adressait.

— Encore un étranger ! soupira le chauffeur de taxi. Oui, la gueule en lame de couteau, c'est bien à toi que je parle !… Approche ! dit-il en faisant signe de la main.

Le type se mit debout, dépliant une grande carcasse filiforme et s'approcha, parcourant les quelques mètres avec une souplesse de félin. Il était vêtu d'un vieil imperméable avachi, élimé et pas très propre qu'on ne s'étonne pas de voir sur le dos d'un SDF qui dort dedans, mais sa carrure puissante et son allure dégingandée contrastaient avec l'idée que Meredith se faisait de ces pauvres gens. Deux petits yeux furtifs très mobiles trouaient ce visage émacié. « Tout pour plaire !… pensa Meredith, on dirait un gros rat… En tous cas, à New-York les SDF ne portent pas de chaussures de marque et cirées ! Ce type est bizarre, il fait presque peur… »

Mais le chauffeur continuait :

— Toi porter la malle de la dame ! illustra-t-il en désignant successivement la malle et les étages… D'accord ? Deuxième étage… Deux ! insista-t-il en exhibant index et majeur.

Le grand type hocha la tête, s'approcha et soupesa l'objet. Puis, se retournant :

— Muy pesado ! dit-il… Veinte Euros !

— Qu'est-ce qu'il raconte ? demanda le chauffeur.

— C'est de l'espagnol, j'ai compris, dit Meredith en réglant la course au chauffeur. Il dit que c'est lourd et qu'il veut vingt euros… *Esta bien, de acuerdo, veinte Euros para usted,* acquiesca-t-elle. *Andamos !*

En silence, le grand type mit la malle sur son dos et commença à grimper. Meredith montait trois marches derrière lui. Le chauffeur les suivit un instant du regard jusqu'au palier du premier étage puis quitta le hall et remonta dans son taxi. Après tout, sa cliente parlait espagnol et le reste n'était plus son problème…

Arrivés sur le palier de Françoise, le type posa la malle et attendit que la jeune femme ait sonné et que Françoise, ayant reconnu Meredith dans son judas, ait ouvert la porte à son amie. Discret, l'homme se retourna quelques instants et laissa les deux femmes se livrer aux effusions habituelles des retrouvailles.

Meredith, suivie de Françoise, entra la première dans l'appartement et abandonna son bagage à main sous la petite table juponnée du vestibule avant de passer au salon où elle déposa son sac sur le piano.

Le porteur improvisé tira alors la malle à l'intérieur de l'appartement. C'est là que les choses se gâtèrent !

Le grand type s'approcha innocemment de Françoise, écarta brusquement son imperméable et sortit de sa ceinture une large lame courbe et tranchante comme un rasoir qu'il lui plaça sous la gorge.

— OK ! Le colis est livré, dit-il dans un anglais parfait. Maintenant Mesdames, il va falloir me livrer moi…

La pauvre Françoise n'en menait pas large. Elle tremblait de tous ses membres entre les bras du grand type en imperméable avachi.

— Alors, vingt Euros ne vous suffisent pas, c'est ça ? Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Meredith.

— Je vous attendais, Meredith !

Meredith pâlit. Ce type connaissait son prénom ? Il n'était donc pas là par hasard !

1 *Le seul portrait authentique de Jeanne d'Arc de son vivant fut réalisé par un artiste au sacre de Reims et emporté comme cadeau au roi d'Écosse Jacques Ier. Elle y avait vu «* la semblance d'elle, toute armée, qui présentoit une lettre à son roy, et estoit agenouillée d'un genou... *» (Chronique et procès de la Pucelle d'Orléans, p. 479, col. 1.). On ignore ce qu'est devenu ce portrait. Tous les autres portraits sont postérieurs à son époque, imaginaires et inspirés par sa légende officielle.*

— Adieu Meredith ! Si l'enfer existe, saluez bien Jeanne d'Arc pour moi !

L'instant d'après, il était dans la rue. Il coupa au travers du jardin public pour aller se mettre à l'ombre des arcades de l'autre côté de la place et composa sur un portable le numéro de l'appartement.

Sous le soleil de Mai les gosses du bac à sable s'arrêtèrent de jouer, muets de stupeur, lorsqu'une violente déflagration fit exploser les hautes fenêtres du deuxième étage et qu'une boule de feu en jaillit…

* *
*

## De nos jours, Orléans, 09 Mai 12h00, chez Johan

Sur la pelouse du jardin de la « Grande Maison blanche », ainsi que l'appelait ses voisins de la rue de Bourgogne, Johan était en train de dresser une table en plein air pour l'un des tous premiers barbecues de la saison. L'air embaumait le lilas et les talles de corbeille d'argent du parterre resplendissaient d'une blancheur éclatante sous le soleil de Mai. La journée promettait d'être vraiment agréable.

Jack avait eu du mal à s'endormir la nuit dernière, il avait rattrapé un peu de sommeil en faisant la grasse matinée et venait d'arriver chez Johan qui l'avait invité à déjeuner. Mais il avait l'air soucieux.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Jack ? Ça ne va pas ?... demanda Johan.

— Si, si... J'ai juste mal dormi... Je suis inquiet, je n'ai pas de nouvelles de Meredith et je n'arrive pas à la joindre. Elle devait arriver à Paris ce matin. Mais son portable est sur messagerie depuis hier soir. Ça fait au moins dix messages que je laisse...

— Bah ! Pas de quoi s'inquiéter... les femmes sont parfois fantasques ou étourdies. Peut-être a-t-elle simplement oublié de recharger la batterie ?

— Peut-être... Ça ne m'empêche pas d'être inquiet !

— Essaie encore !

Jack reforma le numéro de Meredith. À sa grande surprise, après cinq ou six sonneries, ce fut une voix d'homme qui lui répondit.

— Bonjour ! Qui demandez-vous ?

— Qui je demande ?... s'étonna Jack. Mais qui êtes-vous vous-même et pourquoi répondez-vous à ce téléphone ?

— Capitaine Bugeaud, des Pompiers de Paris ! Et vous-même ?

— Jack Dorlanes. Je suis l'ami de la propriétaire de ce téléphone, répondit Jack... Où est Meredith ?...

Jack mit la main sur le micro :

« Un pompier ? s'exclama-t-il à l'intention de Johan... Que fait donc un pompier avec le téléphone de Meredith ? »

— Il lui est arrivé quelque chose, supposa Johan. L'avion aurait-il eu un accident ?... On n'a pourtant rien entendu de tel aux infos...

Jack blêmit. Il répercuta la question à l'interlocuteur au bout du sans-fil.

— Qu'est-il arrivé ? Son avion a eu un problème ?

— Êtes-vous un parent ou un ami de la victime ? demanda le pompier...

— La « victime » ?... Capitaine, vous m'affolez ! Qu'est-il arrivé à Meredith ?

— Elle a été victime d'une explosion.

— Une explosion en vol ? Mon Dieu ! s'exclama Jack, et il y a des survivants ?

## De nos jours, Orléans, 09 Mai 14h30, labo du Commissariat

— Voilà, c'est fait ! déclara le légiste en reposant dans un tube le bâtonnet ouaté qu'il avait passé quelques secondes sous la langue et à l'intérieur des joues de Jack. Voyez, ça n'a pas été douloureux... à peine une caresse ! Et après ça on dira que la Police n'est pas tendre avec ses clients !...

Jack jeta un coup d'œil autour de lui. Outre un grand tableau anatomique au bout de la pièce figurant un écorché et jouxtant un authentique squelette suspendu à une potence, on pouvait aussi reconnaître dans des bocaux alignés sur les paillasses du laboratoire, des morceaux épars d'êtres humains dans le formol... Brrr !

— Vous, en tous cas, vous ne pouvez plus leur faire grand mal !... apprécia-t-il. Au fait, avez-vous examiné cette fameuse canine ?

— Oui, mais ce n'est pas une canine d'adulte, c'est une dent de lait.

— Une dent de lait ? s'étonna le Commissaire André. Mais la propriétaire était supposée ne plus être une gamine !

— Comment ! Vous aussi ?... laissa échapper le Commissaire... Encore un micro !

— Pourquoi ? Vous en avez déjà trouvé d'autres ?

Le Commissaire se troubla, gêné de devoir avouer qu'il y en avait un dans son propre bureau... Que les deux Templiers le sachent, passe encore !... c'était eux qui avaient découvert l'indiscret... mais ces deux civils !... D'autant plus que c'était devenu une affaire de famille, interne à la Police !

La veille, un collègue de l'Inspecteur Paul avait en effet surpris ce dernier, les écouteurs aux oreilles et le calepin à la main, qui notait les propos que le Commissaire André tenait dans le bureau voisin, et il avait trouvé ça louche...

Informé et incrédule, André avait immédiatement fait subir à son subordonné un interrogatoire en règle, et ce dernier avait du avouer qu'il communiquait tout ce qu'il pouvait apprendre sur cette hypothétique annulation des fêtes pour cause d'incompatibilité religieuse à un correspondant anonyme... correspondant qui rémunérait généreusement ces informations sur un compte numéroté ouvert à son nom en Suisse... Certes, ça n'était pas légal mais, ce faisant, l'inspecteur Paul n'avait pas eu l'impression de trahir un secret d'État ! Rien à voir avec des rétro-commissions sur des ventes d'armes dans une quelconque affaire Clearstream ! Juste de quoi s'offrir quelques vacances en donnant à son contact avec un peu d'avance des informations que tout le monde aurait quelques jours plus tard... Oui, il regrettait bien sûr ! Surtout de s'être fait prendre bêtement !...

On avait aussitôt tenté de déterminer la destination de ces informations illégales, mais on s'était vite perdu parmi une forêt de sociétés écrans. Tout ce qu'on savait était qu'elle atterrissaient en Suisse...

Johan agita la main devant les yeux du Commissaire...

— Allo Commissaire... Vous êtes avec nous ?... Vous avez déjà eu affaire à d'autres micros espions ?...

— Ah, pardon ! J'étais ailleurs... Oui, enfin non, mentit-il, je pensais à une autre affaire... On n'est plus à l'abri nulle part, n'est-ce pas ?

— En effet. Mais pour en revenir à cette histoire d'incendie chez mon amie à Paris, vous ne pouvez rien faire, Commissaire ? Il faudrait protéger Meredith.

— Ça n'est pas ma juridiction, Messieurs. Si vous soupçonnez quelque chose d'anormal, vous devez aller voir le commissariat de l'arrondissement ! Jusqu'à ce qu'on démontre qu'il s'agit bien de la même affaire ou du même criminel, je ne pourrai pas intervenir...

Johan se rendit compte que le Commissaire André marquait une grande réticence face à une affaire qui commençait à dépasser sa compétence, et pas seulement géographique... Il fit semblant d'approuver sa position.

— Laisse tomber, Jack ! C'est vrai, en dehors de sa

juridiction, le commissaire ne peut rien faire tant que l'affaire ne se rattache pas officiellement à une enquête en cours ici... Allons-nous en !

— Mais... et votre analyse ?... Vous n'attendez pas le résultat ?

— Nous verrons ça demain, Commissaire. L'analyse ne s'envolera pas du commissariat, je pense ?... Tandis que Meredith est probablement en danger et nous devons aller à Paris maintenant.

## De nos jours, Paris, 09 Mai 17h00, place des Vosges

Olivier Delisle était un sympathique grand blond d'une quarantaine d'années, large d'épaules aux traits burinés, aux yeux bruns très écartés et au regard franc. Costume d'alpaga et chaussures de bonne facture, il avait l'allure d'un haut fonctionnaire mais sa poignée de main était plus celle d'un aventurier que d'un rat de cabinets ministériels. On le devinait soucieux des détails. Il était venu avec trois autres hommes, aussi carrés que lui, qu'il présenta à Ryan sous les noms de Marc, Tony, et Fred. On devinait sous l'aisselle de leur élégant blazer une bosse rassurante.

— Juste au cas où... expliqua Olivier.

Après être passés prendre Meredith à l'hôpital Saint-Antoine, et y visiter Françoise se remettant de ses émotions auprès de qui ils laissèrent Tony comme ange-gardien, nos héros revinrent à l'appartement de la place des Vosges. Jack et Meredith ne reconnurent plus l'appartement de la vieille dame tant il paraissait dévasté.

Johan en sortit une pour l'examiner. C'était une pièce de peut-être trois ou quatre grammes présentant à l'avers ce qu'un héraldiste aurait décrit comme « *l'Écu de France couronné, accosté de deux lis couronnés, avec la légende "KAROLVS DEI GRACIA FRANCORVM REX"* ».

— « *Charles, roi des Francs par la grâce de Dieu* » traduisit-il.

Au revers « *une croix feuillue avec quadrilobe anglé à cœur, cantonnée de quatre couronnes dans un double quadrilobe »,* et une devise *: « XPC VINCIT XPC REGNAT XPC INPERAT* »

— « *Christ vainc, Christ règne, Christ commande* », commenta Johan.

— « Des Écus d'or à la Couronne », apprécia Olivier en connaisseur… Frappées sous Charles VII, et en principe près de trois grammes et demi chacune. Voyons, 3 000 pièces multipliées par 3,5gr, ça donne plus de 10 kgs d'or à 22 carats !… Il y a là au bas mot l'équivalent de plusieurs centaines de milliers d'Euros rien qu'au cours actuel du métal mais compte tenu de leur rareté et de leur remarquable état de conservation, leur valeur numismatique est certainement de loin supérieure… Peut-être dix fois leur valeur métal. Félicitations, Jack, tu viens de gagner au Loto !

Johan posa un mouchoir sur le piano, le parchemin par-dessus, et le maintint déroulé en posant un livre en haut et en bas du document. Il lut à haute voix ce qui se présentait comme du vieux françois :

pourquoi aussi ay due renier depuis la pierre de marbre du parlement de paris pour quoi eugène ni

l'autre Félix ne vouloyent me scavoir vive sous le regard du peuple.

tenant que je vas bientôt rejoindre mon seigneur, mon conseil a consulté les astres et dit que grandes tribulations se préparent. que miens fillots et les fillots de leurs fillots pourroient Un jour exiler en Autre Monde loint de la terre de France.

Jehanne de France

Jack avait essayé de lire en même temps que lui :

— Pfff ! Ce vieux françois, c'est vraiment du chinois pour moi ! Je n'y comprends rien. Une ponctuation aléatoire, des majuscules n'importe où, et je ne parle pas de l'orthographe ! C'est à peine si on peut déchiffrer…

— Normal, précisa Johan. Au XV^e^ siècle l'orthographe n'était pas encore fixée, mais j'ai déjà vu bien pire. Cette lettre me paraît tout à fait lisible et suffisamment explicite, bien qu'en effet la forme soit assez exotique… mais ces majuscules en milieu de phrases et même en milieu de mot n'empêchent pas d'en comprendre le sens. Elle explique clairement ce que nous savions déjà sur ton ascendance exceptionnelle, sur la manière dont elle fut extraite de son cachot de Rouen et son séjour en Savoie… Rien de bien nouveau pour nous en somme. Juste une confirmation.

— Malgré tout, aucun doute n'est possible sur son origine, dit Meredith. Regarde au fond du coffret, il y a le sceau qui a servi à l'authentifier… Ce qui permettra de comparer avec ses autres lettres…

— J'ai eu de la chance, n'est-ce pas ?... C'est ce que j'ai pensé aussi à posteriori... Ils auraient fait le tour de tous les experts des musées pendant des mois, j'imagine...

— Sans aucun doute ! S'ils ne s'étaient pas égarés au cours du voyage !... compléta Olivier. Vous vous rendez compte de ce que vous détenez là ?... Vous avez de quoi faire sauter la République !

— La République ?... Pourquoi ?... s'étonna Jack, le Vatican peut-être, mais la République ?

— Ne soyez pas naïf, Jack ! La France est une société laïque et républicaine, d'accord, mais vous savez comme moi que les traditions et la diplomatie ont leurs règles : « Pas de vagues » !... Or, vous avez entre les mains de quoi démontrer que Jeanne d'Arc est votre aïeule !... L'icône et Sainte Patronne de la France est sensée avoir été brûlée vierge. Comment pourrait-elle avoir des descendants ?... Vous risquez de flanquer la panique dans toutes les églises de France et d'Occident, mais pas seulement... Car si l'Église craint de voir tomber la sainte de son piédestal, la République Française pourrait bien craindre elle aussi une telle révélation... Les manuels scolaires de cette France laïque et républicaine sur lesquels s'appuyaient les hussards dont Jules Ferry était si fier, nous ont toujours appris que son plus magnifique héros patriotique a été brûlé à Rouen. Le peuple ne peut que faire confiance à ses historiens et à ceux qui éditent les manuels scolaires sous l'égide de l'État... Or il s'avère que tout cela est faux

Ce document ne prouve pas davantage que sa personne physique n'avait pu le faire en son temps !...

— C'est là que vous faites erreur Johan !... continua Olivier. Jeanne fait elle-même allusion à une alchimie capable d'identifier des cendres... et la technologie a fait de grands pas depuis le XV$^{e}$ siècle ! Comme vous le dites vous-même, il existe d'autres lettres, n'est-ce pas ?...

— Oui, et alors ?...

— Regardez bien ce scellé... Vous ne voyez rien ?

— Ma foi non, dit Johan... Attendez que je chausse mes lunettes... Bon Dieu ! Mais ça change tout !...

* *
*

## De nos jours, Paris, 12 Mai 15h00 Place des Vosges

Trois jours plus tard, Françoise était sortie de Saint-Antoine pour rentrer passer le week-end chez elle. En cette fin de semaine, les deux américains Ryan et Scotty étaient là eux aussi. Le choc émotionnel avait été fort pour la vieille dame mais elle était encore solide. Elle avait bien réagi en s'abritant derrière les lourdes tentures et ses cheveux blancs avaient à peine roussi. Ramenée chez elle par Tony en fin d'après-midi, elle contempla le capharnaüm qu'était devenu sa bibliothèque et, courageusement, se mit aussitôt en devoir de tout reclasser.

— Tiens, Jack, le livre dont je t'ai parlé... Le passage concernant la « Triple Donation » est là-dedans, j'ai laissé le marque-page...

— Je vous remercie Françoise, répondit Jack, mais gardez votre trésor. Il est plus en sûreté chez vous parmi ces milliers d'autres livres que seul sur une étagère chez moi, et en fait, nous n'en avons plus besoin. Hier nos amis Olivier et Fred nous ont accompagnés jusqu'à Orléans, et je suis allé chercher les résultats des analyses ADN que le labo de la police avait effectuées.

— Houla... Ça pourrait faire du bruit !... s'exclama Françoise.

— Ça pourrait en faire, en effet. D'autant que ça n'est pas la seule nouvelle.

— Quoi d'autre encore ?... s'inquiéta Françoise.

— Le Maire d'Orléans a fait effectuer la vérification que je lui avait suggérée à propos d'un vieux mur de cave... Il s'est avéré qu'effectivement il y avait bien un escalier derrière qui menait à une ancienne crypte :

1 *Archives municipales de Riom (selon Quicherat). Voir les Notes.*

Intrigué, Ryan demanda :

— Tu dis qu'un souterrain allait à la cathédrale ?...

— Oui. Et bien plus loin encore apparemment.

— Ce n'est pas possible ! Celui que nous avons trouvé Scotty et moi, et que nous avons suivi depuis la cathédrale en sens inverse, était bloqué par un effondrement qui en barrait l'accès vers l'ouest et la rue Jeanne d'Arc...

— Je ne comprends pas. Il était libre lorsque les archéologues l'ont découvert hier... un tas de pierres

étaient rangées le long de la paroi mais on pouvait parfaitement passer…

— Nom de dieu ! Notre Sicaire est encore passé par là avant nous ! S'il y avait quelque chose, c'est lui qui l'aura trouvé.

2 *Voir en notes annexes le plan d'Orléans vers 1429*

— Sommes-nous bêtes ! s'exclama Johan... À l'époque la

boussole n'existait pas ! Et pourquoi auraient-ils dû s'orienter en sous-sol quand le plus simple, le plus évident, était de suivre le fléchage de ces noms de pèlerinages gravés à l'entrée de chaque couloir ?... Cette rose des vents, qui serait alors mal orientée et inutile, ne peut donc pas concerner le plan des souterrains. Elle ne peut que se rapporter à la carte de France... Mais que fait une table d'orientation représentant une carte de France dans un lieu souterrain où, par définition, on ne voit pas les étoiles, à une époque où on ignore encore la boussole ?... Auriez-vous une carte de France, Françoise ?...

— Bien sûr, j'en ai même une d'époque ! Attendez un peu que je la retrouve dans ce fatras...

Quelques minutes passèrent et Françoise revint avec un grand parchemin élimé aux bords, mais encore très lisible, qu'elle étala sur la table. Les amis y superposèrent le calque de façon à orienter la carte à l'Est correspondant à celui de la rose des vents. Ça n'était pas une erreur : Les diverses illustrations correspondaient à la direction des sanctuaires, lieux de pèlerinages, et le celui du dragon menait droit sur le Mont Saint-Michel !... Tous se regardèrent en silence...

3 *Le château de Pierrefonds original appartenait au XIVe siècle à Louis d'Orléans qui le fit restaurer par Raymond du Temple. Au XVIIe siècle Richelieu le fit démanteler car il avait servi aux Réformés. Napoléon Ier le rachètera et c'est Louis-Napoléon qui demandera à Viollet-le-Duc de restaurer ce témoin de l'histoire.*

4 *Le blason de l'Abbaye : « de sable à dix coquilles d'argent et chef de France » reprend les deux couleurs du Beaucent des Templiers. Mais il y a plus étrange encore : Les armes de la commune du Mont Saint-Michel se blasonnent ainsi : « d'azur aux deux fasces ondées de sinople et brochant sur le tout, à DEUX SAUMONS posés en barre, rangés en pal, celui du chef contourné ». Ainsi, dans les armes du Mont-Saint-Michel. comme au duché de Bar, s'inscrit le signe des Poissons posés en barre (en Bar)...*

5 *Il y a une explication très logique à cette mission : Descendants au 4e degré des Valois par Mahaut de Chatillon (la célèbre Mahaut du roman de Maurice Druon « Les Rois Maudits »), Louis et Guillaume d'Estouteville étaient de proches parents des principaux protagonistes de l'épopée johannique et devaient connaître parfaitement la survivance du Temple et la véritable histoire de Sion... En remontant un degré de parenté, ils étaient également descendants de Philippe le hardi et donc parents du roi d'Angleterre, son descendant par Philippe le bel. On ne pouvait donc rêver mieux que ce cardinal comme intercesseur diplomatique pour réhabiliter la Pucelle d'Orléans.*

## Mont Saint-Michel, 14 Mai 17h00

La Lune, la Terre et le Soleil étaient en alignement, c'était donc une période de Vives-Eaux. Dans deux heures à peine, la pleine mer à l'étale assiégerait le majestueux rocher en léchant le pied des murailles... « *Chose sublime, pyramide merveilleuse que le Mont Saint-Michel* », écrivait Victor Hugo... Le choix des mots est essentiel pour un écrivain, et il avait raison.

Sur la côte ce jour-là, on devait proposer des baptêmes de l'air aux touristes, parce qu'une flottille d'aérostats emplissait le ciel dans une ronde gracieuse autour du vaisseau immobile du mont qui, de fait, évoquait une fabuleuse pyramide stellaire descendue des cieux pour se poser au milieu des sables. C'était un spectacle magique.

Cuissardes rabattues sur les genoux, les quelques pêcheurs à pied ramassant coques et crevettes commençaient à rentrer, fuyant cette marée galopante. Plus loin, surgissant des sables, le rocher de Tombelaine découpait sur l'horizon sa célèbre silhouette de sphinx. De l'antique château templier construit sous Philippe-Auguste et dont le surintendant Fouquet fit sa demeure sous le Roi-Soleil mais que Richelieu fit raser peu après, on ne trouve plus que ruines. Par contre, on peut encore y voir la chapelle où trône toujours une Vierge Noire.

Jack, Johan, Scotty et Ryan s'arrêtèrent un court instant à l'entrée de la digue pour admirer ce paysage unique au monde.

— J'espère qu'il n'est pas trop tard, dit Ryan, ce salopard a au moins un jour d'avance sur nous, peut-être deux.

— C'est sans doute vrai, mais ce type ne peut pas tout savoir. Même s'il a compris que les archives pouvaient être ici, je doute qu'il sache en quelle cachette. Il va lui falloir un peu de temps pour comprendre...

— Et toi, tu le sais ? demanda Jack.

— Je n'en suis pas sûr mais j'ai ma petite idée de la question. C'est ce qu'il nous faut vérifier, mais ça ne va pas être facile...

— Détrompe-toi, Jack. Exposer les choses au regard du monde entier, c'est la plus incroyable des cachettes, donc la meilleure parce que personne n'y pense jamais. Et ce n'est pas inédit puisque, en 2004, lors de la restauration du temple impérial de la Cité Interdite de Pékin, les ouvriers ont découvert des archives inconnues dans les sculptures creuses qui ornaient le faîtage du toit : des rouleaux rédigés en tibétain, alors que le temple était dédié au culte taoïste, et placés là six siècles plus tôt ! Ainsi, le Bouddhisme tibétain assurait symboliquement sa prédominance sur le taoïsme et les jeunes fanatiques de la Révolution Culturelle de Mao n'y ont heureusement vu que du feu[1]... J'avoue m'être délecté de cette pensée et je ne serais pas étonné fait la même chose que ces moines tibétains de l'époque Ming, c'est-à-dire l'époque de

1 *Authentique. C'est en 2004 que la réfection du temple de la Cité Interdite fut entreprise. Lors du démontage du toit, les ouvriers ont trouvé, dans les statues creuses ainsi que dans une boîte métallique encastrée dans la charpente, une multitude de rouleaux écrits en tibétain.*

Jeanne d'Arc chez nous... Ça ne manquerait pas d'une savoureuse ironie et ce serait particulièrement symbolique que les archives éternel rival du Vatican, dominent depuis des siècles l'un des monuments religieux les plus connus de toute la chrétienté !...

— Ce serait piquant en effet, s'amusa Ryan, piquant comme une flèche ! Reste que, pour aller voir là-haut, je ne sais pas comment on va faire...

— Exactement ! N'oublions pas que c'est le même Mitterrand qui l'a voulue précisément là, cette pyramide, dans la cour Napoléon, et, coïncidence amusante mais pour cette fois purement fortuite, c'est un architecte sino-américain nommé Ming qui l'y a construite. Un Ming, comme les poteries de la Cité Interdite dont je parlais tout-à-l'heure, et qui plus est sur un emplacement qui fut lui-même américain durant un temps...

— Comment ça, américain ? Tu parles bien de la cour du Louvre ?

— Parfaitement ! Je vous parle de cette cour Napoléon, avant lui appelée cour Lafayette, où est aujourd'hui construite la pyramide. Cette cour comportait autrefois deux petits squares plantés dont l'un fut parait-il donné aux Américains en 1918 en remerciement de leur secours lors de la Grande Guerre. En tant que propriété d'un état étranger, ce petit square bénéficiait même du statut d'extraterritorialité ! N'est-ce pas incroyable, en plein Paris ?... J'ignore son statut actuel et si Mitterrand a pensé à le racheter aux américains, sinon, selon de droit français tout ce qui est construit dessus vous appartient, les amis, donc une bonne part de cette pyramide !

— Ce serait drôle, s'amusa Ryan. Une étrangeté de plus...

---

2 *Le rêve secret de Napoléon était de se construire une pyramide dans le jardin des Tuileries. Mitterrand l'a réalisé.*

3 *Napoléon nourrissait une véritable vénération pour l'antiquité égyptienne. Nos manuels d'histoire enseignent que durant la campagne d'Égypte il aurait stimulé ses troupes en leur lançant : « Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent »... Mais en matière d'ésotérisme il aurait fait bien plus en passant, seul, dans le sarcophage vide de la pyramide de Khéops, la nuit du 12 au 13 Août 1799.*
*Ce serait à la suite de cette expérience mystique qu'il aurait décidé de prendre le pouvoir, d'instaurer le musée du Louvre en « temple de la culture égyptienne » et de réorganiser la géographie sacrée dans Paris, ce qui sera réalisé sous le règne de Louis-Philippe et de Napoléon III par le baron Haussman.*

Cette pyramide inversée se trouve en effet pile sous le Carrousel qui marque exactement le Méridien de Paris, autrement dit la *Roseline* !... et Mitterrand, qui a voulu se faire enterrer à Jarnac, autrefois importante commanderie de *Sion*, avait aussi choisi comme emblème « la Rose au Poing »... N'était-ce pas plutôt la rose au POINT précis de cette géographie secrète et sacrée ?... D'autre part, sa visite solennelle au Panthéon, entrant une rose unique à la main mais ressortant avec tout un bouquet, avait fait s'interroger de nombreux exégètes de la communication politique...

Il faut se souvenir que le monument qu'on nomme Panthéon (en grec : temple de tous les dieux) fut autrefois l'église primitive dédiée à Sainte-Geneviève, patronne de Paris, et que c'est l'Assemblée Constituante qui la transforma en « Temple Civique »... On y trouve aujourd'hui les cendres de tous nos héros de la République et des Lumières, tels Mirabeau, Voltaire, Rousseau, le père Hugo, Zola, Jaurès, Schœlcher, Malraux, Dumas, etc. Autant de grands esprits qui ont marqué la France de leur philosophie. Tous, ou presque se sont penchés sur les mystères auréolant les Templiers, Jeanne d'Arc, ou encore la nature humaine et celle de Dieu. Mais, chose curieuse, un seul Président de la République y repose : Sadi Carnot, assassiné par un soi-disant anarchiste italien. Il était le neveu du célèbre physicien révolutionnaire et père la

Thermodynamique, et le petit-fils du fondateur de Polytechnique, Lazare Carnot. Nul doute pour moi que cet oncle (mathématicien, brillant ingénieur élève de Gaspard Monge) et ce grand-père étaient, sinon des adeptes de l'alchimie comme Newton, Darwin et bien d'autres, au moins des « initiés » au courant des secrets de leurs prédécesseurs. Et il se trouve que c'est à son époque que disparaissent

4 *Histoire très peu connue mais authentique de la première « Faites de la Musique ». Mitterrand et lang n'ont d'ailleurs pas été les premiers à célébrer le soleil : le 21 Juin 1904, l'astronome Camille Flammarion, supposé être le célèbre alchimiste Fulcanelli, avait organisé la première fête du Soleil en haut de la Tour Eiffel, avec évidemment l'appui de Gustave Eiffel.*

Et soudain, Scotty prit son envol... Se repoussant du bout du pied, il s'écarta de l'archange et, accroché à son lasso toujours lové autour de l'aile, il décrivit une nouvelle courbe gracieuse et aérienne mais qui cette fois lui fit contourner la monumentale statue... Il arriva comme la foudre, les deux pieds en avant sur le flanc du Sicaire qui, la main droite occupée par son poignard, n'eut pas le temps de modifier son appui ni de changer de jambe... Le choc le cueillit à l'épaule. Son pied glissa, sa main aussi. Il tomba comme une pierre vers le toit de l'abbaye !...

En passant devant la lanterne sous les yeux de Ryan et Johan, il fit un dernier sourire en forme de rictus...

*

# TROISIÈME PARTIE

## Paris, 15 Mai 16h30, place des Vosges

Rentrés à Paris chez Françoise, nos quatre amis appelèrent Olivier Delisle au ministère. Ce dernier arriva en hâte et fut mis au courant à son tour des derniers développements de ce qui n'était plus la seule « Affaire Jeanne d'Arc », mais l'affaire *Sion*.

— Alors comme ça, c'était encore vous !... s'amusa-t-il lorsqu'il fut affranchi de l'aventure. Au ministère on s'interroge, vous savez... C'est très bizarre cette histoire de cinglés qui montent au sommet de la flèche du mont Saint-Michel ou qui y volent en ballon pour s'y battre à mort !... La police cherche toujours à identifier le mystérieux adversaire de la victime cascadeuse et le non moins mystérieux personnage qui a pris la direction des opérations à la place des moines... Bon, maintenant que je sais à quoi m'en tenir, je vais enterrer le dossier. En attendant, félicitations Scotty pour avoir éliminé ce criminel, et revenons à ce qui nous préoccupe... Me confieriez-vous ce sphinx pour y rechercher des indices ?... Je peux en toute discrétion le faire analyser dès ce soir par nos laboratoires à la DST...

— Sans problème, Olivier. On se revoit demain ?

*

Le lendemain, à la première heure, Olivier Delisle sonnait à la porte de Françoise. Un paquet de croissants dans une main et le sphinx dans l'autre, il paraissait très excité.

— Voilà l'objet de retour, messieurs dames. Mais respirez bien fort et asseyez-vous... Attendez-vous à une énorme surprise... Françoise, vous nous ferez bien du café ?...

Françoise partit dans sa cuisine quelque peu remise en ordre depuis la semaine précédente. Olivier continua :

— Mes amis, vous avez mis la main sur une chose ahurissante... Ce sphinx ne devrait pas exister !

— Ce n'est pas vraiment une surprise, objecta Johan. Chacun sait que les sphinx, les griffons, les licornes, sont de purs produits de l'imagination. Des symboles. Mais qu'il n'a jamais existé de telles chimères dans la nature...

— Merci bien Johan, je suis au courant, répondit Olivier avec un brin d'ironie. Aussi, ça n'est pas d'un modèle vivant dont le parlais, et pas davantage de mythologie. Je parlais de cet objet-ci, celui que je tiens dans la main, insista-t-il en soupesant la petite sculpture... IL NE DEVRAIT PAS EXISTER !... Le sphinx mythique qui selon la légende interrogea Œdipe serait une chimère biologique, mais ce sphinx-là particulièrement, celui que nous avons sous les yeux en est une au plan de sa composition chimique !

— Que veux-tu dire ?... ce n'est pas de l'or ?...

— C'est bien ça l'étonnant... C'est de l'or, et du plus pur ! Mais il a pourtant un poids atomique trop élevé. Dans la table de Mendeleïev, l'or natif a un poids atomique de 196,966569, mais celui-ci en a un de presque 201... 200,969171 pour être exact, et il est légèrement radioactif. Quatre points de différence, ça fait beaucoup... La seule explication est qu'on y ait incorporé des atomes d'Hélium, dont le poids atomique de 4,002602 est parfaitement complémentaire... L'ennui c'est que cette structure est matériellement impossible à réaliser en l'état actuel de nos connaissances en Physique ! C'est une chimère alchimique, mes amis... Cet objet n'a pu être « fabriqué » qu'au cœur d'un réacteur nucléaire et selon un procédé qui nous échappe !... Heureusement que l'analyste est un copain, il n'en croyait pas ses instruments et j'ai eu toutes les peines du monde à ressortir l'objet du labo en lui faisant jurer le secret. Il voulait absolument le montrer à tout le monde !...

— De l'Or et de l'Hélium ?... songea Johan à haute voix...

L'or, représentation symbolique du Soleil, et l'Hélium, principal ingrédient de sa composition, réunis dans ce même métal inconnu pour former un sphinx... Intéressant...

— Plus qu'intéressant ! confirma Scotty. Ce sphinx-là pose une question dont la réponse est autrement plus compliquée que celle d'Œdipe...

1 *Le Président Mitterrand avait une double vie. Sa maîtresse était Conservateur au Musée du Louvre. Il l'aurait souvent consultée lors de la réalisation du « Grand Louvre ».*

Le Palais de l'Élysée est un édifice bien plus grand qu'on ne se l'imagine quand on le regarde de l'extérieur.

Comportant 365 pièces dont 90 en sous-sol, il offre plus de 11 000 mètres carrés de planchers dont seulement 300 pour les appartements privés. C'est effectivement un « palais » au sens où les grands salons somptueux du bâtiment central offrent d'immenses surfaces aux réceptions diverses, mais hormis ces lieux diplomatiques et protocolaires, c'est aussi, surtout pourrait-on dire, un véritable dédale d'escaliers et d'ascenseurs, de couloirs et de bureaux, où travaillent quotidiennement plus de 1000 personnes.

Contrairement à certains grands palais nationaux tels la Maison Blanche des États-Unis ou Buckingham Palace en Angleterre, le Palais de l'Élysée ne fut pas construit à l'origine pour les rois ou les présidents. C'est sur un terrain en périphérie du Paris de l'époque, au bord de la chaussée menant au village du Roule, qu'en 1718 le comte d'Évreux Henri-Louis de la Tour d'Auvergne fit construire cette résidence par son architecte Armand-Claude Mollet, neveu du grand Le Nôtre qui avait aménagé Vaux le Vicomte pour Nicolas Fouquet, puis Versailles pour Louis XIV.

---

2 *Son grand-père Frédéric était un « la Tour d'Auvergne-Bouillon », duc de Bouillon et prince de Sedan. Calviniste convaincu, il participa à la bataille de la Marfée aux côtés du comte de Soissons contre Richelieu.*

3 *Hovyn de Tranchère eut lui aussi de l'intérêt pour l'ésotérisme dans l'histoire. Il traduisit notamment certains documents sauvés de l'incendie de l'Abbaye de Saint-Germain et du pillage de la Bastille par un collectionneur russe.*

Fermé en Juin 1940 pendant la « Drôle de Guerre », Albert Lebrun y fit construire sous l'aile Est un abri antiaérien. Valéry Giscard d'Estaing y installera en 1978 le « PC Jupiter », centre de commandement de la force de dissuasion nucléaire française, mais on peut douter qu'il portât un réel intérêt aux vieux souterrains préexistants, ou même qu'il les connût. Murées ou non, il est des portes qui ne s'ouvrent pas avec des clés ordinaires, et les occupants successifs de l'Élysée n'en connurent pas tous les secrets. Pourtant, en 1981, c'est bien un initié qui y accéda, et s'il fit entrer la lumière dans le palais en faisant ouvrir les dix portes-fenêtres de la façade Sud donnant sur les jardins, il rouvrit également une autre porte, en sous-sol celle-là, murée depuis cent-dix ans...

*

De part et d'autre de celle-ci, deux colonnes, de bronze également, supportaient un linteau gravé d'une énigmatique inscription : « V.I.T.R.I.O.L. »

— Ouaip !... à moi aussi tout ce mystère me donne de l'acidité gastrique, plaisanta Jack. Qu'est-ce que tout ça signifie ?...

— Un acronyme alchimique, expliqua Johan : « *Visita Interiora Terrae, Rectificandoque, Invenies Occultam Lapidem »...*

— Encore du latin, s'exclama Jack. Et ça veut dire ?...

— Ça signifie : « *Visite l'Intérieur de la Terre et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée* »...

— Je comprends cela très bien, rassurez-vous. C'est exactement la raison pour laquelle nous gardons nos activités secrètes, sous le voile d'Isis, comme disent les alchimistes. Parce que toute vérité n'est pas bonne à dire si ceux qui ont des oreilles ne sont pas préparés à l'entendre... Et seuls ceux qui, comme vous, démontrent la curiosité, la sagesse et le savoir nécessaires, finissent par nous rejoindre... C'est en quelque sorte une sélection naturelle. Pourquoi donner du savoir aux pourceaux ?... Mais vous-mêmes, messieurs, saurez-vous en garder ce grand et terrible secret ?...

— Nous sommes muets comme des tombes, assura Ryan.

— La formule est très pertinente. Et vous y avez intérêt, parce que de nombreuses personnes dans le passé, et même dans un passé récent, ont subitement disparu pour avoir tenté de dévoiler nos activités au monde extérieur... Mais je pense qu'en effet on peut vous faire confiance, car la Presse n'a fait mention d'aucun détail de vos aventures orléanaises ou montoises et j'en déduis que vous avez su tenir vos langues. Dans ces conditions, vous avez le droit d'apprendre le reste... Mais je dois d'abord vous dépouiller de vos métaux comme on dit en Maçonnerie. Particulièrement de ce sphinx qui doit peser dans votre poche, Jack.

Jack sortit le sphinx et le tendit au Visiteur, qui reprit :

— Messieurs, la curiosité qui vous a amené jusqu'ici va être satisfaite. Ce que vous allez découvrir, seule une poignée de gens dans le monde ont eu l'occasion de le voir avant vous... Vous conviendrez alors avec nous que ce savoir antique doit rester secret. Suivez-moi, Messieurs...

— Je sais, c'est difficile à admettre et ça surprend toujours la première fois, mais l'Univers est bien plus complexe qu'il vous paraît être. Même avec vos meilleurs télescopes ou microscopes, vous n'en avez qu'une vision partielle, car tout un pan du Cosmos vous échappe encore. Les Anciens, eux, bien que par d'autres moyens en avaient une connaissance plus étendue. C'est ainsi qu'ils ont pu construire en divers points de la planète certains lieux comme celui-ci, des « temples de la mémoire », indécelables du monde ordinaire car situés dans une dimension parallèle... Du coup, les lois qui s'y appliquent n'interfèrent

4 *Selon le « Principe d'exclusion de Pauli » : « deux objets dans le même état quantique ne peuvent occuper un même espace ». Mais à contrario la chose n'est pas impossible s'ils sont dans un état quantique différent.*

pas avec les vôtres.

— J'avais déjà fait ce constat, en effet. Mais l'Église n'avait-elle pas fait la même chose bien avant eux, en installant des calvaires au sommet des menhirs, et des chapelles par dessus les dolmens ?

— Pas pour les mêmes raisons, mon cher. L'Église a systématiquement squatté ces lieux pour mieux phagocyter l'ancienne culture, faisant parallèlement planer sur elle l'ombre d'imaginaires dragons et de hideuses sorcières animés d'on ne sait quelles intentions impures... alors que le Temple, tout au contraire, s'y ressourçait.

Cette connaissance antique de l'Univers, de la place qu'y occupe notre planète, de sa forme réelle et de ses dimensions, connaissance qu'on a bien failli perdre mais que certains initiés ont su sauvegarder durant des millénaires, nous a été involontairement transmise par le monde islamique au temps des Croisades.

Oui Messieurs, Dan Brown s'est trompé en prenant comme hypothèse que ce lieu était celui du dernier repos d'une sainte. On ignore totalement où sont inhumés Jésus ou Marie-Madeleine et, sauf pour ceux qui en font commerce auprès des fétichistes et des pèlerins, leurs reliques sont sans importance aucune. À moins qu'on ne veuille de nos jours procéder à des analyses d'ADN qui pourraient révéler bien des surprises, ce ne sont pas les

5 *Le médium américain Edgar Cayce y fait référence dans ses célèbres « lectures de vie » conservées à la Fondation A.R.E. de Virginia Beach. On n'a cependant encore rien trouvé entre les pattes du Sphinx. Du moins officiellement.*

reliques de tel ou tel saint qui importent, ce qui compte vraiment c'est de maintenir vivant leur esprit, et j'entends surtout par là leur « philosophie » au sens ésotérique et alchimique du mot.

Ce que vous avez devant vous n'est donc pas un tombeau, c'est son exact contraire : un berceau pour la Renaissance de l'Humanité, un creuset pour la refonte de sa philosophie. Vous êtes ici en un lieu prophétique où se dessine l'avenir des nations pour les millénaires à venir... Regardez autour de vous... Profitez !... Vous ne verrez jamais rien de tout cela en visitant l'étage au-dessus !... Dieu sait si le Louvre est déjà riche de beautés classiques, mais celles qui sont conservées ici sont d'un autre ordre...

6 *Authentique. En 1930 l'archéologue allemand Wilhem König trouva dans les réserves du musée de Bagdad une étrange poterie du III^e^ s. avant JC. Haute d'env.15 cm et munie d'un bouchon de bitume d'où sortait une tige de fer entourée d'un cylindre de cuivre soudé au fond par un alliage de plomb et d'étain. Il suffisait de remplir cette poterie de simple jus de fuit pour en faire une pile électrique ! Cette découverte expliquerait que certains bijoux datant de 2500 ans aient pu être dorés par CATALYSE !*

— Surprenant, dites-vous ?... N'est-ce pas un peu méprisant pour les érudits de la Renaissance ? Pourquoi d'après vous serait-ce moins surprenant aujourd'hui ? Croyez-vous donc que ce siècle a tout découvert ? Souvenez-vous du fameux quatrain de Nostradamus :

« *Quand l'escriture DM trouvée,*
*et cave antique à lampe découverte,*
*Loy, Roy, et Prince Ulpian esprouvée,*
*Pavillon Royne & Duc sous la couverte* »

— Bah ! se récria Jack, nul n'a jamais pu comprendre ce quatrain, pas plus que les autres d'ailleurs. Et les *Centuries* resteront pour moi un salmigondis abscons tant qu'on n'aura pas trouvé le code qui crypte ces étranges versets... Et puis, c'est sans doute davantage dans l'air du temps d'évoquer des civilisations disparues. On commence tout juste à accepter l'idée qu'à l'instar des humains, les civilisations peuvent aussi mourir et être oubliées. C'est pourtant une hypothèse bien moins dogmatique que le Créationnisme.

— Comment lui parvenaient ses mystérieuses « voix »...

Les cinq amis sursautèrent.

— Parce qu'elle entendait vraiment des voix ?... s'étonna Johan. Et vous sauriez bien sûr nous donner l'explication du mystère ?...

— Naturellement !... N'allez pas me dire que vous croyez à ces fadaises de « voix divines » !

Je vous laisse imaginer les perspectives... Et bien que nous n'ayons jamais pu en vérifier la source, et pour cause, certains parmi nous ont perçu des communications très étranges sur lesquelles je ne m'étendrai pas. Mais vous n'imaginez pas combien la NASA et nombre d'autres organismes gouvernementaux aimeraient s'octroyer ce savoir qui est pourtant d'une simplicité enfantine...

— Si je vous suis bien, vous envisagez tout sous le seul angle scientifique ? Vous ne croyez donc ni en dieu ni en diable ?...

Un écrivain hollandais, Van Het Reven, a écrit : « *Dieu nous rêve. S'il s'éveille, nous disparaissons à jamais* ». C'était une belle allégorie mais nous avons été amenés à inverser ce concept : Dieu n'existe que parce que NOUS LE rêvons en permanence avec nos faibles moyens cérébraux. Mais l'homme ordinaire ne mobilise qu'une faible part de son cortex et les divers pouvoirs temporels l'entretiennent grandement dans cette inertie mentale[7]. L'éveillé, lui, en utilise jusqu'à quatre ou cinq fois plus.

---

7 *La « passivité » du téléspectateur devant son écran de télévision entretient cette inertie mentale. (voir note de bas de page $138)*

8 *Matthieu 6-26*

9 *Les marées terrestres sont un phénomène mal connu mais indiscutable : sans qu'on s'en rende compte, la croûte terrestre subit la même attraction que les océans et s'élève de 30 à 40 centimètres deux fois par jour.*

— Mais c'est injuste !... s'insurgea Jack.

— La Vie est injuste par définition. Bien entendu c'est dommage pour ceux qui se naissent dans la mauvaise catégorie mais, pour peu qu'on les y aide, dans une société « équitable » ils ont toujours l'espoir de changer leur sort et s'extraire de l'état premier que leur a assigné la Nature... D'où l'importance de la charité ou solidarité. Mais j'ai dit « société équitable », je n'ai surtout pas dit « égalitaire », car ce qui serait le plus à craindre dans un système égalitariste serait que s'éteigne la motivation, l'esprit de compétition, cette dynamique de concurrence pour la Vie... Si tous les êtres humains étaient « égaux » de naissance ou par obligation, les ressorts naturels seraient bridés et la société serait du même coup figée, amorphe, morte... Si l'on

étendait cette utopie philosophique au cosmos, l'univers entier atteindrait vite le Zéro Kelvin, le froid absolu, moins 273° Celsius. Là c'est sûr, tout le monde serait à égalité !

— C'est caricatural ! Mais sans aller jusque là, à défaut d'utopies égalitaires il est possible d'imaginer un monde plus équitable...

— C'est le grand paradoxe. Même si, tel la ligne d'horizon qui recule sans cesse, cet idéal d'équité doit rester un objectif philosophique universel vers lequel il faut tendre, on doit aussi être conscient qu'il n'est pas souhaitable d'atteindre cet horizon. Dans l'absolu un monde égalitaire ne peut exister autrement que mort, et si quelques rêveurs parvenaient un jour à l'instaurer provisoirement dans leur coin, il ne perdurerait pas car c'est un système statique, une conception lunaire vouée à être emportée, engloutie, au contact du premier vortex venu. « La Vie est Mouvement », souvenez-vous de ça, jeunes gens. Et pour qu'il y ait mouvement, il est indispensable qu'il y ait déséquilibre !... On n'apprend pas à marcher en restant immobile mais au contraire en mettant un pied devant l'autre, c'est-à-dire en se mettant en danger de faire une chute, en perpétuel rattrapage du déséquilibre volontaire créé par le pas d'avant... Et c'est ça qui fait avancer...

Vous parliez des excès de l'Ultra-Libéralisme financier, et vous aviez raison d'en souligner les défauts, mais considérez à l'opposé l'expérience du Communisme en URSS, et l'étendue des dommages écologiques et humains que son effondrement prévisible a laissés derrière lui. Un tel monde ne peut subsister, ne serait-ce qu'un siècle, ni coexister sur une même planète avec une société libérale, par essence plus dynamique et qui le dévorerait très vite. Mais d'un autre côté, il faut viser à cette équité et donc imposer une régulation à la société Ultra-Libérale où nous sommes, faute de quoi elle devient vite une hydre dévorant ses propres enfants... Pour ma part, je considère l'Ultra-Libéralisme comme le contraire du Libéralisme et aussi néfaste que le Communisme. Tout ce qui est excessif est nuisible. C'est aussi vrai en politique qu'en religion. La politique est l'art difficile de rechercher toujours un juste équilibre de la société en imposant le moins possible de

contraintes aux pauvres humains qui la composent et restent encore très imparfaits... C'est une des raisons pour lesquelles

— Une question me brûle les lèvres, cher Visiteur...

— Allez-y, posez-la !

— Pardonnez-moi d'être aussi direct, mais le président Mitterrand a visiblement marqué de son empreinte la géographie sacrée de Paris. Était-il membre de

Le Visiteur éclata de rire :

— Ha ! Ha ! Je ne suis pas étonné que vous posiez cette question, surtout arrivant par l'Élysée. La réponse est non. Par son appartenance à une certaine loge qui a trop fait parler d'elle pour d'autre raisons, il était évidement au courant de notre existence, mais si François Mitterrand a eu comme vous-même le privilège d'entrer ici, il n'était pas des nôtres... Si vous voulez tout savoir, aucun président de la République n'a jamais été admis chez nous. L'accès au Pouvoir n'est ni un viatique ni un visa pour l'initiation. Il

faut pour cela un peu plus que de la popularité, le peuple est tellement changeant... Non, la réception dans notre Ordre nécessite avant tout une grande curiosité intellectuelle, comme celle que vous avez démontrée, un grand appétit scientifique et philosophique, mais surtout et avant tout humilité et abnégation... Tout le contraire du profil commun d'un politicien !...

10 *(Matthieu 19.24)*

11 *Jack Lang, l'ex-ministre de la Culture de François Mitterrand, s'est félicité publiquement de ce que Jacques Chirac, alors maire de Paris, ne s'était pas opposé au projet de la Pyramide du Louvre et aurait même trouvé l'idée « intéressante »... Pourtant adversaires politiques déclarés, les deux hommes (démocrates mais possiblement aussi initiés ?) se sont parfaitement compris sur l'importance du symbole qu'il fallait poser en ce lieu...*

12 *La Télévision abrutit ! La lumière polarisée réfléchie sur un écran de cinéma n'agit pas sur le même côté du cerveau que la lumière directe du tube cathodique de la télévision. Dès les années 80 des études ont démontré l'énorme impact de la publicité télévisuelle sur des cerveaux passifs recevant des images en « flux direct »...*

13 *Authentique.*

14 *Genèse 6/2 à 4.*

15 *Authentique ! On en a trouvé en Inde, au Pérou, en Équateur, à Malte…*

16 *Hiéroglyphes trop parlants sans doute, que le Calife Haroun Al Rachid, Commandeur des Croyants, fit détruire au VIIIe siècle.*

Il n'y a pas de « dieux », ni unique ni pluriel, et il n'y en a jamais eu. Seulement des « grands frères » qui inculquèrent aux humains les mystérieuses lois de ce qu'on nomme la « Création », bien qu'elle ne fût jamais créée par personne même si l'on ajoute foi à la doctrine scientiste du fameux « Big-bang », au moins aussi fausse et dogmatique que le Créationnisme. Aussi condensé que fût cet Univers avant son expansion, il y avait nécessairement « quelque chose » à l'origine de ce Big-bang... La toute première loi universelle étant que Rien ne peut naître du Néant !

L'Éternité restera à jamais un mystère pour des esprits humains dont le temps est mesuré. C'est un grand paradoxe : on ne peut concevoir et comprendre l'Univers que du point de vue de Dieu, même si ce dernier n'existe pas ! L'esprit ordinaire ne peut entendre cela. C'est pourquoi les prophètes sont obligés de parler par analogies et paraboles.

Dans le lointain passé, depuis les millions d'années que diverses espèces humaines ont vécu sur ce caillou perdu aux confins de la Voie Lactée, il y a déjà eu des stades d'évolution très avancés de certaines espèces intelligentes, humanoïdes, aux technologies et savoirs différents mais peut-être plus pointus que les nôtres... Plusieurs fois des cataclysmes naturels, indépendants de l'action des hommes, tels éruptions volcaniques, renversements de pôles magnétiques ou collisions d'astéroïdes, amenèrent bouleversements climatiques et glaciations subites[17]. Mais il y eut aussi des erreurs de la part de ces civilisations qui nous ont précédés, des erreurs et même des fautes graves que les traditions nomment « Péché ».

17 *Les glaciations furent toujours plus subites et violentes que les réchauffements.*

Beaucoup pensent ainsi que la Terre a déjà connu au moins un holocauste nucléaire dans ce lointain passé ainsi que le laissent entendre les Védas. À l'instar des séismes naturels, chaque fois ces inconséquences ont conduit à des catastrophes planétaires, d'où seuls ont survécu les êtres les moins évolués, les plus frustres, réfugiés dans des cavernes et qui, ayant subi des mutations dues aux rayonnements ou à une manipulation génétique de nos visiteurs, repeuplèrent la planète. Mais peut-être, sans doute même, quelques rares privilégiés à l'abri de bases souterraines, émigrèrent aussi vers d'autres systèmes solaires ou vers un autre espace/temps, en une autre dimension que la nôtre... En pratique c'est la même chose, et vous ne le ferez la distinction que lorsque, à votre tour, vous aurez découvert le déplacement spatio-temporel. Mais d'ores et déjà, nous savons que c'est chose possible.

— Selon vous, il serait donc possible de changer de dimension ?... s'étonna Ryan.

— Tout-à-fait ! D'ailleurs, vous venez de le faire en venant ici...

— Mais comment ? Nous ne nous sommes rendus compte de rien si ce n'est cet sorte d'étourdissement très passager.

— C'est naturel. Vous n'avez pas changé de corps, et comme notre vision s'arrête à la surface des choses et aux couleurs de l'arc en ciel, votre entendement de l'Univers s'arrête à ce qui est perceptible par vos sens ordinaires. C'est une chose commune aux humains que d'ignorer les réalités qu'ils n'appréhendent pas. Pourtant, il existe d'autres couleurs, d'autres senteurs, d'autres mondes, d'autres civilisations dans d'autres plans de l'Univers auxquels nous n'avons accès que fortuitement et par instants fugitifs...

18 *Physicien finlandais marginalisé parmi ses pairs, Matti Pitkänen est l'auteur d'une cosmologie qui bouleverse l'histoire des sciences en démontrant que l'ADN communique avec l'univers : c'est la géo-métro-dynamique topologique (TDG). Et cette faculté de notre ADN ne s'arrêterait pas à notre propre univers ni même à notre propre espèce, justifiant par là de manière inattendue la philosophie de François d'Assise...*

Votre compatriote Fourier avait travaillé là-dessus, de même que notre regretté Louis de Broglie, et plus récemment un physicien finlandais. Mais ça serait trop long à développer ici... Sachez simplement que de ce côté-ci des miroirs, ces frontières de votre perception de l'espace/temps, le temps lui-même n'est, comme la matière, qu'une illusion de nos sens !... Ce n'est pas un hasard si le moderne nautonier Cocteau a utilisé cet artifice dans ses films[19]...

Le Visiteur arrêta un moment son discours, laissant ses invités souffler. Tout cela était si ahurissant pour des esprits certes ouverts et curieux mais non préparés à une telle avalanche de révélations...

— Votre force de conviction est hallucinante, cher Visiteur, ironisa Johan. Et bien que vous vous trouviez devant nous, ce vouvoiement étrange semble vous exclure de notre époque... Vous m'avez presque converti à votre conception du Cosmos. Vous devriez écrire des romans de science-fiction !

— Ne souriez pas, jeune homme ! Vous ignorez à qui vous parlez...

— Jeune homme ? s'étonna Johan. Monsieur, vous me flattez ! J'ai déjà plus de soixante ans...

— Et moi bientôt sept cents !... coupa le vieillard.

— Félicitations, vous ne les faites pas... persifla Johan.

— Eh oui monsieur l'Orléanais, assura le vieil homme à l'œil malicieux, j'ai connu Jeanne d'Arc personnellement, et même calculé son horoscope... J'ai conservé une assez bonne forme malgré mon âge, n'est-ce pas ?...

— Quel est donc le secret d'une telle longévité ?..

— Même si je vous le livrais, il ne vous servirait à rien... Il revient à chacun de découvrir en lui-même son rapport au cosmique.

---

19 *Voir « Orphée » de Jean Cocteau. (Encore un « Jean » nautonier de Sion !)*

— Mais au moins nous direz-vous qui vous êtes ?... insista Johan.

— Mon nom est Nicolas, dit le Visiteur... Nicolas Flamel...

20 *Voir en notes annexes l''interprétation de ce quatrain de Nostradamus*

Le vieillard sourit mais éluda la réponse.

— Ah ! j'allais oublier… une seconde…

Il tendit la main vers une étagère et, comme par magie, une petite boule aux couleurs irisées sortit toute seule d'une boîte et vint se poser dans sa paume !… Les cinq amis restèrent bouche bée. Ce bonhomme venait de leur faire « en live » un incroyable numéro de télékinésie !

— Tenez, reprit le vieil homme, tendant à Jack une boule de cristal grosse comme une balle de ping-pong… En compensation de votre sphinx et parce que vous êtes qui vous êtes, je vous confierai ceci… C'est un amplificateur de pensée. Rechargeable, inusable, et écologique puisque ça fonctionne à votre propre énergie psychique !… Tant que vous « souhaiterez » de la lumière, vous en obtiendrez, et ça éclairera votre chemin. Pensez fortement à moi en la tenant dans votre paume, et vous entrerez en contact avec vos pairs… Ça ouvre aussi certaines portes, au vrai comme au figuré, si vous savez vous en servir bien sûr mais maintenant que je sais qui vous êtes je n'ai aucun doute là-dessus… Prenez-en soin, il y en a très peu en ce monde. Et voici pour la ranger une magnifique bourse de galuchat qui me fut confectionnée par un maître peaussier du XVII$^{e}$…

## De nos jours, Paris, en surface, 20h00

À la mystérieuse lumière de cette drôle de boule que Jack tenait devant eux dans sa paume, les cinq hommes avaient rapidement parcouru un long boyau souterrain où, dès la sortie de la pyramide, ils avaient ressenti les mêmes perturbations magnétiques qui les avaient troublés dans le labyrinthe par lequel ils étaient venus. Ils avaient continué sur ce qui leur avait paru représenter quelques centaines de mètres et, sans difficulté particulière étaient parvenus à une porte métallique équipée comme une sortie de secours de cinéma. Poussant la barre, ils avaient trouvé un escalier en haut duquel une seconde porte était équipée du même système. Une espèce de sas, sans retour en arrière possible... Poussant de nouveau la barre, ils s'étaient retrouvés dehors et avaient fait un rapide tour d'horizon pour se repérer. Ils avaient émergé dans un jardin public. Dans leur dos, un petit monument de forme originale, bien connu des passionnés d'histoire parisienne, les renseigna instantanément sur le lieu où ils se trouvaient... L'édicule s'était refermé derrière eux mais aucune serrure ni poignée ni même aucune porte n'y était décelable. Si c'était une sortie, ça n'était pas un accès. Sauf peut-être...

Pris d'un doute, Jack se rapprocha du monument en tenant devant lui la petite boule éclairante et fut stupéfait d'entendre un déclic sans même qu'il le touchât. L'édicule de pierre s'ouvrit. Il se referma dès qu'il s'en éloigna !...

Cette boule lumineuse était donc capable de transformer une simple pensée en une force mécanique et concrète dans le monde matériel... ça paraissait proprement

incroyable... À la réflexion pourtant, ça n'était rien de plus qu'une télécommande, mais sans bouton et directement connectée aux ondes cérébrales[1] !

1 *Un laboratoire de recherche américain a réalisé dans les années 2000 une expérience étonnante avec un singe dressé à appuyer sur un bouton pour obtenir une banane : On enregistra numériquement les ondes cérébrales émises par le singe et relatives au geste de tendre le bras et appuyer sur le bouton déclencheur. Puis on supprima le mécanisme et l'on fit tomber la banane par commande numérique déclenchée par les capteurs d'activité cérébrale... Le singe a très vite compris qu'il n'avait plus besoin de tendre le bras mais qu'il lui suffisait de « penser » le geste pour faire tomber la banane !*

2 *Georges Orwell : « 1984 ». Un célèbre roman où la société mondiale est surveillée et dirigée par un « oeil qui voit tout »....*

3 *La Pentecôte était la principale célébration des Templiers.*

4 *Parabole des talents (Matthieu, 25:14)*

Johan reprit :
— Oui, et ça confirme la capacité d'objets matériels à

capter et condenser les ondes électromagnétiques. Et ça, c'est bougrement intéressant car ça justifie, que dis-je, ça fonde même la croyance populaire dans les talismans, pentacles, et autres artefacts à usage spirituel... Ce qui nous ramène directement au domaine religieux, que l'on parle du Catholicisme et de ses sacrements, ou de n'importe quelle croyance en des gris-gris animistes...

— Admettons, dit Jack... Admettons qu'Il ne soit pas mort sur la croix et par conséquent qu'Il n'ait pas ressuscité, qu'Il ne soit pas « fils-de-Dieu » et n'ait été qu'un prophète... Ça explique les dissensions à l'origine de la Chrétienté, les soi-disant hérésies des Marcionites et autres chrétiens primitifs, l'Islam. Mais ça n'explique pas

— Belle hypothèse, grogna Olivier... Reste qu'on ne nous a pas livré le mode d'emploi !

— Mais bien sûr que si !... C'est tout simplement la résonance harmonique, la mise à l'unisson de nos propres vibrations avec celles de cette substance étrange qu'on appelle Éther... Rien d'autre que ce que nous enseignent Bouddha, Jésus, ou Mahomet dans la plus puriste acception de leurs révélations : Harmonie et Tolérance. Tous enseignent que notre corps est un temple, et tous

5 *Voir en notes annexes les travaux du professeur Amato sur l'étrange formation spécifique de cristaux de glace sous l'influence de la pensée.*

enseignent d'écouter plutôt son cœur que sa tête… Ce n'est pas une image. Le cœur n'a pas de synapses mais concentre une grande densité d'ADN. Tout comme nos cathédrales de pierre, ces temples sont faits, non pas pour « raisonner » intellectuellement, mais pour « résonner » physiologiquement aux moindres vibrations harmoniques, tout comme l'effet produit sur notre système pileux par le *requiem* de Mozart.

— Comment ça ? Que viennent faire nos poils dans l'affaire ?… s'étonna Olivier.

— La musique, en général harmonieuse mais comme n'importe quel autre bruit, n'est rien d'autre qu'une vibration de l'air parvenant à nos tympans, une onde sonore, d'accord ?

— D'accord. Mais je ne vois pas le rapport…

— Voyons, comment puis-je expliquer cela ?… Laissons à part le goût et l'odorat car ils relèvent plutôt du chimique, mais le froid, le chaud, le dur, le mou, le fluide, la clarté, la couleur sont, comme l'audition, des sensations régies par des flux d'énergie, de longueurs d'ondes diverses, nous parvenant par nos sens et réinterprétées par le cerveau. L'augmentation ou la diminution de ces flux et leurs combinaisons changent notre perception de la réalité antérieure, créant par là même la cinétique. Ce sont des ondes caloriques, lumineuses, de pression, ou autres, mais encore et toujours des vibrations. Toujours d'accord ?

— Je te suis, mais…

— De quoi peut donc provenir le fait que certaines musiques provoquent en nous de l'émotion, de la quiétude, de la joie ou de la tristesse ? Si ce n'est que ces mêmes ondes, sur des fréquences différentes, ne font pas seulement vibrer l'air ambiant jusqu'à nos seuls tympans mais tout notre être jusqu'à nos fibres les plus intimes, notre ADN ?

— Évidemment, vu comme ça…

— Comment peut-on le voir autrement ? Et si l'on considère comme vraie cette surprenante hypothèse d'un ADN apte à la communication transdimensionnelle, acupuncture et méditation transcendantale se complètent

parfaitement. Nos dissonances avec l'harmonie cosmique pourraient expliquer bon nombre de maladies, et à l'inverse, la plénitude pourrait aussi expliquer les guérisons… De ce point de vue, l'atmosphère de recueillement qu'on trouve dans les sanctuaires de n'importe quelle religion s'avère particulièrement bienfaisante. Ça expliquerait du même coup un tas de choses mystérieuses : action concrète des magnétiseurs et des chamanes, spiritisme, télépathie, radiesthésie, intuition des artistes, etc…

— Et on ne peut pas nier qu'il y a des fois où ça fonctionne… approuva Jack, d'un ton mystérieux.

Au cimetière de Saint-Ouen, à Rouen, ce 24 Mai 1431, se produit un revirement très surprenant, surtout pour les anglais qui attendent impatiemment de voir griller la Pucelle... Cauchon est en train de lire à Jeanne l'acte de sa condamnation au bûcher, déjà dressé devant « *grant multitude de gens qui là estoient* »... Il insiste pour que Jeanne revienne sur ses déclarations concernant ses Voix mais Jeanne ne veut rien y retrancher. Beaucoup la supplient de ne pas se laisser mener ainsi, par obstination, à cette mort horrible. C'est alors qu'un assesseur de l'évêque, Guillaume Érard, s'approche d'elle et lui parle à l'oreille... Et Jeanne se rétracte alors, enfin, visiblement à contrecœur, de ce qu'elle avait dit au sujet de ses voix et apparitions... Mais elle le fait en des termes qui n'apparaîtront pourtant pas dans la version latine rapportée au procès en réhabilitation !

Cette cédule d'abjuration, de sept à huit lignes et « *pas plus longue qu'un Pâter* » selon plusieurs témoins dignes de foi, que, par dérision peut-être, Jeanne signa d'une simple croix au lieu d'y écrire son nom, s'y transformera en un document de plus de vingt-cinq lignes dans le style ampoulé qu'on connaît aux clercs et ne comportant plus aucune des paroles originales de la Pucelle. Pour connaître celles-ci, il faut aller les rechercher dans le procès verbal de cette séance du 24 Mai 1431 :

« *et dist plusieurs fois que, puisque les gens d'Église disoient que ses apparicions et révélacions n'estoient point à soustenir ne à croire, elle ne les vouloit soustenir : mais*

*du tout s'en rapportoit aux juges et à nostre mère la saincte Église* »

J'appelle ça jouer sur les mots ! Jeanne ne renie rien positivement, mais encore une fois démontre une très grande subtilité en déclarant non sans ironie que : « *puisque les gens d'Église disent que c'est impossible, alors c'est forcément faux !* », mais elle ne prononce pas expressément elle-même ce reniement !... Est-ce que ça ne rappelle pas la réplique de Jésus à Pilate lui demandant s'il était le roi des Juifs ? Le fameux : « *C'est toi qui le dis* »...

L'Église sauve la face. De la part de Jeanne c'est une astucieuse manière de paraître donner raison à ses adversaires sans endosser la responsabilité d'un mensonge volontaire ni renier aucunement le moyen par lequel elle recevait ses conseils.

On voit bien que ce ne sont pas tant les actes de Jeanne qui gênent l'Église, ni le contenu des messages reçus de ces « voix », mais bien la façon dont elle dit les recevoir...

Les ressources mentales insoupçonnées de l'homme sont encore à découvrir et je ne serais qu'à-demi étonné si on me démontrait un jour que la lévitation est une réalité.

— Mais c'en est une, intervint Scotty. On n'en parle jamais car c'est encore un de ces sujets tabous, mais de nombreux occidentaux ont déjà lévité. Pas besoin, comme Alexandra David-Neel, d'aller au Tibet pour en voir. Jésus était aucun doute capable de marcher sur les eaux, mais il ne fut pas le seul ! Il eut aussi des imitateurs comme Sainte-Théresa, une carmélite du XVI^e^ siècle qui lévita devant 230 prêtres catholiques, ou Desa Joseph, plus connu sous le nom de Saint-Joseph de Copertino après qu'il ait rejoint l'Ordre franciscain. Sous le coup de l'émotion, il s'est même élevé au-dessus du pape, à tous les sens du terme, le jour où il fut reçu en audience par Urbain VIII... On a répertorié ainsi plus de trois cents cas inexplicables de lévitation parmi les saints catholiques... Malheureusement aucun d'eux n'a jamais maîtrisé ce don. Contrairement à Jésus, aux lamas, brahmanes et autres yogis indiens, ça ne leur arrivait qu'en extase, n'importe quand et sans qu'ils en aient décidé. Ce qui tend à prouver que la Chrétienté n'a pas conservé tous les manuels de vol et n'en détient qu'une petite partie...

En des temps plus proches, au XIX^e^ siècle, un célèbre lévite fut le médium Daniel Douglas Home. Lui s'éleva durant quarante ans régulièrement et à volonté devant des gens prestigieux comme Mark Twain ou Napoléon III, des politiciens ou des scientifiques. Ça n'avait pourtant rien à voir avec les numéros de music-hall truqués de célèbres illusionnistes contemporains, et on n'a jamais pu le taxer d'escroquerie. En 1934 un autre anglais, Maurice Wilson, a décidé lui de s'envoler ainsi vers le sommet de l'Everest. On a retrouvé son corps gelé l'année suivante sur les pentes de

la montagne... Mais sans même parler de ces originaux et si l'on veut considérer la chose d'un point de vue purement scientifique, la revue « Nature » a publié en 1991 une photo stupéfiante : le directeur d'un laboratoire de recherche japonais flottant en l'air sur un plat en céramique supraconductrice, le tout pesant pas moins de 120 kgs !... On a baptisé ce phénomène « effet Meissner-Oschsenfeld » parce qu'en 1933 Walther Maissner et Robert Oschsenfeld ont découvert les bases de la Supraconductivité et que l'effet Meissner résulte de l'expulsion de champs magnétiques par un matériau supraconducteur. De nos jours bien sûr, des scientifiques du monde entier planchent sur l'idée que le cerveau pourrait émettre un intense champ magnétique expliquant cette lévitation par la création d'un bio-champ gravitationnel. Je n'en sais pas plus, mais c'est là aussi l'objet de recherches particulièrement actives en de nombreux pays...

—Alors là ! Tu nous as scotchés, Scotty, s'enthousiasma Johan. Nous sommes très impressionnés par ces précisions. Peut-on savoir d'où te vient cette connaissance sur la lévitation ?...

— Bah ! répondit malicieusement le jeune homme, c'est juste que je m'intéresse à tout ce qui me permet de m'élever, à tous les sens du terme !...

— J'ai lu, il y a au moins trente ans, dans je ne sais plus quel ouvrage que, dans un apocryphe orthodoxe conservé au musée de l'Hermitage de Saint-Petersbourg, un ethnologue japonais avait découvert la « description d'un

ange »... Je m'en souviens encore bien que je n'aie pas trop compris à l'époque pourquoi l'étrangeté m'en avait frappé. Aujourd'hui, familiarisé avec l'informatique, l'explication s'impose d'elle-même...

— Quelle explication ?

— Ce qui m'avait intrigué était cette description particulièrement détaillée... de mémoire, il s'agissait « *d'un être de forme humaine vêtu d'une combinaison brillante avec deux ailes qui crachaient des flammes dans son dos, et qui portait sur son avant-bras gauche un miroir par lequel Dieu lui donnait ses ordres...* »

Je passe sur le sac à dos réacteur inventé dans les années 60 et dont se servent parfois les GI's en opération ou James Bond au cinéma. Bien qu'il n'ait jamais été commercialisé pour les raisons sécuritaires qu'on imagine facilement, ça n'étonne plus personne à notre époque. Par contre, ce « *miroir par lequel Dieu donnait ses ordres* » est d'invention beaucoup plus récente... Rendez-vous compte ! On peut comprendre qu'aux tous premiers siècles la chose fut considérée comme divine ou miraculeuse par le scribe qui consigna la scène, mais aujourd'hui n'est-ce pas la description évidente d'un de nos modernes téléphones portables ?... Plus besoin de consulter son miroir pour savoir si Blanche-Neige est toujours la plus belle, ni de le traverser pour accéder à d'autres mondes comme dans le cinéma de Cocteau... Il suffit désormais de se connecter à Internet ou de composer le numéro du « patron » qui surveille la Terre depuis un satellite tout là-haut, et il vous apparaît en vidéoconférence sur votre iPhone !... Quand on y réfléchit, la pomme croquée d'Apple compense largement celle du paradis perdu. Mais pour autant, ça signifie surtout que ce dieu-là avait une image physique, qu'il n'était donc pas « pur esprit » et que l'ange décrit par ce manuscrit orthodoxe usait bien d'une « technologie » d'avant-garde, aucunement d'un quelconque pouvoir spirituel !... Et ça, c'est intéressant !

6 *En grec, Angelos = messager.*

7 *Voir en notes annexes les étranges propriétés de l'eau.*

C'est d'ailleurs une hypothèse philosophique très ancienne et complètement dans la pensée alchimique... Sais-tu qui a dit : « *Rappelle toi, ô homme, TOUT CE QUI EXISTE EST SIMPLEMENT UNE AUTRE FORME DE CE QUI N'EXISTE PAS* » ?

— Jolie formule ! Mais je donne ma langue au chat.

— Hermès Trismégiste, il y aurait plus de 4 000 ans dans « La Table d'Emeraude », texte fondateur de l'Hermétisme... Assimilé au dieu égyptien Thot, on lui attribue également l'analogie entre le macrocosme et le microcosme que Jésus reprendra 2 000 ans plus tard presque mot pour mot en disant : « *Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas* »... Tout ça me fait dire que Jésus fut assurément un homme exceptionnel de sagesse et de savoir, mais que l'Église a eu tort d'en faire un dieu en se réservant les miettes de ce savoir afin de dominer les consciences. La science et la spiritualité ont toujours été les deux faces d'une même médaille.

— C'est Rabelais je crois, avança Scotty, qui fait dire à Gargantua « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* »...

— Bravo Scotty, approuva Johan. Tu as de saines lectures ! C'est en effet Gargantua qui met en garde son fils

Pantagruel. Mais la réciproque est aussi vraie. Et ce n'est pas un hasard si Gargantua est présent dans le nom d'innombrables sites de France, aussi bien en Beauce qu'en Savoie, en Vendée, en Bretagne, et jusqu'au Mont-Saint-Michel... Sites très souvent marqués, comme les lieux templiers, de menhirs ou autres pierres levées. Le personnage est hautement païen et encore davantage paillard. Bref, c'est un gaulois... Gargantua est surtout un « ordonnateur du cosmos », un personnage solaire qui n'arrête pas de voyager en remodelant le paysage en fonction de ses besoins personnels, rasant une forêt ici, pissant un lac ailleurs, déposant des mottes de déjections ou de monstrueux cailloux sur son chemin, et buvant une rivière pour se désaltérer en avalant parfois quelques moines et quelques pèlerins... (par mégarde bien sûr, on connaît l'humour de Rabelais)

Quand on lit Rabelais entre les lignes, on se rend compte combien la philosophie de ce grand clerc, moine par obligation, médecin et écrivain par vocation, était éloignée de la stricte doctrine vaticane. Admirateur d'Érasme, il fut de ceux qui luttèrent ardemment à la Renaissance pour un retour aux valeurs antiques, contre les ecclésiastiques qui, selon lui, avaient fait du Moyen-âge des « ténèbres gothiques ». En somme, il serait très moderne de nos jours.

Est-ce vraiment un hasard qu'il soit né à Chinon, moins de cinquante ans après l'épopée Johannique et la résurgence des « antiques » tant sollicités par les alchimistes ? Je ne crois pas. Il a fait ses études chez les Franciscains et fréquenté de nombreux Bénédictins avant de le devenir lui-même. En 1530, à la Faculté de Médecine de Montpellier, il a rencontré un collègue médecin et astrologue, Michel de Nostredame, le fameux Nostradamus qui, si l'on en croit les « Dossiers Secrets », deviendra lui-même Nautonier de *Sion* vingt-cinq ans plus tard. Et il n'aura de cesse au cours de sa vie de marteler la devise qu'il attribue à sa création, la célèbre abbaye de Thélème : « *Fais ce que (tu) voudras* »... Nul doute qu'il n'accordait pas une grande importance à une hypothétique punition divine, mais il fait pourtant dire à son Gargantua : « *Science sans conscience n'est que ruine*

*de l'âme* »... Il me semble évident qu'il pensait comme moi, comme nous peut-être, que l'Homme est maître de son propre destin mais, qu'en conséquence, il doit aussi agir en « responsable ».

Et puisque ce cher François était comme moi grand amateur de jeux de mots[8], je ne peux manquer de souligner que le mot « Conscience » ne désigne pas un savoir détenu par des sots, mais qu'au contraire ce préfixe « con » implique l'indissociabilité de la science et de la responsabilité morale qu'elle induit. Comme dans « compagnon » (partageant le pain avec un semblable), « contexte » (indissociable d'un écrit ou de circonstances) ou « communion » (partage d'une chose ou d'une idée avec les autres).

8 *François Rabelais maîtrisait l'art de la contrepèterie. Ex.: « la femme folle à la messe », « Beaumont-le-Vicomte »...*

## Épilogue : De nos jours, Paris, Place des Vosges, 18 Mai 15h00

Les peintres étaient passés, et depuis deux jours l'appartement de la place des Vosges avait presque retrouvé un aspect présentable. Quelques livres rares avaient été abîmés par le feu mais, par chance, pas les plus exceptionnels. De ce point de vue, la vieille dame retrouvait sa joie de vivre, mais elle fut consternée d'apprendre la surprenante décision prise par Jack et Johan : Ils avaient décidé de taire leurs découvertes.

— Comment pouvez-vous envisager de taire tout cela, Jack ? Vous êtes journaliste ! C'est votre devoir que d'informer les gens.

— Pas si simple, Françoise... Je me retrouve bien involontairement au centre de cette étrange aventure, et de ce fait je ne suis plus l'observateur objectif que doit être un journaliste. De plus, avec Johan nous avons bien réfléchi, et nous avons conclu que de telles révélations deviendraient immanquablement porteuses de troubles

Johan compléta la pensée de Jack :

— Laissons le temps faire son œuvre... Déjà, nous sommes entrés dans une nouvelle ère marquée par l'Écologie, par un plus grand respect de la Terre et de ses ressources. Une prise de conscience collective, tardive mais réelle, nous amène aujourd'hui à considérer comme quasi sacrées des choses auxquelles on ne portait aucune attention auparavant, comme la préservation de l'Eau ou la richesse de la diversité de la Création. De ce point de vue, le classement par l'UNESCO de la Loire, ce dernier fleuve sauvage d'Europe, comme « Patrimoine de l'Humanité », est particulièrement révélateur d'un changement de paradigme. Ce furent les progrès techniques, ferroviaire notamment, qui mirent à mal au siècle dernier l'économie de ce fleuve et des villes qui le bordent, préfigurant une civilisation de la vitesse, de l'abondance et de la consommation qui aura duré quelques décennies. Puis, la crise est arrivée, une véritable crise de civilisation, une crise du système et non plus un simple embouteillage, et nous revenons aujourd'hui vers une société beaucoup plus mesurée et circonspecte face aux tentations quotidiennes que nous distille la publicité à longueur d'écrans. On avait juste oublié que production et consommation à outrance produisent des monceaux de déchets, jamais pris en compte dans les prix de revient, et que ces déchets polluaient tout, même la rosée du matin comme un très vieil ami nous le disait encore hier... Cette époque est terminée. Le retour de balancier nous dirige maintenant vers une ascèse qui n'est certainement pas souhaitable, mais il me paraît clair que, de gré ou de force, nous allons devoir réapprendre au minimum à consommer mieux en consommant durable, c'est-à-dire en ne gâchant plus.

Le centralisme bureaucratique est mort lui aussi. L'Étatisme omnipotent a fait, comme Dieu, la preuve de son incapacité en négligeant les aspirations personnelles des individus, et les puissances d'Argent de leur côté ont oublié d'intégrer l'humain dans leurs algorithmes financiers… Rabelais avais raison : « *Science sans*

*conscience n'est que ruine de l'âme* »...

Le dogmatisme religieux lui aussi a raté son but. L'homme n'est pas meilleur ni pire s'il est catholique, musulman, animiste ou athée, et les sempiternels conflits dits « de civilisations » ne traduisent en vérité que la quête d'un pouvoir économique accru sur les nations voisines. À bas les religions ! Place à la philosophie... L'ère chrétienne se termine en queue de Poissons, si j'ose dire. Vive celle du Verseau qui nous nettoiera gentiment tout ça au Kärscher, à l'eau pure, espérons-le, et sans produits lessiviels !...

— À ce propos, précisa Jack, le Maire nous a appris qu'un groupe financier suisse avait l'intention de construire à Orléans un grand complexe hôtelier. Il a reçu la proposition hier, une semaine après les fêtes. Avec tout ce pataquès dans les journaux, les investisseurs ont sans doute attendu d'y voir plus clair…

— Comme quoi il y a encore des gens pour croire à l'avenir, se réjouit Johan, et je pense que Jack a raison d'être optimiste. Un changement de signe n'est pas la fin du monde. C'est tout juste la fin d'UN monde, d'une civilisation devenue obsolète. Tant d'autres se sont déjà succédés, parfois avec violence mais bien souvent sans qu'on se rendît compte que l'on glissait de l'un à l'autre…

— Tout de même, insista Françoise, je trouve que cette aventure ne se termine pas bien ! Il faut dire la vérité, la crier même !

— Je n'en suis pas certain, poursuivit Johan. C'est à Jésus lui-même, je crois, que l'on attribue cette tirade : « *Maudit celui par qui le scandale arrive !* ». Eh bien, à l'instar des initiés, nous allons suivre ce précepte. Afin d'éviter le reproche de pervertir les peuples, reproche qu'on n'eût pas manqué de leur adresser, les philosophes et adeptes de l'Alchimie refusèrent toujours d'enseigner clairement les vérités qu'ils avaient acquises ou reçues de l'antiquité. Ils ne les diffusaient qu'au compte-goutte et de manière imagée. Les initiés disent : « *sous le voile d'Isis* ». Bernardin de Saint-Pierre, qui connaissait cette règle de

sagesse, déclare dans sa *Chaumière Indienne* : « *On doit chercher la vérité avec un cœur simple ; on la trouvera dans la nature ; on ne doit la dire qu'aux gens de bien* »...

Cette aventure nous a appris que certaines vérités ne doivent être révélées qu'aux sages.

Souvenez-vous du bon vieux principe de Guillaume d'Ockham : « *Entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem* » (ne pas multiplier les causes sans nécessité). Il n'est pas nécessaire de recourir à des voix divines pour expliquer le mystère de Jeanne. La connaissance intime des ressorts humains, alliée à la maîtrise de ses talents naturels suffisent à expliquer cette extraordinaire épopée de Jeanne par le seul choix judicieux de dates symboliques et de méthodes psychologiques qui impressionnaient l'adversaire...

— Et la spiritualité, Monsieur le Scientiste ?

— La « spiritualité » est un terme vague qui désigne un certain niveau de pensée que l'on voudrait positive et qu'on oppose généralement à la matière. Mais la réalité est toute autre : Spiritualité et matérialité sont les deux faces indissociables d'une même médaille appelée « égo », car la pensée n'est rien d'autre qu'une onde électromagnétique, c'est-à-dire de l'énergie émise et / ou réceptionnée principalement par le cerveau, mais pas seulement, et que nous traduisons très imparfaitement en mots. Mais d'où naît-elle, cette pensée ? Où va-t-elle ? Meure-t-elle ? Nul ne le sait. Et qu'elle parvienne à un dieu barbu juché sur son nuage ou qu'elle se dilue dans l'océan de Conscience Universelle dont je parlais tout-à-l'heure, le résultat est le même : cette onde électromagnétique se fond dans le Cosmos. Peut-être, à l'instar des émissions de radios ou de télévision, y flotte-t-elle indéfiniment parmi des milliards d'autres pensées jusqu'à ce qu'un chamane, un voyant, un prophète, un musicien ou un inventeur la capte et révèle

sa « découverte » au monde. Ce fut peut-être le cas pour Jésus ou Mozart.

La « moralité » quant à elle, que l'on accole souvent à tort à la « spiritualité », est une notion beaucoup plus élastique : Le Bien ou le Mal n'existent pas en tant que tels. Seules existent les conséquences bénéfiques et heureuses, ou au contraire néfastes, honteuses et attristantes, d'actions humaines réfléchies ou non commises dans notre monde physique. C'est d'ailleurs la difficulté pour tout homme, pour les hommes politiques notamment, que de bien évaluer par avance toutes les conséquences collatérales des décisions qu'il doit prendre.

1 *On sait aujourd'hui que l'assassinat de Kennedy fut commandité par des intérêts privés texans que Lindon Johnson s'empressa de satisfaire.*
2 *Jean de Broglie (1921-1976), homme politique assassiné sous Giscard d'Estaing était le neveu du Prix Nobel de Physique Louis-Victor de Broglie (1892-1987).*

Il le restera longtemps encore d'ailleurs puisque, durant tout le XVe siècle, les expéditions du roi portugais Henri le Navigateur chercheront toujours vers l'Est un passage pour les Indes, se contentant de longer les côtes d'Afrique. Bien que Henri fût Grand-Maître de l'Ordre du Christ, et qu'il instaura la première école de navigation de Sagres, au cap Saint-Vincent, pour compiler toutes les cartes marines que l'on pouvait trouver, certains secrets liés au Temple s'étaient perdus et il faudra attendre Christophe Colomb, en 1492, pour que quelqu'un ose prétendre rallier les Indes, que l'on savait à l'Est... en partant vers l'Ouest !

Comment Christophe Colomb a-t-il compris que cela était possible ?...

C'est que Colomb n'était pas n'importe qui. Outre le fait qu'il avait mené des opérations corsaires pour le compte de notre René d'Anjou[3], sa connaissance de la cartographie (son frère était cartographe à Lisbonne), des cartes compilées à Sagres ainsi que celles héritées de son beau-père Bartholomeu Perestrelo, sa filiation réelle lui avait permis d'avoir accès aux archives du Monastère de la Rabida et à certains secrets du Temple, à l'époque toujours représenté à Tomar[4], notamment au travers de son héritier portugais l'Ordre du Christ dont le roi du Portugal s'était institué Grand-Maître.

Le Génois Christophe Colomb n'était en effet pas plus génois que vous ou moi. Il était le fils illégitime de l'Infant portugais Don Fernando et d'Isabelle Zarco. Pour des raisons de discrétion, la jeune femme ayant été envoyée accoucher à Gènes, Christophe est donc bien né génois, mais il n'a jamais parlé ni écrit un traître mot d'italien. Il était d'ascendance royale portugaise, et contrairement à sa légende selon laquelle il aurait eu pour parents des marins surnommés Colomba, il ne s'appelait pas « Colomb », mais Zarco, comme sa mère. Il ne signera d'ailleurs jamais

---

3 *En 1475, Christophe Colomb avait mené pour le compte de René d'Anjou une expédition corsaire dans les eaux de Tunis pour capturer le navire aragonais « La Ferdinanda ». Il connaissait donc personnellement René d'Anjou, toujours nautonier de Sion à l'époque.*

4 *On peut encore visiter à Tomar la sépulture de Diogo de Gama, chevalier, et frère de l'illustre navigateur Vasco de Gama.*

« Colomb » avec « mb », mais symboliquement « Colon », car c'était une coutume des navigateurs découvrant des terres nouvelles que d'élever une « colonne » sur ce qui devenait du même coup des « colonies ».

5 *Eratosthène : Astronome, géographe, mathématicien et philosophe du 3e siècle avant J.-C. Il fut nommé par le pharaon Ptolémée III à la tête de la grande Bibliothèque d'Alexandrie et devint le précepteur de son fils.*

Ainsi, deux « Points Zéro » du mythe chrétien définissent l'Espace et le Temps !...

On est là dans la Science pure, avec un grand S, plus du tout dans le spirituel. L'Église le savait parfaitement, et pourtant, en 1633 encore, elle condamnera Galilée à la prison à vie pour avoir révélé que la Terre ronde tournait autour du Soleil, et pas l'inverse !... Pourquoi tant d'acharnement à cacher les choses ? Pourquoi avoir peur de révéler la vérité aux hommes si ce n'est par crainte de perdre du pouvoir sur eux ?...

6 *À l'initiative de l'architecte Paul Chemetov (auteur du Ministère des Finances de Bercy sur décision de François Mitterrand afin de dégager le Grand Louvre et y construire la pyramide de Ieoh Ming Pei) les cérémonies célébrant l'an 2000 en France comportèrent la matérialisation de ce Méridien de Paris sous la forme d'une invitation faite aux français à partager un gigantesque pique-nique tout le long de ce qu'on appela pour l'occasion la « Méridienne Verte »... On se demande toujours pourquoi !...*

— Quoi ? Jésus en Lucifer dans la Bible ?!!! Vous êtes fou, Johan !

— Dieu merci non, Françoise. Je ne me permettrais pas d'énoncer une telle énormité si je ne l'avais vérifiée moi-même... Dans le Nouveau Testament, en la seconde épître de Pierre (1:19), il est appelé « l'Étoile du Matin » : en grec *Phospôros*, c'est-à-dire littéralement « Porteur de Lumière » ou si l'on préfère en latin *Lucifer* dans la vulgate de Jérôme...

*7 Fatima ou Lourdes ne sont pas uniques : en 1520, à Garaison (aujourd'hui Monléon-Magnoac, 70 km de Lourdes), une jeune fille, Anglèze de Sagasan, avait aussi entendu la Vierge lui demander de construire une chapelle près de la source. La chapelle construite, la ville devint un lieu de dévotion aux cours des siècles suivants.*

8 *La règle des Sœurs de la Charité conjugue la spiritualité de Saint Vincent de Paul avec celle de Saint-Bernard .*
9 *Thérèse de l'Enfant-Jésus écrira même une pièce de théâtre à la gloire de Jeanne d'Arc : « Jeanne accomplissant sa mission ». Bien entendu avec une vision résolument religieuse et très différente de celle développée ici.*
10 *Alnitak, Mintaka et Alnilam sont trois étoiles du bouclier d'Orion. De magnitudes respectives de 2,2; 1,7; et 1,8; on les observe très facilement à l'œil nu.*

L'issue de cette guerre interminable en aurait-elle été changée si elle avait secouru Orléans à Noël ou à la Toussaint ?... Il faut croire que oui. Ou en tous cas, il faut constater qu'elle le croyait et nombre de ses contemporains avec elle. Encore une fois, ce qui compte pour expliquer ce mystère de Jeanne, n'est pas ce que nous croyons aujourd'hui mais ce à quoi croyaient les gens de son époque !

Le Carême, faut-il le rappeler, est cette période de jeûne de quarante « jours maigres » allant du Mercredi des Cendres jusqu'à Pâques. Et Pâques, c'est le repère astronomique qui permet à l'Église de définir les dates de fêtes mobiles au calendrier. En 325, le Concile de Nicée en a défini le mode de calcul : « *Pâques est célébré le premier dimanche suivant le 14e jour de la lune montante ayant atteint cet âge au 21 Mars ou immédiatement après* »...

La formule est complexe, on croirait la détermination islamique de la date du Ramadan ! Le 21 Mars n'a rien d'une fête chrétienne, pas plus que les phases de la lune ! Par contre, ce jour était déjà célébré par les Celtes comme l'équinoxe de Printemps. Et la lune montante est bien connue pour faire croître les végétaux. Si donc Pâques, défini en rapport de ce 21 Mars, symbolise la Résurrection du Christ aux yeux des chrétiens, c'est surtout plus prosaïquement que ce 21 Mars marque l'équinoxe de printemps, une nouvelle éclosion de vie, la Renaissance de la Nature. Et c'est bien à une Renaissance que Jeanne nous convie.

Alors bien sûr, on me dira que c'est facile d'expliquer les choses après coup en rapprochant des éléments qui n'ont rien à voir avec des documents historiques et relèvent de douteuses croyances. C'est vrai, j'en conviens. Cependant, bien qu'inavoué et inavouable, car ça sent toujours un peu le souffre et ce serait considéré comme une incapacité de décision, aucun de nos modernes Présidents ne se passe vraiment de ces spécialistes de l'occulte ! On ne le découvre généralement qu'après leur mandat, mais tous ou presque, et parmi les plus grands, ont eu recours à un astrologue ou un voyant, parfois les deux – ne pas confondre – qu'ils consultaient plus ou moins régulièrement...

Ce fut le cas pour de Gaulle lui-même et plus récemment pour Mitterrand[11]. Quand on connaît l'agenda chargé d'un homme politique de ce niveau, qu'on ne me dise pas qu'ils se livraient à ces consultations pour le seul plaisir de satisfaire une curiosité malsaine sans aucune influence sur leurs décisions politiques. Nos modernes rois élus continuent en somme les traditions de l'Ancien Régime.

Or, au XV^e^ siècle, le rationalisme était loin de ce que nous connaissons aujourd'hui. Descartes ne viendra que deux siècles plus tard. L'irrationnel présidait à l'explication de toute chose inhabituelle et l'usage d'horoscopes était généralisé dans toutes les cours d'Europe et d'ailleurs. Ce fut même un temps de rayonnement unique pour l'Astrologie malgré l'acharnement de nombreux religieux et intellectuels à combattre les travaux de Ptolémée dans leur aspect purement divinatoire. Et si c'est un mathématicien et philosophe (donc alchimiste selon la définition de l'époque) et théologien allemand qui affirma que la terre

11 *Charles de Gaulle consulta souvent un certain Maurice Vasset, astrologue opérant sous le pseudonyme de « Régulus ». François Mitterrand quant à lui recevait des prédictions de son amie Élisabeth Teissier.*

tournait sur un axe[12], il fallut néanmoins un astrologue, quelques décennies plus tard, pour oser publier les travaux de Copernic (1473-1543) que l'Église condamnera encore comme hérétiques en 1616... C'est assez dire si la question des cycles de la nature était au centre des préoccupations populaires. Or, les cycles de la Nature, c'était tout le fond du vieux savoir celtique, mais aussi maya, assyrien, égyptien, grec, indien, chinois, etc.

Descendante elle-même de cette lignée sacrée qui remontait à la légende troyenne, dont le rameau essentiel était passé par la grande Alexandrie, si proche de Khéops, et par l'Héliopolis d'Akhénaton et des Esséniens, Jeanne connaissait parfaitement le vrai message de son illustre ancêtre Jésus, instruite de ce message par *Sion* et le Temple qui à son époque le maintenaient toujours comme la lumière sous le boisseau... Une petite flamme tremblotante, fragile, que le boisseau semble emprisonner mais qu'en réalité il protège du souffle trop violent des ambitieux et des manipulateurs...

Meurtrie de défaites militaires successives et complexée des déchirures spirituelles de l'Église, la vieille société médiévale avait perdu ses repères et sa confiance en ses guides habituels. Il fallait que quelqu'un, ou quelqu'une, se levât pour montrer la direction et incarner le changement.

---

12 *Nicolas de Cues (1401-1469). Il nomma d'ailleurs sa théorie : « Théorie de la relativité du lieu et du mouvement ». Une « Théorie de la Relativité » cinq siècles avant Einstein !...*

transmuté à travers elle l'énergie latente de la ferveur populaire et paysanne en un puissant moteur patriotique.

J'ai dit « patriotique » ?... Au temps pour moi ! En fait, je voulais dire « libérateur »... et pas seulement vis à vis de l'occupant anglais mais libérateur de l'Humain.

attendaient cette « Pucelle » comme le Messie, c'est le cas de le dire. Elle a en quelque sorte cristallisé cet espoir. Et puisque j'ai parlé de transmutation, je pourrais même aller jusqu'à parler de transcendance. J'allais dire « CHristallisé » !

Encore une fois, ma manie de jouer avec mots réapparaît, mais l'exemple vient d'en-haut ! N'est-il pas étrange en effet que ce « H » supplémentaire soit précisément le symbole divin donné à « Abraam » pour en faire « Abraham », le père du Peuple Élu ? N'oublions pas que le H, lettre hiératique, était autrefois inclus dans ce prénom de « Jehanne », tout comme Jeanne elle-même l'incluait dans celui de « Jhésus »... Ce H n'est-il pas le premier échelon de le petite échelle de Jacob qui mène aux ciel ?... N'est-il pas la représentation des deux colonnes du Temple des Maçons, figure si évocatrice et que l'on retrouve en façade de chaque cathédrale avec ses deux tours et son porche ?... Quand je disais que le symbolisme était en soi une « force agissante »... Agissante essentiellement au niveau du mental, mais n'est-ce pas ce qui compte avant tout pour faire s'ébranler tout le reste ?...

Si l'on en croit le cours des étoiles, cette ère du Verseau, qui justifie déjà son nom avec la fonte des glaces et la montée du niveau des océans, fera une place essentielle à l'énergie solaire, au respect de la Terre-Mère et surtout de l'Eau... De l'eau douce, si rare bientôt, sang de la Terre et vecteur de la Vie dans l'Univers[13]... Il est donc essentiel de conserver et transmettre la mémoire de l'ancienne culture qui rejoint celle des derniers amérindiens, afin que dans deux mille ans, au prochain changement d'ère, le monde puisse encore naître au Capricorne sous les meilleurs auspices...

* *
*

13 *Voir en notes annexes les caractéristiques étonnantes de l'eau.*

Ainsi, cher lecteur, il n'y aura pas de conclusion formelle à ce roman. Chacun en tirera les déductions qu'il voudra. Les croyants le considéreront comme un pur « polar », un tantinet fantastique en sa dernière partie, brodé sur une trame historique par un romancier hérétique... Et ils auront raison...

Les autres, les sceptiques qui prendront la peine de vérifier les éléments sur lesquels il est bâti, se diront que peut-être... ce roman n'en est pas tout à fait un... et ils pourraient bien avoir raison aussi...

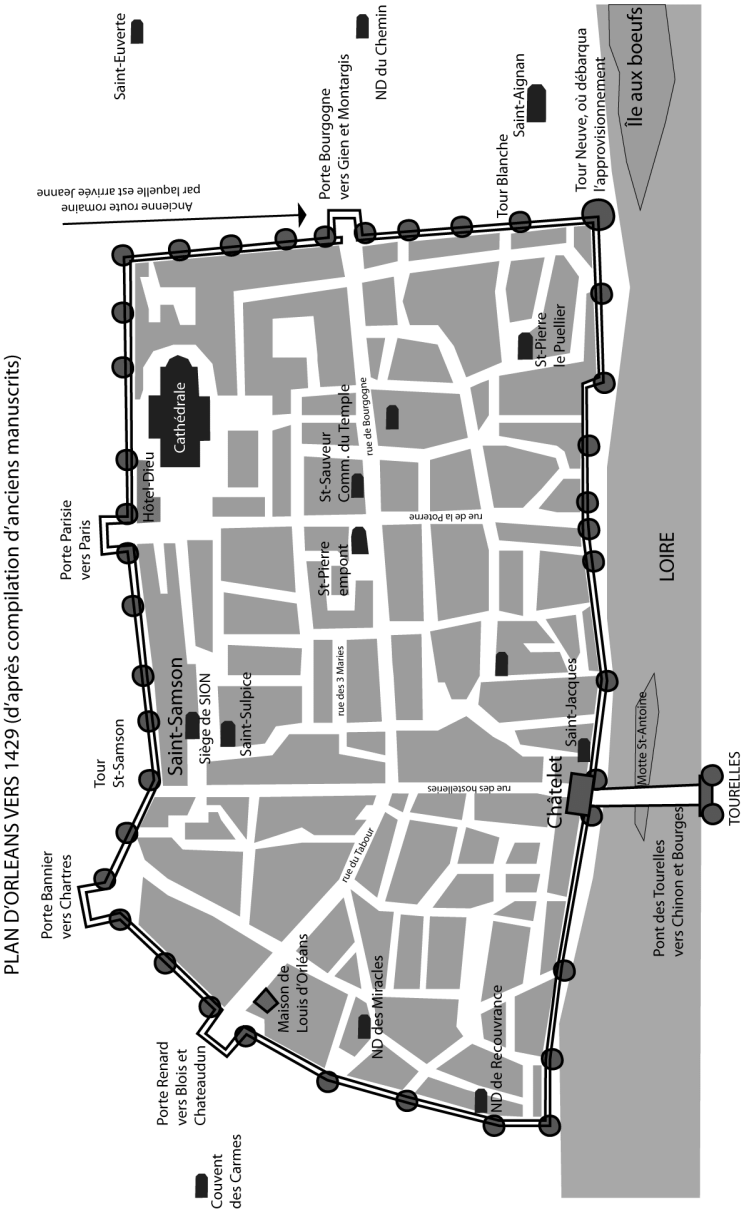
Si la belle légende dorée de Jeanne d'Arc fait aujourd'hui partie intégrante de l'Histoire de France, il y eut de tous temps des gens, et non des moindres, pour s'interroger sur sa vérité...

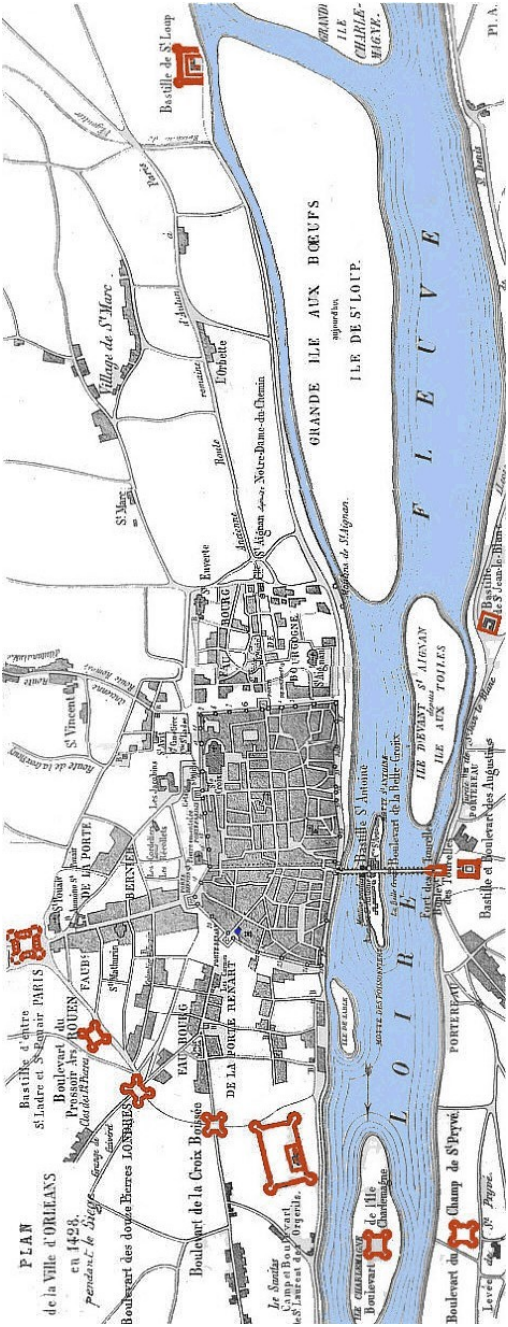
Pour n'en citer qu'un, mais d'importance, deux ans seulement après le procès en réhabilitation, en 1458, le pape Pie II écrivit dans ses Mémoires ce texte étrange :

« *Fut-ce œuvre divine ou humaine ? J'aurais peine à le dire... Il en est qui pensent que les grands du royaume s'étant divisés en présence du succès des Anglais, et ne voulant ni les uns ni les autres accepter un chef, l'un d'entre eux, le plus sage, aurait imaginé cet expédient d'alléguer que cette Pucelle était envoyée de Dieu pour prendre le commandement. Nul homme n'oserait se refuser à l'ordre de Dieu. Ainsi la conduite de la guerre aurait été confiée à la Pucelle avec le commandement des armées...* »

FIN

# Notes annexes




PLAN
de la Ville d'ORLEANS
en 1428.
pendant le Siège
Boulevart des douze Pierres LONDRES
Boulevart de la Croix Boissée
Boulevart du Champ de St Pryvé
Bastille d'entre St Ladre et St Pouair PARIS
Boulevart du Prossoir Ars ROUEN
FAUBG
BERNIER
DE LA PORTE
FAUBOURG
DE LA PORTE RENART
Le Sacitas
Camp et Boulevart de St Laurent des Orgerils
Le Chartemagne
Boulevart de l'Ile Chartemagne
Bastille de St Loup
GRANDE ILE AUX BOEUFS
ILE DE St LOUP
Village de St Marc
Notre-Dame-du-Chemin
St Aignan
Bastille St Antoine
Boulevart de la Belle Croix
Fort des Tourelles
Boulevart des Tourelles
Bastille et Boulevart des Augustins
ILE DEVANT St AIGNAN
ILE AUX TOILES
Bastille de St Jean-le-Blanc
FLEUVE
LOIRE
PORTEREAU
Pl. A.

**LETTRE DE LA PUCELLE AUX ANGLAIS**

« *JHESUS + MARIA*

*Roy d'Angleterre, et vous duc de Bethfort qui vous dites regens le royaulme de France ; Guillaume de Lapoula, conte de Suffort, Jehan sire de Thalebot, et vous Thomas, sire d'Escalles, qui vous dictes lieutenans dudit de Bethfort,* ***faites rayson au roy du ciel de son sang royal*** *(1) ; rendés à la Pucelle cy envoiée de par Dieu le roy du ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avés prises et violées en France. Elle est ayci (2)* ***venue de par Dieu le roy du ciel, pour réclamer le sang royal*** *; elle est toute preste de faire paix, se vous luy vollés faire rayson par ainssi que France vous mectés sur (3) et paiés de ce que l'avez tenu. Entre vous archiers, compaignons de guerre gentilz, et autres qui estes davant la bonne ville d'Orliens, alés vous an, de par Dieu, en vous païs ; et se ainssi ne le faictes, attendés lez nouvelles de la Pucelle qui vous ira veoir briefment à vostre bien grant domaige.*

*Roy d'Angleterre, se ainssi ne le faites, je suis chief de guerre, et en quelque lieu que je attaindré vous gens en France, je lez en feray aller, veuilhent ou non veulhent ; et se ilz ne veullent obéir, je le feré toulx mourir (4), et se ilz veullient obéir, je lez prandray à mercy. Je suis cy venue (5) de par Dieu, le roy du ciel, corps pour corps pour vous bouter hors de toute France, encontre tous ceulx qui vouldroient porter traïson, malengin ne domaige au royaulme de France (6). Et n'aiés point en vostre oppinion, que vous ne tenrés mie le royaulme de France de Dieu, le roy du ciel, filz de saincte Marie ; ains le tenra le roy Charles, vray héritier ; quar Dieu, le roy du ciel, le vieult ainssi, et luy est revelé par la Pucelle : lequel entrara à Paris à bonne compaignie. Se vous ne voulés croire lez nouvelles de par Dieu de la Pucelle (7), en quelque lieu que nous vous trouverons, nous ferrons dedans à horions (8), et si ferons ung si gros hahaye, que encores ha mil années que en France ne fut fait si grant, se vous ne faictes rayson. Et créés fermement que le roy du ciel trouvera (9) plus de force à la Pucelle que vous ne luy sauriés mener de toulx assaulx, à elle et à ses bonnes gens d'armes ; et adonc verront (10) les quielx auront meilleur droit, de Dieu du ciel ou de vous (11).*

*Duc de Bethfort, la Pucelle vous prie et vous requiert que vous ne vous faictes pas destruire. Se vous faictes rayson, y pouverra venir lieu (12) que les François feront le plus biau fait qui oncques fut fait pour la crestienté. Et faites réponse en la cité d'Orliens, se voulés faire paix ; et se ainssi ne le faictes, de voz bien grans doumaiges vous souviengne briefment. Escript le mardi de la sepmaine saincte.*

*DE PAR LA PUCELLE* »

Et dessus : « *Au duc de Bethfort, soy disant régent le royaulme de France, ou à ses lieutenans estans devant la ville d'Orliens.* »

**Il est à noter que des différences existent entre ce texte - tiré de Quicherat qui le dit trouvé au dos d'un manuscrit d'époque émanant d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem – avec celui figurant dans les minutes du procès en Réhabilitation.**

(1) « ***De son sang royal*** » manque dans la version insérée au procès; (mais ces mots se trouvent dans les textes rapportés p. 139 et 215 du tome IV de Quicherat).

(2) « *Ayci* » est la lecture de Battenay. La copie du Cabinet des titres porte « *ayte* » ; le texte inséré au procès , « *ci* ».

(3) « *Jus* » dans la lecture de Battenay et dans le procès.

(4) « *Occire* » dans le texte du procès.

(5) « *Envoiée* » dans le texte du procès.

(6) Tout ce membre de phrase depuis « *encontre tous ceulx* » n'est nulle par ailleurs.

(7) Texte du procès : « *Et la Pucelle* ».

(8) « *A horions* » manque au procès.

(9) « *Envoiera* » dans le texte du procès.

(10) « *Et aux horrions verra-on* », ibidem.

(11) Bonne variante au texte du procès, où manquent les mots « *ou de* ».

(12) Le texte du procès est ici préférable : « *encore pourrez venir en sa compaignie toù que les François* », etc. C'est une invitation indirecte au duc de Bedfort de coopérer à un triomphe universel de la foi que la Pucelle avait alors en pensée. (note de Quicherat)

(13) Cette souscription n'est nulle part ailleurs.

*

**Bertrand du Guesclin**

Bertrand du Guesclin, que nos manuels d'histoire présentent comme un obscur petit baron breton aussi laid que courageux et rusé, nommé Connétable par Charles V en 1370, était effectivement quelqu'un dont on nous a masqué l'importance réelle par un artifice de présentation tendant à minimiser son rôle. Tout ce qu'en retient l'histoire officielle le fait passer pour un être excessivement orgueilleux en prétendant qu'il avait lui-même fixé le montant de sa rançon à hauteur de celle d'un roi.

-"Chevalier, fixez vous-même le montant de la rançon qui vous rendra à la France" lui proposa le Prince Noir.

-"Sire, contre ma liberté, je vous donnerai cent mille florins !"

La somme est si élevée que son geôlier en fut abasourdi. Bertrand sourit :

-"Je sais que toutes les fileuses de France fileront la laine et la vendront pour vous verser ma rançon".

Et l'énorme rançon fut en effet payée. Mais cette vision des choses donne une idée fausse du personnage de Bertrand du Guesclin. On le fait passer là pour un incroyable vaniteux qui compte sur le peuple de France pour le sortir d'embarras. Or, il était sans doute très fier mais pas fou et le contraire d'un orgueilleux. Il savait juste QUI il était, ce que précisément l'histoire officielle ne nous dit pas : le Grand-maître du Temple.

Lorsqu'en 1367 il fut fait prisonnier par Pierre le Cruel, roi de Castille allié du Prince Noir, Bertrand du Guesclin avait 47 ans. Il était déjà très aimé des Français et apprécié de Charles V, mais de là à ce que le roi crée un impôt sur la laine spécialement pour le délivrer, il y avait une marge que du Guesclin ne pouvait pas mésestimer... Cette histoire de fileuses ne peut donc être qu'une belle légende.

En vérité, ce ne sont pas « toutes les fileuses de France » qui ont payé cette rançon au Prince Noir, mais pour une part le trésor royal, et pour plus de la

moitié la vente du duché de Trastamarre qu'en récompense de sa victoire lui avait donné Henri, devenu roi de Castille à la place de son demi-frère, et qui s'empressera de le lui remplacer par la suite par celui de Molina. Il le fera même roi de Grenade.

On est très loin alors de l'obscur petit baron breton... Après avoir été Capitaine de Pontorson et du Mont Saint-Michel, puis Seigneur de Pontorson, Bertrand du Guesclin est à ce moment Connétable de France, duc de Longueville en France, roi de Grenade et duc de Molina en Espagne !

Or, si l'on considère comme véridique la « liste de Larménius » donnant du Guesclin pour 28e Grand-maître du Temple à partir de 1357, d'un coup les yeux se dé-cillent, et l'on comprend que dix ans plus tard la valeur de sa rançon pouvait effectivement se comparer à celle d'un roi sans qu'il fut particulièrement imbus de sa personne.

On comprend également d'autres choses : notamment pourquoi il parvint si facilement à convaincre les fameuses « Grandes Compagnies » qui rançonnaient les campagnes de France à le suivre en Espagne pour aider Henri de Castille contre son rival allié des anglais. Car la guerre s'était arrêtée pour un temps après le Traité de Brétigny, laissant place aux négociations politiques, mais les « Compagnies » en question, loin d'être des détrousseurs invétérés, n'étaient que des soldats de métiers désœuvrés rendus sans solde à la vie civile, et qui taxaient les villageois parce qu'il leur fallait bien vivre...

Et parmi eux sans doute, de nombreux nobliaux qui pourraient eux aussi avoir été des Templiers occultés. On ne peut que s'interroger sur la raison qui, en descendant vers l'Espagne avec du Guesclin à leur tête, leur fit rançonner le pape Urbain V à Avignon... Du Guesclin n'était certainement pas un bandit de grands chemins ! Au nom de quoi aurait-il permis cela ?... Un vieux compte à régler peut-être ?... une manière comme une autre de récupérer un peu des biens du Temple spoliés, et dévolus aux Hospitaliers par Clément V, le premier pape d'Avignon ?...

*

**Charles de Gaulle et la Croix de Lorraine**

De nombreux aspects de Charles de Gaulle laissent à penser qu'il fut lui-même un Templier occulté ou à tout le moins comme Napoléon un admirateur de ceux-ci :

Lors même que la résidence de sa fiancée Yvonne aurait logiquement dû les conduire à s'unir en la cathédrale, Charles de Gaulle avait choisi de se marier dans une vieille chapelle templière, Notre-Dame de Calais... Le charme des vieilles pierres, peut-être ?...

D'après les travaux de généalogistes parmi lesquels le grand-père du général, les de Gaulle descendraient d'une très ancienne famille de noblesse d'épée française pourtant inconnue des nobiliaires.

L'ancêtre connu le plus ancien du général serait un certain Richard de Gaulle, écuyer de Philippe-Auguste qui l'aurait doté d'un fief à Elbeuf-en-Bray, Normandie, en 1210 (en plein dans l'époque templière). Vers 1420, après le désastre d'Azincourt, un Jehan de Gaulle résista pendant deux ans aux Anglais à Vire, et serait ensuite parti en Bourgogne.

Aux XVI$^{e}$ et XVII$^{e}$ siècles, des *capitaines-châtelains* de Gaulle laissent leur

trace à Cuisery, en Bourgogne. Puis, un certain Gaspard de Gaulle, qualifié par Charles IX de ***chevalier***, bailli de Chalon-sur-Saône assista aux états généraux de Blois en 1576. C'est ensuite en Champagne que l'on retrouve leur trace aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, intégrés à la noblesse de robe avec charges de justice.

Sous la IV^e^ République, la famille est considérée comme « catholique libérale », dreyfusarde, et se rallie à la République. Très tôt, son père fait découvrir au jeune Charles les œuvres de **Maurice Barrès, Henri Bergson** et **Charles Péguy**. (trois auteurs qui ont écrit sur Jeanne d'Arc, un hasard encore sans doute ?).

C'est en 1934 que le jeune officier (de cavalerie, bien sûr) achète sa résidence, La Boisserie, à Colombey-les-deux-églises. Parait-il parce que que ce village se trouvait à mi-chemin de Paris et de sa garnison. Mais il y aurait eu des centaines d'autres villages répondant à ce seul critère de distance. Qu'avait donc Colombey de si attirant pour un tel homme ?...

Une réponse possible est dans le nom du village lui-même : il existait en effet autrefois deux églises à Colombey. L'une reste encore au service du culte, l'autre dépendait d'un « Prieuré Saint-Jean-Baptiste » qui datait du XII^e^ siècle. Et ce « prieuré » (comme par hasard dédié à Saint-Jean) disposait d'un colombier qui donnera son nom au village. Or, les colombiers au XII^e^ siècle sont l'apanage du Temple dont le fondateur repose dans la forêt de Clairvaux toute proche, puisqu'elle touche la commune et que la propriété de la Boisserie elle-même se trouve à moins de dix kilomètres à vol d'oiseau de l'abbaye fondée par Saint-Bernard... Coïncidence, dira-t-on ?...

Lorsqu'il était à Londres, Charles de Gaulle était appelé « *Connétable* » par Churchill. Il serait sans doute exagéré d'y voir une référence à du Guesclin... simple marque d'affection personnelle, n'est-ce pas ?

Le choix de la « Croix de Lorraine » pour emblème de la France Libre lui fut suggéré par une religieuse « carmélite » basée en Angleterre. Encore une coïncidence, évidemment !... Cependant, dans la tradition occultiste, la Croix de Lorraine est à la fois un mantra optique au pouvoir que l´on connaît et un symbole alchimique : 4 éléments, plus 1 dirigé vers le haut, vers le Feu. La croix latine désignant la lettre **R**, et le trait supplémentaire la lettre **A**, c'est la représentation de **RA,** le dieu-Soleil ! Mais évidemment, les sceptiques trouveront toutes les raisons de n'y rien voir d'autre qu'une bête croix...

Chacun connaît les talents militaires de Charles de Gaulle, mais sa vie spartiate, sa scrupuleuse honnêteté et son désintéressement proverbial face aux innombrables tentations qui assaillent les hommes politiques, plaident en faveur d'une éthique quasi monastique.

Alors ?... Templier, de Gaulle ?... Il en présente tous les stigmates !

Inexplicablement, il nourrira toujours une aversion à l'égard de François Mitterrand sans qu'on sache jamais trop pourquoi. Mais Mitterrand choisira la « rose », symbole alchimique, comme logo du Parti Socialiste français (certains curieux de Rennes-le-Château ont assimilé ce sigle PS à un hommage au « Prieuré de Sion »), tandis que la « Croix de Lorraine » de 44,30m de haut sera érigée en monument national et conservée comme emblème par tous les partis gaullistes.

**Jacques CHIRAC**, son héritier spirituel, ne semble pas avoir eu d'ancêtres

illustres, mais il a épousé une « Chodron de Courcel », et on trouve son cousin Geoffroy Chodron de Courcel comme aide de camp du Général en Angleterre et la famille originaire des Trois-Évêchés (Toul, Metz et Verdun, autrement dit de Lorraine) compte parmi ses membres de nombreux autres personnages illustres, et l'une de ses tantes porte en second prénom « Jeanne d'Arc » à l'état civil !

Il y eut par ailleurs en 1431 un « Thomas de Courcelles » juge-assesseur de Pierre Cauchon au procès de Rouen (nous ignorons s'il s'agit bien de la même famille) qui a déclaré : « *J'assistai au dernier sermon fait au Vieux Marché, le jour de la mort de Jeanne. Pourtant, je ne la vis pas brûler, elle...* »

**François MITTERRAND** (éternel adversaire de Charles de Gaulle)

Mitterrand était-il membre de *Sion* ? Peut-être pas lui-même, mais parmi son entourage tout semble désigner son ami le financier Patrice Pelat comme un membre éminent de cette société secrète.

François Mitterrand s'est targué publiquement d'un lointain cousinage avec la reine d'Angleterre. Dans son livre « Histoire de la Sorcellerie en France et dans le Monde » l''auteur Philippe Lamarque remarque : « *F. Mitterrand ne pouvait pas ignorer qu'il portait le même nom que Sanche Mittarra, duc d'Aquitaine, descendants directs des Mérovingiens... Il eut pour conseiller durant son premier mandat Raymon Abellio, fin connaisseur en symbolique, magie et sorcellerie. Et au second mandat un spécialiste de l'occulte et de la gématrie talmudique, l'auteur Jacques Attali* ».

Non seulement, c'est François Mitterrand qui a fait construire la « Pyramide du Louvre », et pas en un seul exemplaire puisqu'il en existe 6 ( 5 + 1 inversée et invisible ).

C'est lui qui, outre la Grande Bibliothèque de France, lieu de culture par excellence, a fait construire la « Grande Arche » de la Défense dans l'axe historique du Louvre, de « l'obélisque » et de la « place de l'Étoile » (rebaptisée Charles de Gaulle).

C'est lui aussi qui a fait construire cet étrange monument du Champ de Mars où figure pour on ne sait quelle raison le nom de Nicolas Poussin et la phrase latine « Et in Arcadia ego ».

C'est lui encore qui a fait restaurer la statue du Mont Saint-Michel.

C'est toujours lui qui a fait composer spécialement « l'Ode au Soleil » par Xénakis pour être joué le 21 Juin lors de la première fête de la Musique.

Il est le seul président de la Ve République qui ne soit pas allé à Rome endosser la cape de chanoine de St-Jean de Latran.

Il est le seul président de la Ve République à avoir fait la visite de Rennes-le-Château, avant son élection certes mais comme par hasard en compagnie de Patrice Pelat.

Il avait pour « fief » politique Château-Chinon, dans le Morvan où se trouve aussi la ville d'Autun en laquelle existait une pyramide de 33 mètres de hauteur et un « Temple de Janus »...

À la mort de Mitterrand, la parcelle du Mont Beuvray comprenant les ruines de la cité gauloise Bibracte a été rendue au département. Tout près de là se trouve la Roche de Solutré, dont il a fait un lieu de pèlerinage sans qu'on sache jamais pourquoi...

Il faut savoir que cette roche de Solutré au Moyen-âge était un lieu

particulier : une forteresse, dont l'histoire officielle a fait plus tard un « repaire de bandits », se trouvait à son sommet. C'est Jean le Bon, duc de Bourgogne qui, en 1434, en pleine époque Johannique, l'a faite démembrer. Or, des fouilles récentes ont démontré que cette place-forte était en réalité une demeure fort noble et fort riche. Il ne fait aucun doute à nos yeux que c'était une place forte templière ou de *Sion*, et ceci donne un autre éclairage au pèlerinage annuel de Mitterrand en ce lieu.

Sous la présidence de F. Mitterrand, cette Roche de Solutré sera classée « Grand Site » protégé.

Enfin, il a voulu se faire enterrer à Jarnac, certes lieu de sa naissance mais aussi l'une des plus importantes Commanderies de Sion du XIIe au XIVe siècle.

*

**Le culte de l'Eau et spécialement des sources**

L'eau est le seul élément sur Terre ayant la propriété de se trouver à l'état liquide dans toute cellule vivante. C'est elle qui rend propre ce qui ne l'est plus, et le baptême par immersion est à ce sujet une allégorie très parlante. C'est elle qui redonne vie à la terre, aux plantes assoiffées comme aux humains ou, plus extraordinaire encore, au Tardigrade, ce petit animalcule ayant la propriété étrange d'atteindre à l'immortalité en s'auto-desséchant et de ressusciter en jouant les éponges. C'est elle encore qui apporte les oligoéléments et les minéraux nécessaires à la guérison ou aux soins de telle ou telle maladie... On peut vivre longtemps sans nourriture, pas sans eau. L'eau, c'est la Vie ! Les anciens avaient parfaitement intégré ce constat dans leur éthique sans pour autant l'expliquer au plan biologique, mais ils savaient son importance. Il faudra attendre le XIX$^{e}$ siècle pour découvrir sa composition chimique (H2O), toute relative d'ailleurs puisqu'elle ne concerne que son état gazeux... Les deux autres états, liquide et solide, sont d'une bien plus grande complexité et c'est précisément cette complexité qui confère à l'Eau ses propriétés exceptionnelles...

Mais c'est surtout un élément naturel rarissime. Si la Terre en comporte dans ses océans une quantité impressionnante, c'est déjà une bénédiction car l'univers comporte 90% d'hydrogène pour seulement 0,1% d'oxygène... Quelle chance d'avoir rencontré les deux en proportions suffisantes pour créer ces océans liquides !... Et quelle chance encore que la Terre, bénéficiant d'une atmosphère qui la protège, jouisse d'un climat dont la température moyenne s'établit aux environs de 18° depuis des millions d'années...

D'autant que l'eau douce, y compris celle stockée dans les calottes glaciaires, les nuages, fleuves, rivières souterraines et nappes phréatiques, ne représente que 2,8% des 1 400 millions de km$^3$ d'eau présente sur Terre.

C'est aussi un corps chimique fort singulier :

Contrairement à tous les autres éléments, elle augmente de volume en se refroidissant (en perdant de son énergie). Elle se dilate aussi lorsqu'elle se sublime en vapeur (en accumulant l'énergie du soleil). Elle nettoie l'atmosphère quand elle pleut, draine les sols, et retient dans ses molécules toutes sortes de minéraux pendant son parcours souterrain. Mais surtout, une découverte récente du professeur français Jacques Benveniste, confirmée par les expériences du Japonais Masaru Emoto, a montré qu'elle conserve la

mémoire des ondes électromagnétiques auxquelles elle est soumise, et est capable d'en communiquer ensuite les effets à d'autres corps chimiques !

Et ce n'est pas tout car il y a bien plus extraordinaire : il semble aussi, selon les travaux du Pr Emoto, qu'elle s'imprègne des pensées positives ou négatives auxquelles elle est soumise !!!

(les pensées sont en effet des ondes électromagnétiques, les ondes cérébrales, qui sont une fluctuation du potentiel électrique entre diverses parties du cerveau. On peut aujourd'hui les mesurer avec un électroencéphalogramme (EEG). On ne sait toutefois en expliquer ni la cause ni l'origine. Les ondes DELTA correspondent à un état inconscient. Le passage des ondes THETA à ALPHA correspondrait à l'état onirique. (c'est dans cet état que semblent se produire les phénomènes Psi). Les ondes BETA et GAMMA correspondent à l'état de veille. Il est intéressant de constater que les phénomènes Psi se produisent à la lisière du rêve et de l'état de veille.)

Ce qui fait de l'Eau et de tout ce qui en contient (notamment le corps humain) des éléments capables de stocker le magnétisme, ce qui pourrait expliquer par là-même le mystère de la « Consécration » cérémonielle du vin de messe ! Pour peu qu'on se donnât la peine de la rechercher, je ne serais pas étonné que la même propriété d'accumulateur magnétique soit bientôt découverte chez certaines plantes, notamment les céréales, et peut-être même tout le Vivant car tout le Vivant contient de l'Eau...

Ainsi pourrait s'expliquer de manière scientifique, quoique encore incomplètement, le mystère de la Transsubstantiation ou Eucharistie qui n'est rien d'autre, sous des allures de magie blanche, que le transfert d'une charge magnétique à l'hostie par les mains de l'officiant, lui-même réceptacle vivant de la prière dite en commun. En poussant très peu le raisonnement, on pourrait même expliquer par ce concept, c'est-à-dire par un processus purement physique, les « miracles » de Lourdes ou d'ailleurs, compte-tenu de l'intense ferveur collective qui règne dans ces grands sanctuaires.

Comme l'a démontré le professeur Masaru Emoto par ses expériences sur les cristaux de glace, la QUALITÉ d'une eau est primordiale. Ce n'est pas un hasard si le culte des cours d'eau souterrains et des sources est si ancien, et l'on en trouvait partout dans le Celtisme, et notamment chez les Carnutes à Orléans : En 1822 un archéologue orléanais, Jean-Baptiste Jollois découvrit un portique et une stèle dédiée en ex-voto à la déesse Acionna sur l'emplacement de la Fontaine de l'Étuvée ou Fontaine d'Estives qui tirerait son nom du mot celtique « stivell » signifiant « source sortant de la roche ». Acionna de son côté serait dérivé du mot celte Axionna qui donnera Essonne. La racine celte Esse se retrouve dans plusieurs rivières de la région, notamment dans le nom des deux *Chilesses* qui drainaient l'agglomération avant que d'être « entuyautées » comme des égouts au XX$^{e}$ siècle. Par contre, la stèle à la gloire de cette Acionna, confiée au début du XX$^{e}$ siècle par son découvreur au Musée d'Orléans, a disparu, tout comme a disparu la plaque mortuaire de Jeanne des Armoises à Pulligny-sur-Madon. Décidément, on perdait beaucoup les choses dans les années 1900 !

Il est difficile d'établir un lien avec la disparition des pièces du Procès de Jeanne d'Arc mais on peut s'interroger sur la concomitance de ces disparitions bien arrangeantes eut égard au paganisme véhiculé.

L'eau de la Fontaine de l'Étuvée à laquelle on attribuait autrefois de grandes qualités curatives et gustatives, alimentait également des étuves que la tradition situe dans l'actuelle « rue de plat d'étain », et des thermes situés

« rue du Poirier ». Les romains l'avaient amenée jusque là par un aqueduc souterrain qui passait comme par hasard sous « Notre-Dame du Mont » (actuellement l'église Saint-Euverte), sous la Cathédrale, et descendant par la rue Parisie sous Saint-Pierre Empont jusqu'aux thermes et aux étuves. Ça n'est sans doute pas un hasard si cette source faisait partie des domaines du Temple autour de l'église Saint-Marc à l'est de la ville et jusqu'à Fleury les Aubrais où se trouvait encore au XX^e^ siècle près de l'église la source de la grande Chilesse, résurgence probable d'une partie des eaux de cette Fontaine d'Estives.

La pureté et les qualités tant gustative que thérapeutique de cette eau étaient célèbres jusqu'au XVI^e^ siècle, et quelques poètes en ont vanté les mérites. Un avocat, Raoul Boutrays, se piquant de poésie, rédigea quelques vers à son propos dans un poème sur Orléans, « Aurelia » qu'il publia en 1615 :

*Non putealis aqua est toto ulla salubrior orbe*
*Fonte fluit gelido, aversum cui nomen ab aestu*
*Numinis haud leve munus habet quo Ieniat aestum*
*Aurélia, ut Bromio nimium det frena potenti :*
*Ni fontem admisces, incendia mentibus ille*
*Concitat et solem geminum, duplicemque madentem*
*Aureliam ostentat, variis et spectra figuris.*

Ce qui en bon français signifie :

*Il n'y a dans tout l'univers d'eau de source meilleure pour la santé*
*Elle coule d'une fraîche fontaine dont le nom dérive du mot « été »*
*Ce don divin, Orléans l'a reçu pour lutter contre les ardeurs de l'été*
*Et pour dompter la force excessive de Bacchus et de son vin*
*Qui, si l'on n'y mêle pas l'eau de cette source, enflamme les esprits.*
*Fait voir deux soleils, une double Orléans tout imprégnée de vin*
*Et de fausses images aux formes variées*

Malgré toute notre science et notre médecine moderne, on n'a jamais vu qu'une « eau du robinet », quel que soit le traitement sanitaire chimique ou antibactérien qu'on lui aura fait subir, ait les mêmes qualités gustatives ou curatives que certaines eaux de sources minérales naturelles.

Ce n'est pas un hasard si la vigne et le vin ont de tous temps été mis en valeur par des moines qui avaient besoin de vin pour célébrer la messe. Ce n'est pas sans doute un hasard non plus si au XIX^e^ siècle, pour continuer la fabrication de leur légendaire « Eau d'Émeraude » lorsque l'antique et généreuse Fontaine de l'Étuvée fut tarie ainsi que ses effluents orléanais (les Chilesses dont l'une passait par « La Roche aux Fées » et par « Les Trois Fontaines »), les Carmélites initialement installées dans le quartier de « La Madeleine » à Orléans ont déménagé en plein cœur de la forêt d'Orléans, à Seichebrières où, parallèlement à la fabrication monastique des sœurs, une grande société commerciale embouteille aujourd'hui industriellement de l'eau minérale naturelle...

Le Légendier Alsacien rapporte de son côté qu'au centre du futur site de Strasbourg, se trouvait une source vénérée par les Celtes. Les premiers Chrétiens installés là la transformèrent en puits, et Rémi vint y puiser l'eau du baptême de Clovis qui pourrait bien avoir eu lieu à cet endroit. En tous cas, une première église y fut élevée, et c'est pourquoi fut placée sur la façade de la cathédrale, à la fin du XIII^e^ siècle, une statue du roi Clovis à côté de

celle de Dagobert, lui aussi bienfaiteur de Strasbourg. (*Clovis de l'histoire au mythe*, de Laurent Theis, édition Complexe 1996)

Et les exemples de cet ordre sont légion !

*

***Tabula smaragdina Hermetis Trismegisti***

« *Verum, sine mendacio, certum et verissimum :*
*quod est inferius est sicut quod est superius; et quod est superius est sicut quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius.*
*Et sicut omnes res fuerunt ab uno, meditatione unius, sic omnes res natae fuerunt ab hac una re, adaptatione.*
*Pater ejus est Sol, mater ejus Luna; portavit illud Ventus in ventre suo; nutrix ejus Terra est.*
*Pater omnis telesmi totius mundi est hic. Vis ejus integra est si versa fuerit in terram.*
*Separabis terram ab igne, subtile a spisso, suaviter, cum magno ingenio.*
*Ascendit a terra in coelum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum. Sic habebis gloriam totius mundi.*
*Ideo fugiet a te omnis obscuritas. Hic est totius fortitudine fortitudo fortis; quia vincet omnem rem subtilem, omnemque solidam penetrabit.*
*Sic mundus creatus est.*
*Hinc erunt adaptationes mirabiles, quarum modus est hic.*
*Itaque vocatus sum Hermes Trismegistus, habens tres partes philosophiæ totius mundi. Completum est quod dixi de operatione Solis.* »

**La Table d'émeraude d'Hermès Trismégiste, père des Philosophes** (traduction d'après Hortulain, XIV^e^ siècle)

« *Il est vrai, sans mensonge, certain, et très véritable.*
*Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut : et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose.*
*Et comme toutes les choses ont été, et sont venues d'Un, par la méditation d'Un : ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique, par adaptation.*
*Le Soleil en est le père, la lune est sa mère, le vent l'a porté dans son ventre ; la Terre est sa nourrice.*
*Le père de tout le telesme(*) de tout le monde est ici. Sa force ou puissance est entière, si elle est convertie en terre.*
*Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais doucement, avec grande industrie.*
*Il monte de la terre au ciel, et derechef il descend en terre, et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ; et pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.*
*C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, et pénétrera toute chose solide.*
*Ainsi le monde a été créé.*
*De ceci seront et sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyen en est ici.*
*C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste, ayant les trois parties de*

*la philosophie de tout le monde. Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est accompli, et parachevé.* »

(*) à rapprocher de la célèbre « *Abbaye de Telesme* » du roman de Rabelais « Gargantua » dont la devise était : « *Fais ce que tu voudras !* ». Rabelais était incontestablement un initié. Ses romans sont bourrés d'allusions et références alchimiques.

*

**RENNES LE CHÂTEAU**

Dans la région de Rennes-le-Château (Aude) existe une fontaine autrefois dénommée « Fontaine de la Gode »...

Dans un curieux petit ouvrage auto-édité par ses soins, l'énigmatique curé Émile Boudet indique la « Fontaine de la Gode » comme le centre du Cercle formé par un prétendu cromlech autour de Rennes-les-Bains qui remonterait à l'époque des druides. Or, Boudet intitule bizarrement son bouquin : « *La Vraie Langue Celtique* » laquelle, selon lui, proviendrait de l'antique anglais, et... comment dit-on Dieu en anglais ?... « GOD »... Une « Gode » est donc une « Déesse » ! Ce qui revient à dire une fée des temps celtiques. Or, cette fontaine est aujourd'hui appelée « Source de Marie-Madeleine »... Comment ne pas voir une suite logique entre ces deux appellations successives ?

Et en effet, qu'est-il de plus évident que le culte de l'EAU dans une région comme Rennes-les-Bains où se pratique depuis des millénaires des cures thermales par lesquelles cet élément apporte la guérison ? Mais évoquer une déesse des fontaines est cependant une hypothèse bien étrange sous la plume d'un curé... On comprend qu'il n'ait écrit ça que sous forme voilée.

*

**Les Blanchefort (ou Biancafort)**

Comte Jean-Eudes du Mont-Sion, tel est le nom de guerre de John Tornbull, né en 1170 ou 1180 de Héloïse de Gisors qui, apparemment contre la volonté de sa famille (proches parents des Payns fondateurs de l'Ordre du Temple et des Comtes de Chaumont), épousa Rodrigue du Mont-Sion, le frère de l'évêque de *Sion* en Suisse.

De 1200 à 1205 John Tornbull, alias Jean-Eudes du Mont-Sion, est secrétaire de Geoffroy de Villehardouin ; de 1205 à 1209 il est au service de Guido II, évêque d'Assise ; de 1209 à 1216, il participe à la Résistenza clandestine contre Simon de Monfort qui fait la chasse aux Cathares dans le sud de la France ; de 1216 à 1220 il sert Jacques de Vitry, évêque de Saint-Jean d'Acre, puis le sultan du Caire El-Kamil ; en 1221 il se rend à plusieurs reprises à Achaïe puis fait plusieurs séjours à Assise et y rencontre Saint-François (mort en 1226).

Le nom de son fief dans le Péloponèse, Blanchefort, montre qu'il entretient pour le moins des liens étroits avec les Templiers et avec une société secrète appelée L'Ordre de *Sion* à laquelle appartiennent également Bertrand de

Blanchefort (Grand-Maître des Templiers) et les Gisors. (cf. Peter Berling, *Franziskus order Das zweite Memorandum*)

**Blanchefort** : Nom du fief en Achaïe reçu de Geoffroy de Villehardoin par Tornbull – alias Jean-Eudes du Mont-Sion – en remerciement de services rendus. Il le légua ensuite à son fils Créan. Blanchefort passa ensuite en possession de la famille Champ-Little d'Arcady, Créan s'étant marié avec leur fille Hélène.

Étrangement, on retrouve ce nom de Blanchefort dans l'affaire de Rennes-le-Château, accolé à celui de Marie de Nègre d'Ables (ou d'Arles ?) : « dame de Blanchefort »...

Ce qui donne à cette mystérieuse affaire une direction nouvelle... On sait aujourd'hui que l'Abbé Saunière a bel et bien découvert des parchemins dans son église, mais on sait aussi que ceux qui ont été révélés au public sont des faux fabriqués par Philippe de Cherisey, ce qui revient à dire que l'on ne connaît strictement rien des vrais !

Dans ces conditions, le fameux « trésor de Rennes » pourrait bien n'avoir jamais existé que dans l'imaginaire des chercheurs, et le « secret de famille » que Marie de Nègres d'Ables, marquise d'Hautpoul et noble dame de Blanchefort, aurait confié à son confesseur l'Abbé Bigou en 1774, à la veille de la Révolution Française, pourrait parfaitement concerner les origines et la mission de Jeanne d'Arc ainsi que sa survivance au bûcher, ce qui expliquerait l'implication si importante de *Sion* dans l'affaire...

L'abbé Saunière, découvrant le pot aux roses en Juillet 1887, en plein projet de béatification de la future Sainte-Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909 et canonisée en 1920), n'aurait-il pas tiré avantages et profits de ce secret ?

Ce qui expliquerait également la venue sur les lieux de la Comtesse de Chambord et celle d'un Habsbourg, l'une comme l'autre aussi intéressés que le Vatican par la teneur de ce secret, bien que pour des raisons radicalement opposées... La visite à Paris de Béranger Saunière aux Sulpiciens, possibles détenteurs des secrets de *Sion*, s'expliquerait parfaitement par la révélation de sa lignée sacrée et des véritables croyances de Jeanne en des « Forces de la Nature » à l'image des Celtes, et non en un « Dieu suprême » tel que professé par le dogme romain... Outre l'argent qu'il pouvait escompter des uns ou des autres pour ses recherches, le train de vie opulent de l'Abbé Saunière à partir de cet instant tient davantage de *Carpe Diem* que de la lecture quotidienne de son bréviaire... Le petit livre de l'Abbé Boudet « *La Vraie langue Celtique* », dans lequel l'eau et la pierre tiennent tant de place, porte à envisager une piste en ce sens...

Par ailleurs, la baronne Henriette-Catherine de Joyeuse (propriétaire de Couiza et de Arques) avait épousé en 1610 un duc de Guise, dont on connaît les ancêtres assassinés sur la Loire, et qui détenait sans aucun doute le secret lui aussi.

On dit que l'Abbé Rivière, entendant en confession le curé Saunière avant sa mort, fut « horrifié » de ce qu'il entendit de sa bouche et, de ce jour, devint triste et morose... Si effectivement l'hypothèse développée dans ce roman est la bonne, n'importe quel religieux aurait eu de quoi être bouleversé en découvrant que le dogme catholique avait été bâti sur un mensonge, un véritable « détournement des Sources » perdurant depuis 2 000 ans !

**Les Sainclair**

On attribue aux Sainclair la construction à partir de 1440 de la célèbre Rosslyn Chapel (près d'Edimbourg en Écosse) achevée 40 ans plus tard. Bien que cet édifice ne soit point construit sur le Méridien de Paris ni même sur celui de Greenwich, il est clair que phonétiquement Rosslyn correspond au Roseline français et que les signes d'appartenance templière ne manquent pas à cet édifice.

Par ailleurs, les *Dossiers Secrets* font de deux Sainclair des « nautoniers » de *Sion*.

Marie de Saint-Clair est dite « La Grande Maîtresse » ; Née en 1192, en 1120 elle épouse sur son lit de mort Jean de Gisors pour assurer la succession comme Grand-Maître de l'Ordre de *Sion* au jeune Guillaume (né en 1119 de Adelaïde de Chaumont, morte en couches) ; Marie de Sainclair (ou Saint-Clair) serait aussi la mère de Blanchefleur (1224-1279, qui sera dominicaine à Montargis), fille de l'Empereur Frederick II de Hohenstaufen, lequel instaura en Europe de l'est les Chevaliers Teutoniques sur le modèle des Templiers.

**Frederick II de Hohenstaufen**

Roi de Sicile par sa mère Constance de Hauteville, fille de Serge le premier roi normand de Sicile, il avait été éduqué à Palerme par un juge musulman. Frederick II de Hohenstaufen était un homme d'une culture exceptionnelle qui parlait six langues, dont l'arabe, et qui entretint avec le monde musulman d'excellentes relations. C'est donc avec quelques réticences de la part du pape Honorius III qu'en 1220 il fut couronné empereur du Saint-Empire Germanique. La papauté prétendait en effet régner aussi bien sur le temporel que sur le spirituel dans le cadre d'un *dominium mundi* et voyait d'un mauvais œil la réunion de l'Allemagne et de la Sicile sous la même couronne enserrant ainsi les États du Vatican, d'autant plus que Frédérick avait épousé Constance d'Aragon.

Antipapiste s'il en fut (le pape Grégoire IX le surnommait l'Antéchrist) Frederick II de Hohenstaufen fut l'un des plus grands protecteurs des Sciences et des Arts. Il accorda aussi aux Chevaliers Teutoniques (équivalent des Templiers à l'époque pour les pays de l'Empire Germanique) des privilèges princiers.

C'est à son époque que commencèrent les luttes entre Guelfes (partisans du pape) et Gibelins (partisans de l'Empereur), luttes qui duraient encore à l'époque de Jeanne d'Arc bien que les Empereurs et les Papes se soient succédés sur leurs trônes respectifs.

**Les Béthune**

À l'instigation de son neveu le futur Bernard de Clairvaux, André de MontBard (ou de « Mont-Bar » ?) fut l'un des fondateurs et le quatrième Grand-Maître de l'Ordre du Temple, fondé après la première Croisade.

En 1209, Conon (ou Gavin) de Béthune, célèbre trouvère issu de noble famille occitane, alors qu'il était jeune chevalier de 18 ans (né en 1191), Gavin Montbard de Béthune fut utilisé comme héraut par Simon de Montfort, le chef de la Croisade contre les Albigeois, pour aller offrir au seigneur

Trencavel, Vicomte de Carcassonne, une reddition honorable[1]... Mais Simon de Montfort ne respecta pas la parole donnée. Le Vicomte fut fait prisonnier, puis assassiné. Dégoûté sans doute de cette chevalerie séculière félonne à la parole donnée, Gavin entra chez les Templiers et deviendra par la suite Précepteur de la Maison de l'Ordre du Temple de Rennes-le-Château... De 1217 à 1221 Gavin de Béthune fut régent de l'empire latin après la mort de Pierre de Courtenay (Prince de Sang et Empereur latin de Constantinople) ; il mourut en 1224.

Deux siècles plus tard, Jeanne est capturée à Compiègne et détenue quelque temps à Beaulieu avant d'être transférée à Beaurevoir. Elle y est fort courtoisement reçue, non comme une vulgaire bergère ou sorcière prisonnière mais comme un hôte de marque, par trois femmes de très haute condition qui l'accueillent comme une égale. Il s'agit de *Jeanne de Luxembourg* (la tante de Jean de Luxembourg, lequel tient Jeanne d'Arc prisonnière et la livrera aux anglais de Bedford pour 10 000 Livres), de *Jeanne de Béthune* son épouse et sa belle-fille, *Jeanne de Bar*, née d'un premier lit. Très rapidement elles deviennent des amies et ces nobles dames tentent à plusieurs reprises de convaincre Jeanne de quitter ses habits d'homme.. Celle-ci s'y refuse. Elle dira plus tard à son procès : « *Si j'eusse dû le faire, je l'eusse fait à la requête des dames de Beaurevoir plus qu'à celle de toute autre dame qui fut de France...* »

Mais elle ne l'a pas fait ! Sa « Mission » comptait plus que toute l'amitié qu'elles lui avaient démontrée, même venant de dames portant de tels noms et ayant une telle ascendance. Jeanne était-elle tellement convaincue d'être en charge d'une « mission divine » ?... ou est-ce que son « ordre de mission » dépendait de personnes bien plus haut placées encore que ces trois charmantes hôtesses n'auraient jamais pu le soupçonner ?...

Jeanne de Luxembourg que Jeanne rencontra en 1430 à Beaurevoir étant morte en 1431, elle n'est pas à confondre avec Elizabeth de Luxembourg qui recevra Jeanne des Armoises à Arlon en 1436. Elizabeth de Luxembourg est la fille de l'Empereur germanique Sigismond de Luxembourg qui avait refondé l'**Ordre du Dragon**. Elle épousera l'Archiduc Albert de Habsbourg qui, en 1438, deviendra Empereur à son tour. (Maison des Habsbourg dont on retrouve étrangement trace dans l'affaire de Rennes le Château).

### L'étrange Principauté de Boisbelle

Au XVI^e^ siècle, on retrouve un autre célèbre Béthune dans l'histoire du Val de Loire : *Maximilien de Béthune*, *duc de Sully*, ami et conseiller de Henri IV et propriétaire du Château de Sully (tout près de Saint-Benoît sur Loire) qui appartint à Georges de la Trémoïlle et où, après la délivrance d'Orléans, Charles VII résida avec Jeanne.

C'est Sully qui découvrit dans les archives royales (quel heureux hasard !) une très ancienne charte concernant une curieuse « petite principauté » dont pourtant personne ne portait le titre de Prince... Bien qu'enclavée en plein milieu du Royaume de France, elle était souveraine et indépendante depuis au moins le XII^e^ siècle. Située *sur la Roseline* un peu au-dessus de Bourges,

1 *La famille Trencavel passe pour être la lignée par laquelle passa le San-Graal ou Sang-Réal, le Sang du Christ. Wolfram von Reichenbach s'en servira comme modèle pour son Parsifal : Trencavel = Tranche-Val = Perce-Val = Perceval = Parsifal...*

c'est la « Principauté de Boisbelle », entre Sologne et Berry, dans la région de Ménetou-Salon. Les habitants versaient juste une dîme à l'Église, ils n'étaient soumis à aucun impôt, taille, corvée ni gabelle, et n'avaient aucune obligation militaire.

Propriété des Comtes de Nevers, Boisbelle dépendait de *Charles de Gonzague* quand le grand Sully (Maximilien de Béthune) la lui acheta en 1608 pour y construire la ravissante cité de Henrichemont (en hommage à Henri IV). Il en fit sa capitale personnelle tout en y conservant les privilèges attachés, afin de servir de refuge aux Protestants du Berry. Boisbelle ne passera à la Couronne qu'en 1766, à la veille de la Révolution Française. Si l'on ignore son origine et quelles en étaient ses limites exactes, ce que l'on sait, toujours par les fameux *Dossiers Secrets*, c'est que l'ancêtre de Charles de Gonzague, *Ferdinand de Gonzague*, et après lui *Louis de Nevers*, furent tous deux *Nautoniers de Sion* au XVI^e^ siècle. Avec le siège de *Sion* établi à Orléans depuis 1254, on ne peut que conclure que cette principauté fantôme située à quelques kilomètres relevait du domaine de *Sion*.

Coïncidence sans doute encore, il existe toujours à Henrichemont une « rue de Boisbelle », sortant de la cité en direction du nord, passant près du lieu-dit « vieux châteaux » et qui mène droit à quatre lieues de là sur la Départementale 8 vers la vieille forteresse templière de Blancafort...

Si « Barbe-Bleue » a été inspiré à Charles Perrault par la triste histoire de Gilles de Rais, nul doute que le conte initiatique « La Belle au Bois Dormant », lui fut inspiré par l'histoire de cette étrange principauté. En effet, Boisbelle s'était endormie durant des siècles avant qu'un prince la réveillât.

Le 31 août 1605, Charles III de Gonzague vend donc au ministre Sully "*la terre et seigneurie souveraine de Boisbelle*" et le 13 avril 1609 débute la construction de la ville nouvelle de Henrichemont..

Les auteurs français ne sont pas tendres avec Charles de Gonzague ! Marion, dans son « Histoire du Berry », s'exprime en ces termes : " *(...) Vers 1600, les anciennes possessions berrichonnes des Sully étaient entre les mains d'un de ces demi-fous qui semblent faits pour ruiner leurs familles, Charles de Gonzague. Ses prodigalités étaient incroyables : il était* ***hanté par l'idée de restaurer les Templiers*** *et de conquérir la Terre Sainte : en attendant il faisait ferrer ses chevaux avec de l'or et de l'argent. En 1601, Sully acquiert de lui la terre de Baugy ; en 1602, les baronnies de Sully et de la Chapelle d'Angillon ; en 1605, les terres d'Orval, Montrond, Bruère-Allichamps, Epineuil-Le-Fleuritel, la terre et seigneurie ou souveraineté de Boisbelle "assise près du pays de Berry", ce qui implique que Boisbelle était une principauté indépendante, située non pas dans le Berry, mais à coté de lui, une sorte d'état indépendant, et telle était bien, en effet, la réalité des choses (...)*".

Boisbelle tenait son statut de principauté depuis au moins 1252, date à laquelle Henri II de Seuly (nom qui se transformera en « Sully ») reçut ce domaine de Louis IX. Sa souveraineté fut confirmée ultérieurement par plusieurs chartes, jusques et y compris par Philippe-le-Bel !... Il faut donc penser que, malgré son antagonisme avec le Temple, Philippe-le-Bel tenait à maintenir l'indépendance de cette minuscule principauté et les privilèges de ses mystérieux princes... On ne peut que se demander pourquoi ?...

Par la suite Boisbelle dépendit successivement des familles : d'Albret, Gonzague, et enfin Béthune (futur duc de Sully) qui la racheta de Gonzague pour la faramineuse somme de 210 000 Livres. Mais il est vrai que ce prix

comprenait également les seigneuries de La Chapelle-d'Angillon et les châtellenies d'Orval, de Montrond, Saint-Amand, ainsi que leurs dépendances situées aux confins du Bourbonnais. On ne peut donc pas savoir exactement pour combien comptait dans ce marché la souveraineté de Boisbelle.

Ces Seuly étaient eux-mêmes de la branche des Beaujeu, dont sera issu le neveu du Grand-Maître Jacques de Molay par lequel ce dernier transmit sa charge de Grand-Maître du Temple à Larmenius... (oui, il faut suivre, hein ?!)

Henri II de Seuly est mort en 1269 en Italie au service de Charles d'Anjou , roi de Naples et frère de Louis IX (Saint-Louis). Sur sa dalle funéraire, en la petite église paroissiale de Saint-Firmin à Méry-ès-Bois (Cher), il est représenté dans une attitude de prière, debout sous une arcade en arc brisé, vêtu d'un haubert et d'une cotte de mailles, armé d'un bouclier et d'une épée. Les allégories du *soleil* et de la *lune* figurent dans les angles supérieurs, deux figures alchimiques qui n'ont rien de catholique mais qui montrent au contraire que ces astres faisaient bien partie de son univers cosmique.

*

**La vraie religion de Jeanne**

Dans la réponse qu'elle fit parvenir à Cauchon qui lui avait envoyé le résumé des accusations, l'Université de Paris semble parfaitement au fait de QUI est vraiment Jeanne la Pucelle et qu'elle sait exactement quelle foi elle confesse... Une foi très éloignée du dogme catholique. C'est en effet en des termes très précis qu'elle lui renvoie ses conclusions :

*"Primo, que cette femme est schismatique, puisque le schisme est une séparation illicite de l'unité de l'Église [...] ;*

*- item, que cette femme erre en la foi, contredit l'article de la foi contenu dans le symbole : unam sanctam ecclesiam catholicam [...] ;*

*- item, que cette femme est apostate, car la chevelure que Dieu lui donna pour voile, elle la fit couper mal à propos [...] et elle abandonna l'habit de femme [...] ;*

*- item, que cette femme est menteuse et devineresse quand elle se dit envoyée de Dieu, et qu'elle ne se justifie pas par miracle en témoignage spécial de l'Écriture [...] ;*

*- item, que cette femme erre en la foi: [...] en déclarant qu'elle aime mieux ne pas recevoir le corps du Christ, ne pas se confesser dans le temps ordonné par l'Église, que de reprendre l'habit d'homme [...] ;*

*- item, que cette femme erre encore lorsqu'elle est aussi certaine d'être menée en Paradis que si elle était déjà dans la gloire des bienheureux [...].*

*- En conséquence, si cette femme, charitablement admonestée par un juge compétent, ne veut pas revenir de bon gré à l'unité de la foi catholique, abjurer publiquement son erreur, au bon plaisir de ce juge, et donner convenable satisfaction, elle doit être abandonnée à la discrétion du juge séculier et recevoir la peine due à l'importance de son crime [...] ".*

Et l'on comprend alors que si Jeanne honore Jésus et Notre-Dame, c'est dans des formes et pour des raisons qui n'ont rien de catholique.

*

**Lettre de Jehanne aux Hussites**

Reproduite par Quicherat (*Procès, t.V, p.156*), l'authenticité de cette lettre est fort discutable.

Datée du 3 Mars 1430 mais trouvée seulement en 1834 dans les archives d'Autriche, elle est en effet signée « Pasquerel » et non « Jehanne », contrairement à toutes ses autres lettres connues, et il est plus que probable qu'elle résulte d'une interpolation ultérieure.

Rédigée en latin, on y lit que Jeanne aurait menacé les Hussites (disciples de Jean Hus, en Hongrie) d'abandonner la lutte contre l'Anglais en France afin d'intervenir contre eux en Hongrie pour les arracher à leur hérésie et les ramener dans le sein de l'église catholique...

Ce que nous savons de Jeanne impose que cette option est inconcevable, et qu'à l'évidence cette contrevérité fait partie de la manœuvre de récupération. Peut-être fût-ce en effet son aumônier Pasquerel qui rédigea cette lettre, mais sur ordre et bien après la mort de Jeanne, après le procès en réhabilitation.

On peut en effet considérer les Hussites comme les précurseurs du Protestantisme, et Jeanne ne se serait jamais opposée militairement à des gens qui s'élevaient contre la pratique scandaleuse de l'Église consistant à vendre des « indulgences » à qui en avait les moyens...

En 1420, au moment où *SION* prépare « l'opération Pucelle » en France, les Hussites avaient déjà élaboré les quatre articles fondamentaux de l'Église de Prague :

- la communion sous les deux espèces (les communiants devant manger l'hostie *et* boire le vin) ;

- la pauvreté des ecclésiastiques ;

- la punition des péchés mortels sans distinction du rang ou de la naissance du pécheur ;

- la liberté du prêche.

Ces quatre règles des Hussites inspireront la Réforme que prêcheront Luther en Allemagne et Calvin notamment à Orléans.

De même, si Jeanne n'avait pas répondu au Comte d'Armagnac lui demandant quel était le pape légitime, c'est sans doute qu'elle n'en reconnaissait aucun pour légitime à ce moment précis, et que par ailleurs était déjà prévu le Concile de Bâle de 1431 qui érigera la suprématie du Concile sur le Pape. Ce même Concile de Bâle élèvera le duc de Savoie Amédée VIII au siège pontifical sous le nom de Félix V, en tant qu'antipape contre Eugène IV, et conclura les accords dit « *Compacta* » avec les Hussites, mettant ainsi fin aux croisades contre cet embryon de Protestantisme.

Rappelons que c'est sur le domaine de ce même Amédée VIII qu'après sa discrète exfiltration de Rouen Jeanne fut hébergée et cachée durant quatre ans au château de Montrottier, avant que de réapparaître en Claude des Armoises.

On ne peut donc pas prendre au sérieux, ni pour authentique de la main de Jeanne, le contenu de cette « Lettre aux Hussites » découverte dans des circonstances douteuses au XIX$^{e}$ siècle.

*

**Généalogie de Valentine Visconti** (épouse de Louis d'Orléans) :

**Clovis**, roi des Francs (466-511) + **Clotilde** « princesse chrétienne » reine des Francs (475-546)
Clotaire 1er roi des Francs (497-561)
Chilpéric roi des Francs (539-584)
Clotaire II roi des Francs (-629)
Dagobert 1er roi des Francs (604-639)
Ragentrude de Neustrie (632 -)
Irmina d'Oeren 650 - 708
Bertrade l'Ancienne (675 – 721)
Caribert II comte de Laon (695-747)
Gerberge de Laon (730 - )
Waldrade de Wormsgau (760 - )
Wialtrud de Vintzgau (780 - )
Robert Robertien, comte de Worms (790 - 834)
Robert, duc de Neustrie dit le Fort (815 - 866)
Robert Ier, roi de France (866 - 923)
Hugues, duc de France dit le Grand, le Blanc ou l'Abbé (897 - 956)
Hugues Ier Capet, roi de France dit le Pieux (938 - 996)
Robert II, roi de France dit le Pieux (972 - 1031) -- (et par lui aussi jusqu'à Clovis et Clotilde) --
Henri Ier, roi de France (1008 - 1060)
Philippe Ier, roi de France (1052 - 1108)
Louis VI, roi de France dit le Gros (1078 - 1137)
Robert Ier de France, comte de Dreux, Perche et Braine dit le Grand (1123 - 1188)
Robert II, comte de Dreux (1154 - 1218)
Dame Philippa de Dreux de Torcy-en-Brie et Quincy (1192 - 1242)
Dame Marguerite de Bar de Ligny (1223 - 1275)
Henri VI, comte de Luxembourg (1242 - 1288)
Henri VII, comte de Luxembourg (1274 - 1313)
Jean Ier, comte de Luxembourg dit l'Aveugle (1296 - 1346)
Bonne de Luxembourg (1315 - 1349)
Isabelle de France de Valois (1348 - 1372)
Valentine Visconti, comtesse de Vertus dite de Milan (1366 - 1408)

De plus Valentine Visconti remonte également à Robert le pieux et Robert le Fort, par Mahaut d'Artois. Il paraît clair que Louis d'Orléans choisissait ses partenaires de reproduction avec le plus grand soin.

*

**Généalogie de Louis d'Orléans**

**Clovis**, roi des Francs (466-511) + **Clotilde** reine des Francs (475-546)
Clotaire 1er roi des Francs (497-561)
Chilpéric roi des Francs (539-584)
Clotaire II roi des Francs (-629)
Dagobert 1er roi des Francs (604-639)
Ragentrude de Neustrie (632 -)
Irmina d'Oeren 650 - 708
Bertrade l'Ancienne (675 – 721)
Caribert II comte de Laon (695-747)
Gerberge de Laon (730 - )
Waldrade de Wormsgau (760 - )
Wialtrud de Vintzgau (780 - )
Robert Robertien, comte de Worms (790 - 834)
Robert, duc de Neustrie dit le Fort (815 - 866)
Robert Ier, roi de France (866 - 923)
Hugues, duc de France dit le Grand, le Blanc ou l'Abbé (897 - 956)
Hugues Ier Capet, roi de France dit le Pieux (938 - 996)
Robert II, roi de France dit le Pieux (972 - 1031)
Henri Ier, roi de France (1008 - 1060)
Philippe Ier, roi de France (1052 - 1108)
Louis VI, roi de France dit le Gros (1078 - 1137)
Louis VII, roi de France dit le Jeune (1121 – 1180) (celui-là même qui en 1154 installa SION et les Templiers à Orléans ainsi que l'ordre de Saint-Lazare à Boigny. Ce fut lui également qui conclut contre l'Angleterre la fameuse « Auld Alliance » entre la France, l'Écosse et la Norvège, qu'en 1942 Charles de Gaulle qualifiera de « plus vieille alliance du monde » !)
Philippe II Auguste Dieudonné, roi de France (1165 - 1223)
Louis VIII, roi de France dit le Lion (1187 - 1226)
Louis IX, roi de France (1214 - 1270) -- SAINT LOUIS --
Philippe III, roi de France dit le Hardi (1245 - 1285)
Charles Ier de Valois, comte de Chartres (1270 - 1325)
Philippe VI, comte de Valois du Maine (1293 - 1350)
Jean II le Bon, comte de Valois, Maine et Anjou (1319 - 1364)
Charles V, roi de France dit le Sage (1337 – 1380)
Louis d'Orléans (frère de Charles VI)

*

**Généalogie d'Isabeau de Bavière :** Remonte également jusqu'à Clovis et Clotilde.

**Clovis**, roi des Francs (466-511) + **Clotilde** « Princesse Chrétienne » reine des Francs (475-546)
Clotaire 1er roi des Francs (497-561)
Chilpéric roi des Francs (539-584)
Clotaire II roi des Francs (-629)
Dagobert 1er roi des Francs (604-639)
Ragentrude de Neustrie (632 -)
Irmina d'Oeren 650 - 708
Bertrade l'Ancienne (675 – 721)
Caribert II comte de Laon (695-747)
Gerberge de Laon (730 - )
Waldrade de Wormsgau (760 - )
Wialtrud de Vintzgau (780 - )
Robert Robertien, comte de Worms (790 - 834)
Robert, duc de Neustrie dit le Fort (815 - 866)
Robert Ier, roi de France (866 - 923)
Hugues, duc de France dit le Grand, le Blanc ou l'Abbé (897 - 956)
Hugues Ier Capet, roi de France dit le Pieux (938 - 996)
Robert II, roi de France dit le Pieux (972 - 1031)
Henri Ier, roi de France (1008 - 1060)
Philippe Ier, roi de France (1052 - 1108)
Louis VII, roi de France dit le Jeune (1120 - 1180)
Philippe II Auguste Dieudonné, roi de France (1165 - 1223)
Louis VIII, roi de France dit le Lion (1187 - 1226)
Charles Ier, comte d' Anjou et Forcalquier (1224 - 1283)
Comte Charles II d' Anjou dit le Boiteux (1248 - 1309)
Éléonore de Sicile dite de Naples (1289 - 1341)
Élisabeth d' Aragon (1309 - 1349)
Étienne III, duc de Bavière (1337 – 1413)
Isabeau.

*

Ainsi, il est incontestable que si Jeanne (ou Claude) est bien la fille naturelle de Louis d'Orléans et d'Isabeau de Bavière, elle est du même coup la descendante directe des Mérovingiens et donc probablement de la Sainte-Famille…

*

**La fleur de lys**

Depuis des siècles c'est la fleur des rois de France, mais en fait son origine est assez floue. Certains lui donnent une origine biblique. Pour d'autres, c'est l'abeille brodée sur le manteau mérovingien qui serait devenue fleur de lys par déformation du symbole. Et en effet, on a retrouvé de telles abeilles d'or dans la tombe mérovingienne de Stenay. – Napoléon, grand admirateur lui-même des Mérovingiens reprit pour lui ce symbole de l'abeille –. Pour d'autres encore, ce serait la déformation du crapaud de ces mêmes Mérovingiens. Et ce serait pour cette raison que les anglais nous appellent des « froggies »... Pour d'autres enfin, c'est l'iris ou lys des marais qui fut choisi comme attribut par Clovis après sa victoire sur les Wisigoths.

Louis (Lovis ou Levis) prénom favori des rois de France, est dérivé de Clovis (le C a disparu par élision, et le V romain et devenu U). La "fleur de Louis", ou "fleur d'Aloys", par la même altération phonétique serait devenue « Fleur de Lys »...

En fait on ne sait pas. Mais la version biblique se rapportant à l'abeille est notre favorite car elle rend compte d'autres aspects sur l'origine des Mérovingiens :

Posant la couronne sur la tête de Clovis, St-Rémi lui dit : "*Courbe la tête fier Sicambre*". St-Rémi connaissait donc l'origine de ce peuple Franc et de ses lois, notamment la Loi Salique sur laquelle s'appuyèrent plus tard les barons de France pour dénier la transmission du pouvoir royal par les femmes, contrairement aux Anglo-Saxons, ce qui déclenchera la Guerre de Cent Ans...

Les *Sicambres* seraient l'une des tribus du peuple juif. Ayant quitté la Palestine au IVe siècle avant JC, après quelques tribulations à Troie et en Phrygie (actuelle Turquie) ils auraient migré en Europe par les pays germaniques et arrivèrent en Gaules par le Nord sept siècles plus tard, s'appelant alors les Francs. Les Chefs étaient toujours issus du même sang, de la même lignée "d'élus". Quand Clovis répudia sa première épouse germanique pour épouser une « princesse chrétienne » c'était évidemment pour fonder une dynastie basée sur la Judaïté commune aux deux branches. La tradition nous présente Clothilde en tant que « princesse Chrétienne » comme comme si c'était sa nature intrinsèque, alors qu'elle avait été élevée chez les Wisigoths ariens, rejetés par Rome comme hérétiques et que combattra Clovis. Bien que « chrétienne », Clothilde n'était donc pas très « catholique »... et c'est donc clairement la voie du Sang qui était recherchée dans cette union, non la voie spirituelle... Le reste n'est que de la Politique !

La « Chronique de Cousinot » relate cette phrase de « La Geste des Nobles Françoys » : « *Histoire des rois des Francs depuis le roi Pryam de Troie jusqu'à Charles, fils de Charles le sixième, et Jeanne la Pucelle* ». On ne peut qu'en conclure que Jeanne est de lignée royale dont les origines remontent à Troie !...

Par ailleurs, dans l'escalier de cave de la maison originelle de Jacques Boucher (aujourd'hui « Maison de Jeanne d'Arc » reconstituée suite aux bombardements de la seconde guerre mondiale) figurait l'écu du duc Louis 1er d'Orléans soutenu par deux loups, avec la devise « *Lou il est* » (Loup il est). Cette devise énigmatique trouve son explication dans la mythologie : Lycaon (l'aïeul du Arcas des grecs) serait à l'origine de la race mérovingienne dont descendait Louis d'Orléans par l'union de Clovis et Clothilde.

*

**Chronique du Doyen de Saint- Thibaut : (extraits)**

« *Le vingtième jour du mois de mai 1436, la Pucelle Jehanne qui avait été en France, vint à la Grange-aux-Hormes, près de Saint-Privey. Elle y fut amenée pour parler à quelques seigneurs de Metz.*

*Elle se faisait appeler Claude. Le même jour, ses deux frères arrivèrent auprès d'elle. [...] Aussitôt qu'ils la virent, ils la reconnurent, et elle les reconnut aussi. [...] Elle fut reconnue par plusieurs détails pour la Pucelle Jehanne de France qui amena Charles à Reims. [...]*

*Jehanne revint à Arlon, et là fut fait le mariage de Messire Robert des Hermoises, chevalier, et de Jehanne la Pucelle.* »

Cette réapparition de Jeanne aussi imprudente qu'inopportune ne manquera pas de semer le trouble. On discerne bien la lutte intestine entre *Sion* qui a fait émerger Jeanne à la France et le Vatican qui l'en a habilement faite disparaître afin de récupérer le bénéfice moral de l'opération. Mais Jeanne n'appartenait ni au Vatican ni au Roi ! Cette ressuscitée resurgissant comme un chien dans un jeu de quilles, et la reconnaissance en sa personne de la Pucelle d'Orléans par ses propres frères et par tous les Orléanais qui la croyaient morte depuis quatre ans, risquaient de gêner énormément les tractations politiques menées alors par Charles VII avec l'Angleterre. Tout en entretenant avec Jeanne des échanges épistolaires discrets, il mettra donc encore trois ans avant de la recevoir pour lui faire entendre raison : Elle devra s'effacer, pour de bon cette fois, en acceptant de se renier officiellement devant le Parlement de Paris parce qu'il est indispensable que sa légende se vérifie !

Il n'en reste pas moins que cette Jeanne des Armoises fut très certainement l'authentique Jeanne, la Pucelle d'Orléans, laquelle ne fut donc pas brûlée à Rouen. On brûla donc une autre prisonnière à sa place et Jeanne fut simplement et discrètement éloignée en un autre lieu.

L'anonyme du « *Journal d'un Bourgeois de Paris* » écrit qu'elle aurait été mise quatre ans au pain et à l'eau, mais en 1480 un écrivain anglais, William Caxton, écrit lui qu'elle demeura encore neuf mois prisonnière au château de Bouvreuil. Elle en aurait ensuite été extraite et conduite sous escorte par Pierre de Menthon chargé de la mener au duché de Savoie. Hypothèse confirmée par le baron Pesme (*Jeanne d'Arc n'a pas été brûlée*, Éditions Balzac, Angoulême) et le comte Pierre de Sermoise (*Les Missions secrètes de Jeanne la Pucelle*, Robert Laffont) qui expliquent quant à eux qu'elle aurait ensuite été détenue en Savoie, au château de Montrottier. C'est la piste que nous avons suivie avec d'autant plus de confiance que l'histoire de la famille Bonaparte nous en apporte une relative confirmation au travers du chambellan du duc de Savoie.

Elle en aurait été délivrée par une troupe « d'écorcheurs » commanditée par Saintrailles et menée par Jean de Blanchefort, qui l'auraient tout simplement réclamée au château pour la mener au Luxembourg. Il est bien difficile de savoir la vérité sur cet épisode mais en tous cas, on peut encore visiter de nos jours à Montrottier une chambre dite « Prison de la Pucelle ».

Le terme « d'écorcheurs » paraît aujourd'hui un peu trop sanguinolent et péjoratif. En réalité on appelait ainsi les mercenaires démobilisés par Charles VII.

En l'occurrence, s'agissant de Montrottier, il ne pouvait s'agir que d'une petite troupe de Templiers réunie spécialement par Saintrailles pour cette mission discrète sous le commandement de Blanchefort.

Et Blanchefort ne conduit pas Jeanne n'importe où, car il faut savoir aussi qu'en 1414 le **Cardinal de Bar**, l'oncle de **René d'Anjou**, avait créé l' « **Ordre de la Fidélité** » :

*« C'était l'ordre de la fidélité que Thiébaut V comte de Blamont voulut fonder mais dont le duc de Bar se déclara le chef suprême afin de lui donner plus d'éclat et de durée.*

*Cet ordre fut solennellement reconnu à Bar le 31 Mai 1416 et quarante chevaliers Lorrains parmi lesquels on en comptait de très jeunes s'y associèrent pendant cinq ans en s'engageant par serment à s'aimer et à se soutenir mutuellement dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.*

*Leur décoration était un lévrier bleu en broderie ayant un collier sur lequel était gravée cette devise « Tout ung ».*

*Parmi les chevaliers de la fidélité on distinguait Thiébaut de Blamont, Renaud et Érard du Châtelet son fils, Philibert et Pierre de Bauffremont,* ***Jean de Rodemack****, Robert de Sarre-Bruche (de Sarrebruck) dit le Damoisel de Commercy, Gobert d'Aspremont,* ***Robert des Armoises****, etc, etc. »*

(extrait de « Histoire de René d'Anjou roi de Naples, duc de Lorraine et comte de Provence », par Louis François Villeneuve).

Outre que leur devise n'est pas sans rappeler celle utilisée plus tard par Alexandre Dumas pour ses Mousquetaires, on notera que parmi ces gentilshommes figuraient **Jean de Rodemack** auprès de qui Jeanne sera mise en sécurité par Blanchefort, et **Robert des Armoises** que Jeanne épousera mais qu'elle connaissait déjà depuis le mariage de Baudricourt.

*

**La ressemblance de Jeanne des Armoises et l'apparence physique de Jeanne :**

Lorsque le 20 Mai 1436 à La Grange aux Ormes près de Metz apparaît une jeune femme qui prétend être la Pucelle qu'on croyait morte depuis quatre ans. Ceux qui l'avaient connue quelques années plus tôt la reconnaissent : ses frères en premier lieu et de nombreuses autres personnes de la région. C'est vrai qu'elle en a l'âge, qu'elle est brune, vive, énergique, et que sous son costume d'homme la ressemblance est frappante. Qu'on lui offre un cheval et elle saute dessus avec l'agilité d'un sioux, montrant ainsi qu'elle est rompue à cette discipline typiquement guerrière. Bref, c'est bien elle !

Il existe pourtant deux rédactions du récit du doyen de Saint-Thibaud :

Dans la première, écrite vers 1445 (éditée par D. Calmet : Histoire de Lorraine, tome II. col. CC), il paraît stupéfait de cette survivance ; dans la seconde (Dupuy, vol. 630) et qui est postérieure à la mort de Jeanne des Armoises et au procès en Révision, il exprime l'opinion contraire, c'est-à-dire l'opinion classique, la seule admise par l'Église après 1456, selon laquelle Jeanne est bien morte à Rouen et que celle-ci n'est qu'un imposteur... N'oublions pas que le doyen de Saint-Thibaud est un prêtre et qu'il obéit à sa hiérarchie...

Par souci d'honnêteté intellectuelle Quicherat a publié l'une et l'autre (*Procès*, t. V, p. 321-324). Philippe de Vigneulles, messin du début du XVI^e^ siècle, paraît aussi avoir connu les deux car, abrégeant le doyen de Saint-Thibaud, il considère l'événement comme une supercherie (Huguenin, *Chroniques messines*, p. 198 ; Procès, t.V, p. 324, note).

*

**Cléry Saint-André : L'étrange trouvaille de Sergei Gorbenko...**

Cléry-Saint-André se situe sur une ancienne route romaine et, à l'époque gauloise, un petit bourg existait déjà là, dont les habitants fréquentaient le site celtique de Mézières-lez-Cléry.

La plus ancienne trace écrite de Cléry date de l'époque où, ayant entendu parler du formidable travail de Liphard à Meung-sur-Loire, l'évêque d'Orléans Marcus, visitant le site celtique, avait voulu y rencontrer l'ermite. Mais Cléry n'a réellement été mis en valeur que vers 1280, à la suite de la trouvaille miraculeuse d'une statue de la Vierge dans un champ... Une Vierge couronnée (signe d'initiation) et portant un enfant dans les bras (signe d'accomplissement). Une « Vierge Noire », bien entendu !

Une chapelle fut donc construite à l'emplacement où, sans explication, les bœufs du paysan auteur de la trouvaille avaient obstinément refusé d'avancer plus loin.

C'est sous Saint-Louis qu'en fut entreprise la construction.

Inévitablement, s'ensuivent des miracles, dont de nombreuses guérisons. La nouvelle se répand rapidement et bientôt le chemin de Saint-Jacques de Compostelle venant du nord de la Loire par Orléans marquera à Cléry une étape incontournable. Du coup, la fréquentation du petit bourg ligérien augmente et quelques décennies plus tard, vers 1300, Philippe-le-Bel doit ordonner la construction d'une Collégiale aux lieu et place de la vieille chapelle et de quelques maisons.

Mais la succession de Philippe-le-Bel entraîne le début de la Guerre de Cent Ans et, en 1428, lors de leur préparation du siège d'Orléans, les Anglais, installés à Meung-sur-Loire et qui en tiennent le pont, rasent le bourg de Cléry et sa collégiale. Jeanne s'en émouvra et leur fera payer un peu plus tard lorsqu'elle reprendra Meung-sur-Loire.

Quelques années après l'épopée johannique, le dauphin Louis, futur Louis XI bataille dans le nord de la France en compagnie de son oncle le connétable Dunois (Jean le Bâtard d'Orléans, demi-frère de Jeanne). La victoire est incertaine et Louis fait le vœu de reconstruire Cléry si la victoire leur est accordée par la Vierge, ce qui advient.

La reconstruction de Cléry sera commencée en 1443, sous Charles VII.

Mais Cléry ne restera pas seulement une belle grande église capable d'accueillir les pèlerins sur le chemin de Compostelle. Elle deviendra Basilique royale en 1467 quand le dauphin, devenu le roi Louis XI, demandera à y être inhumé et y fera préparer son gisant de marbre blanc.

Il n'est pas interdit de penser que c'est son oncle Dunois qui a soufflé ce vœu au jeune dauphin, car Dunois est en effet seigneur de Meung et de Cléry, et, privilège extraordinaire et unique dans l'histoire – à l'exception de Bertrand du Guesclin inhumé à Saint-Denis –, Dunois fera de la basilique

royale de Cléry sa nécropole familiale pour les générations suivantes.

Contrairement à tous les autres trois de France qui furent tous inhumés aux portes de Paris en la basilique de Saint-Denis (excepté Philippe Ier, inhumé à Saint-Benoît), Louis XI a choisi de l'être à Cléry, près d'Orléans.
Ses funérailles auront lieu en 1483. Conrad de Cologne lui sculpte un magnifique tombeau de marbre blanc, dans lequel le rejoindra peu après son épouse Charlotte de Savoie.

Qui était donc Charlotte de Savoie ?
Nulle autre que la petite-fille du duc Amédée de Savoie (futur antipape Félix V de 1440 à 1449), lequel avait hébergé Jeanne durant quatre ans en son château de Montrottier, et fondu l'Ordre de Saint-Lazare avec celui de Saint-Maurice spécialement créé par lui durant le séjour savoyard de Jeanne !

Si l'on ajoute à cela que les Dunois de trois générations se feront inhumer en la basilique de Cléry, on se rend compte qu'en vérité c'est toute la famille de Jeanne, sa véritable famille génétique et pas sa famille d'adoption domrémoise, qui se trouve réunie à Cléry.

Or, en 2001 le scientifique Serguei Gorbenko, spécialiste de la reconstitution faciale, autorisé par le Ministère de la Culture à fouiller les cryptes de Cléry, eut la surprise de trouver dans celle des Dunois un cercueil surnuméraire qui n'aurait pas dû s'y trouver !
En effet, l'inventaire réalisé sous Napoléon III, donc au plus tard en 1870, ne mentionnait pas ce cercueil supplétif. Il n'avait donc pu y être ajouté que depuis...
Il contenait le corps d'une femme décédée dans sa quarantaine, sans autre précision quant à son identité mais dont les mesures du squelette démontraient qu'elle avait l'habitude de monter à cheval et de fortes mains capables de manier l'épée...
La translation du corps d'une guerrière inconnue aurait donc eu lieu dans le plus grand secret et APRES 1870... Bien entendu on se demande immédiatement Qui elle était, par qui fut ordonné cette translation, et pour quelles raisons la faire en secret ?...
Comment ne pas faire le rapprochement avec la mystérieuse disparition des restes de Claude-Jeanne des Armoises en 1891 de la petite église de Pulligny-sur-Madon ?...
Si telle est la vérité, Jeanne d'Arc serait donc inhumée à Cléry-St-André, parmi les autres membres de sa famille.
« *Requiescat in pace* », Jeanne !

**Jeanne était bien brune !**

Un détail de la physionomie de Jeanne d'Arc est attesté par une preuve matérielle : un cheveu. Selon un ancien usage, on trouve en effet un cheveu dans le cachet de cire qu'on apposait autrefois sur les lettres authentiques. Ce scellé et son cheveu brun auraient été conservés jusqu'à une période récente, si l'on en croit Quicherat (Archives municipales de Riom ; Quicherat, Procès, t. V, p. 147).

Jules Quicherat écrivait au XIX$^{e}$ siècle et la création ou l'élévation de Jeanne d'Arc en tant que « sainte » date de trois décennies après la mort de

l'écrivain. De même qu'a mystérieusement disparu la plaque de l'église de Pulligny-sur-Madon au début du XX$^{e}$e siècle, le cheveu de ce sceau qui serait de nos jours identifiable par l'ADN est-il encore disponible à l'expertise ?... Il serait intéressant de pratiquer aujourd'hui une comparaison d'ADN avec les restes de Charles VII ou sa descendance... En tous cas, elle était bien brune ! C'est là un renseignement précieux pour les artistes.

**Le seul portrait de Jeanne d'Arc réalisé de son vivant** fut celui fait à Reims et emporté par un écuyer écossais en cadeau pour le roi Jacques 1er d'Écosse.

Elle y avait vu « *la semblance d'elle, toute armée, qui présentoit une lettre à son roy, et estoit agenouillée d'un genou...* » (Chronique et procès de la Pucelle d'Orléans, p. 479, col. 1.)

C'est donc en Écosse qu'il faut chercher si l'on veut trouver un portrait fidèle de la Pucelle d'Orléans.

**Recherche de la parenté génétique :**

(extrait d'un article de vulgarisation scientifique paru dans l'hebdomadaire l'Express du 15/06/2006)

> « *Les marqueurs génétiques constituent des signatures uniques, comparables aux empreintes digitales, qui passent, telles quelles, de génération en génération. Deux personnes dont le génome porte le même signe distinctif ont donc forcément un ancêtre commun. Les biologistes qui cherchent à reconstituer les arbres généalogiques s'intéressent particulièrement aux marqueurs situés sur le chromosome Y - celui de la masculinité - qui se transmettent exclusivement de père en fils, et à ceux situés sur les gènes des mitochondries, ces organismes microscopiques qui fournissent l'énergie à la cellule et se transmettent par les femmes. .../...* »

Des laboratoires étrangers (anglais et espagnols notamment) vendent aujourd'hui des milliers de tests pour quelques centaines d'euros pièce aux particuliers désireux de connaître leurs origines.

Si le sceau indiqué par Quicherat au XIX$^{eme}$ siècle est toujours existant, il serait donc possible aujourd'hui de réaliser une comparaison d'ADN avec les descendants de Jeanne des Armoises et ceux des rois de France...

Quel Ministre de la Culture osera commanditer une telle expertise ?

*

**Saint-Bernard : (vers 1090 - 20 Août 1153)**

Né d'une famille de haute noblesse (père « de Chatillon », mère « de Montbard » ); Il entre en 1112 dans l'ordre de Citeaux et fonde en 1115 le monastère de *Clara Valis* (Clairvaux). En 1130, il décide par son vote de l'élection du pape Innocent II ; en 1140, condamne le célèbre scolastique Abélard ; en 1145, accompagne le légat du pape Albéric dans sa mission contre les hérétiques albigeois. Ses prédications furent décisives pour le début de la seconde Croisade (1147-1149). Il est canonisé dès 1174.

À son instigation, son oncle André de Montbard figure parmi les fondateurs

de l'Ordre du Temple dont il fut le quatrième Grand-Maître.

*

**Ordre du Temple :**

Son origine pourrait avoir été *l'Ordre des Solitaires* (ou *Kaddosh*).

Cet ordre était d'inspiration essénienne, gnostique et johannique (au sens de Saint-Jean, bien sûr, pas encore de Jeanne d'Arc !) :

Un certain Arnaud de Toulouse serait parti en Palestine vers le début du IXe siècle pour étudier et pénétrer les mystères de cette société secrète. Il accéda à l'initiation des trois grades et obtint l'autorisation de fonder une émanation de l'Ordre en Europe. La première loge fut fondée en 804 à Toulouse par Arnaud sous le nom *d'Amus*. En l'an Mil, l'Ordre aurait compté parmi ses membres des personnages aussi remarquables que Gerber d'Aurillac (grand scientifique et futur pape Sylvestre II), et après la première Croisade : Raymond de Saint-Gilles (comte de Toulouse), Godefroi de Bouillon et les neuf chevaliers qui deviendront les fondateurs de l'Ordre du Temple.

*

**Les Templiers à Orléans :**
*(d'après : nonnobisdominenonnobissednomininituodagloriam.unblog.fr)*

Maîtres de l'Ordre du Temple de Saint-Marc d'Orléans : Frère Simon Lecoq (1171), Frère Gervais du Plessis (1207), Frère Gaudefroy (1226), Frère Hilaire (1259), Frère du Hainne (1282), et très certainement Réginald de Pruino qui fut le dernier et se fit l'avocat du Temple.

La Préceptorie de Saint-Marc avait un vaste domaine à l'Est d'Orléans. Son siège était situé rue de Bourgogne, au n°218 actuel, dans l'ancienne église Saint-Sauveur, à l'emplacement d'une ancienne synagogue. Elle était relativement importante, et ses possessions, droits et autres privilèges étaient nombreux. Elle comprenait les commanderies et maisons suivantes : La Gabellière, Bou, Bucy-le-Roy, Chaumont, Acquebouille, Beaugency, La Villette, Le Mont de Cravant, Meung-sur-Loire, La Bovrie, Villiers-le-Temple, Saugirard, Villeloup, Saint-Cyr-Semblecy, Saint-Romain, Gien, Montbouy, Rouvray-Sainte-Croix.

*

**L'Hôtel-Dieu d'Orléans** Son architecture devait être très instructive si l'on en croit ce qu'a écrit Léon de la Buzonnière dans son « *Histoire Architecturale d'Orléans* », décrivant la salle Saint-Lazare :

« *Neuf hautes et fines colonnes, sans base mais terminées par des chapiteaux s'épanouissant comme des têtes de palmier, illustrés de dessins imaginaires, de têtes d'homme, d'anges ailés et de lions, portaient poutres et solives laissées à découvert.* »...

Ou encore à propos d'une porte extraordinairement ouvragée : « *la porte était un bijou, comme on savait en faire au XVIe siècle (...). Une multitude de sujets sacrés, profanes, fantastiques s'y pressaient dans un désordre moral qui ne nuisait en rien à l'effet artistique (...)* »

En bon chrétien soumis à l'atmosphère de l'époque, l'écrivain parle de « *désordre moral* » lié à la promiscuité de sujets profanes et fantastiques avec des sujets sacrés...

Des dessins imaginaires, qu'est-ce sinon des représentations hors dogme ?... Probablement des griffons, des sphinx, des dragons et autres bêtes symboliques. Ainsi que des palmiers, des têtes de lions... Autant de souvenirs de l'Orient et des croisades qu'à l'époque de l'évêque Jarente l'Église toute puissante voulait faire oublier.

Son souhait de voir démolir ces restes trop parlants d'un Moyen-âge trop longtemps marqué de paganisme sera paradoxalement exaucé un demi-siècle après sa mort par une municipalité en principe laïque. C'est en effet un élu, Maire d'Orléans, un certain Lacave, qui réalisa dans les années 1850 ce projet depuis longtemps soutenu par l'Église et qui visait à démolir trois témoins essentiels de l'histoire locale, en l'occurrence, **l'Hôtel-Dieu**, **Saint-Samson** et **Saint-Sulpice**, comme par hasard tous trois liés à l'histoire du Temple et de *Sion...*

Mais si l'évêque Jarente savait encore parfaitement à quoi s'en tenir quant aux raisons ultimes de son projet, les vandales qui le mettront à exécution soixante ans plus tard savaient-ils vraiment ce qu'ils démolissaient ?...

*

**Le culte de Sainte-Anne et l'évolution de Notre-Dame en Immaculée Conception**

Outre les Templiers aux XII$^{e}$ et XIV$^{e}$ siècles, après la chute du Temple ce sont les Ordres Mineurs qui semblent avoir pris le relais et avoir été les locomotives du culte marial. Notamment les Franciscains et les Carmes.

Si l'on en croit l'historique officiel, après la mitigation de leur règle accordée en 1432 par Eugène IV et la réforme de l'Ordre par le Bienheureux Jean Soreth, provincial de France puis 25$^{e}$ Prieur général, les Carmes commencèrent à batailler aux côtés des Franciscains en faveur d'une croyance à l'Immaculée Conception. (www.carmel.asso.fr). En réalité, on ne l'appelait pas encore ainsi à l'époque mais Notre-Dame du Mont-Carmel, une conception féminine de la déité qui ressemble beaucoup à celle des Celtes.

Mais ce n'est pas là le début de leur croisade mariale. En effet, une légende voudrait que Sainte-Anne soit apparue à sa mère, Hysmeria, au cours d'une visite de cette dernière aux ermites du mont Carmel. Et dès le XIV$^{e}$ siècle les peintures de nombreux artistes, dont Ugolino di Nerio, attestent de la réalité d'un culte à Sainte-Anne. Parmi de nombreuses autres peintures de l'époque, l'une des plus célèbres œuvres de Ugolino reste le « *Sainte-Anne et la Vierge Enfant* » visible au Musée des Beaux-Arts (ex Galerie Nationale) d'Ottawa – Canada –, et qui date de 1330/1335. On peut donc s'étonner du fait que la fête de Sainte-Anne, le 26 juillet, n'ait été imposée à toute l'Église catholique qu'en 1584, par Grégoire XIII, bien que le pape Urbain VI l'eût déjà ordonnée dès 1382 pour toute l'Église. Elle était assurément célébrée avant cette date dans de nombreuses régions, et notamment dans les régions de tradition celtique.

En 1204, le comte Louis de Chartres aurait sauvé du pillage de Constantinople une précieuse relique : la tête de Sainte-Anne. En 1206 la

comtesse Catherine en aurait fait don à la cathédrale de Chartres.

Par ailleurs, le pape Grégoire X (mort en 1276) portait dans son cercueil une chasuble brodée représentant Sainte-Anne et la Vierge enfant, où l'on pouvait lire : « *COELESTE BENEFICIUM INTRAVIT IN ANNAM DE QUA NATA EST NOBIS MARIA VIRGO MA TER DOMINI* » (A. del Vita, « Lo Scapolare di Papa Gregorio X », *Dedalo,* IV (1923-1924), p. 625-628)

(Extraits du site « national.gallery.ca »)

*

**La Mission de Jeanne**

Quand elle était à Vaucouleurs, Jeanne logeait chez le charron.

Jean de Metz, l'un des seigneurs fréquentant Vaucouleurs, la vint trouver chez le charron et lui dit : *« Ma mie, que faites-vous ici ? Faut-il que le roi soit chassé du royaume et que nous devenions Anglais ?* »

Ce qui signifie clairement qu'il savait à qui il avait affaire et que la soi-disant « bergère » était déjà bien préparée à sa future mission !

Jeanne répond : « *Je suis venue ici, à chambre de roi (dans une ville royale), parler à Robert de Baudricourt pour qu'il me veuille mener ou faire mener au roi. Mais il ne prend souci ni de moi ni de mes paroles. Et pourtant, avant le milieu du carême, il faut que je sois devers le roi, quand je devrais user mes jambes jusqu'aux genoux... car nul au monde, ni ducs, ni fille du roi d'Écosse, ni aucun autre ne peut recouvrer le royaume de France ; et il n'y a point de secours que de moi : et certes, j'aimerais bien mieux filer auprès de ma pauvre mère, car ce n'est point mon état ; mais il faut que j'aille et que je le fasse...* »

Cette réponse laisse à penser que Jeanne est dès ce moment, déjà parfaitement au fait de son importance personnelle dans la suite des événements.

Elle a désormais PLUS D'IMPORTANCE QU'UN DUC OU QUE LA FILLE DU ROI D'ÉCOSSE !!!

Est-elle déjà initiée à sa « Mission » en tant que représentante de *Sion* ? Sa réponse énigmatique porte à le croire.

Elle connaît aussi exactement le calendrier et le *timing* qu'il lui faut absolument respecter !... Est-ce que par hasard délivrer Orléans au mois de Juin ou Juillet plutôt qu'en Mai aurait eu une autre signification ?... Assurément ! car elle n'aurait pas pu procéder au sacre de la Triple Donation au jour prévu le 21 Juin...

Il devient limpide que cette discrète cérémonie en l'abbaye de Saint-Benoît sur Loire revêtait pour elle et pour *Sion* bien plus d'importance que le sacre de Reims lui-même...

*

**La Chevauchée**

Le Parcours de Jeanne de Domrémy à Chinon : 11 jours de cheval qui représentent 600 kilomètres soit des étapes de 55 à 60 kms/jour... ou plutôt par nuit, car ils voyageaient de nuit pour éviter les Anglo-Bourguignons. La petite troupe semble vraiment pressée d'arriver dans les temps impartis par un calendrier déterminé !...

Domrémy – Burey – Vaucouleurs – Echenay – Poissons – Saint-Urbain – Ceffonds – Bar-sur-Aube – Clairvaux – Pothières – Auxerre – Saint-Fargeau – Gien – Selles-sur-Cher – Saint-Aignan-sur-Cher – Loches - Sainte-Catherine de Fierbois – Chinon... Autant d'étapes qui furent lieux d'établissements Templiers ou d'abbayes cisterciennes !...

Jeanne chevauche avec sept hommes d'escorte : Jean de Novelompont (dit Jean de Metz, - il faut rappeler que le blason de Metz, encore de nos jours, est « mi-partie de sable et d'argent », il n'est autre que le Baucent des Templiers -) et Bertrand de Poulengy (les deux officiers de Baudricourt qui venaient régulièrement à Domrémy), et l'écuyer Jean de Honecourt ; Pierre (ou Jean ?) d'Arc (pseudo-frère de Jeanne) ; le messager du roi Colet de Vienne, et son archer écossais Richard ; Jean Dieulewaard (écuyer de René d'Anjou) et son propre écuyer Julien.

Au cours de cette chevauchée de Vaucouleurs à Chinon, Jeanne d'Arc et ses compagnons d'armes, venus par la combe, auraient fait boire leurs chevaux à la « fontaine ronde » avant de se reposer à l'abbaye de Saint-Urbain. Après leur départ, à la sortie de Poissons, ils subirent une attaque par des Anglo-Bourguignons (ou des bandits ?) près d'une fontaine, appelée depuis « Fontaine à l'assaut ».

*

**Comment était Jeanne ?**

Même si elle portait des vêtements masculins, Jeanne avait des formes bien féminines, de la poitrine et un visage aux traits harmonieux. Si elle portait les cheveux courts, coupés en rond ou « en sébille » comme on disait alors, c'était tout simplement... la mode ! Pas précisément pour les femmes, mais pour tous les jouvenceaux, pages et autres damoiseaux. Devant chevaucher discrètement parmi des cavaliers mâles, Jeanne à Vaucouleurs se fit couper les cheveux comme un damoiseau, en revêtant l'habit d'homme que lui a procuré Baudricourt pour le voyage à Chinon.

Il n'empêche que Charles d'Orléans, détenu en Angleterre, lui aurait offert des vêtements d'apparat « aux couleurs des Orléans ». Outre que cela confirme son appartenance génétique à la Famille d'Orléans, on sait grâce à ce cadeau que Jeanne mesurait 1m58.

L'évêque Cauchon lui-même, à Rouen, lui fera faire sur mesure une robe de prix afin qu'elle puisse s'habiller dans sa chambre (et non pas dans sa cellule) et ainsi quitter ses habits d'homme.

*

**Jeanne de Laval et l'anneau d'or :**

Seconde épouse de Bertrand du Guesclin, Jeanne de Laval était beaucoup plus jeune que son défunt époux et lui survivait donc encore en 1429. Ses petit-fils, Guy et André de Laval, ainsi que son neveu Gilles de Rais furent parmi les plus proches lieutenants de Jeanne d'Arc durant ses exploits ligériens, et cette dernière envoya à Jeanne de Laval un anneau d'or après son entrée dans la ville. Si réellement Jeanne n'avait été qu'une bergère de Domrémy, on peut se demander pourquoi elle envoya cet anneau à une femme qu'elle ne connaissait pas ?...

La réponse plausible vient immédiatement à l'esprit si l'on considère l'hypothèse selon laquelle Jeanne fut l'envoyée de *Sion* pour commander au templiers.

En tant que chef de guerre et dans la mesure où les deux fils et le neveu de du Guesclin (Grand-Maître du Temple) – probablement templiers occultés eux-mêmes, ainsi que Saintrailles et beaucoup d'autres – étaient à ses côtés pour faire lever le siège d'Orléans, et donc pour la délivrance du « Siège de *Sion* » (Saint-Samson), il est probable que Jeanne de Laval avait fait tenir à Jeanne l'anneau de son mari qu'elle avait reçu en tant que « symbole de commandement des Templiers » ou peut-être de réunification du Temple et de *Sion*.

Une autre explication, parfaitement complémentaire de la première, est que Jeanne lui ait envoyé (ou renvoyé) cet anneau comme un signe, pour lui faire savoir de manière discrète que malgré le long siège de la ville tout était bien « en ordre », c'est le cas de le dire, à Saint-Samson d'Orléans.

*

**Chartes de l'abbaye du Mont-Sion**

(Extrait des Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, t. XVIII, Paris, 1888)

*« L'abbaye de Notre-Dame du Mont-Sion fut fondée par Godefroy de Bouillon peu de temps après l'arrivée des Francs à Jérusalem, où cette maison subsista jusqu'en 1187. Dès que la ville d'Acre fut rentrée au pouvoir des Latins, les religieux du Mont-Sion se réunirent de nouveau au prieuré de Saint-Léonard de cette ville qu'ils possédaient depuis de longues années et, en 1291, le dernier survivant de ces moines se retira en Sicile au casal du Saint-Esprit, près Catalanizetta, qui avait, été donné à l'abbaye par le comte Serge et la princesse Adelasie, sa femme...*

*...à son retour de la croisade le roi Louis VII ramena avec lui plusieurs religieux de l'abbaye du Mont-Sion; ils furent établis an prieuré de Saint-Samson d'Orléans que ce prince venait de donner à la maison de Jérusalem.* ***Ce fut là qu'au XIVe siècle les archives de l'abbaye du Mont-Sion, d'abord transportées en Sicile, à la suite de la prise d'Acre, furent enfin déposées.*** *»*

En 1429, *Sion* et ses archives étaient donc toujours à Saint-Samson d'Orléans.

Ce n'est donc pas tant la ville elle-même qui avait une importance stratégique relative, mais bien le siège de *Sion* qu'il fallait protéger car il recelait le grand secret de la « Lignée Sacrée »... au moins aussi importante pour les anglais qui voulaient se dégager de la papauté que pour le dauphin Charles incertain de ses origines.

*

**Étendard, Oriflamme, ou Bannière de Jeanne**

L'artisan qui réalisa cette enseigne pour Jeanne s'appelait Hans Poulvoir, drapier à Tours.

Mais qu'est-ce donc qu'une « Oriflamme » et pourquoi parle-t-on tantôt de l'Étendard, tantôt de la « Bannière » de Jeanne ?

**Étendard** (du Franc *Standhard*) : enseigne de guerre.

**Oriflamme** (du lat. *Aurifiamma*) : étendard des rois de France : Lys d'or sur champ bleu.

**Bannière** : sorte d'étendard réservé aux Chevaliers « bannerets ».

Comme on le constate, tous sont des « étendards » mais l'Oriflamme est uniquement royal tandis que la Bannière est immédiatement en-dessous dans la hiérarchie militaire.

Le Chevalier banneret (qui réunit des troupes sous sa « bannière ») se situait entre le Chevalier ordinaire et le Baron. Il avait le pouvoir de commander d'autres Chevaliers. Outre que la liste de Larmenius le fait apparaître comme un Grand-Maître du Temple, Bertrand du Guesclin en tant que Connétable de Charles V était un Chevalier banneret. Nul doute que Jeanne fut au moins de rang équivalent, mais probablement bien plus.

Les Chevaliers bannerets apparaissent sous Philippe-Auguste (XII$^{e}$ siècle) et disparaissent avec la création des Compagnies d'Ordonnance sous Charles VII. Ces « Compagnies d'ordonnance » seront les premiers régiments professionnels permanents à disposition du roi de France, qui donneront naissance un siècle plus tard aux Compagnies de Mousquetaires. Et il est patent que les Compagnies de Mousquetaires décrites par Alexandre Dumas avaient gardé de leurs prédécesseurs une « certaine idée » du service du roi, et que les Armagnacs et Gascons enrôlés en grand nombre dans ce corps y faisaient bonne figure...

Jeanne portait-elle donc une « Oriflamme » ? Ce qui laisserait entendre son origine royale. Ou portait-elle une « Bannière » en tant que commandant en chef des Armées ?... On ne le saura sans doute jamais puisque l'étendard de Jeanne a « disparu », paraît-il au cours de sa capture à Compiègne. En fait, il semblerait qu'il y eut les deux à entrer dans la cathédrale de Reims lors du sacre...

Sur les étendards et bannières médiévales, les deux faces sont identiques mais les dessins sont inversés au revers (de même que sur les housses de chevaux, ce qui est trop souvent ignoré ou oublié par les figurinistes). C'est le principe de ce qu'on appelle des « figures contournées » en héraldique. Par exemple, un animal, tel le sanglier de l'étendard de Richemont, regarde toujours vers la hampe. Ceci avait un intérêt pratique, car pour bien flotter au vent les étendards étaient toujours d'une seule épaisseur d'étoffe que les peintures grasses pouvaient traverser sans dénaturer la décoration de l'autre face.

L'étendard de Jeanne, tel qu'il fut soi-disant « reconstitué » au début du XX$^{e}$ siècle pour servir aux célébrations, était une exception à ce principe avec des motifs différents à l'avers (Christ du Jugement dernier) et au revers (écu avec

coulon et devise). Pesant plus de 20 kg, il était bien trop lourd et pendait lamentablement à sa hampe. Il en était d'autant moins crédible.

Depuis quelques années, il a été remplacé par une nouvelle version exécutée d'après la description que Jeanne elle-même en aurait donnée à son procès. Mais pour autant qu'on puisse faire confiance à ce document, elle l'a décrit de manière si énigmatique que l'on est porté à croire qu'elle en a sciemment donné une explication profane, destinée à satisfaire ses juges.

Voici ce qu'en dit Olivier Bouzy dans son livre « *Jeanne d'Arc Mythes et Réalités* » (Edition Atelier de l'Archer) :

> « Avant de partir pour Orléans Jeanne se fit faire deux enseignes par un peintre de Tours, Hauves Poulnoir. Le "petit étendard" fut accidentellement brûlé au moment de l'entrée de Jeanne à Orléans. Le "grand étendard" disparut au moment de la capture de Jeanne par les Bourguignons à Compiègne. Il n'a pas été vu par Pierre Cauchon, qui en fit faire la description par Jeanne au cours de son procès.
>
> Jeanne elle-même a été interrogée à plusieurs reprises sur ses enseignes lors du procès de condamnation, ses réponses nous sont parvenues à la fois par les minutes françaises et le texte latin. (note de l'éditeur : ce qui est une erreur puisque les minutes françaises disparues ne nous sont connues que par leur version latine)
>
> Le 27 février 1430 (traduction) « *Interrogée si, lorsqu'elle vint à Orléans, elle avait une enseigne, en français estandard ou bannière, et de quelle couleur elle était, elle répond qu'elle avait une enseigne dont le champ était semé de lys, et il y avait là le monde figuré et deux anges sur les côtés, et il était de couleur blanche, de toile blanche ou boucassin, et étaient là ces devises : Jhesus Maria,* ***ainsi qu'il lui semble****, et les franges étaient de soie* ».

« ***Ainsi qu'il lui semble*** »... L'assertion est pour le moins incertaine ! Étrange de la part de celle qui avait passé commande de l'objet sur les directives de son roi du ciel...

> Le 10 mars (minute « française » d'après Olivier Bouzy, en réalité une re-traduction depuis les minutes latines puisque les originales françaises ont disparu dès le XV$^{e}$ siècle) : « *Interroguée se en iceluy estaindard, le monde est painct et ses deux angles repond que saincte Katherine et saincte Marguerite luy dirent qu'elle prinst hardiement et le portast hardiement et qu'elle fist mectre en paincture la le roi du Ciel... et de la signifiance ne sait aultrement* ».
>
> *Le 17 mars « Interroguée s'elle les a faict paindre tielz qu'ilz viennent à elle respond qu'elle les a fait paindre tielz en la manière qu'ils sont paints es eglises. »*
>
> *Le 17 mars, dans l'après-midi « Interroguée se ses deux angelz qui estoyent painctz en son estandard representoyent sainct Michiel et sainct Gabriel, respond qu'ils n'y estoient fors seulement pour l'onneur de Nostre Seigneur, qui estoit figuré tenant le monde.*
>
> *Interroguée se ces deux angles, qui estoient figurés en l'estaindart estoient les deux angles qui gardent le monde, et pourquoy il n'y en avoit plus, veu qu'il luy estoit commandé par Nostre Seigneur qu'elle painst cel estaindard, respond tout l'estaindard estoit commandé par Nostre Seigneur; par les voix de sainctes Kaffierine et Marguerite qui luy dirent pren l'estaindart de par le roy du Ciel, elle y fist faire celle figure de nostre*

*Seigneur et de deux angles et de couleur et tout le fist par leur commandement* ».

Il s'agit là bien évidemment d'un témoignage de première main, mais singulièrement discret. Jeanne insiste habilement sur le fait que le « Seigneur » figuré tient le monde, ce qui est habituellement l'apanage de Dieu le Père, elle insiste aussi sur l'identité des archanges, saint Gabriel, dont l'attribut est une fleur de lys, et saint Michel, dont l'attribut est une épée. Elle peut ainsi faire croire à ses juges qu'il s'agit d'une représentation « neutre » de Dieu.

En fait les conventions iconographiques sont suffisamment éloquentes pour que cette description nous permette d'identifier un Christ du Jugement dernier, entouré de l'ange de la justice et de l'ange de la miséricorde. Le pennon portait une Annonciation... La devise était certainement « Jhesus Maria » comme sur l'étendard. Le phylactère présenté à la Vierge par la colombe de l'Esprit saint devait porter la phrase « de par le roi du ciel »...

L'étendard a disparu quelque part autour de Compiègne sans qu'il en reste rien. On peut penser qu'il a été piétiné au moment de la capture de Jean d'Aulon, qui portait habituellement l'étendard au côtés de Jeanne. Si l'étendard avait été pris intact, il aurait sans doute été accroché en trophée aux voûtes d'une église favorisée par le comte de Luxembourg, selon les usages du temps. Mais nous n'en avons aucune trace. »

Olivier BOUZY est incontestablement un spécialiste de l'Histoire Johannique. Pourtant, il ne s'avance qu'avec une extrême prudence à parler de ce qu'il ignore comme tout le monde car il dit textuellement que Jehanne : « *... peut ainsi faire croire à ses juges qu'il s'agit d'une représentation "neutre" de Dieu...* ». Mais pourquoi Jehanne aurait-elle dû « *faire croire* » à quelque chose si la vérité n'avait été autre ?... C'est bien ça le problème épineux.

Et encore, en parlant du pennon : « *La devise était certainement « Jhesus Maria » comme sur l'étendard...* ». Il aurait pu dire : on est assuré que... Mais ce « *certainement* » là mériterait d'être suivi d'un point d'interrogation tant c'est un conditionnel, puisque nous ne saurons jamais ce qui figurait en réalité sur l'étendard lui-même ! Il est donc plus que hasardeux d'en déduire ce qui figurait sur le pennon. Nous avons pris comme hypothèse de ce roman que ce « *Jhésus + Maria* » était suivi de « *Magdalena* ». Tant que nous ne pourrons en démontrer la véracité, sans doute jamais, cette interprétation ne restera qu'une simple hypothèse de roman, mais ô combien plausible.

*

**La « bannière » de Jeanne à Reims :**

L'évêque de Reims ayant voulu s'opposer à l'entrée de ce symbole dans sa cathédrale pour le sacre de Charles VII (on se demande bien pour quelles raisons ?), Jeanne lui répondit : « *Il a été à la peine, c'est bien raison qu'il soit à l'honneur !* »

Arrêtons-nous un instant sur deux extraits de : « Méditation sur la Politique de Jeanne d'Arc » de Charles Maurras (texte de 1929 reprenant un auteur du XVII$^{e}$ siècle) :

*« S'il m'était accordé un jour de rêver la plume à la main sur cette histoire incomparable, j'aimerais, je l'avoue, de m'en tenir à une série de méditations qui porteraient expressément, uniquement, sur l'esprit et sur la raison de cette Française excellente, comblée de tous les plus beaux dons de l'intelligence de son pays. Son premier historien, Edmond Richer, voulut écrire d'elle, dans notre langue et non en latin, en raison, dit-il, de la beauté du « français » qu'elle avait parlé. Richer vivait au commencement de ce XVII^e^ siècle, qui s'y connut en matière de belle langue. Chez Jeanne d'Arc, la parole drue et fine, toujours pleine de sens, suivait aussi l'esprit le plus vif, le plus aisé qui ait jamais chanté sur l'arbre natal.* ***Tout le contraire de cette mystique hallucinée et somnambule qu'une certaine légende a voulu imposer*** *! L'un de ses traits distinctifs est de voir et de dire, en tout, les raisons brillantes des choses : la première beauté de ses discours et de ses actes tient au degré de lumineuse conscience qu'ils manifestent. Nul être humain n'aura mieux su ce qu'il faisait et pourquoi il le faisait. C'est le triomphe de l'intelligence limpide. » .../...*

*« On ne saurait trop admirer Jeanne d'Arc comme vivant reflet de l'énergique résistance instinctive de son pays. Provinces éloignées ou nouvellement réunies firent à ce moment des prodiges de fidélité. Les gens du Midi en sont particulièrement fiers, car les Armagnac composaient le parti fidèle et notre comte de Provence René, René d'Anjou et de Lorraine, s'il fut un moment ébranlé, finit par nous représenter au sacre de Reims, car il y portait l'oriflamme. »...*

Avec le premier extrait on se rend compte que Jeanne, très loin d'être une bergère inculte ne sachant ni lire ni écrire, savait parfaitement s'exprimer dans un français remarquable.

Le second paragraphe nous indique qu'il y avait bien DEUX étendards au sacre de Reims. L'Oriflamme royale étant portée par René d'Anjou, l'autre ne pouvait être que la « Bannière » de Jeanne qu'elle tenait elle-même, et dont par ailleurs on ne connaît pas la composition exacte, sujet central de ce roman.

À moins que cette bannière-là ne fut le Beaucent « de sable et d'argent » des Templiers, il nous faut penser que si l'évêque a ergoté sur son entrée, c'est que la Bannière de Jeanne (réalisée sur les indications et dessins de la Pucelle par Hans Poulvoir, le drapier de Tours) présentait quelque allégorie fort dérangeante pour l'Église...

L'original ayant disparu, c'est sur une hypothèse convenant à l'atmosphère politique de l'époque qu'en 1917 fut « reconstituée » la Bannière qui servait encore il y a peu aux cérémonies officielles.

Pourtant un parfum de mystère plane sur cet étendard, qui devait faire flotter haut quelque étrange revendication si l'on en juge par l'insistance avec laquelle l'Inquisition s'y intéressera au procès :

*« L'INTERROGATEUR : Qu'aimiez-vous mieux, votre bannière ou votre épée ?*

*« JEANNE : J'aimais quarante fois mieux ma bannière que mon épée.*

*« L'INTERROGATEUR : Qui vous fit faire cette peinture sur la bannière ?*

*« JEANNE : Je vous ai assez dit que je n'ai rien fait que du commandement de Dieu.*

*« L'INTERROGATEUR : Qui portait votre bannière ?*

*« JEANNE: C'est moi-même qui portais ladite bannière quand je chargeais les ennemis, pour éviter de tuer personne. Je n'ai jamais tué un homme.*

*

**Description de son étendard par le personnage de Jeanne dans « le Mistère du Siège d'Orléans »**

Un estandart avoir je veuil
**Tout blanc**, sans nulle autre couleur,
Où dedans sera un **soleil**,
Reluisant ainsi qu'en chaleur ;
Et au milieu en grand honneur
En lectre d'or escript serai
Ces deux mots de digne valeur
Qui sont cest : **AVE MARIA**.
Et au dessus notablement
Sera une majesté
Pourtraicte bien et jolyment,
Faicte de grant auctorité.
Aux deux coutés seront assis
Deux anges que chascun tiendra
En leur main une fleur de liz,
L'autre le **souleil** soustiendra.

Comme on s'en rend compte, le mot « Soleil » apparaît deux fois dans la strophe, « Maria » une fois, et il n'est fait aucune mention de Jésus ou de Dieu.

L'étendard originel a été perdu dans la bataille de Compiègne et, un an plus tard, au procès de Rouen, l'évêque Cauchon lui-même tentera sans grand succès de faire dire à Jeanne quels symboles il présentait. Le seul fait de cet interrogatoire révèle que les symboles de cette bannière n'étaient sans doute pas exactement ceux auxquels l'Église était en droit de s'attendre...

En vérité, nul contemporain de Jeanne n'a jamais représenté sa bannière sous forme graphique et les descriptions qui en sont données par la suite sont toutes divergentes, y compris, ce qui est plus que bizarre, ses propres compagnons Pasquerel ou Dunois qui ne s'entendent pas vraiment sur la nature des inscriptions ou de la devise brodée dessus.

L'actuel étendard, utilisé pour les cérémonies depuis le début du XX$^{e}$ siècle, est une reconstitution datant de 1909 d'après indications fournies par des illustrations religieuses postérieures.

*

**Esséniens**

Fraternité ou secte juive dont l'origine remonte à l'Égypte et qui se développa au bord de la Mer Morte (Qumran, Gamala) de 150 av. JC jusque vers la fin du 1er siècle. On considère qu'elle fut fondée par un avatar de Melchisedech, légendaire « Maître de Justice » ; Ce même maître invisible se retrouve sous le nom de *Khidr-Elias* chez les soufis avec lesquels les Templiers entretiendront de véritables relations d'amitié ;

Les Esséniens associaient la doctrine monothéiste de Moïse à celle de

Zoroastre. À l'époque de Jésus et depuis deux siècles existait en Égypte, près d'Héliopolis dans le delta du Nil, un second Temple identique à celui de Salomon à Jérusalem, où une branche de ces Esséniens avait développé ce qu'on appellera les « Thérapeutes ». Ils étaient de grands spécialistes de la médecine des simples et de l'énergie vitale. Selon certains exégètes, Jésus aurait été Thérapeute, ce qui expliquerait sa grande science du corps humain, de ses défaillances et des ressources extraordinaires de l'Esprit sur la Matière qui étaient et sont encore considérées comme des miracles. Ces « Thérapeutes » tout comme leurs cousins Esséniens étaient assez mal vus de la hiérarchie cléricale et religieuse mise en place sous Hérode par les Romains et contestée par beaucoup. En fait il y a tout lieu de penser que les Esséniens eux-mêmes étaient divisés en divers courants, dont les « Nazaréens » (ou « Naziréens »). De là proviendrait l'attribut « de Nazareth » accolé au nom de Jésus, bien qu'il n'y ait jamais eu de cité nommée Nazareth à cette époque, pas davantage que de Bethleem ou en tous cas pas à l'endroit connu sous ce nom aujourd'hui. Beth-lehem signifie tout simplement « Maison du blé ». C'est en effet interprétable comme une sorte de grange, de grenier à grain et non pas d'étable. Quant à Nazareth, en vérité elle n'existait pas du temps du Christ et il a fallu l'inventer de toute pièces. « Le Naziréen » est un épithète, qualificatif d'un particularisme religieux, et les Pères de l'Église se sont donnés un mal fou pour y substituer l'attribut « de Nazareth » et ainsi escamoter le nom du véritable quartier général de Jésus, sur la montagne galiléenne au bord du lac de Tibériade : la cité de Gamala !

C'est Hélène, la mère de l'empereur Constantin qui, au IV$^{e}$ siècle, inventa l'implantation moderne de ces cités mythiques afin que les nombreux pèlerins se rendant déjà en Palestine à cette époque y trouvassent des lieux concordants avec la « Religion d'État » que son fils avait instaurée pour remplacer les cultes antérieurs.

C'est aussi Hélène qui fit rechercher sur le Golgotha les morceaux de la « Vraie Croix » dont les innombrables morceaux considérés comme reliques authentiques pourraient, si on les rassemblait tous, constituer une véritable forêt de gibets...

*

**Hymne « À L'ÉTENDARD »** (1899) des abbés Vié et Laurent (chanoine honoraire et maître de chapelle à la cathédrale d'Orléans).

1- Sonnez fanfares triomphales
Tonnez canons ! Battez tambours
Et vous, cloches des cathédrales
Ébranlez-vous comme aux grands jours
En ce moment la France toute entière
Est debout avec ses enfants
Pour saluer comme nous la Bannière
De la Pucelle d'Orléans

Refrain : Étendard de la Délivrance
À la victoire il mena nos aïeux.
À leurs enfants il prêche l'espérance.
Fils de ces preux, chantons comme eux.

Vive Jeanne, vive la France.

2- Salut à la blanche bannière
Salut, salut aux noms bénis
Du Christ et de sa Sainte Mère
Inscrits par Jeanne dans ses plis :
Par eux jadis elle sauva la France
Aimons les donc comme autrefois
Et de nouveau consacrons l'alliance
De notre épée avec la Croix.

3- Quels noms fameux tu nous rappelles
Drapeau saint, toujours vainqueur
Patay, Beaugency, les Tourelles
Et Reims où tu fus à l'honneur.
À ton aspect que la France reprenne
Sa vieille foi, sa vieille ardeur
En t'acclamant que son peuple devienne
Plus fort, plus croyant et meilleur.

4- Planant au-dessus de nos têtes
Les grands français de tous les temps
Réclament leur part de nos fêtes
En s'unissant à leurs enfants
Les anciens francs, les preux du Moyen-Age
Et les braves des temps nouveaux
À Jeanne d'Arc rendent le même hommage
Et lui présentent leurs drapeaux.

*

**Anoblissement de Jeanne par Charles VII**

Le roi de France Charles VII en donna acte à la Pucelle et à ses père, mère et frères en décembre 1429 à Mehun-sur-Yèvre (Cher). Malheureusement, l'ORIGINAL n'existe plus ! Pas davantage ceux concernant l'exemption d'impôts de Domrémy et Greux... Les seules pièces dont on dispose encore sont des « vidimus », c'est-à-dire des copies déclarées officiellement authentiques (mais par qui ?) et qu'on a du mal à considérer comme telles au vu de leurs légères différences, notamment celles portant sur ce nom « D'Arc » donné à Jeanne seulement à partir de 1455/56, c'est-à-dire 25 ans plus tard... Il est évident que ces documents ont été trafiqués à posteriori ! Nous avons retenu celui qui nous apparaissait le plus proche de la réalité, celui de Hordal, qui « aurait été » enregistré à la Cour des Comptes le 16 Janvier 1430. Et pourtant, même celui-là montre des incohérences à propos du Nom en question ! Nous les avons fait apparaître en gras dans les textes latin et français. *(extrait du remarquable site « www.saintejeannedarc.net )*

*« Karolus Dei gratia, Francorum rex, ad perpetuam rei memoriam. Magnificaturi divinæ celsitudinis uberrimas nitidissimasque gratias, celebri ministerio Puellæ,* ***Johannæ d'Ay*** *de Dompremeyo, caræ et dilectæ nostræ, de ballivia Calvimontis seu ejus ressortis, nobis elargitas, et, ipsa divina*

*cooperante clementia, amplificari speratas, decens arbitramur et opportunum, ipsam Puellam et suam, nedum ejus ob officii merita, verum et divinæ laudis præconia, totam parentelam dignis honorum nostræ regiæ majestatis insigniis attollendam et sublimandam, ut divina claritate sic illustrata, nostræ regiæ liberalitatis aliquod munus egregium generi suo relinquat, quo divina gloria et tantarum gratiarum fama perpetuis temporibus accrescat et perseveret.*

*Notum igitur facimus universis præsentibus et futuris, quod nos, præmissis attentis, considerantes insuper laudabilia, grataque et commodiosa servitia, nobis et nostro regno jam per dictam Johannam Puellam multimode impensa, et quæ in futurum impendi speramus, certisque aliis causis ad hoc animum nostrum inducentibus, præfatam Puellam,* ***Jacobum d'Ay*** *dicti loci de Dompremeyo, patrem, Ysabellam ejus uxorem, matrem, Jacqueminum et Johannem* ***d'Ay*** *et Petrum Prerelo, fratres ipsius Puellæ, et totam suam parentelam et lignagium, et in favorem et pro contemplatione ejusdem, etiam eorum posteritalem masculinam et femininam, in legitimo matrimonio natam et nascituram, nobilitavimus, et per præsentes nobilitamus et nobiles facimus, concedentes expresse ut dicta Puella, dicti Jacobus, Ysabella, Jacqueminus, Johannes et Petrus, et ipsius Puellæ tota parentela et lignagium, ac ipsorum posteritas nata et nascitura, in suis actibus, in judicio et extra, ab omnibus pro nobilibus habeantur et reputentur; et ut privilegiis, libertatibus, prærogativis, aliisque juribus, quibus alii nobiles dicti nostri regni ex nobili genere procreati, uti consueverunt et utuntur, gaudeant pacifice et fruantur, eosdemque et dictam eorum posteritatem, aliorum nobilium dicti nostri regni ex nobili stirpe procreatorum consortio aggregamus, non obstante quod ipsi, ut dictum est, ex nobili genere ortum non sumpserint, et forsan alterius quam liberæ conditionis existam Volentes eliam, ut iidem prænominati, dictaque parentela et lignagium sæpefatæ Puellæ, et eorum posteritas masculina et fœminina, dum, et quotiens eisdem placuerit, a quocumque milite militiæ cingulum valeant adipisci, seu decorari. Insuper concedentes eisdem et eorum posteritati tam masculinæ, quam fœmininæ in legitimo matrimonio procrealæ et procreandæ, ut ipsi feoda, et retrofeoda, et res nobiles a nobiiibus et aliis quibuscumque personis acquirant, et tam acquisitas quam acquirendas retinere, tenere et possidere perpetuo valeant atque possint, absque eo quod illas vel illa, nunc vel futuro tempore, extra manum suam innobilitatis occasione ponere cogantur ; **nec aliquam financiam nobis, vel successoribus nostris, propter hanc nobilitationem, solvere quovis modo teneantur aut compellantur : quam quidem financiam, prædecessorum intuitu et consideratione, eisdem supranominatis, et dictæ parentelæ et lignagio prædictæ Puellæ, ex nostra ampliori gratia donavimus et quitavimus, donamusque et quitamus per præsentes, ordinationibus, statutis, edictis, usu, revocationibus, consuetudine, inhibitionibus, et mandatis factis, vel faciendis ad hoc contrariis, non obstantibus quibuscumque.*

*Quocirca dilectis et fidelibus nostris gentibus compotorum nostrorum, ac thesaurariis necnon generalibus et commissariis super facto financiarum nostrarum ordinatis seu deputandis, et ballivo dictæ balliviæ Calvimontis, cæterisque justiciariis nostris, vel eorum locatenentibus præsentibus et futuris, et cuilibet ipsorum, prout ad eum pertinuerit, damus harum serie in mandatis quatenus dictam Johannam Puellam, et dictos Jacobum, Ysabellam, Jacqueminum, Johannem et Petrum, ipsiusque Puellæ totam*

*parentelam et lignagium, eorumque posteritatem prædictam in legitimo matrimonio, ut dictum est, natam et nascituram, nostris præsentibus gratia, nobilitatione et concessione uti, et gaudere pacifice nunc et in posterum faciant et permittant, et contra tenorera præsentium eosdem nullatenus impediant, seu molestent ; aut a quocumque molestari, seu impediri patiantur.*
*Quod ut perpetuæ stabilitatis robur obtineat, nostrum præsentibus apponi fecimus sigillum, in absentia magni ordinatum ; nostro in aliis, et alieno in omnibus, jure semper salvo. Datum Magduni super Ebram, mense decembri, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono, regni vero nostri octavo.*

Sur le repli *: Per Regem, episcopo Sagiensi, dominis de La Tremoille et de Trevis, et aliis præsentibus. »*
Signé, MALLIERE.

Et plus bas :
*« Expedita in Camera compotorum regis, decima sexta mensis januarii, anno Domini millesimo cccc xxix, et ibidem registrata, libro cartarum hujus temporis, fol. Cxxi. »*
Signé, AGRELLE.

Scellées du grand scel de cire verte, sur double queue, en laz de soie rouge et verte.

**Traduction en français**, où l'on constate l'interpolation puisque là on parle de « d'ARC » et non plus de « d'Ay » :

*CHARLES, ROI DES FRANÇAIS, POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE.*
*Exalter l'effusion des grâces si éclatantes que la Divine Majesté nous a départies par le signalé ministère de notre chère et aimée Pucelle, Jeanne Darc de Domrémy, du bailliage de Chaumont ou de son ressort, et celles que nous en espérons encore, par le secours de la divine Clémence, c'est notre but; et à cette fin nous croyons convenable et opportun que ce ne soit pas seulement la Pucelle, mais encore toute sa parenté qui, non pas tant pour ses services que comme expression de divine louange, soit élevée et exaltée par de dignes marques d'honneur de la part de Notre Royale Majesté. Celle qu'environne une si divine clarté, laissant à la race d'où elle est sortie*[2] *un don insigne de notre royale libéralité, la gloire de Dieu ira se perpétuant et se prolongeant dans toute la suite des âges avec le souvenir de si magnifiques grâces que notre don proclamera.*
*Sachent donc tous, dans le présent et dans l'avenir, qu'attendu ce qui vient d'être exposé, en considération des louables, agréables et opportuns services rendus à nous et à notre royaume de bien des manières par Jeanne la Pucelle, en considération de ceux que nous en attendons à l'avenir, pour d'autres motifs qui nous y incitent, nous avons anobli cette même Pucelle, et, en son honneur et considération, Jacques Day, dudit Domrémy, son père; Isabelle, sa mère, femme du même Jacques; Jacquemin et Jean Day et Pierre Pierrelot, ses frères, toute sa parenté et*

2 *« La race d'où elle est sortie » !... On ne peut être plus clair sur la filiation de Jeanne sans exposer la théorie de la « Lignée Sacrée ».*

*son lignage, toute leur postérité masculine et féminine, née et à naître en légitime mariage.*

*Par les présentes, par grâce spéciale, de science certaine et de la plénitude de notre pouvoir, nous les anoblissons et les faisons nobles, concédant expressément que ladite Pucelle, lesdits Jacques, Isabelle, Jacquemin, Jean et Pierre, toute la parenté et lignage de la même Pucelle, et leur postérité née ou à naître en légitime mariage, dans leurs actes, devant et hors les tribunaux, soient par tous tenus et réputés nobles ; qu'ils jouissent et usent pacifiquement des privilèges, libertés, prérogatives et droits quelconques dont ont coutume de jouir et d'user les autres nobles de notre royaume issus de race noble. Nous les mettons, eux et leur susdite postérité, au rang des autres nobles de notre royaume, issus de race noble, nonobstant que, comme il a été dit, ils ne soient pas par leur origine de race noble, et que peut-être ils soient d'une autre que la condition libre[3].*

*Nous voulons encore que les susnommés et leur postérité masculine puissent, toutes les fois qu'ils en auront la volonté, recevoir de tout chevalier le baudrier et les insignes de la chevalerie.*

*En outre nous concédons aux susnommés et à leur postérité masculine et féminine, née ou à naître en légitime mariage, de pouvoir acquérir tant des personnes nobles que de toute autre des fiefs, arrière-fiefs, et biens nobles ; de pouvoir conserver, garder et retenir à perpétuité les biens ainsi acquis ou à acquérir, sans que dans le présent ou à l'avenir on puisse les en déposséder par défaut de noblesse.*

*Que pour cet anoblissement ils ne soient tenus ni contraints de payer quoique ce soit, soit à nous, soit à nos successeurs, car, en considération des motifs ci-dessus allégués, par surcroît de grâce, nous avons fait rémission et donné quittance aux susnommés, à la parenté et lignage de la même Pucelle, de toute somme à verser, et nous leur en faisons don et quittance par les présentes, nonobstant les ordinations, statuts, édits, usages, révocations, coutumes, inhibitions et mandements à ce contraires, faits ou à faire, et quels qu'ils soient.*

*C'est pourquoi que nos amés et féaux préposés à nos comptes, que nos trésoriers soit généraux, soit commissaires députés ou à députer sur le fait de nos finances, que le bailli dudit bailliage de Chaumont, que nos autres hommes de justice, ou leurs lieutenants présents et à venir, que chacun d'entre eux en ce qui le regarde, sache qu'il lui est enjoint par les présentes de faire que ladite Jeanne la Pucelle, lesdits Jacques, Isabelle, Jacquemin, Jean et Pierre, que toute la parenté et lignage de cette même Pucelle, que leur susdite postérité née ou à naître en légitime mariage, use et jouisse pacifiquement maintenant et à l'avenir de nos présentes grâces, anoblissement et concession, sans leur susciter, contre la teneur des présentes, empêchement ou molestation d'aucune sorte, ne souffrant pas que qui que ce soit leur suscite empêchement ou obstacle.*

*Pour que nos présentes aient perpétuelle valeur et force, nous y avons fait apposer notre sceau en l'absence du grand, à ce destiné ; voulons qu'en tout le reste notre droit demeure sauf, et qu'en toutes choses soit sauf le droit d'autrui.*

*Donné à Meung-sur-Yèvre au mois de décembre de l'an 1429, de notre règne, le huitième.*

---

3 *La formulation même de cette phrase laisse planer une grande ambiguïté. En effet, on peut parfaitement l'interpréter comme si la famille d'Ay était déjà noble (ce que nous croyons), malgré les racontars (« ce qui a été dit »)...*

*Sur le repli : De par le roi, présents l'évêque de Séez, les seigneurs de La Trémoille et de Trèves et d'autres.*
*Signé : MALLIÈRES.*
*Vue et expédiée à la chambre des comptes, le 16 janvier de l'an 1429 (a. st.), et enregistrée au livre des chartes de ce temps, f CXXI.*
*A. GREELLE.*

On s'aperçoit dans cet acte d'anoblissement tout-à-fait exceptionnel que Charles VII accorde l'hérédité nobiliaire aussi bien aux descendants féminins que masculins de la Pucelle et de ses collatéraux... C'est du jamais vu ! Assez extraordinaire pour être signalé car habituellement les titres de noblesses n'étaient pas transmis par les femmes qui perdaient cette qualité en épousant un roturier, et ça ne fait que renforcer notre hypothèse selon laquelle Jeanne est de la lignée du Saint-Graal par ses deux parents et Saint-Graal elle-même !

Pour autant, et même si l'on s'en réfère au seul acte en Latin, elle n'est pas appelée Jeanne « d'Arc » mais Jeanne « d'AY », et n'est pas faite « d'Arc », mais « du Lys », ce qui est très différent.. C'est d'ailleurs ce seul nom « du Lys » que porteront ses soi-disant frères.

*

**Saintes-Maries de la Mer**. (inspiré de wikipedia et d'un livre du père A. Mazel, (« *Les Saintes-maries-de-la-Mer et la Camargue* », éd. BPM Vaison - 1935 - introuvable aujourd'hui)

La première mention explicite qui est faite du village des Saintes-Maries-de-la-Mer date du IVe siècle. C'est le poète et géographe Festus Avienus qui, au IVe siècle, signale plusieurs peuplades dans la région et cite « l'oppidum priscum Ra » que l'historien des Gaules Camille Jullian placera à l'endroit des Saintes-Maries-de-la-Mer.
« Oppidum priscum » signifie « forteresse ancienne ». Il s'agit donc de « l'ancienne forteresse Ra », une île consacré à Râ, le dieu du Soleil égyptien. Sous la Chrétienté, Râ se transforma en « Ratis », signifiant « bateau », « radeau » ou « îlot ».. S'agit-il d'une allusion directe à la « barque d'Isis », ou à celle de IS (symbole de IésuS) ?...
En tous cas, c'est en 1448 et sous l'impulsion de René d'Anjou que s'effectue la redécouverte des reliques des saintes, Marie, Marie-Jacobé et Salomé, sans oublier Sarah.
L'archevêque d'Arles qui aurait dû être présent à cette "invention" n'y assiste pas. Il est excommunié depuis 1440 à la suite du concile de Bâle. C'est le légat **Pierre de Foix** qui représente l'autorité papale, en compagnie de l'archevêque d'Aix, Robert Damiani, et de l'évêque de Marseille, Nicolas de Brancas.
On sait déjà à l'époque qu'une église primitive du VIe siècle existait à la place de la nef actuelle. Et ce bâtiment correspondrait à une chapelle mérovingienne.

Ainsi, au moins depuis les Mérovingiens, il y existait une église. Mais le site remonte à l'antiquité et bien antérieurement à la Chrétienté, un culte y était déjà célébré en hommage à **Râ, le dieu égyptien de la Lumière porteuse de Vie**, et père de tous les autres dieux...

Pourquoi donc **René d'Anjou**, beau-frère de Charles VII mais surtout

Nautonier de *Sion* au moment où Jeanne surgit dans l'histoire, y fit-il rechercher les reliques des saintes ?...

Comme déjà dit plus haut, le légat du pape présent lors de cette « invention » n'est autre que le Cardinal **Pierre de Foix** (de la lignée des comtes de Foix), à l'époque évêque de Comminges (de 1422 à 1450) et il s'agit du même Pierre de Foix qui, revenant de Rome, s'était arrêté à Embrun et avait renseigné son confrère **Jacques Gelu** sur la jeune *Puella Aurelianensis* dont la mission était déjà connue de Rome avant même son départ de Domrémy...

C'est encore le même Pierre de Foix qui, en 1459, autorisera Crescas de Carcassonne, juif converti, à prendre le nom de *Peyré de Nostra Dona* en Occitan (en Français : Pierre de Nostredame). On peut se demander pourquoi « de Nostredame », surtout quand on se rend compte que ce Pierre-Crescas là n'est autre que le grand-père du célèbre **Nostradamus**.

*

**Nostradamus** deviendra médecin astrologue et conseiller de Catherine de Médicis au moment de la Réforme, mais nous en retrouvons le nom parmi les Nautoniers de *SION* et on le soupçonne fortement d'avoir caché des secrets templiers dans ses célèbres « Centuries »...

Le fait est que les nombres « Pi » et « Phi » jouent dans le cryptage de ses quatrains un rôle très important qui laisse transparaître un lien entre les Templiers et l'Arche d'Alliance...

Plusieurs exégètes pensent que Nostradamus n'en est d'ailleurs pas l'auteur, qu'il n'a fait que les coder et que le véritable auteur serait un moine de l'Abbaye d'Orval (près de Stenay). Même si c'est le cas, ceci porte à croire qu'il ait au moins compris leur signification.

Une autre hypothèse et que ces fameuses « Centuries » qui ont fait couler tant d'encre ne seraient pas des « prophéties » au sens de « prédictions », mais des consignes laissées pour l'avenir aux Templiers disposant des clés de décryptage, à charge par eux de concrétiser les événements au fil des siècles, ce qui a posteriori les transformerait en « prophéties ».

Concernant le fameux quatrain 0766 des Centuries de Nostradamus qui a fait couler tant d'encre, : évidemment l'hypothèse selon laquelle l'écriture « DM » signifierait « Divina Materiae » est purement romanesque et imaginée pour la circonstance, tout comme la « cave antique » sous le Carrousel du Louvre... Néanmoins, on pourrait effectivement interpréter ce quatrain comme suit :

*« **Quand l'escriture DM trouvée**,*
*- [Quand le génome humain aura été décodé]*
***et cave antique à lampe découverte**,*
*- [et le sanctuaire du savoir des Anciens mis au jour (qu'il s'agisse de celui imaginé dans ce roman ou d'un autre sanctuaire existant réellement mais restant encore à trouver)]*
***Loy, Roy, et Prince Ulpian esprouvée**,*
*- [Loi, roi et gouvernants seront mis à l'épreuve (de la vérité)]*
***Pavillon Royne & Duc sous la couverte** »*
*- [Pavillon, reine, duc (les aristocrates et privilégiés en général) seront couverts de confusion : c'est l'annonce d'une révolution ou d'un nouveau paradigme. Peut-être Nostradamus parle-t-il de 1789, ou peut-être d'une*

*nouvelle prise de conscience de l'humanité telle que celle, écologique, à laquelle on assiste en ce début de troisième millénaire...]*

Antoine Couillard, seigneur de Pavillon (près de Lorris en Gâtinais) et contemporain de Nostradamus, a fait paraître en 1556 une cosmographie : « *Les Antiquitez et singularités du monde* » reprenant, d'après la Bible et les Antiquités, l'origine du monde et du genre humain.

En citant nommément ce seigneur de Pavillon, il est permis de penser que Nostradamus fait un clin d'œil malicieux à ses futurs lecteurs relativement à la stupidité du dogme « Créationnisme et Droit Divin ».

En 1639 un autre Pavillon, Nicolas, fut nommé par Richelieu évêque d'Alet, près de Rennes-le-Château. Ce serait ce Nicolas Pavillon qui aurait commandé le tableau « Les bergers d'Arcadie » à Nicolas Poussin. Mais il paraît difficile de croire que Nostradamus parle de ce Pavillon là plus d'un siècle à l'avance.

En tout état de cause, nous ne croyons pas que Nostradamus fut d'une manière quelconque un prophète annonçant des événements à venir, mais un « passeur de consignes » pour les initiés futurs, à charge pour eux de réaliser ses prédictions. Sous cet angle, cet énigmatique quatrain 0766 des Centuries n'a plus rien de mystérieux. Il s'agit de déductions basées sur la logique pure : à partir du moment où l'humanité sera devenue capable de décoder l'ADN du vivant et qu'elle aura accepté l'aspect multidimensionnel du Cosmos, c'est qu'elle sera mûre pour toutes les révélations.

*

**Nicolas Poussin, « Les Bergers d'Arcadie », Nicolas Fouquet.**

Actuellement conservé au Musée du Louvre, ce tableau a intéressé de très puissants personnages au cours des siècles.

Nicolas Poussin en avait déjà fait une version antérieure lorsque Nicolas Pavillon, l'évêque **d'Alet** mis en place par Richelieu, lui en commanda une seconde version. Datant de 1640 environ, c'est celle que tout le monde connaît aujourd'hui. Une autre version de l'histoire de ce tableau avance que ce serait une commande du cardinal Rospigliosi, qui deviendra pape sous le nom de Clément IX.

C'est en 1653 que Nicolas Fouquet est nommé surintendant des finances. En 1656 son frère, l'abbé Louis Fouquet, est à Rome où il est chargé de surveiller l'ambassadeur et de superviser les achats d'œuvres d'arts pour le château que Nicolas se fait construire à Vaux le Vicomte. Il y rencontre le peintre Poussin et écrit à Nicolas qu'il a le moyen de le rendre plus puissant qu'un roi.

Son autre frère, François Fouquet, est envoyé dans le diocèse **d'Alet**, et notamment à Limoux, à ND de Marceille. Il deviendra en 1659 évêque de Narbonne et gardera le Razès sous son contrôle. (Moins d'un siècle plus tard, ce sera Nicolas Pavillon qui sera nommé par Richelieu à ce même siège épiscopal. Nul doute qu'il y avait quelque chose à y trouver !)

Mais Nicolas Fouquet ne profitera jamais du luxe étincelant de son château de Vaux. En 1661 Louis XIV le fera arrêter par **d'Artagnan** et fera saisir et vendre aux enchères ses biens meubles, dont très certainement « *Les Bergers d'Arcadie* ».

*Jeanne d'Arcadie*

- Après l'étonnante arrestation de Nicolas Fouquet, Louis XIV a acquis l'œuvre d'un certain marchand d'art (sans aucun doute commandité par lui) et l'a jalousement gardée dans sa chambre durant trente ans. D'aucuns ont affirmé que le roi l'aurait lui-même retouchée.

- Après la Révolution française, « *Les Bergers d'Arcadie* » devenu bien national est accroché par Joséphine à la Malmaison. Dans sa collection figuraient aussi : « *Jacques de Molay se préparant à aller au bûcher* » ; et encore « *Valentine Visconti pleurant le meurtre de son époux Louis d'Orléans* ». Preuve que le sujet passionnait Napoléon et pas seulement en tant qu'œuvre d'art.

- En 1989, pour le bicentenaire de la Révolution, le président Mitterrand fait ériger sur le Champ de Mars un étonnant monument où l'on trouve, parmi d'autres symboles maçonniques gravés dans le bronze dès l'origine, les inscriptions suivantes : « *Nicolas Poussin* », « *Les Bergers d'Arcadie* », « *Et In Arcadia Ego* ».

On s'interroge sur l'intérêt que pouvait présenter l'œuvre aux yeux de ces puissants, et sur la signification de telles inscriptions sur un monument commémorant la Révolution Française...

Dans l'église de San Lorenzo, à Rome, on peut voir le buste de Nicolas Poussin, avec toujours la même représentation des « *Bergers d'Arcadie* », commandé par François René de Chateaubriand vers 1830 et choisi pour figurer là parmi quelques 200 œuvres de Poussin.

En dessous se trouve une inscription latine disant : « *il se tait ici mais si tu voulais l'entendre parler, il est surprenant comme il vit et parle dans ses tableaux...* »

(Questions : Que font dans une église le tombeau et le buste d'un peintre mort en 1665 ? Pourquoi lui faire ériger ce buste 160 ans plus tard, agrémenté d'une reproduction de son fameux tableau ? )

En Angleterre, à Shugborough Hall, un navigateur fondateur de la fortune des Anson a fait décorer sa propriété de nombreux signes incongrus en cet endroit. Parmi ceux-ci, un bas-relief reproduisant le tableau de Poussin, mais inversé, et avec l'ajout d'une seconde tombe de forme pyramidale sur le tombeau principal, et une étrange inscription de huit lettres : « *D OUOSVAVV M* », à l'origine d'un soi-disant mystérieux « code DM » relatif au quatrain 0766.

À noter qu'il existe des inscriptions « DM » sur beaucoup d'autres stèles.

*

**Liste des Grands-Maîtres du Temple** en France depuis sa fondation, suivie de la **Charte de Larmenius** après l'extinction officielle de 1312. Les dix premiers sont simultanément Grands-Maîtres de *SION*

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Hugues de Payens, fondateur de L'Ordre, premier Grand-Maître (Temple & Sion) | 1118 |
| 2 | Robert de Craon (ou de Crédon) (Temple & Sion) | 1159 |
| 3 | Eberhart des Barres (Temple & Sion) | 1147 |

| | | |
|---|---|---|
| 4 | Bernard de Tremelay (Temple & Sion) | 1151 |
| 5 | Bertrand de Blanchefort (Temple & Sion) | 1154 |
| 6 | Philippe de Naplouse (Temple & Sion) | 1169 |
| 7 | Odon de Saint-Amand (Temple & Sion) | 1171 |
| 8 | Arnauld de la Tour-Rouge ou de Toroge (Temple & Sion) | 1180 |
| 9 | Jehan de Terric (Temple & Sion) | 1185 |
| 10 | Girard de Riderfort (Temple & Sion) | 1187 |
| 11 | Robert de Sablé ou des Sables (Temple seul) | 1191 |
| 12 | Gilbert Eral ou Roral d'Erals (Temple seul) | 1196 |
| 13 | Philippe du Plessis (Temple seul) | 1201 |
| 14 | Guillaume de Chartres (Temple seul) | 1217 |
| 15 | Pierre de Montagu ou Montaigu (Temple seul) | 1218 |
| 16 | Armand de Grosse-Pierre (Temple seul) | 1229 |
| 17 | Hermann de Périgord (Temple seul) | 1237 |
| | Guillaume de Rochefort, Régent (Temple seul) | 1244 |
| 18 | Guillaume de Sonnac (Temple seul) | 1247 |
| 19 | Renaud de Vichy ou de Vichiers (Temple seul) | 1250 |
| 20 | Thomas Berald ou de Beraud (Temple seul) | 1257 |
| 21 | Guillaume de Beaujeu (Temple seul) | 1274 |
| 22 | Théobald Gaudini (Temple seul) | 1291 |
| 23 | Jacques de Molay (Temple seul) | 1298 |
| En 1312 l'Ordre du Temple est officiellement aboli, mais en réalité seulement en France, car il perdure sous d'autres cieux. Jacques de Molay périt sur le bûcher en 1314, et le Magistère passe alors en Orient.<br>*À partir de là commence la* ***Charte de Larmenius****.* | | |
| 24 | *Jehan-Marc Larmenius de Jérusalem, - donne la Charte de Transmission le 13 février 1324. Création de quatre Lieutenants-Généraux, Princes Souverains et à vie de l'Ordre.* | |
| 25 | François-Thomas-Théobald d'Alexandrie | 1324 |
| 26 | Arnauld de Braque | 1340 |
| 27 | Jehan de Clermont | 1349 |
| 28 | Bertrand Duguesclin | 1357 |
| 29 | Jean II d'Armagnac dit Jean le Bossu (il ne peut pas s'agir de Jean 1er (mort en 1373) mais de son fils (1330-1388) | 1381 |
| 30 | Bernard VII d'Armagnac (Bernardus Arminiacus) connétable de France en 1415, mort en 1418 | 1392 |

| | | |
|---|---|---|
| 31 | Jehan IV d'Armagnac. Là non plus, il ne peut s'agir de Jean II (mort en 1388) mais certainement de Jean IV (1396-1450) | 1419 |
| 32 | Jean de Croy | 1451 |
| | Bernard Imbault, Lieutenant-Général d'Afrique, Régent | 1472 |
| 33 | Robert de Lenoncourt | 1478 |
| 34 | Galéas de Salazar | 1497 |
| 35 | Philippe de Chabot | 1516 |
| 36 | Gaspard de Saulx et de Tavannes | 1544 |
| 37 | Henri de Montmorency | 1574 |
| 38 | Charles de Valois ) | 1615 |
| 39 | Jacques Rouxel de Grancey | 1651 |
| 40 | Jacques-Henri de Durfort, Duc de Duras | 1681 |
| 41 | Philippe, Duc d'Orléans | 1705 |
| 42 | Louis-Auguste de Bourbon, Duc du Maine | 1724 |
| 43 | Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé | 1737 |
| 44 | Louis-François de Bourbon, Prince de Conty | 1741 |
| 45 | Louis-Hercules-Timoléon de Cossé, Duc de Brissac | 1776 |
| | Claude-Mathieu Radix de Chevillon, Lieutenant-Général d'Europe, Régent | 1792 |
| 46 | Bernard-Raymond Fabré-Palaprat de Spolette, né à Cordes (Tarn) | 1804 |
| Après une brève résurgence sous Napoléon, le Temple est à nouveau occulté. Depuis, l'inflation d'ordres néo-templistes en tous genres rend difficile à dire lequel en est vraiment l'héritier… | | |

**Liste des GM (Nautoniers) de *SION*** (d'après les « *Dossiers Secrets* »)

(à la suite des 10 premiers GM communs avec l'ordre du Temple) à partir de la séparation de Gisors en 1188.

| | **titre** | **nom** | **né** | **GM de / à** |
|---|---|---|---|---|
| 1 | Jean Ier | Jean de Gisors | 1133 | 1188 / 1220† |
| 2 | Jeanne I | Marie de Saint Clair | 1192 | 1220 / 1266† |
| 3 | Jean II | Guillaume de Gisors | 1219 | 1266 / 1307† |
| 4 | Jean III | Édouard de Bar | 1302 | 1307 / 1336† |
| 5 | Jeanne II | Jeanne de Bar | 1295 | 1336 / 1351 |
| 6 | Jean IV | Jean de Saint Clair | 1329 | 1351 / 1366† |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 7 | Jeanne III | Blanche d'Évreux | 1332 | 1366 / 1398† |
| 8 | Jean V | Nicolas Flamel | 1330 | 1398 / 1418† |
| 9 | Jean VI | René d'Anjou | 1409 | 1418 / 1480† |
| 10 | Jeanne IV | Yolande de Bar | 1428 | 1480 / 1483† |
| 11 | Jean VII | Botticelli (Sandro Filipepi) | 1444 | 1483 / 1510† |
| 12 | Jean VIII | Léonard de Vinci | 1452 | 1510 / 1519† |
| 13 | Jean IX | Charles III, duc de Bourbon | 1490 | 1519 / 1527† |
| 14 | Jean X | Ferdinand de Gonzague | 1507 | 1527 / 1556 |
| 15 | Jean XI | Michel de Nostre-Dame | 1503 | 1556 / 1566† |
| Inter-règne : Régence Charles de Guise secondé par Nicolas Froumenteau et le duc de Longueville 1566 / 1574† | | | | |
| 16 | Jean XII | Louis de Nevers | 1539 | 1575 / 1595† |
| 17 | Jean XIII | Robert Fludd | 1574 | 1595 / 1637† |
| 18 | Jean XIV | Johann Valentin Andrea | 1586 | 1637 / 1654† |
| 19 | Jean XV | Robert Boyle | 1627 | 1654 / 1691† |
| 20 | Jean XVI | Isaac Newton | 1642 | 1691 / 1727† |
| 21 | Jean XVII | Charles Radclyffe | 1693 | 1727 /1746† |
| 22 | Jean XVIII | Charles de Lorraine | 1712 | 1746 / 1780† |
| 23 | Jean XIX | Maximilien de Lorraine | 1756 | 1780 / 1801† |
| 24 | Jean XX | Charles Nodier | 1780 | 1801 / 1844† |
| 25 | Jean XXI | Victor Hugo | 1802 | 1844 / 1885† |
| 26 | Jean XXII | Claude Debussy | 1862 | 1885 / 1918† |
| 27 | Jean XXIII | Jean Cocteau | 1889 | 1918 / 1963† |

Qui tient aujourd'hui la barre de ce vaisseau fantôme ?...

*

**Napoléon était incontestablement noble**.

Napoléon Bonaparte était probablement franc-maçon lui-même, rien n'est certain à son sujet, mais ses frères et sœurs ainsi que tous les grands dignitaires de l'Empire l'étaient assurément, jusqu'à l'impératrice Joséphine elle-même (à une loge d'adoption), et l'on a vu sous le règne napoléonien refleurir très largement une maçonnerie qui s'était occultée durant la Terreur. Napoléon a d'ailleurs voulu opérer un rapprochement des obédiences et imposé par un concordat en 1805 une alliance entre le Rite écossais (ancien et accepté) et le Grand Orient.

En tous cas, le Vatican n'eut jamais pire adversaire que Napoléon dont, comme les Visconti, les ancêtres depuis les Croisades furent tous du parti

gibelin jusqu'au temps de Jeanne...

Il est particulièrement curieux qu'un généalogiste du XVIIIe siècle (cité par Foissy au XIXe dans son livre « *La Famille Bonaparte, de 1264 jusqu'à nos jours* », Librairie Vergne - Paris 1830) ait cru plausible de faire descendre Napoléon du fameux Masque de Fer... En substance, en voici le résumé : *Emprisonné 11 ans face à Cannes sur l'île Sainte-Marguerite, dans l'archipel des Lérins, où existe le plus ancien monastère d'Occident, on sait que le Masque de Fer n'était autre que Nicolas Fouquet, mis au secret par Louis XIV non pas parce qu'il avait osé se montrer riche mais parce qu'il savait une chose qui devait rester tue... Le gouverneur de la citadelle était le célèbre Cinq-Mars, mais son gardien s'appelait Bonpart et avait une fille, laquelle aurait eu plusieurs enfants avec le prisonnier... Lorsque le Masque de Fer fut transféré à la Bastille, ces enfants auraient clandestinement été conduits en Corse où ils auraient pris le nom de leur mère : « Buonaparte », selon la prononciation corse...*

Si l'histoire était vraie, Napoléon aurait eu accès à d'exceptionnelles sources familiales de renseignements sur l'histoire réelle de Fouquet, qui pourraient en effet expliquer certaines choses. Mais la bonne piste ne passe par par Ste-Marguerite car, si l'histoire est belle, elle est fausse malgré tout, car on sait aujourd'hui que le masque de Ste-Marguerite n'était pas de fer mais de velours, que Nicolas Fouquet n'y a jamais mis les pieds, et qu'il s'agissait en réalité du comte Antoine-Hercule Mattioli.

Pourtant, cette autre piste est bien alléchante et instructive elle aussi...

Antoine-Hercule Mattioli était secrétaire d'état de Charles VI de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue dont le grand-père Louis IV, duc de Nevers et de Rethel fut, selon les *Dossiers Secrets,* Nautonier de Sion de 1575 à 1595... et dont le père, Charles de Gonzague, duc de Nevers, avait vendu en 1605 à Henri de Béthune, le fameux Sully, la mystérieuse « principauté de Boisbelle » (entre Bourges et Orléans).

Le duc Charles IV de Gonzague avait par ailleurs épousé en 1649 Isabelle de Habsbourg. On n'arrête pas de retrouver cette famille, depuis le refuge de Jeanne au Luxembourg jusque dans l'affaire de Rennes-le-Château !...

Mais alors, si Napoléon n'a pas eu ses renseignements par la « filière Fouquet », d'où les tenait-il donc ?...

Des éléments familiaux bien plus sérieux expliquent l'intérêt que Napoléon attachait aux anciens ordres de chevalerie et nous ramènent de manière surprenante au mystère de Jeanne :

Il descendait en effet de la famille des Bonaparte qui furent souverains de Trévise et « patrices » florentins, dont plusieurs représentants furent, dès les XIIe et XIVe siècles, *chevaliers de Gaudens* (ou *chevaliers de la Bienheureuse Marie Glorieuse*) dont l'emblème était « *une croix rouge au pied long en forme d'épée* », et dont étaient membres quelques grands noms français comme les comtes de Montfort, de Dreux, de Montmorency, de Lévis...

De 1288 à 1352 trois Bonaparte : Nordius, Bonsemblant et Servadius, furent successivement Prieurs ou Procurateurs généraux de l'Ordre. Un de leurs descendants, Conrad Bonaparte, fut également « Chevalier de St-Jacques de l'Épée » et « Chevalier des éperons d'or ».

Ayant pris fait et cause depuis les Croisades pour le parti gibelin (parti de l'Empereur d'Autriche) contre le parti guelfe des papes, en 1441 un Bonaparte est arrêté comme gibelin, accusé de haute trahison et décapité. La branche des Bonaparte de Florence, dépouillée de ses biens, dut s'exiler en Corse et vivre modestement, mais c'était bel et bien une noblesse de vieille souche remontant aux Croisades...

Leurs armes ? bah... une petite chose bien modeste : un râteau, mais accompagné de « fleurs de lys d'or » à la manière des Bourbons !

En 1793 la domination de la Corse par les Génois, puis par les Anglais, amena la famille à déménager de nouveau pour un temps sur le continent avant que de retourner sur la terre corse juste avant qu'elle devienne française.

Mais si tout cela démontre que Napoléon était de souche noble, ça ne fait pas de lui un initié au mystère de Jeanne, me direz-vous ?... Et vous auriez raison, mais attendez la suite... :

En 1408, l'un de ces Bonaparte, Giovanni Buonaparte, est notaire et maire de Sarzane. Il est aussi commissaire de *Giovanni Maria (Jean-Marie)* ***Visconti*** pour la région de Lunigiana, en Toscane.

*Valentine* ***Visconti*** est le nom de la veuve de Louis d'Orléans, assassiné l'année précédente au sortir de l'Hôtel barbette... Jean-Marie et Philippe-Marie Visconti ne sont autres que ses frères, les enfants du duc de Milan à qui Perceval de Boulainvilliers enverra le 21 Juin 1429 depuis Saint-Benoît sur Loire sa lettre expliquant l'arrivée de bébé Jeanne à Domrémy...

Le 24 avril 1397, ce Giovanni Buonaparte a épousé Isabella Calandrini, fille de Federico Calandrini, (*Officiale della Porta San Donato* à Luques marié en 1340 à Maddalena de Griffi). **Et Isabella est rien moins que la cousine du futur pape Nicolas V, demi-frère du Cardinal Filippo Calandrini**... C'est ce même Filippo Calandrini qui, en 1449, mettra fin au Grand Schisme en convainquant l'antipape Félix V de renoncer à la tiare pontificale pour redevenir ce qu'il était précédemment : le duc de Savoie Amédée VIII...

Tiens tiens !... Précisément cet Amédée VIII à qui appartenait le château de Montrottier, près d'Annecy, où Jeanne aurait été détenue quatre ans de 1431 à 1435 sous la surveillance de Pierre de Menthon, conseiller et chambellan d'Amédée VIII...

C'est aussi ce même duc de Savoie Amédée VIII qui avait créé en 1434 – donc durant le séjour de Jeanne à Montrottier, quel hasard ! – « l'Ordre de Saint-Maurice » auquel appartint Nicod de Menthon (fils de Pierre ?), ordre dans lequel sera fondu un siècle plus tard (1572) par le pape Grégoire XIII l'ordre originel « de Saint-Lazare de Jérusalem ». (Celui portant de nos jours le nom de « Ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel » fut reconstitué trente ans après (1608) par Paul V, sur demande du roi Henri IV, à partir de l'ex-branche française de Saint-Lazare dont la commanderie mère était à Boigny (près d'Orléans), et fondu avec le nouvel Ordre de « Notre-Dame du Mont-Carmel » fondé l'année précédente par Henri IV.)

À peine plus âgé que la Pucelle, le futur Nicolas V, né en 1398, sera pape à 49 ans, de 1447 à 1455. C'est lui qui fondera la fameuse et si secrète **Bibliothèque Vaticane**, et encore lui qui ouvrira le **Procès en Réhabilitation de la Pucelle d'Orléans**.

On peut légitimement se demander si les deux choses n'ont aucun lien entre elles ?...

Ne trouvez-vous pas, d'un coup, que le monde est vraiment tout petit ?...

Trois siècles plus tard notre Napoléon Ier transformera La Madeleine en temple, le Louvre en musée d'antiquités égyptiennes, et fera ramener d'Égypte ce magnifique obélisque planté juste en face sur la place de la Concorde.

Et après lui son neveu Napoléon III, si intéressé par l'histoire celte, fera réaliser par Frémiet les sculptures de la Pucelle, de Louis d'Orléans, de Du Guesclin, ainsi que le Saint-Michel du mont éponyme...

Comment ne pas penser que, par tradition familiale (par le biais d'une Isabella si proche de Nicolas V, du cardinal Calandrini et du duc de Savoie Amédée VIII), ils étaient parfaitement au fait de la survivance du Temple et de celle de Jeanne selon sa « véritable histoire » (sa détention à Montrottier), et du rôle joué par *SION* ?...

*

**Enfin, pour la bonne bouche...**

**L'ambiguïté du sexe de Jeanne (ou de Claude ?)**

C'est l'aumônier Jean Pasquerel lui-même qui nous renseigne sur l'ambiguïté sexuelle du personnage de Jeanne.

Il déclare textuellement dans le Procès en Réhabilitation :

« *... lorsqu'elle vint au roi,* ***fut inspectée par deux fois par des femmes, pour savoir ce qu'il en était d'elle, si elle était un homme ou une femme,*** *si elle était vierge ou non ;* ***et on la trouva femme****, mais jeune fille et vierge. L'inspectèrent, à ce qu'il apprit, la dame de Gaucourt et la dame de Trèves.*

*Ensuite, elle fut conduite à Poitiers, pour y être examinée par les clercs de l'Université présents et pour savoir ce qu'il en était d'elle ; l'examinèrent alors maître Jourdain Morin, maître Pierre de Versailles qui est évêque de Meaux, et plusieurs autres ; après cet examen ils conclurent, attendu la nécessité pressante où se trouvait tout le royaume, que le roi pouvait avoir recours à elle, et qu'en elle ils n'avaient rien trouvé de contraire à la foi catholique...* »

On constate à cette occasion qu'avant même de la mener à Poitiers pour juger de sa religion, il avait fallu un double examen par des femmes pour dire si Jeanne était un homme ou une femme ! « ***et on la trouva femme*** »...

La preuve est faite s'il en était encore besoin, que Jeanne était à sa naissance d'un sexe incertain.

Ce qui explique parfaitement qu'on l'ait baptisée d'un prénom ambivalent, et qu'elle se soit déclarée « Claude » des Armoises après son mariage d'Arlon. « Claude » était probablement son véritable prénom de baptême, gardé secret pour ne pas susciter de questions sur cet enfant né un soir de Novembre 1407 à l'Hôtel Barbette. Et dans ces conditions, « Jehanne » était donc rien moins que son titre, à l'instar de celui que prenait chaque nautonier de *Sion*.

*

# Bibliographie :

Peter Berling : « *Les Enfants du Graal* », éd. J.C. Lattès, Paris

Henri Wallon : « *Jeanne d'Arc* » , Hachette, Paris 1860

Jules Quicherat : « *Procès de Jeanne d'Arc* », éd.. Jules Renouard, Paris 1841

Abbé Nicolas Gedoyn : « *Pausanias ou voyage historique de la Grèce* » ed. Nyon, Paris 1731 (avec approbation et privilège du roi)

Jean-Baptiste Ayroles : « *Jeanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France* », ed Gaume, Paris 1886

Henri Baraude : « *Orléans et Jeanne d'Arc* », éd. Serge-Chernoviz, Paris 1910

« *Jeanne d'Arc, Procès en réhabilitation* », site de l'abbaye de Saint-Benoît sur Loire

Vergnaud-Romagnesi, « *Extraits des Comptes de la Ville d'Orléans* », Bibliothèque Jeanne d'Arc

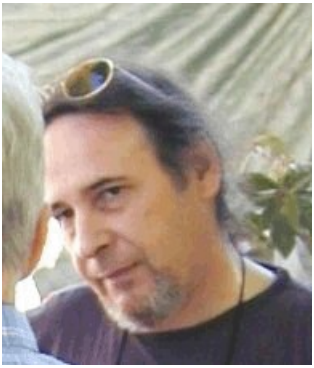
Salomon Reinach : « Gilles de Rais » éd. Ernest Leroux, Paris 1905-1923

Salomon Reinach : « *Le Roi Supplicié* » éd. Ernest Leroux, Paris 1905

Fulcanelli : « *Les Demeures Philosophales* », « *Le Mystère des cathédrales* », éd. Jean-Jacques Pauvert Paris.

Lobineau : « *Les Dossiers Secrets* » (Bibliothèque de Paris)

Enfin, un grand merci à Dominique MAGNIER, le plus modeste des auteurs puisqu'il faut rechercher son identité jusque sur l'annuaire des sites internet « whois », mais pas la moindre des sources car son admirable site Internet (www.stejeannedarc.net), formidable collection de dizaines de textes originaux sur Jeanne d'Arc, représente une véritable mine pour les chercheurs.



JACK MINIER est orléanais. Autodidacte entré dans la vie active à 14 ans, c'est comme charpentier qu'il participa dans les années 60 à la reconstitution de la célèbre « Maison de Jeanne d'Arc », victime des bombardements durant la Seconde Guerre Mondiale.
Le savoir-faire des Compagnons d'antan lui apporter une connaissance magistrale du travail du bois et de la pierre ayant présidé à l'élévation des cathédrales, mais en cinquante ans sa curiosité insatiable l'amène à étudier bien d'autres domaines, de l'Archéologie à la Physique quantique en passant par l'Architecture, l'Histoire et la Philosophie.
Pyramides, temples, forteresses, abbayes, cathédrales... Les raisons d'être de ces imposantes constructions humaines ont toujours suscité chez lui une curiosité jamais satisfaite. Comprendre les cultures et les civilisations qui transmirent jusqu'à nous d'antiques savoirs a nourri sa passion et fut à la base d'un éclectisme de connaissances qui étonne souvent ceux qui l'approchent pour la première fois. Très vite l'Histoire, et en premier lieu celle des religions, lui apparut, non comme une vérité révélée par un quelconque catéchisme mais au contraire comme le fil à tirer d'une pelote qui nous guide dans les labyrinthes du temps, où il faut parfois creuser profondément pour déceler les vérités cachées sous des apparences admises trop souvent trompeuses...

Tout en poursuivant les traces d'un riche passé enfoui dans la cité moyenâgeuse que laisse transparaître l'actuelle Orléans, ce roman aborde avec passion et parfois un brin d'humour des hypothèses plus hérétiques les unes que les autres, mais pourtant historiquement plausibles en fonction d'éléments connus et vérifiables bien que jamais interprétés sous cet angle. Ce livre amène le lecteur à une réflexion sur les probables origines des religions et des sociétés secrètes qui autrefois (et peut-être encore aujourd'hui ?) détenaient jalousement les secrets de savoirs anciens.

**Quel passionné de Jeanne d'Arc ne s'est un jour posé ces questions...**
**- Entendait-elle réellement des « voix célestes » ?...**
**- Était-elle vraiment la bergère ignare qu'on nous a décrite ?..**
**- Et pourquoi devait-elle lever spécialement « le siège d'Orléans » ?... Pourquoi pas plutôt délivrer la capitale, Paris, ou Calais ou n'importe quelle autre importante cité déjà sous domination anglo-bourguignonne depuis des décennies dans ce que nous avons appelé la « Guerre de Cent Ans » ?...**
**- Pourquoi devait-elle le faire « avant Carême » ? Et quelle étrange cérémonie eut lieu ce 21 Juin 1429 en l'abbaye de Saint-Benoît sur Loire ?...**
**- Quelles sont les raisons du revirement d'une Église qui sanctifiera Jeanne cinq siècles après l'avoir condamnée au bûcher ?...**
**- Domrémy, Orléans, Reims, Rouen, ne seraient-ils que les sommets émergents d'une histoire soigneusement celée et scellée ?...**
**- Ne serait-ce pas là le fameux secret découvert par l'abbé Saunière à Rennes-le-Château au moment même où l'Église se préparait à sanctifier la Pucelle ?...**
**Pour comprendre, il faut aller chercher très loin dans l'espace et le temps les raisons profondes de ce qu'on appellera la « Délivrance d'Orléans ».**

ISBN 978-2-9525-2661-6

9 782952 526616